Guide Arts et Spectacles

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE N° 14114 - 5 F

JEUDI 14 JUIN 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Après son succès électoral favorisé par le fort taux d'abstention

Le Front islamique contrôlera la plupart des grandes villes algériennes

Avant même la publication des résultats officiels, les autorités algériennes ont reconnu que le Front islamique du salut (FIS) sortait vainqueur des élections locales du 12 juin, les premières sous le signe du multipartisme depuis l'indépendance. Le FIS, qui contrôlera la plupart des grandes villes, a demandé la tenue d'un référendum si les autorités refusent de dissoudre le Parlement et d'organiser des élections législatives anticipées.

ALGER

de notre correspondant

De par ses fonctions, c'était à lui que revenait la responsabilité d'annoncer la nouvelle. Avec l'enthousiasme du soldat qui marche vers la mitraille, M. Mohamed Salah Mohammedi, ministre de l'intérieur, s'est courageusement avancé. En quelques minutes, en arabe d'abord, en français ensuite, tout était dit : « *Le scrutin*, a déclaré le ministre, *s'est déroulé dans des conditions de sérénité qu'il convient de relever (...) La tendance générale qui se dégage donne une prééminence au FIS, suivi du FLN. Mis à part le RCD* (Rassemblement pour la culture et la démocratie, centriste), *les autres partis non pas eu d'impact. Mais l'important n'était-il pas de participer ?* »

M. Mohammedi a refusé de commenter plus avant les résultats, promettant d'en dire plus dans douze heures, lorsqu'il serait en possession de tous les chiffres. Puis il a quitté rapidement le centre de presse où il venait de faire sa brève communication. Il était 1 h 15, mercredi matin, et les dizaines de journalistes présents ont eu le sentiment que ce qu'ils avaient toujours pressenti venait de se réaliser.

Lorsque s'est ouvert le scrutin, mardi 12 juin, à 8 heures, la victoire du FIS n'était évidemment pas certaine, mais il suffisait de faire le tour des bureaux pour voir qu'elle était déjà probable.

GEORGES MARION

Lire la suite page 3

Lire également

■ La multiplication des partis a favorisé la force d'opposition la plus cohérente. ■ Abassi Madani, le faux père tranquille ■ Le FIS, un géant de quinze mois ■ Les réactions dans la communauté algérienne à Paris.

Un Maghreb différent

LE *soleil s'est levé sur un* Maghreb différent, mercredi 13 *juin*, alors que les autorités algériennes reconnaissaient la nette victoire des islamistes. Pour la première fois dans l'ancienne Afrique du Nord, un mouvement dont on ignore les dispositions réelles à l'égard de l'ancienne puissance coloniale va être associé à la gestion des affaires publiques.

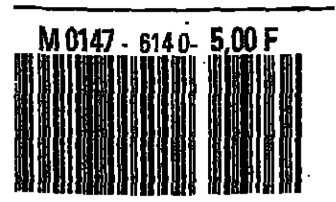
La symbolique est si forte *qu'on a tendance à l'oublier : il* ne s'agit que d'élections locales *pour la gestion* des communes et des départements. Mais comment *imaginer* que les *vainqueurs*, régnant *en* maîtres sur l'administration des grandes villes, qui ont basculé en leur faveur, s'en tiennent à ces acquis sans demander qu'on en tire les conséquences à l'échelon de l'Etat ? La situation de l'Assemblée nationale, composée exclusivement de députés du FLN élus avant la secousse d'octobre 1988, va devenir intenable. Le président Chadli lui-même paraît menacé.

CELUI-CI avait réussi un tour de force quand il s'était érigé en promoteur de la démocratie après avoir fait tirer sur les manifestants de l'« octobre noir », seule façon de sauver un régime qui avait vacillé pendant quelques heures. Beaucoup d'attentistes parmi les hommes politiques ont bénéficié d'une libéralisation devenue indispensable pour que le chef de l'Etat puisse *sauver la face. Mais – les résultats* électoraux le montrent – la *population n'oublie pas que les* morts se trouvaient essentiellement parmi les islamistes.

C'est en vain que le FLN, « meilleur garant de la consolidation de la démocratie », avait appelé à « un vote responsable contre l'aventurisme ». Sa défaite est rude et elle affecte évidemment le chef de l'Etat, même s'il a cessé d'être son numéro un pour se mettre « au-dessus des partis ». Ni les islamistes ni MM. Aït Ahmed et Ben Bella, qui avaient appelé aux boycottage des élections, ne le reconnaissent comme arbitre de la *situation*. Le successeur de Boumediène doit s'interroger sur les *sentiments* d'une *armée, en* proie à des rivalités internes au *niveau de l'état-major et pas tou*jours insensible aux thèses islamistes *au niveau de la troupe* et de l'encadrement subalterne.

AUTANT que Paris, Rabat et Tunis ont des raisons de s'inquiéter. Jusqu'à présent, le « commandeur des croyants » a pu contenir la poussée intégriste dans un Maroc dur pour les pauvres mais assez homogène sur le plan religieux et culturel.

Qu'adviendrait-il toutefois *dans le royaume si la Tunisie* « basculait » à son tour ? *Dans ce pays, les islamistes n'ont pas* présenté de listes aux élections *locales du 10 juin. Les chiffres* officiels, contre toute évidence, *font état d'une large participa*tion populaire à un vote en faveur *des candidats du pouvoir. Ils ne* sauraient masquer l'influence *réelle d'un « parti de Dieu » qui,* dans une stratégie à long terme. *se passe fort bien de reconnais*sance légale.



M 0147 - 614 0 - 5,00 F

Une journée peu ordinaire à Moscou

« Souveraineté » proclamée par la Russie, vote d'une loi sur la presse, les présidents baltes au Kremlin, « ouverture » sur l'Allemagne...

MOSCOU

de notre correspondant

En une journée, ce fut soudain comme si tout se remettait en *perspective. D'heure en heure,* mardi 12 juin, les grands événe*ments se succédaient et* s'éclipsaient l'un l'autre dans tous les *grands lieux de la nouvelle vie* politique soviétique.

Où courir ? Au Parlement de Russie où, debout, toutes tendances confondues, les députés s'applaudissaient frénétiquement d'avoir adopté à la quasi-unanimité (907 voix pour, 13 contre) une déclaration sur la « *souveraineté d'Etat* » de leur République ? La Fédération de Russie – les trois quarts du territoire de l'URSS et la moitié de sa population – devenait souveraine, mais ce n'était pourtant pas obligatoi*rement le fait du jour.* Au Soviet suprême de l'Union, le président *de l'URSS faisait en effet* approuver au même moment un long rapport de politique étrangère, dans lequel il était dit pour *la première fois que, à telles et* telles conditions, Moscou « *pourrait accepter* » l'appartenance de l'Allemagne unie à l'OTAN. Ces conditions étaient ambiguës, presque contradictoires, mais M. Gorbatchev était en train de se faire ainsi donner mandat par la représentation nationale de négocier cette entrée de la nouvelle Allemagne dans l'OTAN. Mais ce qui allait se passer, dans l'après-midi, au conseil de la Fédération, n'était pas moins important. Car les présidents des quinze Républiques soviétiques, membres de droit de cette ins*tance des nouvelles institutions* présidentielles, ont décidé, sur proposition de M. Gorbatchev, de « *mettre au point et conclure un nouveau traité d'union* », qui sera le fondement d'une nouvelle « *Union de Républiques socialistes souveraines* ».

En russe, pas plus qu'en français, cela ne change pas les initiales. Si ce nom est retenu (ce qui n'est pas prouvé), il s'agira toujours d'une « URSS », mais si *différente* de celle d'hier que non seulement M. Eltsine, déclaration de souveraineté *en poche, était* là tout sourire, mais que M. Landsbergis, le président lituanien, y était aussi.

BERNARD GUETTA

Lire la suite page 4

Le RPR et l'affaire Carignon



Lire page 8 les articles d'ANDRÉ PASSERON JEAN-YVES LHOMEAU et PIERRE SERVENT

Métamorphoses malgaches

Après l'échec de son expérience socialiste, le régime du président Ratsiraka s'est converti, insensiblement, au libéralisme et au multipartisme

M. Mitterrand devait arriver jeudi 14 juin, en milieu de journée, à Madagascar, dernière étape de son voyage dans l'océan Indien. C'est la première visite d'un chef de l'Etat français dans la Grande Ile depuis son indépendance en 1960.

TANANARIVE

de notre envoyé spécial

Une grande île et une grande illusion. Ainsi reste scellée, depuis 1975, la rencontre de Madagascar avec le socialisme. Pour avoir côtoyé Mao et Zhou Enlai, Castro et Kim Il-sung avant d'accéder à la fonction suprême, le président Didier Ratsiraka a très tôt singé ces « *pères du peuple* ». Affublé du socialisme aux couleurs de l'océan Indien, Madagascar a été à la dérive pendant quinze ans. Les indicateurs de croissance et de pauvreté pouvaient laisser croire que le pays s'apprêtait à sombrer.

Au printemps 1990, le premier ministre malgache, Victor Ramahatra, sourire satisfait, tient salon dans le palais de feu Philibert Tsiranana, le président de la première République qualifiée aujourd'hui de « *néocolonialiste* ». Près d'une cheminée de briques, deux ouvrages en évidence : *l'Argent noir*, de Pierre Péan, et *les Frontières du management*, de Peter Drucker. A une autre époque, un ouvrage aurait suffi, le petit « livre rouge » – *Boky Mena* – du président Ratsiraka, dont on loue encore, mais à mots feutrés, les écrits clairvoyants. Avec son petit foulard au cou, le premier ministre ressemble moins à un colonel (c'est son grade) qu'à un dandy sorti tardivement d'une cave de Saint-Germain-des-Prés. « *Ce qui m'intéresse, ce sont les chefs d'entreprises.* » Après le rouge opaque, l'heure est à la transparence. Consigne lui a été donnée de tout montrer aux journalistes étrangers.

A quoi ressemble désormais le régime malgache ? Ceux qui pourraient répondre préfèrent dire ce qu'il n'est pas, ou plutôt ce qu'il n'a jamais été. On apprend ainsi que le parti unique est une espèce inconnue ici (il existait un front unique de plusieurs partis soutenant le pouvoir).

ERIC FOTTORINO

Lire la suite page 7

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 6 DH ; Tunisie, 650 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 SCH, Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F, Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 12 KRD, Espagne, 175 PTA ; G.-B., 70 p. ; Grèce, 180 DR ; Irlande, 90 p. ; Italie, 2 000 L ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 150 ESC ; Sénégal, 375 F CFA, Suède, 14 KRS, Suisse, 1.70 FS ; USA (NY), 1.75 $, USA (others), 2 $.

DÉBATS

Professions juridiques

Avocat-conseil ou notaire-conseil

par Jacques Lesourne

Dans quelques semaines viendront en débat devant l'Assemblée nationale, dans une assez grande indifférence de l'opinion publique, deux projets de loi : l'un sur la fusion des professions d'avocat et de conseil juridique, l'autre sur la possibilité, pour les professionnels libéraux, de se constituer en sociétés de capitaux.

Comment ne pas se réjouir de la volonté ainsi manifestée par les pouvoirs publics de donner aux professions juridiques les moyens d'un double objectif : contribuer plus largement au bon fonctionnement de la société française, prendre une place plus grande sur un marché européen du droit, dominé par de grands cabinets américains et anglais ?

Toutefois, les projets de loi actuels ne sont pas, dans certaines de leurs dispositions, complètement satisfaisants, car ils ne tiennent pas suffisamment compte de notre culture juridique. Il est en effet nécessaire de rappeler que le monde se partage entre deux grandes traditions juridiques : celle de la coutume (*common law*), née en Angleterre, et qui s'est diffusée aux Etats-Unis et dans tous les pays influencés par la Grande-Bretagne ; celle du droit écrit, qui, fidèle aux sources romano-germaniques, recouvre l'Europe continentale et à partir de là s'est répandu en Amérique latine, au Québec, en Afrique et dans certains pays d'Asie, comme le Japon. Quant aux nations d'Europe orientale qui appartiennent à cette seconde tradition, elles marquent, depuis leur révolution de 1989, un fort désir de renouer avec leurs racines juridiques et *multiplient les contacts* avec leurs voisins continentaux de l'Ouest.

Dans leurs grandes lignes, les deux familles du droit sont très typées, même si, bien sûr, quelques nuances apparaissent selon les pays. Elles le sont quant aux choix de leurs valeurs et quant à l'organisation de leurs professions juridiques.

La *common law* – et cela s'est accentué lors de son passage des îles Britanniques aux États-Unis – a cherché un équilibre entre la confrontation des volontés au niveau de la rédaction des contrats et le recours à un juge décidant en fonction des précédents cas de désaccord. *D'où la combinaison* d'une grande célérité au premier stade et d'une immense incertitude au second, une incertitude qui contribue souvent à une explosion du contentieux.

Tradition latine

Comment ne pas constater l'impasse juridique dans laquelle se trouvent actuellement les États-Unis, en dépit de la place croissante des lois fédérales ? Le déséquilibre au profit des plus puissants ou des mieux conseillés, l'explosion du nombre des procès, leur coût élevé et leur durée incertaine, les risques qui en résultent dans l'exercice de certaines professions comme la médecine, sont des phénomènes trop connus pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Certes, il ne faut pas trop simplifier. *Dans les faits, la Grande-Bretagne* est plus proche du continent, car elle a su, au cours des siècles, avec le pragmatisme qui la caractérise, créer les contrepoids lui permettant de limiter les inconvénients de son système de droit.

Par opposition à la *common law*, la *tradition latine a mis* l'accent sur l'équité et la sécurité. Pour elle, le contrat doit résulter d'un équilibre entre des intérêts contraires et offrir aux parties si elles le souhaitent, ou si l'intérêt de la collectivité l'exige, des garanties d'exécution. D'où la notion d'acte authentique que connaissent tous les pays européens continentaux. Et il faut souligner qu'un tel acte, revêtu de la formule exécutoire, peut désormais être exécuté comme un jugement dans les pays de la Communauté, y compris le Royaume-Uni.

Les choix de valeurs ont engendré des organisations différentes des professions juridiques aux Etats-Unis, en Angleterre et sur le continent.

Aux Etats-Unis n'existe qu'une profession, celle de *lawyer*, qui, simultanément, plaide et conseille dans la défense des intérêts de son client. En Angleterre, le *solicitor remplit* à peu près *la même mission*, à cela près qu'il ne peut plaider devant les juridictions supérieures, privilège réservé jusqu'ici à une autre profession, les *barristers*.

Sur le continent, au contraire, il existe en général deux professions, chacune ayant son domaine propre, la *plaidoirie pour l'avocat agissant* comme défenseur, la rédaction d'actes authentiques pour le notaire, officier public gardien de l'équité entre les parties, les deux professions opérant simultanément dans le domaine du conseil et donc pour la préparation de contrats sous seing privé.

Le droit de choisir

Seule de tous les pays d'Europe continentale, la France connaît jusqu'à ce jour une troisième profession, celle de conseil juridique : une profession née de la carence des professions traditionnelles du droit qui n'ont pas su, sauf quelques exceptions, répondre, au lendemain de la dernière guerre, aux nouvelles demandes de conseil émanant en particulier du monde des entreprises ; une profession qui a fait preuve, dans son énorme majorité, d'une compétence remarquable.

Le contexte qui vient d'être esquissé permet de comprendre pourquoi la réforme projetée soulève des enjeux de société. Que prévoient en effet les projets de loi, si on se limite à l'essentiel : la fusion des professions d'avocat et de conseil juridique en une nouvelle profession d'avocat ; la possibilité pour les avocats et les notaires d'opérer non seulement comme professionnels libéraux ou associés d'une société civile professionnelle, mais aussi dans le cadre de sociétés en commandite, à responsabilité limitée, ou anonymes (en conséquence, les avocats, tout en conservant leur déontologie professionnelle, pourront devenir salariés).

Cette réforme est incomplète. Elle crée un déséquilibre qui risque de déboucher à terme sur la disparition de l'acte authentique, sur la création d'une profession unique du droit centrée à l'anglo-saxonne sur le concept de défenseur et sur la disparition de certaines pratiques qui étaient à la racine de notre système juridique. Or, à l'heure du grand marché intérieur, ces pratiques, que l'on retrouve dans les autres pays continentaux, peuvent contribuer à la construction de l'Europe juridique, moins d'ailleurs dans une compétition forcenée avec la pratique britannique que dans une fécondation des sytèmes l'un par l'autre.

Pour conserver notre double tradition de l'avocat défenseur et du notaire gardien de l'équité – ces *deux professionnels contribuant au* développement des activités juridiques, – il faut que la loi ménage aux conseils juridiques une vraie possibilité de choix entre les professions d'avocat et de notaire, ce qui suppose, en dehors de modalités pratiques sur les régimes sociaux ou les *conditions de nomination* de conseils juridiques comme notaires, une réforme du statut du notariat s'étendant si possible à l'Alsace-Lorraine, et permettant, dans le cadre d'une politique d'ouverture, l'exercice salarié de la profession.

Si ces aménagements sont apportés aux projets actuels, l'Assemblée nationale permettra à la France d'entrer dans le monde juridique de demain sans renoncer à sa propre culture du droit.

► **Jacques Lesourne est professeur d'économie au Conservatoire national des arts et métiers.**

TRAIT LIBRE

BIBLIOGRAPHIE

La colère de Pierre Claustre

En ces temps de crise de l'écrit et de désintérêt pour l'Afrique, on admire la constance avec laquelle les éditions Karthala, à Paris, continuent de publier des ouvrages indispensables pour la compréhension du continent noir. Mais, quand elles annoncent un livre de 450 pages sur une affaire vieille de seize ans, écrit par un des acteurs de ce qui demeura, malgré les implications politiques et diplomatiques, un drame d'ordre privé, on est de prime abord perplexe devant l'entreprise.

Pourtant, Pierre Claustre, *époux de cette Françoise* Claustre dont l'aventure vient d'inspirer le film de Raymond Depardon, a bien fait d'apporter son témoignage. Il remet bien des choses en place et, dépassant l'aspect familial du dossier, fournit un éclairage intéressant *sur l'interminable conflit* tchadien et le fonctionnement de l'administration française. On s'en doute, le propos n'est pas tendre pour l'actuel président de la République tchadienne, M. Hissène Habré, qui, alors « dissident », fut à l'origine de l'enlèvement, le 21 avril 1974, de Françoise Claustre, attachée de recherche au CNRS, d'un coopérant français, Marc Combe, et d'un médecin allemand. Une affaire qui allait durer jusqu'en 1977, avec ses épisodes souvent burlesques, parfois tragiques : la propre capture de l'auteur, la mort en service commandé du commandant Galopin, émissaire français auprès des ravisseurs.

L'auteur accumule parfois des détails qui paraîtront secondaires au commun des lecteurs, tant il est animé par une indignation d'honnête homme, apparemment prêt à faire la part de la raison d'Etat, mais qui n'a pas admis les insinuations dont sa femme fut l'objet, en raison peut-être du silence très digne observé après sa libération.

« Je ne vois pas d'exemple d'autre affaire d'otages où l'on s'est acharné à ce point sur les victimes pour démontrer qu'elles étaient coupables », écrit Pierre Claustre. Faute de *connaître tous les éléments du* dossier, on ne prendra pas parti dans la querelle qui l'oppose, en termes très vifs, à un ambassadeur de France. Mais, en le lisant, on est plus que jamais édifié sur l'incompétence sentencieuse de certains hauts fonctionnaires

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

► *L'affaire Claustre*, **de Pierre Claustre, Karthala, 450 p, 150 F.**

Bureaucratie

Bienvenue dans nos labos !

par Christiana Caroli, Yves Pomeau et Michel Schott

M. Jack Lang s'est élevé contre les entraves inadmissibles mises par les Etats-Unis, par le biais de la réglementation des visas, à la libre circulation *des créateurs*. Nous partageons entièrement l'indignation du ministre de la culture devant ces tracasseries. Mais le dossier de la France serait plus convaincant si l'on ne rencontrait pas fréquemment, de la part de notre administration, des comportements analogues.

La situation des scientifiques étrangers invités en France et qui y font des séjours de durée limitée ne cesse de se dégrader, en particulier depuis la mise en *place par M. Pasqua* de nouveaux règlements et restrictions – qui ont survécu à l'abrogation de la loi qui portait son nom. Nos laboratoires accueillent régulièrement des visiteurs de tous niveaux, des jeunes chercheurs post-doctoraux aux *professeurs de grande réputation*. La recherche française en tire un bénéfice direct. Nous sommes d'ailleurs encouragés par nos organismes de tutelle (CNRS, grandes écoles, universités, CEA) à développer ces échanges. Malheureusement, ces organismes ne sont d'*aucun* secours pour aider les étrangers dans la course de haies bureaucratique qu'ils doivent affronter.

Avant de quitter son pays, un Américain, nommé pour quelques mois ou un an professeur associé dans une université française, doit subir une visite médicale auprès d'un médecin agréé par l'ambassade. Ce médecin, qui se borne habituellement à donner un coup de tampon – d'ailleurs fort onéreux – sur un formulaire, peut fort *bien se trouver* à 1 000 km de la ville de résidence de notre collègue.

Pis : il arrive souvent que nos visiteurs soient payés sur fonds américains pendant une partie de leur séjour dans nos laboratoires. Il leur est alors pratiquement impossible de régulariser leur situation pour la période correspondante : les services de police ne leur délivrent de titre de séjour que pour la période où ils perçoivent un salaire français. On arrive donc à la situation ubuesque où la France, bénéficiant gratuitement du travail de ces scientifiques, les en remercie en les considérant comme des immigrants clandestins !

N'insistons pas sur les vexations mineures, comme d'avoir à fournir un formulaire, signé par exemple du président de l'université, attestant que le logement occupé par le visiteur bénéficie bien d'un minimum d'hygiène... Bien entendu, la situation est encore plus difficile pour nos collègues venant de pays autres que les Etats-Unis et la CEE.

On ne s'étonne donc pas d'apprendre que certains collègues américains, tout francophiles qu'ils soient, préfèrent *maintenant. passer leur année* sabbatique en RFA où, semble-t-il, ce genre de difficulté est réduit au minimum. Bien sûr, il est toujours possible, quand on dispose de relations appropriées, d'obtenir une « faveur » pour régler un cas isolé. Sont-ce là les *pratiques d'un* Etat de droit ?

En attendant une amélioration générale des procédures d'accueil des étrangers en France, une façon de résoudre provisoirement ces problèmes serait la création d'une catégorie spéciale de visa temporaire (analogue aux J et H américains) pour visiteurs universitaires, scientifiques et artistes, impliquant un minimum de procédures administratives effectives. Cela permettrait au moins d'éviter qu'un visiteur perde une partie de son séjour en coups de téléphone, démarches et files d'attente inutiles.

► **Christiana Caroli, Yves Pomeau et Michel Schott sont directeurs de recherches au CNRS.**

AU COURRIER DU Monde

Drogue à domicile

Notre fille se préparant à passer le baccalauréat a reçu à ses nom et adresse personnels, sur étiquette informatisée, une publicité d'un laboratoire pharmaceutique. Celui-ci lui propose de prendre *« quatre gélules tous les jours pendant les révisions et au cours de l'examen pour aider son cerveau à se surpasser »*, car *« réussir ou rater un examen, est souvent l'affaire de quelques points »*.

Comment un laboratoire pharmaceutique a-t-il connaissance des noms et adresses de jeunes se préparant à passer un examen ? Jusqu'où ira l'arrogance de ce genre de marketing ?

PIERRE CARÉ-SOULIER
Marcq-en-Barœul

Syphilis en maisons closes

Mme Michèle Barzach, *qui propose* la réouverture des maisons closes, semble découvrir l'existence de la ratification par la France en 1960 de la Convention internationale contre la traite et la prostitution d'autrui. Elle fait bien peu de cas de la situation d'esclavage de la presque totalité des prostituées.

Nous retrouvons pour le sida le même raisonnement utilisé autrefois pour la syphilis. Ce qui n'empêchait nullement nos jeunes paysans et prolétaires, au retour du service militaire, après avoir fréquenté les bordels, de ramener chez eux cette maladie.

En d'autres circonstances, l'Etat a su résoudre des problèmes sociaux autrement difficiles, et a su utiliser les grands moyens. Pourquoi n'avoir jamais organisé des centres de réinsertion dignes de ce nom ?

ALICE COLANIS
Paris

Il n'y a rien à « réviser »

Il est toujours question dans la presse des thèses des « révisionnistes ». Je suis scandalisé qu'on nomme ainsi des gens qui vont jusqu'à nier l'existence et les pratiques des camps de la mort nazis, alors qu'il y a tant de témoignages de ceux qui y ont souffert, tant de photos, tant de films...

Ce mot est particulièrement honteux, car il implique par lui-même qu'il pourrait bien y avoir quelque chose à « réviser » dans nos témoignages, et que c'est une démarche intellectuelle normale que d'en discuter.

Quand donc, messieurs les journalistes, vous déciderez-vous à appeler un chat un chat, et à donner aux tenants de ces thèses le seul nom qu'ils méritent : des falsificateurs ?

FRANÇOIS VANPOULLE
Neuilly

Grandes écoles et démagogie

Comment ne pas prendre pour pure démagogie le « Haro sur les grandes écoles » qui vaut au président les acclamations des lycéens ? Plutôt que de courir après de si faciles succès, le président serait bien inspiré de répondre aux enseignants, à leurs associations et à leurs syndicats qui réclament depuis des années le doublement des postes mis aux concours des Ecoles normales supérieures ainsi que le passage à deux ans, le développement et le doublement des classes préparatoires commerciales.

Il est plus facile de désigner du doigt les mythiques corporatismes que d'infléchir les choix budgétaires du gouvernement. L'Etat se donnera-t-il enfin les moyens de développer les classes préparatoires et les grandes écoles qui dépendent directement de lui ?

ALAIN ROUY
Boulogne-Billancourt

□ PRÉCISION. – Le « Trait libre » sur la Chine publié dans *le Monde* du 12 juin était de Michel Herremann.

Le Monde

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

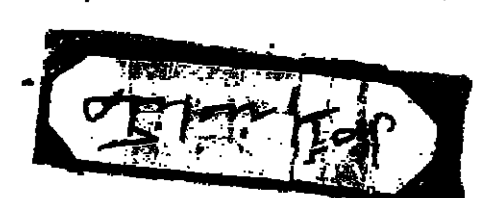
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet
Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret
Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

65, Champs-Elysées (8e)



ALGÉRIE : la victoire des islamistes aux élections locales

La multiplication des partis a favorisé la force d'opposition la plus cohérente

Numérotés en fonction de la date de leur reconnaissance légale, pas moins de onze partis présentaient les *136 000 candidats* aux élections locales pour 13 170 137 inscrits. Seuls le FLN et le FIS étaient pratiquement présents dans toutes les circonscriptions. Ailleurs la multiplicité des candidatures a contribué à désorienter l'électeur, le poussant vers l'abstention ou vers le vote en faveur de la seule formation d'opposition cohérente et homogène à l'échelon national. A cet égard, le pouvoir paie cher la politique qui a consisté à encourager la prolifération des partis *pour consolider le FLN au moment* du décompte des voix.

Quelque *vingt-cinq partis* ont reçu leur agrément du ministère de l'intérieur, nombre évidemment incompatible avec le bon fonctionnement d'une démocratie naissante. En dehors du FLN et du FIS, neuf d'entre eux présentaient des candidats, notamment cinq d'inspiration «*sociale* démocrate». En mai, ils avaient créé une Alliance centriste qui s'imaginait pouvoir constituer une «troisième force» entre les islamistes et le FLN.

Pour compliquer encore les choses, 1 365 listes «indépendantes» tentaient leur chance. Elles ne pouvaient que *contribuer* à une déperdition des voix susceptibles de se porter vers les quelques partis représentatifs : le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) animé par des Kabyles laïcisants et situé au centre gauche, le Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS), avatar du PC.

Deux partis importants appelaient au boycottage : le Front des forces socialistes (FFS) de M. Hocine Aït-Ahmed, un des chefs «historiques» de la *révolution, rentré récemment* d'un long exil et surtout influent en Kabylie, malgré les rivalités avec le *RCD; le Mouvement pour la démo*cratie en Algérie (MDA) de M. Ben Bella, qui vit toujours en Suisse mais dont les amis ont pignon sur rue en Algérie.

«Ceux qui ont prôné le boycottage portent une responsabilité écrasante», vient de déclarer Mᵉ Miloud Brahimi, fondateur de la Ligue algérienne des droits de l'homme, qui joua un certain rôle dans la démocratisation après les événements d'octobre 1988. Il se peut que M. Ben Bella, *dont les positions à l'égard des* islamistes ne sont pas claires, joue un jeu personnel en incitant à l'abstention. *Mais M. Aït Ahmed, dont la* sincérité est moins douteuse, a commis une lourde erreur en refusant le *combat dans des élections qu'il* considérait comme une «*mascarade*» propre à permettre au FLN de se maintenir au pouvoir.

J. de la G.

Le FIS, un géant de quinze mois

Le Front islamique du salut (FIS) a été créé par une aile du courant islamiste algérien, cinq mois après les émeutes d'octobre 1988. Proclamé en mars 1989, quelques jours après l'adoption de la Constitution autorisant le multipartisme en Algérie, le FIS a été reconnu officiellement en septembre de la même année, mais n'a toujours pas tenu son congrès constitutif.

Principale force politique d'inspiration religieuse en Algérie, le FIS est doté d'un *Majliss Al Choura* (Conseil de concertation) et d'une direction collégiale, dont plusieurs de ses membres, comme Cheikh Abessi Madani, l'actuel président, ou le jeune imam Ali Belhadj, ou encore Cheikh Abdelbaki, ont connu la prison pour leur activisme au cours de la dernière décennie.

Profitant de l'immobilisme du FLN – désarçonné par la secousse d'octobre 1988, – *le* FIS a déployé dès sa création une activité débordante pour contrôler *les quelque 10 000 mosquées du* pays et occuper le terrain politique et surtout social. Recrutant jusqu'aux militants du parti au pouvoir, il a réussi en quelques mois une ascension fulgurante.

Soutenu par une bonne partie des commerçants et artisans (dont les bijoutiers), mais aussi par une frange d'intellectuels, organisant des collectes, voire *des secours* (comme pour les sinistrés de la région de Tipeza après le séisme d'octobre 1989), *le FIS est particulièrement présent* dans les quartiers populaires, où il recrute parmi les jeunes désœu*vrés, chômeurs ou délaissés du* système scolaire, dans un pays qui compte 75 % de moins de trente ans. Le FIS a aussi démontré à plusieurs occasions la capacité de mobilisation de ses «fidèles» : le 20 avril dernier, il a organisé une marche impressionnante sur la présidence de la République pour réclamer notamment la dissolution de l'Assemblée populaire nationale (APN, le Parlement dont les membres sont tous issus du FLN). Mais cette marche silencieuse encadrée par un service d'ordre à la rigueur presque militaire a aussi suscité l'inquiétude chez beaucoup d'Algérois et provoqué quelques jours plus tard une «marche des démocrates» nettement anti-intégriste.

Le FIS, qui revendique trois millions d'adhérents, rejette les *accusations de violence régulière*ment portées contre lui et se dit partisan du dialogue et d'une ligne *«médiane et modérée»*. Prônant l'application de la Charia (droit canon musulman), *qui est «au-dessus des lois»* de la République, le FIS estime qu'il faut présenter *«une alternative totale et globale»* dans le cadre de l'islam *aux grands problèmes idéologi*ques, politiques, économiques, sociaux et surtout civilisationnels.

Pour les élections, le FIS a reçu l'appui de la Ligue de la Daawa islamique de Cheik Ahmed Sahnoun, influente dans les milieux islamistes. En revanche, celui de l'Association Al Isslah Wal Irshad (réformes et orientation) de Cheikh Mahfoudh Nahnah paraît plus incertain. – *(AFP.)*

Le contrôle de la plupart des grandes villes

Suite de la première page

Plus nombreux que leurs concurrents, les militants du FIS étaient partout mobilisés, surveillant dans la discipline les opérations électorales.

Dans un bureau des hauteurs d'Alger, des jeunes femmes en hidjab prenaient par la main leurs aînées illettrées, *leur glissant* la bonne parole en même temps que le bon bulletin de vote. Heure après heure, avec plus de précision que les services officiels, les militants du FIS relevaient le taux de participation qu'ils téléphonaient aussitôt *à l'état-major de leur* parti.

Des incidents ont parfois éclaté avec les représentants des autres formations. *Dans tel bureau de vote d'Alger*, les listes du FLN et du RCD ont disparu des présentoirs. Dans tels autres, *à El Harrach et à Blida*, les représentants du FLN ont quitté les lieux, poussés dehors par ceux du FIS. Mais *ce ne sont là qu'incidents qui ne peuvent* remettre en cause la signification du vote. Malgré les protestations du RCD *qui a convoqué*, *mercredi*, *une* conférence de presse, la consultation électorale semble s'être déroulée cal*mement et personne ne pourra* sérieusement chipoter la victoire du Front islamique du salut.

Ce *mardi* était théoriquement un jour ouvrable, mais les opérations électorales en ont fait un jour chômé. Alger d'habitude si bruyante était vide, comme elle sait l'être le vendredi, jour de prière. Peu d'informations, hormis des taux de participation partiels, ont filtré dans la journée. Vers midi, alors que les urnes paraissaient boudées par les électeurs, on a cru que l'abstention allait atteindre des records. Quelques heures plus tard, à une heure de la clôture du scrutin, le ministère de l'intérieur avançait des chiffres qui faisaient état d'une participation moyenne de 56 %.

Puis ce fut un long silence. La télévision, qui avait programmé une soirée électorale avec reportages et interviews d'hommes politiques, ronronnait, passant l'antenne à des correspondants de province bien incapables de donner le moindre résultat. Quelque chose semblait s'être détraqué. Vers 22 heures, tous les journalistes battaient la semelle au centre de presse installé derrière le palais du gouvernement, dans l'attente d'hypothétiques résultats. Une communication gouvernementale était promise, mais aucun officiel n'était en mesure d'indiquer *l'heure à laquelle elle serait* faite.

«La défaite du FLN doit être sévère pour que le pouvoir soit ainsi muet», commentait un journaliste algérien bon connaisseur des mœurs politiques *locales. L'un de ses confrères* qui revenait d'une tournée dans plusieurs bureaux confirmait l'avance du FIS et faisait état d'informations «*confidentielles*» pour prédire sa victoire sur tout le territoire. Deux heures plus tard, le ministre de l'intérieur confirmait le pronostic.

Un bastion perdu

D'après des informations parvenues à Alger, au siège de l'agence APS et à la rédaction du *Moudjahid*, quotidien du FLN, il semble que la percée du FIS soit générale, étendue sur tout le territoire et non plus limitée aux seules grandes métropoles, son terrain naturel. Annaba, *Constantine*, Jijel, Boumerdes, Mascara, Sidi-Bel-Abbes, Tlemcen, El Oued seraient, entre *autres, passées sous son contrôle*.

La ville de Batna, capitale des Aurès, bastion du nationalisme algé*rien et, à ce titre*, fief symbolique du FLN, aurait également basculé tout comme serait «perdue» El Tarf, la ville du président Chadli. La majorité des communes de la willaya d'Oran seraient tombées dans l'escarcelle du FIS qui aurait également fait main basse sur quelques villes industrielles, telle Rouiba, ou encore sur les bastions du PAGS que sont Aïn-Defla et Chlef. Quant à Alger, le FIS y aurait provoqué un raz de marée. Ce sont là des informations que le mutisme des autorités n'a pas permis de vérifier officiellement. Des données plus précises *devraient être communiquées* mercredi 13 juin, en début d'après-midi. Mais d'ores et déjà, la déclaration du *ministre de l'intérieur ne permet pas* de douter que l'échec du FLN est sévère.

A l'évidence, après le succès de sa manifestation du 17 mai (*le Monde* du 19 mai), le parti gouvernemental s'est auto-intoxiqué sur son influence réelle, sous-estimant les réactions de rejet qu'il suscitait. Seul face au FIS, il a cru pouvoir profiter, comme l'écrivait mardi matin *el Moudjahid*, d'un vote «*contre l'aventurisme*».

C'est en fait tout le contraire qui s'est produit : seul face au FLN, le FIS a raflé les votes des mécontents, toutes tendances confondues. *A posteriori*, le phénomène repose la question de l'opportunité des appels au boycottage. L'absence dans la course du FFS de M. Aït Ahmed, seule force politique d'opposition alternative à celle que représente le FIS, aura vraisemblablement favorisé les intégristes dont le parti a pu apparaître comme un substitut. N'importe quoi plutôt que voter FLN...

Le coup est de toute façon dur pour le président Chadli qui va devoir ajuster sa stratégie d'évolution douce à la lumière de cette nouvelle donne. Si l'on ajoute aux abstentionnistes – 40 % des 13 millions d'électeurs – les votes en faveur du FIS et des autres partis, l'isolement du FLN n'en ressort que plus crûment, soulignant l'anachronisme d'un Parlement «élu» sous le régime du parti unique et composé uniquement de députés du FLN. Sans être assurée, la dissolution de l'Assemblée populaire nationale demandée tant par le FIS que par le FFS apparait aujourd'hui plus proche qu'elle ne le semblait hier.

GEORGES MARION

Abassi Madani le faux père tranquille de l'islam

Rien n'illustre mieux la rapidité des événements en Algérie que l'ascension de M. Abassi Madani, président du Front islamique du salut (FIS). Celui qui *défie ouvertement* les militaires – *«si l'armée sort de ses casernes* (en cas de troubles après les *municipales*), *nous sortirons tous, nous serons une armée islamique au service de la cause du Prophète»* – était un quasi-inconnu en octobre 1988.

On se souvenait seulement que *ce professeur de sciences* humaines à la faculté d'Alger avait été présenté comme une tête pensante des «activistes» en 1982, lors de l'arrestation d'un groupe d'islamistes accusés de méfaits divers. Quand il évoque ce séjour d'un an dans les cachots du régime, il ne manque pas de rappeler qu'il avait déjà connu la prison, *«sous les Français»*, de 1954 à l'indépendance. Né en 1931 dans les Aurès, il revendique un engagement précoce dans l'action nationaliste, en compagnie de M. Rabah Bitat, l'actuel président de l'*Assemblée nationale*.

Ancien élève d'une école coranique, il passa, dans les années 60, une licence en philosophie et obtint un doctorat de troisième cycle, avec, pour complément à *ce cursus universitaire*, un long séjour à Londres. L'un de ses cinq fils ayant fréquenté quelque temps *le lycée français d'Alger, il fut* accusé de *«double langage»* par les autorités avant son procès. *Comme Mᵉ Mourou, l'avocat qui a* épousé la cause des islamistes tunisiens, le «cheikh» algérien *aime circuler au volant d'une Mer*cedes dernier modèle, une façon de montrer qu'il n'a pas d'inhibitions et sait trier entre les apports du monde moderne. Toujours vêtu de blanc et barbu comme il se doit, cet homme de petite taille n'a pas le charisme d'un Ali Belhadj, prédicateur survolté des banlieues d'Alger, mais il a su s'imposer comme la tête politique du FIS après une période au cours de laquelle le partage des responsabilités a paru prêter à des rivalités feutrées.

Des manières benoîtes

Ses manières benoîtes de père tranquille de l'islam cachent une froide détermination qui n'exclut pas le sens des relations publiques avec les Occidentaux. Impossible de lui faire dire quelle serait, avec lui, la place d'une langue française qu'il maîtrise parfaitement tout en affectant le contraire. Mais il dit souhaiter *«un lien correct et rentable avec la France, une relation d'aide complémentaire dans le respect mutuel»*. A l'évidence, il ne veut pas en Algérie d'une industrie tou*ristique analogue à* celles du Maroc et de la Tunisie et, s'il ne tenait qu'à lui, le problème de l'immigration en France serait réglé par une forte incitation au retour. M. Abassi Madani s'est laissé aller, à propos de la condition féminine, à des «dérapages» *inquiétants mais, pour le reste, sur* le plan des principes, il est impressionnant dans son numéro d'honnête homme *scandalisé* par la corruption du régime et de nationaliste qui voudrait redonner des racines à un pays ayant perdu son identité.

Laissant aux prédicateurs du FIS le soin d'enfoncer le clou en matière religieuse, le «cheik» s'efforce surtout de renforcer *«l'is-*



lamisme de rejet», comme disent ses adversaires laïcisants pour signifier qu'il joue du ressentiment de la population frappée par la *crise économique* et *sociale*. Sous son impulsion, de nombreuses associations se sont substituées à des pouvoirs publics défaillants en matière de santé, d'enseignement et d'aide aux plus démunis.

Parce qu'il s'est prononcé naguère en faveur du *«retour des exilés politiques»*, M. Madani a été soupçonné de rechercher une entente avec M. Ben Bella, celui des politiciens traditionnels qui déplaît sans doute le moins à ses troupes. Il est clair qu'une éventuelle alliance ne pourrait être que tactique tant le «cheik» est passé *de la notoriété de quartier au* stade d'une grande ambition nationale.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Des émeutes d'octobre 1988 au scrutin de juin 1990

Le Front islamique de salut (FIS), qui vient de remporter les premières élections libres organisées en Algérie, est apparu au grand jour en février 1989, soit quatre mois après les émeutes d'octobre 1988, réprimées par le pouvoir avec la dernière énergie.

1988

– 5 octobre

De violentes émeutes éclatent à Alger, dont le centre-ville est littéralement saccagé par des milliers de jeunes. Le lendemain, l'état de siège est proclamé. Tandis que les troubles s'étendent dans le pays, l'armée intervient contre les émeutiers. Après une semaine de heurts – dont le bilan approche des cinq cents morts, dont près de trois cents à Alger, – le président Chadli Benjedid intervient pour promettre des réformes politiques. *Le* calme revient.

– 3 novembre

92,27 % des électeurs approuvent par référendum une réforme constitutionnelle instituant la responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée nationale.

– 22 décembre

Le président Chadli est réélu au suffrage universel pour un troisième mandat consécutif de cinq ans avec 81 % des voix.

1989

– 23 février

Soumise à référendum, une nouvelle Constitution mettant fin à l'option socialiste et ouvrant la voie au multipartisme est adoptée par 73,43 % des suffrages exprimés. La veille, plusieurs animateurs du courant islamiste (très actif lors des émeutes d'octobre), dont M. Abassi Madani, ont annoncé leur intention de constituer un Front islamique de salut ayant pour objectif d'agir pour le *«salut du peuple musulman en Algérie»*. Il sera légalisé en septembre.

– 4 juillet

Les députés adoptent la loi sur le multipartisme, mettant fin à plus *d'un quart de siècle de monopole* du Front de libération nationale (FLN), au pouvoir depuis l'indépendance.

– 29 octobre

A la suite d'un tremblement de terre qui a fait près d'une trentaine de morts dans la région d'Alger ainsi que de nombreux sans-abris le FIS se lance dans une vaste campagne de «solidarité», occupant le *terrain* que les autorités ne parviennent pas à couvrir, et fait la manifestation de sa capacité mobilisatrice.

– 30 novembre

Le congrès du FLN est l'occasion pour les partisans de l'ancien président Boumediène de refaire surface au détriment des réformateurs.

1990

– 20 avril

Le FIS administre la preuve de son influence en réunissant plusieurs *dizaines de milliers* de militants lors d'une manifestation à Alger.

– 12 juin

Le FIS remporte les élections *municipales et départementales*. Il est majoritaire dans les quatre plus grandes villes du pays, Alger, Oran, Constantine, Annaba.

Les réactions dans la communauté algérienne à Paris

«Le FLN était tellement corrompu...»

«Surprise», *«incroyable»*, *«étonnant»*. Dans la communauté algérienne de Paris, personne ne semblait s'attendre à la victoire du Front islamiste du salut (FIS) aux élections municipales et départementales en Algérie.

Si, mercredi 13 juin au matin à Barbès, beaucoup apprenaient encore la nouvelle, déjà on cherchait à *expliquer* la victoire du parti religieux. *«Le FLN était tellement corrompu que les gens ont voté pour les religieux. Ils n'avaient aucune autre solution, il n'y a qu'à voir le fort taux d'abstention»*. M. Maoun Kasser, comme les clients de son café de la rue des Poissonniers, a commenté les résultats toute la matinée. *«Maintenant, il faut attendre de les voir à l'œuvre.» «Ça faisait vingt-huit ans que le FLN était au pouvoir et le peuple n'avait toujours rien reçu»*, renchérit M. Fayçal Mefaoun, retraité du Gaz de France.

Certains estiment, comme M. Hassan Leidli, que ce résultat est *«excellent»* car *«il permettra enfin une vie plus juste»*, mais, chez beaucoup d'autres, l'inquiétude domine. Pour M. Abdelaziz Dib, éditeur, *«c'est un résultat très grave» : «Ça va faire basculer le pays dans un extrémisme tel qu'il va retarder économiquement, socialement, et culturellement son développement. A moins que l'armée intervienne...» «J'aurais encore préféré le FLN»*, ajoute M. Abdel Mezaned, pour qui *«jamais les fanatiques ne sauront réorganiser l'Algérie»*.

Parmi les jeunes immigrés algériens, la surprise est encore plus grande. *«Je ne comprends pas que là-bas les jeunes aient pu voter pour l'intégrisme. C'est une idéologie d'un autre âge»*, affirme M. Abdelaziz Bouchenafa, âgé de vingt-cinq ans. A ses côtés, M. Ali *Sliman, trente ans*, regrette également ce *«vote sanction» : «Pour les femmes, ça va être une véritable catastrophe.»*

Les femmes, pour la plupart, préfèrent ne pas se prononcer. *«Ça ne nous regarde pas»*, déclarent-elles souvent. Mais certaines n'hésitent pas à exprimer leur inquiétude et leur colère. *«C'est une véritable catastrophe pour nous*, déclare Mᵐᵉ Zahia Bouhanik, éducatrice, *notre situation là-bas va devenir invivable. Quand on entend qu'ils prétendent faire reculer le chômage en mettant les femmes à la maison, on a froid dans le dos.»*

NATHANIEL HERZBERG

EUROPE

Les tensions nationalistes en URSS et l'attitude du Kremlin face à l'unification

« La Fédération de Russie se réserve le droit de sortir librement de l'URSS »

La déclaration sur la souveraineté d'Etat de la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR), votée mardi 12 juin par le congrès des députés de Russie par 907 voix contre 13, proclame notamment :

« Le premier Congrès des députés de RSFSR. (...) exprimant la volonté des peuples de la RSFSR, proclame la souveraineté d'Etat de la République socialiste fédérative soviétique de Russie sur tout son territoire, et déclare sa détermination à édifier un Etat démocratique et de droit au sein d'une Union des républiques socialistes soviétiques renouvelée » (...).

« La souveraineté de la RSFSR est la condition naturelle et indispensable à l'existence de l'Etat de Russie, qui a une histoire, une culture et des traditions séculaires. » (...)

« En vue d'assurer les garanties politiques, économiques et juridiques de sa souveraineté, la RSFSR jouit des pleins pouvoirs pour la solution de toutes les questions gouvernementales et sociales, à l'exclusion de celles qu'elle reconnaît comme relevant de la compétence de l'URSS. » L'article 5 affirme *« la suprématie de la Constitution et des lois de la RSFSR sur tout le territoire »* de la Fédération et ajoute : *« L'application des actes de l'Union soviétique en contradiction avec les droits souverains de la RSFSR est suspendue par la république sur son territoire. »* Le gouvernement de Russie *« est souverain dans ses relations avec les autres républiques de l'Union et avec les pays étrangers. » (...)*

« La RSFSR se réserve le droit de sortir librement de l'URSS dans le cadre établi par le traité de l'Union et de la législation édifiée sur sa base. »

« Le territoire de la RSFSR ne peut être modifié sans le consentement de son peuple, obtenu au moyen d'un référendum. » « La déclaration constitue une base pour l'élaboration de la nouvelle Constitution de la RSFSR, pour la conclusion d'un traité de l'Union et pour l'édification d'une législation de la république. » – (AFP.)

Les pays baltes n'ont pas obtenu le statut d'observateurs à la CSCE

COPENHAGUE

de notre correspondante.

Le secrétariat exécutif de la conférence de la CSCE sur les droits de l'homme qui se tient à Copenhague depuis le 5 et jusqu'au 29 juin (*le Monde* du 8 juin) a fait savoir mardi aux ministres des affaires étrangères des trois républiques baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie) que leur demande d'un statut d'observateur avait été rejetée. Cette décision a été arrêtée sans débat en séance plénière, comme l'avaient espéré les trois ministres venus ensemble dans la capitale danoise et leurs nombreux sympathisants. Ce sont les Soviétiques qui ont mis leur veto à une telle procédure.

Toutefois, les trois ministres ne sont pas repartis les mains vides. Ils ont examiné avec le ministre danois des affaires étrangères une série de projets bilatéraux destinés à resserrer leurs relations avec le Danemark. M. Ellemann-Jensen a proposé notamment qu'ils installent dès que possible à Copenhague une *« représentation culturelle commune »* qui sans avoir le statut diplomatique serait un premier pas dans ce sens. Les responsables danois entendent développer les échanges avec les pays baltes

C. O.

Les Occidentaux rejettent les propositions de M. Gorbatchev sur l'Allemagne et l'OTAN

Réagissant à chaud mardi 12 juin au discours prononcé devant le Soviet suprême par M. Gorbatchev, MM. Kohl, Bush, de Maizière et Mme Thatcher ont choisi de rejeter ce qui dans les propos du président soviétique relatifs au statut de la future Allemagne unie est pour eux inacceptable. Ils n'ont pas fait de commentaire sur les quelques éléments qui, dans ce discours très ambigu, marquent cependant un infléchissement des positions soviétiques.

M. Gorbatchev émet en effet l'idée que pendant une période transitoire, la Bundeswehr continuerait à dépendre du commandement militaire allié, tandis que l'armée est-allemande relèverait du nouveau gouvernement de l'Allemagne unifiée et non plus, par conséquent du pacte de Varsovie. Par ailleurs, il n'établit pas de lien formel entre le départ des troupes soviétiques de RDA et un retrait américain de l'Allemagne occidentale. Tout cela se mêle cependant comme toujours, dans le discours de M. Gorbatchev, à la perspective radieuse d'une Europe libérée des alliances militaires et à des propositions sur le statut de l'Allemagne qui visent clairement le démantèlement de l'OTAN en tant que système de défense intégré.

C'est à cet aspect du discours qu'ont réagi les Occidentaux en rappelant leurs positions de principe : l'URSS a besoin d'assurances de non-agression et ils sont prêts à les lui fournir ; mais l'OTAN restera une alliance militaire défensive ; l'unification allemande ne servira pas de prétexte à la dislocation de ses structures militaires et à sa transformation en une alliance purement « politique » : l'effondrement du pacte de Varsovie n'appelle aucun parallélisme.

C'est le chancelier Kohl qui a été le plus vif, qualifiant d'*« irréaliste et inacceptable »* la proposition du président soviétique de faire de la future Allemagne un *« membre associé »* de l'OTAN et repoussant le parallèle établi par M. Gorbatchev entre le pacte de Varsovie et l'alliance atlantique. *« Cette proposition méconnaît l'esprit et les principes de l'Alliance Atlantique.(...) L'OTAN est la réunion de peuples du monde libre ; on ne peut pas en dire autant du pacte de Varsovie. Pour moi il est clair que l'Allemagne unie doit rester membre de l'OTAN et qu'elle ne doit pas être singularisée »*, a déclaré le chancelier, en regrettant que l'on continue à *« faire un poker »* sur cette question.

Le chancelier n'a en revanche pas exclu qu'on puisse parvenir à une sorte d'accord de non-agression, qui fournirait à l'URSS des garanties de sécurité. *« Je ne crois pas qu'un tel accord puisse être conclu de pacte à pacte »*, a cependant ajouté M. Kohl. Chacun des trente-cinq pays membres de la CSCE devrait passer de tels accords, selon le chancelier qui a déclaré s'être entretenu de cette question vendredi dernier à Washington avec le président Bush.

« L'Allemagne doit être membre de l'OTAN sans condition », a rappelé, pour sa part, le président George Bush en faisant remarquer que M. Gorbatchev connaissait parfaitement les positions américaines. Amène, M. Bush s'est toutefois dit prêt à *« écouter et discuter sans animosité »* toutes les idées lancées par le président soviétique. Il venait de s'entretenir avec le premier ministre est-allemand, M. de Maizière, et de redire avec lui qu'il était conscient des préoccupations de l'URSS pour sa propre sécurité et jugeait nécessaire d'y faire droit.

Comme Mme Thatcher, le président américain a insisté sur le *« rôle stabilisateur »* de l'OTAN et s'est dit convaincu que les Soviétiques finiraient par convenir que les positions occidentales sont *« ce qu'il y a de mieux pour l'URSS, comme pour l'Europe de l'Ouest et de l'Est »*.

CLAIRE TRÉAN.

Une formule de « membre associé »

Parlant mardi 12 juin devant le soviet suprême de l'URSS, M. Gorbatchev a déclaré à propos du futur statut d'une Allemagne unifiée, selon l'agence TASS :

« L'Union soviétique pourrait accepter l'adhésion de l'Allemagne nouvelle à l'OTAN si les Etats-Unis acceptaient une formule de membre associé, le principe du rapprochement des blocs en combinaison avec le processus de réunification de l'Allemagne, au cours duquel les actuels engagements resteraient inchangés en RFA comme en RDA et, si les blocs sont modifiés, en rapport organique avec le processus de Vienne et le processus européen. Il est clair qu'une période transitoire est inévitable.

L'Allemagne pourrait déclarer qu'au cours de cette période, elle respectera tous les engagements hérités de la RFA et de la RDA.

« La Bundeswehr restera subordonnée à l'OTAN et les troupes de la RDA au gouvernement de l'Allemagne nouvelle. En même temps, les troupes soviétiques resteraient sur le territoire de la RDA.

Si les Etats-Unis décident que l'URSS cherche à léser leurs intérêts, ils pourront se retirer de l'accord. »

□ **M. Bush juge *« encourageante »* la rencontre entre M. Gorbatchev et les dirigeants baltes.** – Le président américain George Bush a jugé mardi 12 juin *« encourageante »* la rencontre à Moscou de M. Gorbatchev avec les dirigeants baltes, ajoutant : *« J'espère que cela produira une nouvelle étape vers l'autodétermination des pays baltes »*. Les chefs de file du Congrès américain ont affirmé qu'ils n'approuveraient pas l'accord commercial signé par MM. Bush et Gorbatchev au sommet de *Washington* tant qu'un véritable dialogue ne serait pas engagé.

□ **Le nouvel ambassadeur d'URSS à Paris.** – M. Iouri Doubinine, qui a été nommé ambassadeur d'Union soviétique en France, en remplacement de M. Riabov, vient d'arriver à Paris. M. Doubinine était auparavant ambassadeur à Washington.

Une journée peu ordinaire à Moscou

Suite de la première page

Autant M. Eltsine, publiquement complimenté pour son élection par M. Gorbatchev, semblait à l'aise et ravi d'avoir regrimpé jusqu'aux sommets du pouvoir, autant M. Lansbergis donnait l'impression d'être assis sur un clou. C'est que sa seule présence était une concession majeure au Kremlin, puisqu'elle signifiait que le président de la Lituanie indépendante était aussi celui de la Lituanie soviétique.

Etre là, c'était admettre, trois mois et un jour après la déclaration d'indépendance, qu'une sécession peut se faire les armes à la main ou se négocier, mais ne peut être seulement proclamée. L'humiliation, si vivement ressentie à l'époque par M. Gorbatchev, avait changé de camp, mais il n'y avait pas la moindre trace d'ironie ou de revanche, ni sur son visage ni dans le court communiqué annonçant l'entretien d'une heure qu'il eut, en marge du conseil, avec les présidents des pays baltes.

D'un pas sûr, les trois Républiques s'acheminent vers un statut d'Etats indépendants liés à la future nouvelle URSS par des accords économiques et de défense. C'est ce sur quoi le premier ministre lituanien, Mme Prunskiene, travaillait en coulisses depuis un mois et ce vers quoi l'on vient de progresser d'un bond. Fallait-il, dans ces conditions, courir encore au Soviet suprême pour l'adoption de la nouvelle loi sur la presse ? Evidemment oui. Juridiquement parlant, cette loi sur la presse, c'est le cadre dans lequel, développement du marché aidant, vont pouvoir se créer des *« moyens de communication de masse »* indépendants. Il en existe déjà bon nombre, faibles feuilles tolérées, multiples et épisodiques, ou grands journaux officiels devenus « libres » parce que leurs propriétaires (Républiques entières ou petites municipalités) le sont devenus.

Là pourtant, c'est tout autre chose. Dès lors (article 1) que *« la censure de l'information de masse n'est pas admise »*, dès lors que tout citoyen de plus de dix-huit ans ou toute organisation politique ou sociale peut créer un nouveau titre, qu'un journaliste acquiert le droit légal de refuser de signer un article ne correspondant pas à ce qu'il pense, dès lors que sont prévues des poursuites pénales (et non plus administratives) contre les *« appels au renversement ou à la modification du système social et étatique existant »*, on passe du non-droit d'hier à l'Etat de droit.

Dès lors aussi qu'est introduit le délit de diffamation et dès lors qu'un journal peut être traîné devant les tribunaux pour *« propagande en faveur de la guerre, la force ou la violence, l'exclusion ou l'intolérance de caractère raciste, religieux ou national, ou encore la pornographie »*, on sort de l'actuel état de fait libéral pour entrer dans l'affirmation d'une loi démocratiquement votée.

Pas plus que la meilleure des réformes économiques ne remplirait les magasins du jour au lendemain, ce texte ne dotera pas l'URSS en un jour d'un *New York Times*, d'une BBC et d'un *Monde*. Rien ne se fera ni aisément ni vite, mais l'adoption d'une telle loi, à l'unanimité moins neuf abstentions, indique une direction.

Alors, en voyant se dérouler cette incroyable journée de mardi, on voyait toute la cohérence d'une démarche.

Une seule Europe

Il faut à M. Gorbatchev pouvoir avancer sur l'Allemagne, car c'est contre l'entrée de l'Allemagne unie dans l'OTAN qu'il pourra obtenir cet *« effacement de la logique des blocs »*, ce *« rapprochement »* des deux alliances politico-militaires, cette ébauche de *« système de sécurité »* paneuropéen sans lesquels il ne pourrait aller à la redéfinition de l'URSS. Car le seul moyen pour que cette redéfinition ne soit pas vécue comme un éclatement pur et simple, la seule possibilité de convaincre les Républiques qu'il n'y aurait pour elles qu'avantage et aucun danger à garder des liens privilégiés avec la nouvelle URSS, c'est de faire voir que naît une autre Europe.

Dans cette Europe sans mur et tendant vers l'unité, les pays baltes indépendants pourraient conserver avec une Union soviétique démocratique des rapports privilégiés que commandent l'Histoire et l'économie. Pour que cela soit envisageable, pour surmonter la méfiance, il faut cependant, d'abord, que l'indépendance et la liberté n'aient plus obligatoirement à se concevoir comme un passage *de l'autre côté*, comme une rupture avec une Europe pour rejoindre l'autre. Il faut pour cela qu'il n'y ait plus qu'une seule Europe, certes une pauvre et une riche, mais une seule. Pour que cette gigantesque révolution par le haut et par la loi ait un espoir au moins d'aboutir, il faut aussi qu'un pouvoir reste en place et que ce pays ne se délite pas dans l'anarchie avant même que l'Histoire lui ait accordé une chance.

Du discours sur l'Allemagne et l'OTAN à la réunion du conseil de la Fédération, en passant par la loi sur la presse et la grise mine de M. Landsbergis, il n'y avait pas seulement unité de temps et de lieu mais unité d'action aussi. M. Gorbatchev veut inscrire l'unification de l'Allemagne dans l'unification de l'Europe pour inscrire et sceller la démocratisation et la modernisation russes dans un destin européen.

A la quatorzième relecture de la déclaration sur l'appartenance de l'Allemagne à l'OTAN *(voir par ailleurs)*, c'est clair : si les alliances deviennent des alliances avant tout politiques, qu'aboutissent les négociations et pourparlers sur le désarmement conventionnel (concrètement parlant, le plafonnement des forces allemandes) et si l'Allemagne avait un statut à elle au sein de l'OTAN, alors... alors, peut-être.

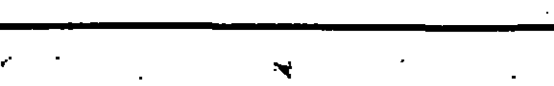
On le savait, mais c'est maintenant officiellement dit et approuvé par le Parlement soviétique. On avance, comme on avance sur la question de cette nouvelle URSS au sein de laquelle les républiques *« souveraines »* et liées par le *« nouvel accord d'union »* qui va être négocié par leurs *« plénipotentiaires »* auront *« diverses formes de liens tenant compte de* [leurs] *particularités historiques, économiques et culturelles »*.

Exprimée pour la première fois l'été dernier par M. Gorbatchev, cette idée de liens diversifiés signifie que certaines républiques n'auront d'autres liens qu'économiques avec l'Union, que certaines autres auront un statut d'Etat associé et que d'autres encore seront pleinement membres de la Confédération. On ne saurait être plus pragmatique et, tandis que M. Landsbergis exprimait son *« intérêt particulier pour le concept (...) d'union d'Etats souverains »*, la Russie proclamait, elle aussi, sa volonté d'être *« un Etat démocratique et de droit au sein d'une URSS renouvelée »*.

Tout comme le projet initial, la déclaration adoptée par le Parlement russe *(voir ci-contre)* édicte la primauté des lois et de la Constitution russes sur les lois et la Constitution soviétiques, mais, contrairement au projet, le texte final n'est pas immédiatement applicable. Il n'y a pas de date d'entrée en vigueur, pour la bonne raison que cette déclaration se veut *« une base pour l'élaboration d'une nouvelle Constitution* [russe] *et la conclusion d'un traité de l'Union »*.

Les canaux de communication entre M. Gorbatchev et M. Eltsine n'ont décidément pas mal fonctionné, et, après avoir noté devant le Soviet suprême que *« les Etats-Unis ne liaient pas l'indépendance* [lituanienne] *à l'ensemble* [de leurs relations avec l'URSS] », M. Gorbatchev a fait un geste vers M. Landsbergis. La simple suspension de la déclaration d'indépendance pendant la durée des négociations avec Vilnius permettrait, a-t-il dit, leur ouverture. C'est la même formule qu'avait proposée M. Eltsine au lendemain de son élection à la présidence russe.

BERNARD GUETTA



EUROPE

de l'Allemagne

Chrétiens-démocrates et libéraux est-allemands se prononcent pour des élections panallemandes en décembre

BERLIN-EST

de notre envoyé spécial

Les députés des partis chrétien-démocrate – principale formation de la coalition au pouvoir – et libéral se sont prononcés mardi 12 juin à Berlin-Est pour un scénario d'unification aboutissant à l'élection, entre le 2 et le 16 décembre, d'un Parlement commun aux deux Allemagnes.

Selon M. Günther Krause, secrétaire d'Etat, la RDA pourrait demander dès cet été son « adhésion » à la Constitution de la République fédérale. Des élections auraient lieu comme prévu à l'automne dans les cinq Lander est-allemands qui doivent être entre-temps reconstitués, pour aligner la RDA sur la structure fédérale de l'Ouest.

Ce scénario traduit un changement d'attitude du gouvernement de M. de Maizière. Il y a deux semaines, un porte-parole du cabinet estimait qu'il serait préférable d'attendre d'abord les premiers résultats de l'union économique et monétaire, qui doit entrer en vigueur le 1er juillet prochain, avant de définir les futures étapes de l'unification. En voulant ne pas précipiter les choses, la RDA souhaitait ne pas inquiéter les Soviétiques et les autres Européens de l'Est. Mais manifestement, l'attitude des Soviétiques dans les discussions actuelles sur l'unification a levé ces hésitations. Depuis quelques semaines déjà, les partis conservateurs ouest-allemands avaient suggéré d'accélérer le processus.

Mardi, le chancelier Helmut Kohl avait indiqué qu'il serait dangereux d'attendre les résultats de l'union monétaire pour fixer les prochaines étapes de l'unification. Compte tenu des difficultés prévues à l'automne, notamment sur le plan social, les dirigeants de Bonn craignent à l'évidence, si l'on attend trop, que l'opinion publique en RFA rechigne à s'engager plus avant.

La résolution des chrétiens-démocrates est-allemands doit être débattue prochainement avec les autres partis de la coalition gouvernementale. Toute décision implique un accord du Parti social-démocrate. Jusqu'ici, le SPD ne voulait pas entendre parler d'élections précipitées mais il semble maintenant changer d'avis.

En annonçant les uns après les autres leur intention de fusionner, les partis politiques de l'Est et de l'Ouest ont eux-mêmes déjà largement anticipé. Les sociaux-démocrates n'ont pu que se joindre au mouvement. Une commission commune aux deux partis doit être mise sur pied pour entamer le processus de fusion qui pourrait avoir lieu en septembre.

HENRI DE BRESSON

ROUMANIE : la contestation à Bucarest

La police a évacué par la force la place de l'Université

Bucarest. – La police est intervenue tôt mercredi matin 13 juin, place de l'Université dans le centre de Bucarest, pour dégager les contestataires qui occupaient les lieux depuis près de deux mois. Les policiers casqués et munis de matraques sont intervenus violemment peu avant l'aube et ont entrepris de détruire le camp de toile installé au pied du Théâtre national où vivaient nuit et jour des grévistes de la faim et des contestataires. Deux cent soixante-treize personnes ont été appréhendées, selon le gouvernement roumain.

Des centaines de policiers sont ensuite arrivés au pas de course venant de toutes les rues adjacentes sur la place de l'Université. Tandis que certains evacuaient les personnes dormant dans les tentes, d'autres embarquaient la cinquantaine de sympathisants demeurés sur la place. Les membres des forces de l'ordre ont poursuivi et matraqué jusque dans le hall de l'hôtel Intercontinental, situé à quelques centaines de mètres du camp de toile, des manifestants brisant au passage une porte vitrée de l'hôtel. Ils ont emmené avec eux, en leur donnant des coups de bâton sur le corps, des jeunes gens dont certains avaient le visage ensanglanté.

Mardi soir, le parquet général de Roumanie avait demandé au gouvernement de « *rétablir l'ordre public dans le centre de Bucarest* ». – (AFP.)

BULGARIE

Les manifestations se poursuivent à Sofia

SOFIA

de notre envoyée spéciale

Les manifestations contestant la victoire électorale de l'ex-parti communiste (Parti socialiste bulgare, PSB) se sont poursuivies mardi 12 juin à Sofia : des partisans de l'Union des forces démocratiques, soutenus par les klaxons des voitures, arpentaient les rues du centre avec des drapeaux et encerclaient dans la soirée le siège de la télévision, réclamant la démission de son directeur et celle du gouvernement.

L'opposition maintient ses accusations de falsifications intervenues après le dépouillement. La commission électorale a promis de publier les résultats officiels mercredi soir. Mardi, elle annonçait que 115 des 200 députes désignés au scrutin majoritaire uninominal ont été élus dès le premier tour. 72 sont du PSB, 32 de l'UFD, 8 du Mouvement des droits et liberté (Turcs) et 2 divers. A Sofia, 18 des 26 sièges ont été pourvus au premier tour : les 18 sont des députés de l'UFD, ce qui veut dire qu'aucun communiste n'est passé au premier tour à Sofia. En outre, plusieurs personnalités du PSB sont en ballottage, parmi lesquelles le premier ministre M. Loukanov, le ministre de la défense M. Djourov et le ministre de l'intérieur. Seul, le président du PSB, M. Lilov, a été élu dès le premier tour.

En ce qui concerne les 200 sièges attribués en vertu du système proportionnel, la commission n'a fourni mardi que des résultats partiels qui confirment la victoire du PSB dans le pays mais celle de l'opposition à Sofia où le score de l'UFD est de 53,7 % contre 38 % pour le PSB.

SYLVIE KAUFFMANN

EN BREF

□ **TCHÉCOSLOVAQUIE : les chrétiens-démocrates slovaques refusent d'entrer dans le gouvernement de coalition fédéral.** – M. Jan Carnogursky, leader chrétien-démocrate de Slovaquie, a refusé la main tendue par le président Vaclav Havel, annonçant mardi 12 juin son refus d'entrer dans un gouvernement fédéral de coalition après son revers électoral. Cette décision risque de faire ressurgir les conflits entre Tchèques et Slovaques, mais M. Carnogursky devait être à nouveau reçu mercredi par M. Havel, qui poursuit ses consultations politiques. – (AFP.)

□ **GRÈCE : nouvelles grèves contre l'austérité.** – Cinq grandes fédérations syndicales grecques ont organisé mardi 12 juin, dans l'ensemble du pays, « *une journée nationale d'action* » pour protester contre la politique économique et salariale menée par le gouvernement conservateur.

Cette nouvelle vague de débrayages intervient après deux grèves générales organisées les 22 mai et 6 juin pour rejeter notamment les mesures d'austérité et la remise en cause de l'échelle mobile des salaires dans le secteur public.

La Confédération générale des travailleurs grecs a, par ailleurs, annoncé un nouvel arrêt de travail le 26 juin dans vingt-huit entreprises publiques en difficulté que le gouvernement a décidé de fermer ou de vendre au secteur privé. De leur côté, les cinquante mille professeurs du secondaire ont décidé, à la suite d'une ultime rencontre infructueuse mardi matin avec le ministre de l'éducation, M. Vassilis Kondoyannopoulos, de se mettre en grève jeudi quand commenceront les examens de fin d'année. Le ministre a reporté ces examens au mois de juillet.

PROCHE-ORIENT

Mettant en cause Téhéran

M. Massoud Radjavi affirme détenir « des preuves » sur l'assassinat de son frère

M. Massoud Radjavi, dirigeant des Moudjahidins du peuple, a réaffirmé, mardi 12 juin, que les autorités de Téhéran étaient les « *responsables* » de l'assassinat de son frère Kazem, le 24 avril dernier, près de Genève, et qu'il existait « *suffisamment de documents et de preuves pour ne laisser place à aucun doute* ».

« *Toute tentative pour camoufler cette vérité évidente ne peut que déshonorer ceux qui, en Iran ou en Suisse, font des efforts en ce sens* », a ajouté M. Radjavi, qui a estimé d'autre part que, si les autorités suisses cherchaient à « *camoufler la responsabilité du régime de Khomeiny* » dans cet assassinat, cela confirmerait l'existence « *d'une tractation secrète* » entre la Suisse et l'Iran en échange de la libération des deux otages suisses du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), enlevés le 6 octobre dernier à Saïda, dans le Sud libanais.

Lundi, le chef (ministre) du département fédéral suisse de justice et police (DFJP), M. Arnold Koller, avait affirmé que l'enquête sur l'assassinat du Dr Kazem Radjavi « *n'avait pu mettre en évidence l'implication du corps diplomatique iranien* », et qu'il serait « *donc prématuré de prononcer des mesures d'expulsion à l'encontre de diplomates iraniens* ». – (AFP.)

Washington hésite à suspendre son dialogue avec l'OLP

WASHINGTON

de notre correspondant

L'administration américaine hésite toujours à suspendre son « dialogue » avec l'OLP, ou du moins cherche à gagner du temps. Une telle décision doit être prise « *en dehors de la pression de limites de temps artificielles* », a déclaré, mardi 11 juin, le secrétaire d'Etat James Baker, s'exprimant devant la commission des affaires étrangères du Sénat. Les sénateurs pressaient l'administration de passer à l'acte pour sanctionner le refus de M. Yasser Arafat de satisfaire complètement aux exigences formulées par les Etats-Unis à la suite de l'attaque avortée lancée par un commando palestinien en direction de la côte israélienne.

M. Baker a admis que M. Arafat n'avait pas fait ce qu'on attendait de lui, et que les Etats-Unis voulaient toujours qu'il « *condamne l'attaque en termes dépourvus d'ambiguïté et commence à prendre des mesures destinées à sanctionner Aboul Abbas* » (l'organisateur présumé de l'attaque). Mais le secrétaire d'Etat a aussi fait remarquer que l'affaire était lourde de conséquences « *pour le processus de paix arabo-israélien* » et que « *des gouvernements amis* » (l'Egypte, mais aussi un certain nombre de pays occidentaux) avaient demandé aux Etats-Unis de « *ne pas prendre de décision à la hâte* ».

De fait, les responsables américains n'ignorent pas qu'une telle démarche de leur part risquerait de rendre la situation au Proche-Orient encore plus volatile, au moment précis où Israël vient de se doter d'un gouvernement particulièrement « dur », et où le monde arabe est ulcéré par le refus des Etats-Unis de faire pression sur l'État juif pour l'amener à engager un véritable processus de paix.

Situation inconfortable

La récente déclaration de l'OLP condamnant « *toute action militaire contre des civils* », bien que jugée insuffisante par les Etats-Unis, a, selon toute apparence, permis à l'administration de différer une décision pourtant annoncée de diverses sources comme imminente. Mais, en même temps, les responsables de l'exécutif conservent la même approche de l'affaire (« *Je veux que cette attaque et ceux qui l'ont perpétrée soient condamnés* », a répété mardi le président Bush), et il lui serait difficile de changer à présent de logique, d'autant que les amis d'Israël aux Etats-Unis veillent au grain.

La réunion annuelle, lundi et mardi à Washington, de l'AIPAC (le principal lobby pro-israélien au Congrès), a été dominée par cette exigence, relayée par de nombreux politiciens américains.

Les hésitations de l'administration, coincée dans une situation inconfortable où elle s'est, dans une large mesure, placée elle-même, constituent une aubaine pour le nouveau gouvernement Shamir : c'est lui qui se trouve paradoxalement en position d'exiger des Etats-Unis qu'ils soient fidèles à leur parole, après que Washington eut échoué à prendre M. Shamir à son propre mot et à son propre plan de paix.

De plus, et en dépit des réserves qu'il peut susciter dans certains milieux juifs américains, le nouveau gouvernement israélien n'a pas trop de souci à se faire de ce côté-là : « *Nous le soutiendrons, comme nous avons soutenu tous les gouvernements précédents depuis la fondation d'Israël* », a déclaré mardi M. Seymour Reich, au nom de la Conférence des présidents des principales organisations juives.

JAN KRAUZE

□ **Des grenades lacrymogènes dans une clinique pédiatrique de la bande de Gaza.** – Des soldats israéliens qui pourchassaient des Palestiniens lanceurs de pierre ont tiré des grenades lacrymogènes à l'intérieur d'une clinique pédiatrique des Nations unies dans la bande de Gaza, incommodant soixante-six bébés et enfants qui ont dû se faire soigner, a annoncé mardi 12 juin l'armée.

AMÉRIQUES

CANADA : la fin de l'impasse constitutionnelle

Les ambiguïtés de la « Confédération »

Confédération ou fédération ? Au Canada, baptisé « Confédération » lors de son acte de naissance en 1867, le débat n'a jamais vraiment été tranché, ce qui alimente d'inextricables controverses constitutionnelles, en partie réglées par l'accord survenu le 11 juin entre le gouvernement fédéral et ceux des dix provinces.

MONTREAL

de notre correspondante

Au milieu du dix-neuvième siècle, certains – comme Antoine-Aimé Dorion, chef du Parti libéral du Bas-Canada de l'époque (devenu province de Québec) – voulaient clairement une confédération, où chacun des « Etats » conserverait sa souveraineté. D'autres, comme John Alexander Macdonald, qui deviendra le premier chef de gouvernement du dominion du Canada, rêvaient au contraire d'un Etat unitaire que l'on aurait appelé « royaume ». L'agressivité des Etats-Unis, à peine remis de la guerre de sécession, a précipité les décisions et favorisé les compromis entre anglophones et francophones, dont les dissensions avaient – déjà – dégénéré en crise politique. Il fallait serrer les rangs devant l'ennemi commun : les troupes américaines, repoussées en 1785 et 1812, menaçaient de nouveau d'annexer le Nord du continent, en commençant par l'Ouest non colonisé. C'est ainsi que les *« pères de la Confédération »* – une trentaine de politiciens représentant toutes les communautés locales – ont ébauché en 1864 les fondements d'une ... fédération (1) aux contours flous, assez centralisée pour prévenir, pensait-on, tout risque de guerre civile mais assez souple pour laisser aux provinces suffisamment d'autonomie dans leurs affaires intérieures.

Largement inspirée de ces travaux, la première loi constitutionnelle du Canada – l'acte de l'Amérique du Nord britannique – a été adoptée en deux temps trois mouvements par le Parlement de Westminster en 1867, trop heureux de damer le pion aux Etats-Unis, tout en ménageant les intérêts de l'empire. Le dominion du Canada ainsi créé n'était-il pas étroitement dépendant de Londres, pour tous les aspects de sa politique extérieure notamment ? *« Pour susciter l'adhésion de tous, on a à l'époque utilisé indifféremment les termes confédération et fédération, dans un geste politiquement habile »*, résume le sénateur Gérald Beaudoin, un des meilleurs experts canadiens en droit constitutionnel.

Tous les spécialistes s'accordent pourtant sur un point : le régime politique mis en place en 1867 n'avait rien d'une confédération, vu l'importance des compétences attribuées au gouvernement central. Plus décentralisé que les autres modèles du genre, le fédéralisme canadien a ensuite évolué, sans que soit vraiment réglé le problème, on le voit dans la crise constitutionnelle actuelle. La « Confédération du Canada » n'en est pas moins resté le terme officiel – en anglais comme en français – dans un pays qui n'en est pas à un paradoxe près.

MARTINE JACOT

(1) De même, en 1848, la nouvelle constitution de la « Confédération » helvétique a défini les structures d'un système fédéral et non confédéral.

ETATS-UNIS : les conflits raciaux à New-York

Prison à vie pour le meurtrier de Bensonhurst

NEW YORK

de notre correspondant

Traîné, plutôt que conduit, par ses gardiens, l'air hagard, Joseph Fama a regagné sa cellule. Il y purgera une peine de trente-deux ans et huit mois de prison ferme après sa condamnation à vie prononcée le 11 juin par la cour suprême de Brooklyn. Quelques heures plus tôt, Keith Mondello, son co-inculpé dans le crime raciste de Bensonhurst, se voyait infliger par un autre jury une peine de seize ans d'incarcération dont cinq ans et quatre mois de prison ferme.

Avec ce double verdict que d'aucuns jugent singulièrement déséquilibré, s'achève le procès des deux jeunes italo-américains accusés d'avoir, à la tête d'une bande de jeunes voyous, tué un adolescent noir, Yussef Hawkins, le 23 août 1989.

Une affaire qui, depuis près d'un an, met aux prises les deux communautés, compromettant les efforts entrepris par le maire de New-York, David Dinkins, pour préserver cette *« mosaïque »* ethnique dont il avait fait son credo électoral, lors de l'élection historique qui fit de lui, en novembre dernier, le premier maire noir de la ville.

Antagonisme Noirs-Hispaniques

Dès l'annonce de la double condamnation au maximum de la peine prévue par la loi, les parents de Yussef Hawkins ont fait part de leur satisfaction : *« Justice a été rendue »*, a déclaré le père de la victime, tandis que, de leur côté, les familles des deux accusés gardaient le silence. Même le révérend Al Sharpton, un activiste noir qui n'avait pas hésité à annoncer qu'il *« mettrait le feu à la ville de New-York »* si les deux jeunes italo-américains n'étaient pas jugés coupables et condamnés, a joué la modération, s'estimant, semble-t-il, enfin satisfait.

De quoi rassurer David Dinkins qui s'est empressé de tirer un trait sur *« l'excès de tragédies »* que sa ville a connu ces dernières semaines, en saluant le retour au calme. Ces propos apaisants ne doivent pourtant pas faire illusion. Régulièrement en proie à des bouffées de tension raciale, New-York a vu dernièrement le traditionnel affrontement Blancs-Noirs se doubler d'un antagonisme Noirs-Hispaniques.

A présent, s'y ajoute le ressentiment que suscite l'incontestable réussite des Asiatiques, notamment de ces épiciers coréens de Brooklyn soumis depuis plusieurs mois à un boycottage des acheteurs noirs. Et d'autres échéances attendent les défenseurs d'une société multiraciale.

Une autre affaire va très bientôt passionner la rue et les médias : dans les prochains jours sera achevée la constitution du jury chargé de juger les agresseurs de cette *« golden girl »* de Wall Street, âgée de vingt-neuf ans, attaquée, violée et laissée pour morte en avril 1989 dans Central Park. Au banc des accusés, six jeunes Noirs et Hispaniques venus du quartier contigu de Harlem. La jeune femme est blanche.

SERGE MARTI

Appel en faveur des prisonniers politiques cubains

Dénonçant la répression exercée par le régime castriste et la vague d'arrestations qui depuis un an a conduit bon nombre d'opposants derrière les barreaux, une centaine d'intellectuels et de militants des droits de l'homme lancent un appel international en faveur des prisonniers politiques cubains. Et notamment des *« plantados »*, ces détenus comme on les appelle à Cuba qui ont, par souci de cohérence et de dignité, refusé les mesures de réhabilitation imposées par le régime. Le plus connu d'entre eux, qui est sans doute aussi le plus vieux prisonnier politique du monde, Mario Chanes, est incarcéré depuis vingt-neuf ans, après avoir été jugé sommairement pour *« avoir participé à un complot contre Fidel Castro »*. Parmi les premiers signataires de cet appel figurent les noms de Nestor Almendros, Marek Halter, Eugène Ionesco, Claude Mauriac, Jean-François Revel et Maria Antonietta Macciocchi.

□ **CUBA : M. James Baker s'attend à voir Moscou réduire son aide à La Havane.** – Les Etats-Unis disposent d'éléments qui tendent à indiquer que l'URSS compte réduire, à terme, son appui financier à Cuba, a déclaré, mardi 12 juin, le secrétaire d'Etat américain James Baker. Le chef de la diplomatie américaine, qui rendait compte du récent sommet de Washington devant la commission des affaires étrangères du Sénat, a ajouté : *« Je crois que l'URSS a les mains pleines en matière de politique intérieure (...) et je crois qu'un grand nombre de ses engagements à l'étranger vont être réexaminés. »* – (*Reuter.*)

□ **PEROU : Un mort et neuf blessés dans l'explosion d'une voiture piégée.** – L'explosion d'une voiture piégée, lundi 11 juin à Cuzco, dans le sud du pays, a fait un mort et neuf blessés d'après la police locale. L'attentat, intervenu au lendemain de la victoire à l'élection présidentielle d'Alberto Fujimori, n'a pas été revendiqué. – *(Reuter.)*

DIPLOMATIE

La visite du chef de l'État dans l'océan Indien

M. Mitterrand fait un vibrant éloge de la « démocratie scrupuleuse » de l'île Maurice

Le président de la République, qui devait quitter l'île Maurice pour les Comores mercredi 13 juin, avait rendu la veille un hommage appuyé à la « démocratie scrupuleuse » de l'île Maurice. C'est jeudi en fin de matinée qu'il entamera sa visite officielle à Madagascar.

PORT-LOUIS

de notre envoyé spécial

Maurice avait bien fait les choses pour accueillir mardi le président de la République. M. Mitterrand le lui a bien rendu qui a prononcé le soir, au cours d'un dîner offert en son honneur par le premier ministre, M. Jugnauth, un vibrant éloge de *« la démocratie scrupuleuse »* mauricienne qui *« n'est pas monnaie commune dans cette région du monde »*. Eloge renouvelé mercredi matin dans une allocution prononcée devant le Parlement mauricien puis au cours d'une conférence de presse.

Beaucoup plus à son affaire que la veille aux Seychelles où il avait pu rendre hommage aux efforts de développement du régime du président René, mais où il n'avait pu que rester muet sur le chapitre de la démocratie, M. Mitterrand a notamment affirmé : *« L'île Maurice offre un exemple rare. Vous n'ignorez rien des joutes de la démocratie. Vous en vivez les inconvénients, Mais à côté de ces inconvénients quels avantages ! Avec le respect des droits fondamentaux, la liberté d'expression, la liberté de circulation* (...). *Vous avez réussi cette rencontre exceptionnelle entre la démocratie et le développement* (...). *Comment ne pas aimer l'île Maurice ? »*

Auparavant, le président de la République, qualifié *« d'avocat des moins fortunés de ce monde »* par M. Jugnauth, avait longuement disserté sur le destin de l'ancienne Isle de France, passée sous contrôle britannique au début du dix-neuvième siècle, mais qui est toujours restée francophone d'esprit et de cœur, l'anglais ne servant que dans l'administration et la vie des affaires. Le phénomène est d'autant plus étonnant que la population mauricienne est composée d'une majorité d'origine indienne (à laquelle appartient M. Jugnauth, au pouvoir depuis 1982) dont la plupart des membres parlent créole et français.

Le tout constitue un édifice social complexe, voire délicat, où les appartenances ethniques jouent certes un grand rôle (pas question pour un créole d'être premier ministre) mais le système, en dépit de ce communalisme qui favorise les appartenances de caste au détriment de celles de classe, fonctionne fort démocratiquement depuis l'indépendance de 1968.

Prospérité économique

La prospérité dont a joui Maurice dans les années 80 a contribué à huiler ses rouages délicats. Tout en se réclamant du tiers monde et du non-alignement, l'équipe au pouvoir fait dans le réalisme économique et développe systématiquement les trois atouts de l'île : un tourisme de haut de gamme, une industrie sucrière protégée des aléas des cours mondiaux par un accord conclu avec la CEE et une zone franche industrielle en pleine expansion, dont les productions ont libre accès au marché des Douze. Seul point noir à l'horizon : l'inflation, car le pourcentage des chômeurs est tombé de plus de 25 à 3 % en quelques années et les salaires se sont mis à flamber. Ils n'en restent pas moins, chez ce « petit dragon » de l'océan Indien, nettement moindres qu'à Singapour.

L'aide et la coopération françaises sont les plus importantes de toutes celles que reçoit Maurice. Elles sont d'autant mieux reçues que Paris n'a pas attendu le miracle économique pour être présent. Le fait a été souligné par M. Jugnauth pour décerner un brevet de « non-impérialisme » à la France.

Tout cela ne signifie pas l'absence de tout problème entre Paris et Port-Louis. Parmi ceux-ci, le sort de l'îlot de Tromelin (un peu plus de 1 kilomètre carré), possession française revendiquée par Maurice (minime vue de Paris, l'affaire fait l'objet d'une surenchère nationaliste ici) ; les négociations préliminaires portant sur la démilitarisation de l'océan Indien dont la France s'est retirée à la suite des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ; les projets d'Air France dans la région qui menacent de concurrencer les activités d'Air Mauritius. L'impression prévalait cependant, du côté français, que M. Jugnauth avait mentionné ces dossiers surtout pour mémoire et que l'heure n'est pas à la polémique.

Le premier ministre a proposé d'ailleurs d'accueillir un prochain sommet de la francophonie à Maurice et d'inaugurer une nouvelle pratique, celle des sommets des chefs d'État de l'océan Indien. Il ne manque à Port-Louis, a-t-il expliqué, qu'un palais des congrès pour la construction duquel une aide a été demandée à la France. M. Mitterrand a pris bonne note et, comme pour les autres demandes, a chargé M. Dumas de lui faire rapport plus tard.

JACQUES AMALRIC

ASIE

PAKISTAN

Salman Rushdie mis à mort... au cinéma

Islamabad – Un film fait fureur au Pakistan, *la Guérilla internationale*. On y voit l'auteur britannique Salman Rushdie, condamné à mort par l'imam Khomeiny pour avoir publié les *Versets Sataniques*, mis à mort avec délectation par des justiciers musulmans.

« Bâtard de Rushdie ! », « Finis-le ! », hurlent les spectateurs enthousiastes durant la projection du film en assistant à la mise à mort de la doublure de Rushdie. Ce long métrage de trois heures est projeté dans 65 salles du Pakistan. Sorti sur les écrans en avril, le film a déjà été visionné par quelque 5 millions de spectateurs.

Le scénario est fantasque : Rushdie, l'acteur de télévision pakistanais Afzal Ahmed, se terre sur une île où il vit dans une forteresse gardée par des commandos juifs. Rushdie parvient à mettre hors de combat, l'insulte contre l'islam aux lèvres, plusieurs de ses poursuivants à l'aide d'une épée flamboyante. Après une folle poursuite ponctuée d'explosions et de rafales de mitraillette, et une intervention miraculeuse du Prophète, Rushdie est pris. Un exemplaire du Coran virevolte dans l'espace et décharge sur le malheureux écrivain des rayons mortels. Rushdie est désintégré, brûlé, réduit en cendres dans des hurlements affreux. – *(AFP.)*

SRI-LANKA : 90 policiers tués

Reprise des hostilités entre l'armée et les Tigres tamouls

NEW-DELHI

de notre correspondant en Asie du Sud

L'armée sri-lankaise et les militants tamouls du LTTE (Tigres libérateurs de l'Eelam tamoul) ont conclu un cessez-le-feu, mardi 12 juin, mais des combats semblent se poursuivre dans les districts de Amparai et Batticaloa, situés sur la côte est. Lundi, pour la seconde fois en moins d'une semaine, la trêve qui se prolongeait depuis le départ des troupes indiennes de l'ancienne Ceylan, le 24 mars dernier, avait été rompue. Selon des sources militaires, quatre-vingt-dix policiers ont été tués au cours d'affrontements opposant les militants tamouls et l'armée, notamment dans la région de Batticaloa. Les Tigres, qui gouvernent *de facto* les grandes villes de l'Est, avaient pris le contrôle de onze postes de police, faisant plus de six cents prisonniers.

L'armée a alors reçu l'ordre d'intervenir : mille deux cents soldats ont été envoyés en renfort dans la région, des hélicoptères munis de mitrailleuses appuyant les troupes au sol. De leur côté, les Tigres ont lancé une offensive contre quatre camps militaires. Depuis de nombreux mois, en vertu d'un accord tacite de non-agression entre les deux parties, l'armée était consignée dans les camps, ceux-ci étant dans la pratique entourés par les militants tamouls. Ces incidents interviennent alors que les négociations entre le gouvernement du président Premadasa et les chefs des Tigres sont dans l'impasse : les militants tamouls refusent d'abandonner leurs armes durant la prochaine campagne électorale.

L. Z.

Les relations entre la Chine et Taïwan

Pékin souhaite un accroissement des investissements de Taïpeh

PEKIN

de notre correspondant

La réponse formelle de la Chine communiste aux offres de dialogue de la Chine nationaliste confirme qu'en dépit des attitudes conciliantes adoptées par les deux protagonistes personne de part et d'autre du détroit de Taïwan n'est pressé d'entamer des pourparlers politiques. En revanche, Pékin tend la main avec insistance vers les portefeuilles rebondis des investisseurs taïwanais qui se pressent sur le continent.

Le chef en titre du PC, M. Jiang Zemin, a été chargé de formuler cette réponse, restée jusqu'alors implicite, dans un discours prononcé lundi 11 juin devant une conférence du « front uni » continental, placé sous la coupe des communistes.

Faisant référence au discours programme que le chef de l'Etat du régime de Taïpeh, M. Lee Teng-hui, a prononcé le 20 mai en inaugurant son nouveau mandat marqué par une politique d'ouverture sur le continent (*le Monde* du 23 mai), M. Jiang a déclaré : *« Nous apprécions ses remarques. Certaines remarques sont certes assez inadéquates et manquent de sincérité. Cependant, elles sont en progrès par rapport à la politique* [que pratiquait antérieurement Taïwan] *excluant tout contact, tout compromis et toute négociation avec le continent. »*

Les *« remarques inappropriées »* consistaient notamment pour M. Lee a réclamer une ouverture politique réelle en Chine populaire et l'abandon d'une stratégie visant à contrecarrer les efforts de l'île nationaliste pour se dégager de son isolement diplomatique. M. Jiang Zemin a rejeté en particulier la suggestion faite par le chef de l'Etat nationaliste selon laquelle la Chine pourrait être dirigée comme *« un pays doté de deux gouvernements »*, qui ne peut, a-t-il dit, que *« mener à une division, et non à la réunification »* du pays.

Toutefois, dans le cas où d'hypothétiques négociations s'ouvriraient, Pékin accepte de prêter attention aux points de vue des partis d'opposition apparus ces derniers temps à Taïwan. Après avoir longtemps considéré le Kuomintang comme son homologue unique, la Chine populaire reconnaît *de facto* l'instauration du pluralisme chez sa rivale nationaliste. Un chef de l'opposition taïwanaise est du reste attendu sous peu à Pékin.

Enfin, M. Jiang a clairement indiqué qu'à des négociations politiques Pékin préférait de loin, pour le moment, des échanges bilatéraux, quitte à régler les questions techniques entre *« autorités concernées »*. Le chef du Parti communiste a souligné qu'il était temps d'oublier *« les haines historiques »* entre deux formations qui se sont fait deux fois la guerre au cours du siècle. Mais il s'est abstenu de renoncer explicitement, pour ce qui concerne le continent, à l'usage de la force envers Taïwan, une exigence du régime nationaliste, qu'inquiète toujours la menace d'une intervention militaire communiste.

FRANCIS DERON

□ **Entretiens franco-indonésiens sur le Cambodge à Paris.** – La France et l'Indonésie, co-présidents de la Conférence de Paris sur le Cambodge, ont eu des consultations, mardi 12 juin à Paris. *« Le sentiment commun des coprésidents est qu'il est souhaitable de reconvoquer la Conférence quand les conditions d'un accord global seront réunies »*, a précisé un communiqué conjoint à l'issue d'une audience accordée par M. Michel Rocard à M. Ali Alatas, ministre indonésien des affaires étrangères.

Une reconvocation *« le plus tôt possible »* de cette conférence, qui s'était tenue pour la première fois, sans aboutir, en août 1989, a été réclamée par le prince Sihanouk, chef de l'opposition cambodgienne, et M. Hun Sen, premier ministre de Phnom-Penh, à l'issue de leur rencontre à Tokyo début juin.

OCÉAN INDIEN

Métamorphoses malgaches

Un entretien avec le président Ratsiraka
« L'avenir radieux point à l'horizon »

TANANARIVE

de notre envoyé spécial

Situé à une dizaine de kilomètres de la capitale, le palais présidentiel ressemble à un gros gâteau à la crème dont on aurait omis de retirer l'emballage. La facture est nord-coréenne, la finition française, la froideur partout. Après la fouille de rigueur, le chef de l'Etat reçoit dans un grand salon.

Les paupières lourdes, le teint un peu pâle, il n'élude aucune question. *« Nous avons fait un choix, c'est le choix socialiste. Le socialisme malgache est ancré dans l'âme des Malgaches. »* La libéralisation économique, les privatisations ? *« Nous les aurions faites, avec ou sans le FMI. Mais le fondement de notre politique est déterminé par l'histoire et la géographie, par le génie de notre peuple, une soif d'égalité, de justice et de liberté. En 1975, compte tenu de la conjoncture objective du moment, on ne pouvait ni libéraliser ni privatiser. Il n'y avait pas de privés malgaches capables de prendre en main les rênes économiques. La politique, c'est le pragmatisme. Moi, je reste toujours socialiste, même si je fais la libéralisation et la privatisation. »*

Quant aux manœuvres de déstabilisation du pouvoir, elles le laissent froid : *« Pourquoi (y voir) un acte désespéré puisque l'avenir radieux de Madagascar point à l'horizon ? La croissance du PIB en termes réels a dépassé 4 % en 1989 et va dépasser 4 % en 1990. Les investisseurs frappent à la porte. La zone et les entreprises franches sont là. »*

Le président est conscient des fuites de capitaux, des trafics qui affaiblissent l'économie malgache : *« A ma connaissance, les fuites de capitaux viennent du fait que des gens préfèrent détenir des devises, des francs français par exemple. Une tonne d'or au minimum sort de Madagascar tous les ans. La Banque centrale n'y voit que du feu, le Trésor aussi, et la douane aussi. Pour éviter cela, j'ai libéralisé le commerce de l'or. Je ne vois toujours par de résultat. Alors j'ai donné des ordres très stricts pour que des poursuites soient engagées à l'aéroport et dans les ports. »*

Au chapitre de la corruption, le président est aussi disert : *« Je n'ai pas de compte en Suisse. La corruption touche les dirigeants, des hauts dirigeants, c'est certain. Mais tous les cas que j'ai connus ont été réprimés de la façon la plus efficace possible. Lors du dernier remaniement, j'ai demandé à tous les ministres et aux membres du Conseil supérieur de la révolution de m'établir un bilan de leur situation bancaire, de leur richesse personnelle. Je verrai tous les deux où trois ans où ils en sont. »*

Un président de la République française à Madagascar, l'événement ne s'était jamais produit depuis l'indépendance. *« On a dit que j'étais francophobe. Ce n'est pas vrai. J'ai toujours eu de bonnes relations avec la France, avec M. Giscard d'Estaing, avec M. Jacques Chirac, avec le président François Mitterrand. Raymond Barre a été l'un de nos professeurs à travers la collection Thémis (...) »*.

Et de conclure : *« Certains ont vu à Madagascar des Cubains, des Chinois, et une garde prétorienne coréenne. Ici, dans ce palais ou dans l'ancien. On affabule. J'ai pu lire dans* Neesweek *qu'il y a une base soviétique à Diégo-Suarez ! A Tamatave ! Evidemment, les Américains le croient. Ils ne savent pas où se trouve Madagascar, mais ils le croient. Dites ce que vous avez vu, en toute objectivité. »*

E. F.

Misère et délinquance juvénile

TANANARIVE

de notre envoyé spécial

Diego-Suarez, Tamatave, Majunga, Fort-Dauphin, Ambovombe... Les villes malgaches présentent toutes le même spectacle qui, à la longue, finit par impressionner : de jeunes enfants qui mendient quelques pièces de monnaie et, à défaut des Bics, qui vendent de minuscules cornets de cacahuètes, qui soldent des journaux européens vieux de plusieurs jours.

Dans la capitale, la pression est encore plus forte, surtout aux abords de l'hôtel Colbert, point de ralliement des étrangers *venus apprécier la transition du* régime : de la révolution socialiste à la démocratie et au libéralisme économique. Le phénomène a pris une ampleur telle que les bonnes âmes et les bonnes œuvres ont un champ d'action tout désigné, suscitant même des initiatives inattendues.

C'est le cas de M. Augustin Ampy. Le ministre malgache de l'intérieur explique sa démarche : *« En raison de la croissance de la délinquance juvénile, je m'occupe, par accident en quelque sorte, de réinsertion sociale. »* D'après lui, quatre cents enfants de moins de cinq ans vivent abandonnés à Tananarive. *« La situation s'aggrave de jour en jour à cause du plan d'ajustement structurel qui nous a conduits à supprimer les subventions à la consommation, de sorte que la frange la plus pauvre de la population est encore plus pauvre. »*

Considérant qu'il n'a pas les moyens de lutter efficacement contre la criminalité – *« je n'ai que trois voitures de police pour assurer la sécurité dans Tana qui est devenue une ville dangereuse la nuit »*, – le ministre de l'intérieur est persuadé que la solution consiste en la réhabilitation des cités malgaches. Pour financer le projet qu'il a en tête, M. Ampy demande au Fonds européen de développement (FED) de lui accorder 40 millions d'écus (un écu = 6,9 FF), soit le cinquième de la totalité de l'aide que la CEE consentira à Madagascar dans les cinq prochaines années.

Selon les responsables communautaires, cette requête a peu de chances d'aboutir. En attendant, seules des actions de faible portée sont engagées. Le FED a ainsi financé un centre d'accueil (pour 2 millions de francs), *dans les environs de la* capitale, qui héberge une centaine d'enfants âgés de deux à quatorze ans. Mme Ampy est là, avec son chargement de baguettes de pain, pour la tournée d'inspection. Dortoirs et sanitaires impeccables, poulaillers qui ne sont pas encore pleins des mille poules pondeuses prévues, jardin potager, bassins piscicoles sont minutieusement visités.

Le centre don Bosco, lui aussi aidé par le FED, compte cent cinquante jeunes Malgaches. Le Père Claudio le dirige depuis 1984. *« Je ne peux accueillir que quinze enfants par an,* déplore-t-il, *alors que j'ai deux cents demandes chaque année. »* Du coup, le Salésien ne bat pas la campagne pour récupérer *« des enfants en danger »*.

Sœur Germaine et son fusil

Les jeunes délinquants de Tananarive exercent parfois leur talent en dehors de leur territoire d'origine. Un dénommé Gino a attaqué, en avril dernier, la léproserie de Tamatave. Sœur Germaine, une Malgache, fait le récit détaillé de l'agression qui a coûté la vie à un veilleur de nuit. Le coopérant européen l'interrompt : *« Gino de Tana ? » « Lui-même, avec Antoine et Désiré »,* affirme la Sœur de la Sagesse.

Arrêtés, les trois complices se sont entre-temps évadés de la prison de la capitale qui n'a pas la réputation d'être un modèle de sécurité. *« Il y a des complicités, et c'est la faute des gens qui sont les plus hauts placés », dénonce* Sœur Germaine. Persuadée qu'elle court un danger permanent, elle a décidé d'acheter un fusil : *« S'ils reviennent, j'oublierai que je suis une chrétienne. »*

Combien d'enfants abandonnés deviendront-ils aussi tristement célèbres que Gino de Tana, vingt ans ?

MARCEL SCOTTO

Conversion au libéralisme

Suite de la première page

On affirme que le président ne s'est à aucun moment réclamé du marxisme. Mais en 1975, ce militaire, capitaine de corvette formé à Brest, craignait d'apparaître comme un conservateur. Le socialisme était dans le vent. Il l'a adopté. *« Avez-vous déjà vu un marin qui a navigué sur la* Jeanne-d'Arc *devenir socialiste révolutionnaire ? »*, interroge un de ses proches. Autrement dit, la République n'était ni ce qu'on croyait ni ce qu'elle laissait croire. Sa récente conversion au libéralisme n'est peut-être, après tout, qu'une autre illusion.

Car le président Ratsiraka est malin et souple comme un lémurien. Les contorsions idéologiques ne l'effrayent pas, si sa longévité politique est à ce prix. Réélu pour la troisième fois en mars 1989 avec 66 % des voix, il a su tirer avantage de ce score jugé médiocre, en démontrant qu'il ne ressemblait en rien aux plébiscites propres aux anciens régimes socialistes orthodoxes... Bien avant les Etats d'Afrique noire, il a instauré le multipartisme et une réelle liberté de la presse en levant la censure. *« Il a pris les politiciens à contre-pied,* constate un observateur. *La morosité s'est installée. Il a organisé les présidentielles avant les législatives pour ne pas être otage des parlementaires. Il bénéficie d'une stabilité institutionnelle ; le calendrier électoral est épuisé pour cinq ans. »*

Didier Ratsiraka connaît bien son monde. En ouvrant le couvercle du pluralisme, il a anticipé, pour mieux régner, les divisions de ses adversaires. Une vingtaine de partis ont éclos depuis l'an passé, et la liste s'allonge de jour en jour. *« On voit de tout,* commente un observateur étranger, *des vieux chevaux de retour, des inconnus sans crédit qui souhaitent présider quelque chose. La politique remplace les émeutes. Tant que les gens feront « joujou » avec la politique, le président sera tranquille »*.

« Clarté, logique, efficacité »

La tentative de déstabilisation par un commando armé, le 13 mai (*le Monde* du 15 mai), ne l'a pas ému outre mesure. Pendant que les militaires neutralisaient les insurgés, il dormait... *Il se sent fort et, dans son* entourage, on assure que cette action visait à dissuader les investisseurs *étrangers de s'établir dans un pays* peu sûr.

M. Ratsiraka est servi par une opposition peu crédible. Ancien gauchiste tombeur de Philibert Tsiranana, le leader du MFM, M. Manandafy Rakotonirina cotise désormais à l'idéologie libérale et se veut, sur ce terrain, plus royaliste que le roi. D'après lui, les réformes sont ralenties, voire bloquées, *« au nom de la souveraineté nationale »*. Les objectifs de la Banque mondiale ? *« Ils sont trop timides. Il faut aller plus loin, plus vite »*. Tour à tour, il critique les exportations clandestines d'or et d'émeraudes par la valise diplomatique, les agissements de la Procoops (un groupe de sociétés contrôlé par le président et ses proches), les retards dans l'adoption de la loi minière. Il demande une révision de la Constitution et de nouvelles élections. De fait, le multipartisme et la levée de la censure n'ont pas reçu de consécration constitutionnelle et pourraient, sur décision du chef de l'Etat, être remis en cause.

A la tête de l'AKFM-renouveau, le pasteur Richard Andriamanjalo, ex-serviteur du régime, continue de mener une *« opposition constructive »* en prônant le socialisme scientifique du haut de sa chaire ou dans un salon de l'hôtel Colbert. Tout cela paraît bien lointain aux exclus malgaches qui regardent, impuissants, les produits de luxe et les grosses voitures arriver dans la capitale. L'écart se creuse au sein de la population. La détresse des enfants aux pieds nus et haillons sales s'étale dans les rues de *« Tana »*. Certains prétendent que cette mendicité est organisée pour déconsidérer le pouvoir aux yeux des visiteurs. Mais peut-on inventer la pauvreté ? Elle est criante, comme l'échec éducatif de la Grande Ile où, sur des façades lépreuses, on lit des réclames pour les livres soviétiques : *« Clarté, logique, efficacité »*.

Madagascar détourne son regard de Moscou et lorgne sur l'Afrique du Sud. Avec la France, quelques contentieux portant sur les biens des compagnies pétrolières restent à aplanir. Si Paris dépense tous les ans 1 milliard de francs dans son ancienne colonie, le socialisme français n'a jamais été en phase avec sa variante malgache. Quand il nomme ses amis de la « Métropole », Didier Ratsiraka cite d'abord MM. Giscard d'Estaing et Chirac...

ERIC FOTTORINO

POLITIQUE

Après les décisions de MM. Chirac et Juppé

Les députés RPR approuvent les sanctions contre M. Carignon

Si les tous les députés RPR interrogés, mardi 12 juin, dans les couloirs de l'Assemblée nationale approuvaient la décision de mettre M. Alain Carignon en « congé » de leur parti, en revanche, certains s 'inquiétaient de la volonté de la Rue de Lille (siège du RPR) d'en profiter pour réduire le droit d'expression des courants. M. Carignon a reçu l'appui de la majorité départementale UDF-RPR-non-inscrits au conseil général de l'Isère.

Le communiqué publié par le service de presse du groupe RPR, mardi après-midi, a confirmé cette crainte. Il y est précisé qu' *« il n'est plus temps, pour ceux qui se veulent gaullistes, de cultiver leurs particularismes et de poursuivre des stratégies individuelles qui font du tort à l'ensemble du mouvement »*. Le communiqué appelle, en outre, les élus du RPR à se rassembler derrière MM. Jacques Chirac et Alain Juppé.

Pour M. Jean-Louis Debré (Eure), *« Jacques Chirac a sifflé la fin de la récréation »*, et *« il faut que les uns et les autres comprennent que passer son temps à se critiquer fait le jeu d'un PS qui est, pourtant, en train de se décomposer »*. Le député des Vosges, M. Philippe Séguin, a vu le coup venir. Il est intervenu, en réunion de groupe, pour que soit supprimée dans le communiqué la mention *« approuvé à l'unanimité »*. *« Il ne faut pas que cette malheureuse affaire soit utilisée par le mouvement contre les courants et le droit d'expression internes »*, soulignait M. Séguin dans les couloirs. Tout en faisant part de son *« sentiment de tristesse »* devant la tournure de cette affaire, il reconnaissait que le maire de Grenoble avait *« franchi la ligne jaune »* et que la direction du RPR ne pouvait pas ne pas intervenir.

S'agissant du courant qu'il anime avec M. Charles Pasqua, M. Séguin a affirmé qu'il ne se sentait pas concerné par l'*« avertissement »* de la Rue de Lille. *« Nous n'avons à aucun moment franchi la ligne jaune »*, soulignait-il. *« Je ne sais pas si c'est très astucieux de virer Carignon alors que l'on parle d'une nouvelle cohabitation. Il aurait pu être utile... »*, ironisait, quant à lui, M. Frank Borotra (Yvelines) en montrant, à la « une » du *Monde*, l'article de M. Edouard Balladur en faveur d'une nouvelle cohabitation. *« Plus sérieusement, je crois que la direction ne pouvait faire autrement. Carignon est allé jusqu'au bout d'une logique absurde, celle qui consiste à adopter une stratégie défensive en cherchant ailleurs une nouvelle alliance »*, estimait le bras droit de M. Pasqua. Pour autant, pas question de se laisser brider par M. Alain Juppé. *« Je ne cultive pas mon particularisme*, observait M. Borotra, *je défends des convictions... »*

« Trop, c'est trop ! »

Le président du groupe, M. Bernard Pons, a jugé la décision de mise en congé *« tout à fait logique »*. Elle se situe, pour lui, *« dans le cadre des décisions arrêtées par notre mouvement lors de ses assises de février »*. *« Jamais le RPR ne peut appeler à voter pour un candidat socialiste, pas plus qu'il ne peut appeler à voter pour un candidat du Front national »*, a-t-il ajouté, avant de regretter *« la cacophonie misérable à laquelle nous avons assisté au cours du week-end »*. Aux yeux de M. Robert-André Vivien (Val-de-Marne), cette décision *« est un avertissement pour beaucoup d'autres »*. *« Trop, c'est trop*, disait-il. *Si on n'est pas d'accord, on s'en va. C'est une question de morale. Chirac a été particulièrement ferme devant le groupe et approuvé par tous. Avec cette décision, la discipline redevient la règle. »* Au cours de la réunion des députés du RPR, M. Chirac, exaspéré, aurait lancé : *« J'en ai marre d'entendre des déclarations annexes et jamais celles des véritables responsables du mouvement. » « Ça ne peut plus durer !* expliquait M. Roland Nungesser (Val-de-Marne). *On ne peut pas prétendre représenter le gaullisme quand on va, comme ça, de droite à gauche. Tout le monde déclare n'importe quoi, et les militants sont complètement déroutés. Il est temps que Chirac remette de l'ordre. Que ceux qui ont la tentation d'aller à gauche y aillent, que ceux qui veulent rejoindre Le Pen le fassent, mais qu'ils ne continuent pas à porter une bannière de gaulliste. »* Même sévérité du côté de M. Jacques Godfrain (Aveyron), pour qui M. Carignon est d'autant moins excusable qu'il *« fait partie de la majorité au sein du bureau politique du RPR »*.

« On aurait dû l'exclure il y a un an ! », clamait M. Gabriel Kaspereit (Paris). M. Jean-Claude Mignon (Seine-et-Marne), membre du courant VIE créé par M. Carignon, déclarait, de son côté, n'avoir *« pas du tout apprécié la prise de position »* du maire de Grenoble. *« J'aurais aimé être informé et consulté. Je pense que sa décision n'a pas été prise spontanément, mais réfléchie et, peut-être, calculée »*, disait-il avant de souligner : *« Ce qui est valable pour Carignon doit l'être demain pour d'autres dignitaires du RPR, qui n'ont de cesse de prendre le contrepied des décisions du mouvement. » « On ne peut pas laisser dire qu'il n'y a rien entre le FN et le PS. C'est faux ! »* ajoutait M. Michel Barnier (Savoie), tandis que M. Jacques Limouzy (Tarn) estimait que M. Carignon *« devait s'y attendre »*. *« Nous n'avons pas été créés pour voter PS*, disait-il. *Que les centristes le fassent, c'est leur destin, mais pas le nôtre ! »*

M. Noir : « C'est fou ! »

M. Balladur a approuvé, mercredi matin, sur Europe 1, la mise en congé du RPR de M. Carignon, en estimant qu'il *« faut un minimum de cohérence politique »*. Le maire RPR de Lyon, M. Michel Noir, l'a, en revanche, désapprouvée mardi soir, la comparant aux pratiques du Parti communiste. *« C'est fou de tenir ce langage d'exclusion. Ça me rappelle la Place du Colonel-Fabien »*, a déclaré M. Noir au terme d'un débat avec les étudiants de l'ESSEC à Cergy-Pontoise. Le maire de Lyon, qui appartient théoriquement au courant de M. Carignon, a indiqué qu'il s'exprimera sur cette question lors de la réunion du bureau politique du RPR mercredi. Il a réaffirmé qu'il n'est pas d'accord avec le maire de Grenoble pour appeler les électeurs de l'opposition de Villeurbanne à voter dimanche pour la candidate socialiste au second tour de l'élection cantonale partielle et qu'il est pour une attitude d'abstention.

Quant à M. Carignon, il a déclaré, mardi, à la sortie du conseil général de l'Isère, qu'il préside, qu' *« une procédure de mise en congé n'a jamais été, dans l'histoire, une véritable réponse à un problème de fond »*. *« Il est normal que dans un paysage politique déboussolé les partis politiques le soient aussi »*, a dit le maire de Grenoble, avant d'ajouter : *« Le RPR a déjà dit clairement son hostilité aux thèses du Front national, mais n'en tire pas encore toutes les conséquences. »* Sur Antenne 2 et TF1, M. Carignon a ajouté : *« Quel est le problème de fond ? C'est que la gauche et la droite, aujourd'hui, ça ne signifie plus rien. Personne ne le dit, mais tout le monde le sait. De Gaulle l'a toujours pensé. »*

Le maire de Grenoble propose de *« donner un nouveau souffle à la vie publique »* en *« rassemblant sur des valeurs communes celles et ceux qui veulent relever les défis de la société française, (...) sans concession, bien entendu, pour les thèses d'exclusion »*. *« Mes convictions gaullistes et républicaines ne varieront jamais*, a-t-il affirmé. *Le gaullisme est ma famille ; il le demeure. »* Ainsi répondait-il à des questions sur son adhésion éventuelle au Parti socialiste.

Les douze conseillers généraux RPR de l'Isère ont fait part de leur *« étonnement »* à la suite de la mesure prise à l'encontre du président du conseil général. Ils ont réaffirmé dans un communiqué *« leur soutien, leur fidélité et leur confiance »* à M. Carignon. Le sénateur RPR de l'Isère, M. Charles Descours, n'a pas approuvé le communiqué de presse préparé mardi par le groupe sénatorial RPR pour se féliciter de l'attitude prise par les instances du RPR à l'encontre de M. Carignon. M. Charles Pasqua, en voyage à l'étranger, n'a pas participé à cette réunion. Enfin, notre correspondant dans l'Isère, Claude Francillon, nous précise que le président du groupe UDF-RPR au conseil général, M. Jean Boyer (UDF), a affirmé qu'il partage avec ses amis *« la même morale politique et la même éthique que celles prônées par Alain Carignon »*. *« Son exclusion*, a-t-il ajouté, *ne change rien. Nous constatons que, une nouvelle fois, Alain Carignon veut faire changer les choses. Soutenir un socialiste n'est pas un péché mortel. Il y a des élus PS modérés qui sont très près de nous. »* Les huit conseillers non inscrits, membres de la majorité départementale, ont fait une démarche dans le même sens.

PIERRE SERVENT

L'audace

Maire (de droite) d'une ville de gauche, Grenoble, M. Alain Carignon n'en est pas à une audace près. Il était gaulliste en mai 1968 alors qu'à son âge, dix-neuf ans, et à cette époque ce militantisme était fort mal porté. Il était encore gaulliste en 1983 lorsqu'il a conquis une ville considérée comme le terrain d'expérimentation du socialisme moderne – Hubert Dubedout en était le maire depuis dix-huit ans – à la surprise générale, y compris celle de ses propres « amis » politiques qui considéraient avec un rien de condescendance ce jeune homme rétif aux études, sorti de rien, et que son élégance rustique ne prédisposait pas aux succès médiatiques. Il était toujours gaulliste lorsqu'en 1989, alors que ses amis ne s'étaient pas encore remis de leur déconfiture présidentielle, il parvint à former autour de lui une sorte d'« union municipale » de droite, de centre gauche et du Maghreb (il avait récupéré dans son équipe le patron départemental des beurs de France plus) pour contenir les socialistes dans l'opposition locale. Il est toujours désespérément gaulliste l'année du centenaire de la naissance du général de Gaulle, bien qu'il observe, perfide : *« En 1958, entre les communistes et les gaullistes, il n'y avait rien. Aujourd'hui, on ne sait pas s'il y a encore des communistes et des gaullistes. »*

Gaulliste, ou plutôt nostalgique d'un gaullisme qui fut porteur d'une *« ambition collective »*. *« Je n'admets pas*, dit-il, *qu'on s'accommode de la démocratie actuelle. Les craquements dans les partis ne sont que le révélateur de l'inadaptation de la vie politique aux problèmes de demain. L'homme politique silencieux, celui qui ne dérange personne est heureux. »*

M. Carignon dérange, mais il ne nous fera pas croire qu'il est malheureux de perturber ses amis. Il a pris depuis longtemps congé du conservatisme néo-gaulliste, et s'est vite détaché de ceux qui, à droite, se laissaient gagner par la tentation de confondre *« gaullisme populaire et démagogie populiste »*. Il a, sur le terrain de la lutte contre l'extrême droite, le mérite de la constance. En 1979, il plaidait, dans un article publié par *le Monde*, pour l'intégration des immigrés et le respect du droit à la différence et s'indignait que l'on puisse rendre les immigrés responsables du chômage et de l'insécurité.

La « bande des douze »

En 1987, ministre de l'environnement du gouvernement Chirac de cohabitation, il s'était rendu à Matignon, en compagnie de Mme Michèle Barzach et de M. Michel Noir, dire au premier ministre qu'il préférerait quitter le gouvernement plutôt que d'accepter le code de la nationalité élaboré par le garde des sceaux de l'époque, M. Albin Chalandon. En juin 1990, il va – seul – jusqu'au bout de sa logique en appelant à la constitution d'un « Front républicain » anti-Le Pen dont il redoute que les inconséquences de la classe politique ne lui réservent, comme il l'a expliqué dans *le Monde* du 30 mai, un avenir glorieux.

M. Carignon a, *dit-il*, l'esprit d'équipe. Mais de ce qui est devenu une petite équipe, en bout de course de la grande aventure du « compagnonnage » gaulliste. Artisan de la création de la « bande des douze » qui avait semé la panique, en avril 1989, dans une opposition RPR-UDF qu'elle prétendait rénover, il a créé, au RPR, son propre courant, VIE – moins éclatant que son nom l'indique – et milite dans la Force unie de Michel Noir et François Léotard.

Le président du conseil général de l'Isère, tout en entretenant des relations complexes et conflictuelles avec les socialistes locaux, noue des liens avec M. Mitterrand pendant le gouvernement de cohabitation. Il les développe avec ceux qui veulent se situer en marge de l'opposition comme M. Soisson et comme Mme Veil en adhérant au club Vauban qu'elle anime. Le 2 mai dernier son long tête-à-tête avec M. Mitterrand à l'Elysée avait beaucoup intrigué.

Le maire de Grenoble affirme que la vraie politique ne se situe pas à l'Assemblée nationale mais dans les collectivités locales. Frappé par la loi sur le cumul des mandats, il avait préféré, en octobre 1988, ses mandats de maire et de président du conseil général de l'Isère à son siège au Palais-Bourbon. Il a fait la démonstration que l'on peut s'en porter fort bien. *« J'ai choisi la liberté »*, avait-il dit, l'audacieux ! Ses propres amis offrent aujourd'hui de le prendre au mot.

J.-Y. L.

Des libres parleurs

par Jean-Yves Lhomeau

M. ALAIN CARIGNON et M. Bernard Tapie ont un peu plus en commun que d'avoir été, le même jour, des vedettes médiatiques, le premier parce qu'il est menacé d'exclusion par son parti, le RPR, le second parce qu'il était l'invité de « L'heure de vérité » *(lire nos informations en page 34)*.

L'un et l'autre ont construit leur réputation dans le combat politique, non pas contre les partis, mais en marge, et – puisque c'est la préoccupation de l'époque – en consacrant l'essentiel de leurs efforts à la lutte anti-Le Pen. L'un et l'autre revendiquent une liberté de parole dont ne disposent pas tous ceux qui appartiennent aux appareils politiques. *« J'ai retrouvé ma liberté »*, s'était exclamé M. Carignon, maire de Grenoble, lorsqu'il avait choisi en 1989 de continuer d'exercer ses mandats locaux plutôt que de siéger à l'Assemblée nationale. Au nom de la même *« liberté d'expression »*, M. Tapie ne se voit pas ministre.

Les deux hommes offrent pourtant deux illustrations contradictoires des relations difficiles entre la libre parole et les partis. Pour avoir exercé sa liberté de penser, M. Carignon est aujourd'hui en rupture de ban avec ses amis. Il se situait dans sa logique lorsqu'il avait appelé les électeurs de Villeurbanne à voter socialiste pour faire barrage au Front national au second tour de l'élection cantonale partielle dimanche prochain, puisqu'il souhaitait, auparavant, la constitution d'un *« front républicain »* anti-Le Pen. Mais il s'est heurté à une autre logique, celle du RPR, qui ne tient pas à faire de M. Le Pen une victime de la « bande des quatre » et à lui ouvrir ainsi plus largement un boulevard électoral.

M. Carignon est-il allé trop loin, ou bien le RPR est-il en retard sur son entreprise de démocratisation interne ? Il est pour le moins curieux qu'un parti récemment acquis, en théorie, à la pratique des courants internes dont M. Carignon était l'un des animateurs, saisisse la première occasion pour manifester que le monolithisme a du bon. M. Tapie a sur M. Carignon – du point de vue de la liberté de parole – l'avantage de n'être pas membre du Parti socialiste, bien que le PS ait une pratique des débats de courants beaucoup plus ancienne, et en tout cas démocratique.

Il ne dérange guère les socialistes, même si beaucoup le détestent en secret pour ce qu'il incarne d'une société de l'argent-roi et de la mythologie du « gagneur », contradictoires avec ce qui reste des traditions égalitaristes. Député des Bouches-du-Rhône (élu avec le soutien du PS), patron de l'Olympique de Marseille, M. Tapie peut être pour les socialistes un complément utile, comme le sont M. Soisson et sa « France unie ».

Lorsque M. Tapie organise son « Forum des citoyens » pour combattre M. Le Pen en s'attaquant aux *« trois cent cinquante à quatre cents points »* qui sont en France des lieux de cohabitation difficile, voire de frictions avec les immigrés, il contribue à drainer dans la mouvance de la majorité présidentielle des électeurs qui ne sont pas forcément bien disposés à l'égard des socialistes.

M. Carignon, qui entretient de bonnes relations avec le chef de l'Etat – *« vous verrez, quand vous serez président de la République... »*, lui avait dit un jour M. Mitterrand –, et M. Tapie, qui se vante d'épater Dieu en personne et n'exclut pas, toute modestie bue, d'être un jour candidat à l'Elysée, empruntent chacun à sa manière des chemins de traverse pour réintéresser les citoyens à la politique. Les socialistes, même s'ils s'en méfient, en sauront gré à M. Tapie, et, certains d'entre eux imaginent que le député des Bouches-du-Rhône pourrait, avec l'aide de quelques candidats de son acabit, leur donner un sérieux coup de main lors des élections législatives de 1993. Tant mieux pour eux. Les dirigeants du RPR s'affolent au contraire devant les menées « subversives » de M. Carignon qui est devenu, pour cette formation, ce que Joseph-Antoine Bell, gardien de but camerounais, était naguère à l'Olympique de Marseille, c'est-à-dire un vilain petit canard. Tant pis pour eux.

Le coup d'arrêt

M. Jacques Chirac a fait sienne la citation que Georges Pompidou avait attribuée au sapeur Camember, alors qu'elle revient à Ponsard, qui l'avait empruntée à Epictète, via Montaigne – *« Quand la borne est franchie, il n'est plus de limite »* (*le Monde* du 21 avril 1987), pour tenter de donner un coup d'arrêt à la cacophonie qui s'exprime, de façon grandissante, dans les rangs du RPR.

La borne, en l'occurrence la *« ligne jaune »*, selon la formule du maire de Paris, ayant été franchie, pense M. Chirac, par M. Carignon, celui-ci a été invité, au cours d'un entretien téléphonique *« cordial »*, mardi matin 12 juin, à effectuer une marche arrière. Le maire de Grenoble ayant refusé – car, a-t-il précisé, cela le gênerait localement – c'est sur un ton affligé, mais tout aussi amical, que M. Chirac l'a informé qu'il engagerait contre lui une procédure d'exclusion du RPR et qu'il devrait, dès maintenant, se considérer comme *« en congé »* du Mouvement. Ce qui a été approuvé, le jour même, par les deux groupes parlementaires de l'Assemblée nationale et du Sénat et qui devait être confirmé mercredi par le bureau politique du RPR.

Ainsi va être mise en œuvre, à la requête du secrétaire général, M. Alain Juppé, la procédure de saisine de la commission des conflits, prévue par l'article 39 des statuts. Cette instance de neuf membres, élus par le conseil national, devra instruire le cas de M. Carignon, l'entendre et proposer une sanction au conseil national. Les mesures prévues sont l'avertissement, le blâme, l'exclusion temporaire ou l'exclusion définitive.

M. Jacques Soustelle et Louis Vallon

La commission des conflits du RPR s'est surtout réunie dans le passé pour trancher des litiges relatifs aux problèmes électoraux, à propos de rivalités internes aux fédérations, pour désavouer un candidat usurpant une investiture, ou encore pour dénoncer des accords électoraux condamnés au niveau national. Ainsi, cette année, le maire du Luc, dans le Var, a été exclu du RPR pour avoir conclu un accord de deuxième tour avec le Front national dans une élection municipale partielle. A l'occasion de chaque consultation générale, le contentieux local s 'accroît ainsi, comme d'ailleurs dans tous les partis.

En revanche, le RPR n'a jamais pris de sanctions formelles d'exclusion de caractère politique contre des personnalités importantes du Mouvement. Celles qui se sentent en désaccord avec la direction préfèrent, en général, prendre elles-mêmes l'initiative de se placer hors du RPR ou acceptent sans difficulté d'être considérées comme telles. Ce fut le cas, récemment, de M. Jean Charbonnel, député de la Corrèze, maire de Brive, rallié à la Force unie de M. Soisson ; de M. Jacques Médecin, maire de Nice, démissionnaire du RPR pour adhérer au CNI ; de M. Bourlanges, candidat aux élections européennes sur la liste de Mme Veil et adhérent de la Force unie, et de M. Yvan Blot, ancien député du Pas-de-Calais, devenu membre du Front national et député européen.

En 1977 cependant, une crise un peu plus profonde avait agité le RPR, lorsque les ministres du gouvernement Barre issus de ses rangs avaient été quasiment mis en quarantaine par la direction du Mouvement, qui leur reprochait une trop étroite collaboration avec M. Giscard d'Estaing, après que M. Chirac eut rompu avec le président de la République. Une procédure avait même été engagée devant la commission des conflits contre M. Alain Peyrefitte, alors ministre de la justice, mais elle n'a jamais eu de conclusion, et le maire de Provins est toujours demeuré membre du RPR.

Il faut remonter plus loin dans l'histoire, souvent agitée, du mouvement gaulliste, pour retrouver la trace d'exclusions effectives pour des raisons politiques. Ce fut notamment le cas pour M. Jacques Soustelle, qui s'était opposé à la politique algérienne du général de Gaulle en 1961, et pour Louis Vallon, en 1975, à la demande de Georges Pompidou, contre lequel il avait écrit un violent pamphlet tout à fait explicite : *l'Anti-de Gaulle*.

ANDRÉ PASSERON

□ **La préparation du second tour de l'élection cantonale à Villeurbanne.** – Le Parti républicain et le Parti radical ont appelé à voter blanc au second tour de l'élection cantonale partielle de Villeurbanne-sud (Rhône), fixé au dimanche 17 juin, où se retrouvent face-à-face la candidate du PS et le représentant du FN. De son côté, la Force unie qu'animent notamment M. Noir, M. Léotard et Mme Barzach, estime que le premier tour du scrutin *« démontre l'absurdité de l'équation selon laquelle il faudrait s'allier avec M. Mitterrand contre M. Le Pen ou avec M. Le Pen contre M. Mitterrand car ils se nourrissent l'un de l'autre »*. D'autre part, le secrétaire général du FN, M. Carl Lang, estime que la mise en congé du RPR de M. Alain Carignon n'est que *« poudre aux yeux »*. Selon lui, le maire de Grenoble *« a seulement dit tout haut ce que Chirac et Juppé font tout bas, c'est-à-dire servir de supplétifs politiques au PS dans la lutte contre le FN »*.

Aujourd'hui, en Europe, on polémique pour savoir si la vitamine C est un médicament. Il faut vite se mettre d'accord, la récolte est pour bientôt.



L'Europe de la santé est en marche. Et c'est bien ! Mais il reste encore de nombreux domaines où il serait temps d'harmoniser nos positions. Ainsi, cette bonne vieille vitamine C est en vente libre en Grande-Bretagne. Les pharmaciens français, eux, la considèrent comme un médicament. Ils en revendiquent le monopole alors que les laboratoires en font la publicité entre deux barils de lessive. D'ici à ce qu'ils demandent à la Commission Européenne d'imposer des croix vertes sur les oranges...

E.LECLERC

POUR QUE L'EUROPE PROFITE AUX CONSOMMATEURS

POLITIQUE

La réforme constitutionnelle au Palais du Luxembourg

M. Michel Rocard multiplie les ouvertures en direction de la majorité sénatoriale

Le Sénat a commencé, mardi 12 juin, l'examen du projet de loi constitutionnelle, adopté le 26 avril par l'Assemblée nationale et instituant un contrôle de constitutionnalité des lois par voie d'exception, présenté par le premier ministre, M. Michel Rocard, et par M. Pierre Arpaillange, ministre de la justice. Après la discussion générale, les s énateurs devaient examiner, mercredi, les amendements concoctés par la majorité sénatoriale et adoptés par la commission des lois.

M. Rocard a soigné la forme. Venu présenter *« la philosophie »* du projet constitutionnel, détaillé plus longuement par M. Arpaillange, il a fait assaut de déférence et d'empressement à l'égard du Sénat. Il est vrai que ce projet devra être adopté en termes identiques par les deux assemblées pour espérer être soumis au Congrès. *« On ne perd jamais à parier sur le bon sens et la sagesse de la Haute Assemblée*, a-t-il indiqué. *C'est au nom de cette conviction que j'ai entrepris cette démarche* a priori *singulière, conduisant un gouvernement de majorité relative à solliciter la réunion des trois cinquièmes du Parlement. »*

Brossant à grands traits l'évolution du Conseil constitutionnel, *« d'innovation suspecte et discutée »* en *« institution morale et juridique pratiquement indiscutée »*, il a insisté sur *« le rôle éminent »* du Sénat et singulièrement de son président, M. Alain Poher, dans cette transformation. *« C'est lui qui est à l'origine de la décision du 16 juillet 1971* [définissant le « bloc de constitutionnalité »], *dans laquelle tous les juristes ont vu l'acte de naissance du véritable contrôle de constitutionnalité. D'autres décisions sont venues le confirmer »*, a rappelé M. Rocard, qui s 'est ensuite prononcé sur les amendements préparés en commission des lois par la majorité sénatoriale.

« Ils relèvent de deux catégories distinctes. Les uns, en effet, se situent dans le cadre et la logique de la réforme. Ils sont importants, novateurs et constructifs. Les autres en excèdent évidemment les limites », a-t-il commencé. Séparant à sa manière le bon grain de l'ivraie, M. Rocard a jugé *« originale et importante l'idée d'étendre à soixante députés ou soixante sénateurs le droit de saisir le Conseil constitutionnel préalablement à la ratification ou à l'approbation d'un engagement international »*.

Le premier ministre a ensuite trouvé *« bonne » « l'idée de caractériser les droits fondamentaux par référence explicite au dispositif et au préambule de la Constitution »*, et *« excellente »* celle de *« prévoir un renvoi automatique devant le Parlement d'une disposition déclarée inconstitutionnelle »*.

Union sans faille de la droite

Dernier appel du pied en direction des sénateurs, M. Rocard a longuement évoqué le cas de la loi organique qui mettrait en œuvre le projet de loi s'il était adopté en Congrès. *« Il n'entre pas dans mes intentions de faire usage du quatrième alinéa de l'article 46 de la Constitution pour cette loi organique. La nécessité de cet accord entre les deux assemblées offre au Sénat plus de garanties que la Constitution n'en prévoit. »*

M. Rocard a enfin exprimé son hostilité à l'élection du président du Conseil constitutionnel par ses pairs, ainsi qu'à la limitation de l'exception d'inconstitutionnalité aux textes antérieurs à 1974, deux dispositions proposées par la commission sénatoriale des lois.

M. Jacques Larché (Rép. et Ind., Seine-et-Marne), rapporteur au nom de cette commission, a pris acte des propos du premier ministre. Ces déclarations ont confirmé le Sénat *« dans l'intention qui était la sienne d'aborder la discussion de ce texte au fond. Nous avons analysé votre projet, nous en avons découvert l'intérêt, mais aussi les lacunes et les insuffisances »*, a-t-il indiqué. *« La commission n'entend donc pas rejeter ce texte mais elle a entendu pleinement utiliser sa capacité d'amendement. Aucun des amendements proposés ne constitue une fin de non-recevoir déguisée. Tous sont susceptibles d'être discutés par l'Assemblée nationale et nous aurons à considérer ce qui ressortira de cette discussion »*, a affirmé M. Larché.

Le rapporteur a ensuite présenté de façon synthétique certains éléments ambitieux du dispositif mis au point par la majorité sénatoriale. *« Faire progresser l'Etat de droit, c'est faire en sorte que les conflits restés sans solution juridique ne puissent se reproduire, un amendement a été apporté pour que ne puisse se reproduire le conflit que nous avons connu dans le domaine de la signature des ordonnances »*, a-t-il indiqué à propos de la procédure de signature obligatoire de ces ordonnances proposée par la commission. *« Nous pensons enfin que le parlement doit être appelé à participer de façon plus solennelle à la définition de l'Etat de droit. Dans cet ordre d'idée,* [les lois] *qui ont trait aux garanties fondamentales accordées au citoyen* [devraient revêtir] *un caractère organique. Au surplus, ces lois organiques qui sont le prolongement naturel de la Constitution (...) doivent être comme la constitution elle-même adoptées en termes conformes par les deux Assemblées »*, a ajouté M. Larché à propos de dispositions que peu de députés seraient sans doute suceptibles de faire leurs.

M. Charles Lederman (PC, Val-de-Marne) a ensuite défendu sans succès une question préalable (dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu de poursuivre la délibération) qui lui a donné l'occassion de rappeler au bon souvenir des sénateurs l'hostilité indéfectible des communistes à l'égard du conseil Constitutionnel.

La discussion générale a pu ensuite reprendre son cours. Elle a donné l'occasion à la majorité sénatoriale de faire la preuve d'une l'union apparemment sans faille, notamment au travers des interventions de MM. Marcel Rudloff (Un. cent., Bas-Rhin), Marc Lauriol (RPR, Yvelines), l'un et l'autre membres de la « cellule » de réflexion mis sur pied par la droite sénatoriale à l'occasion du projet constitutionnel et à l'origine des amendements proposés par M. Larché. M. Jean-Marie Girault (Rép. et Ind., Calvados) a introduit cependant un bémol dans cette belle unanimité en estimant que les dispositions de la commission des lois n'avait pour but que *« d'étrangler la réforme »*. Une opinion partagée par M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire-de-Belfort). *« Favorable, à titre personnel, au projet du gouvernement »*, M. Girault a pris enfin un malin plaisir à rappeler qu'en 1973 une proposition de loi similaire avait été déposée par plusieurs députés *« de la majorité d'alors, dont certains sont devenus sénateurs »*.

GILLES PARIS

Les inégalités

Requiem pour le rapport

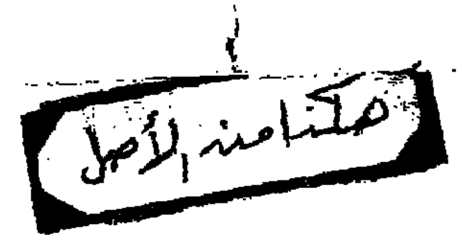
Le débat sans vote, organisé dans la nuit du mardi 12 au mercredi 13 juin à l'Assemblée nationale après une déclaration du gouvernement sur l'égalité sociale et le développement économique des départements d'outre-mer, a mis en évidence les réserves suscitées, tant à droite qu'à gauche, par les propositions hardies contenues dans le rapport déposé en janvier par la commission chargée, sous la présidence de M. Jean Ripert, ancien commissaire adjoint au Plan, d'étudier les moyens de réduire les inégalités sociales dans les DOM sans contrarier les efforts de développement économique. Les prudentes avancées du ministre des DOM-TOM n'ont guère été encouragées par les députés des quatre départements concernés (la Réunion, la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane).

Le rapport Ripert, soumis depuis six mois à la réflexion des élus et des partenaires sociaux des quatre départements d'outre-mer, avait le mérite d'affronter un tabou. Il disait sans ménagement que si la République voulait vraiment en finir avec les inégalités scandaleuses qui font aujourd'hui de ses anciennes colonies de l'océan Indien, des Antilles et d'Amérique du Sud des prototypes de la société à deux vitesses dénoncée par tous les discours progressistes, il fallait que l'Etat commence par remédier à l'anomalie la plus criante qui fait coexister dans ces départements des fonctionnaires surpayés par rapport à ceux de la métropole (pour tenir compte du coût de la vie) et un secteur privé dans lequel le SMIC est notoirement inférieur au salaire minimum métropolitain (sous prétexte de... « spécificités »).

En sachant bien que, de toute façon, toute initiative sur ce double front serait sans effet positif si elle n'était accompagnée d'une vigoureuse potion libérale pour aider les économies locales à supporter le choc et si elle n'était acceptée localement par tout le monde.

Conscient d'avancer en terrain miné, le ministre des DOM-TOM a pris mille précautions pour manifester la volonté de réforme du gouvernement sans brusquer personne. Se référant à la *Lettre à tous les Français* de M. François Mitterrand, il a solennellement affirmé qu'il n'est plus possible de justifier le maintien des écarts actuels entre les SMIC locaux et le SMIC métropolitain, *« alors que la départementalisation a pour corollaire l'égalité des droits et des chances »*, et que *« l'orientation du gouvernement est donc le rattrapage des SMIC »*, tout en refusant le risque d'aggraver le chômage en alourdissant les charges des entreprises. *« On ne saurait accepter ni la baisse de la compétitivité ni un dérapage du niveau des prix locaux »*, a souligné M. Le Pensec. *« Un premier rattrapage du SMIC sera effectué au 1er juillet à la Réunion, où existe un retard par rapport aux Antilles-Guyane, qui ne semble pas correspondre à un écart de productivité »*, mais les autres augmentations du SMIC dans les DOM seront décidées *« au vu des résultats »* des négociations sociales par branches, qui *« devront s 'engager dans les meilleurs délais entre les partenaires sociaux »*.

Mais *« rien ne sera imposé sans concertation »*. Surtout en ce qui concerne le dossier « explosif » des salaires des fonctionnaires. Après avoir énuméré toutes les raisons qui plaident pour la réduction des privilèges historiques – au *« caractère douteux »* – dont bénéficient dans les DOM les serviteurs de l'Etat, M. Le Pensec a exposé toutes les raisons de ne pas se hâter dans cette voie, la principale étant à ses yeux que *« le renouveau du service public outre-mer »*, indispensable pour *« soutenir l'effort de développement et la marche vers l'égalité sociale »*, implique de prendre en compte les *« légitimes intérêts des fonctionnaires »*. Si des réformes interviennent dans le sec-



POLITIQUE

dans les DOM

Ripert à l'Assemblée nationale

teur public, particulièrement en matière fiscale, elles s'appliqueront non pas aux fonctionnaires actuels, mais à leurs successeurs. *« Il appartient au gouvernement de définir les orientations, mais c'est aux acteurs locaux qu'il revient de les mettre en œuvre »*, a résumé le ministre des DOM-TOM, en s'en remettant à l'avis des assemblées départementales.

M. Le Pensec n'a même pas reçu le denier politique de sa prudence. La plupart des quinze députés « domiens » qui sont intervenus ont exprimé mille façons clientélistes d'esquiver le débat sans lui apporter le moindre appui. Les uns, comme MM. Elie Castor (app. PS, Guyane), Dominique Larifla (PS, La Guadeloupe), Ernest Moutoussamy (app. PC, La Guadeloupe), ont posé en préalable la nécessité d'une réforme institutionnelle en réclamant une nouvelle fois, contre l'avis du gouvernement, l'institution d'une assemblée unique dans chacune des régions monodépartementales d'outre-mer. D'autres, comme M. Jean-Paul Virapoullé (la Réunion), porte-parole commun de l'UDC et de l'UDF, ont surenchéri à peu de frais en demandant au ministre des DOM-TOM de passer tout de suite aux actes en déposant une loi de programme.

D'autres encore, comme Mme Lucette Michaux-Chevry (la Guadeloupe), au nom du RPR, ont recouru à l'idéologie, au nom des *« particularismes »*, pour enterrer le rapport Ripert au motif qu'il ne serait qu'un tissu de *« directives »* officielles préconisant *« une sorte d'égalitarisme uniforme pour tous les citoyens français »*. On a même vu le maire socialiste des Abymes, M. Frédéric Jalton, exprimer la crainte *« que la légitime impatience de nos peuples ne se manifeste en débordements que nous ne pourrions canaliser »*, avant de pourfendre... le fonctionnement et les programmes de Radio-France outre-mer, décrite comme *« l'obstacle le plus solide au développement des identités régionales, un nouveau mur de Berlin »* ...

Le mot de la fin de ce débat, sans envergure par rapport aux enjeux, mérite d'être attribué à M. Larifla, qui a reproché au gouvernement d'agir *« comme si la messe était dite »*. Tout cela ressemblait, en effet, à un requiem pour le travail de la commission Ripert.

ALAIN ROLLAT

□ **Crédit-formation.** – Les députés ont adopté en seconde lecture, mardi 12 juin, le projet de loi relatif au crédit-formation, à la qualité et au contrôle de la formation professionnelle continue. Ils ont notamment supprimé, sur la demande du gouvernement, l'article 4 du texte qui prévoyait la création d'un comité national d'évaluation des programmes de formation professionnelle, assisté de groupes régionaux d'évaluation. Les sénateurs, hostiles à la création d'un double échelon d'évaluation, n'avaient maintenu que celui des comités régionaux. Faute d'accord sur ce point, tant avec les régions qu'avec les partenaires sociaux, M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, a préféré demander le retrait de cet article pour engager une nouvelle concertation. Seul le PS a voté pour, les groupes RPR, UDF et UDC ont voté contre, le PC n'a pas participé au vote.

□ **Hébergement des personnes âgées.** – Les députés ont adopté en seconde lecture, mardi 12 juin, le projet de loi sur l'hébergement des personnes âgées dans les établissements du secteur privé. Ce texte prévoit l'encadrement des prix des prestations fournies aux pensionnaires des centres d'hébergement, afin d'éviter les hausses intempestives. Les députés ont rétabli le dispositif adopté en première lecture par l'Assemblée, en supprimant notamment la modification introduite par le Sénat, qui confiait au préfet le pouvoir de juger des hausses excessives des tarifs. Seul le groupe socialiste a voté pour, l'opposition s'est abstenue, le PC a voté contre.

Les socialistes et la politique sociale

« Ne pas désespérer la classe moyenne »

Le Parti socialiste organise, le 17 juin, à Paris, des « rencontres » sur le thème « Réussir la nouvelle étape sociale », auxquelles doivent participer les membres de son comité directeur (réuni la veille), ses parlementaires, maires de grandes villes, responsables fédéraux, ainsi que des syndicalistes. Plusieurs ministres sont attendus, dont le premier, M. Michel Rocard, qui prononcera le discours de conclusion. L'idée d'une « nouvelle étape », consacrée à une meilleure répartition des fruits de la croissance, avait été formulée par M. Pierre Mauroy dans les semaines précédant le congrès de Rennes, en mars.

Le « social » obsède les socialistes depuis leur retour aux affaires il y a deux ans. Or, depuis deux ans, les données du problème n'ont pas changé : M. Pierre Bérégovoy conduit et défend une politique économique axée sur la préservation de la monnaie et qui ne fait que traduire les contraintes européennes auxquelles les gouvernements successifs ont souscrit ; le PS proteste contre les conséquences inégales de ces contraintes, qui lui paraissent affecter principalement les catégories sociales les moins aisées ; M. Rocard explique, inlassablement, que la première des inégalités est le chômage et qu'il n'entend pas sacrifier à des revendications corporatistes une politique créatrice d'emplois.

En accord avec M. Rocard, M. Mauroy, candidat à un nouveau mandat de premier secrétaire, avançait, peu avant le congrès de Rennes en mars, l'idée d'une *« nouvelle étape sociale »*, dont le contenu restait à définir. Tout à la lutte pour le pouvoir qui avait accaparé l'attention des chefs de courant et de leurs troupes, le congrès ne s'était pas beaucoup préoccupé de préciser ce que devrait être cette *« étape »*. Le texte sur lequel les courants se mettaient d'accord, après le congrès, le 21 mars, affirmait cependant la nécessité d'un *« nouveau compromis social »* supposant notamment, de *« redonner aux salaires une évolution plus dynamique que celle des autres revenus »*, d'envisager une *« nouvelle étape significative »* dans la réduction du temps de travail et de *« mettre en œuvre une réforme d'ensemble »* de la fiscalité.

Les « rencontres socialistes » du 17 juin permettront surtout au premier ministre de préciser comment aujourd'hui, « aiguillonné » par le président de la République, il envisage de répondre aux frustrations sociales produites par sept ans de rigueur économique. Les socialistes, pour leur part, souhaitent un ensemble de décisions qui manifestent, aux yeux de l'électorat de gauche, la volonté du gouvernement de s'attaquer de front aux déséquilibres induits par les mécanismes économiques. *« Dans une première étape, en 1981-1982, nous avions redistribué*, explique M. Jean Le Garrec, alors secrétaire d'Etat, aujourd'hui député du Nord. *Puis nous avions pris la mesure des restructurations nécessaires de l'appareil productif, et nous les avions faites. A présent, nous découvrons le poids croissant des inégalités, un peu aggravées par les deux années de gouvernement Chirac. »*

M. Le Garrec, proche de M. Mauroy, souligne que le gouvernement a déjà commencé de traiter ces inégalités, en créant le revenu minimum d'insertion, en faisant adopter par le Parlement des textes de loi sur le surendettement, le logement social des plus démunis, l'emploi précaire, en appuyant la proposition de loi socialiste sur le conseiller du salarié dans les petites entreprises. Il faut aller plus loin, estime-t-il, en faisant davantage pour l'éducation et la formation, ainsi que pour le logement. Quant aux salaires, M. Le Garrec souhaite, bien sûr, que les recommandations du chef de l'Etat sur les basses et moyennnes rémunérations soient suivies d'effet grâce à la négociation entre les syndicats et le patronat sur les carrières, à un « coup de pouce » au SMIC et à l'accroissement du salaire direct que devrait permettre l'institution d'un prélèvement social sur l'ensemble des revenus.

Les fabiusiens se préoccupent eux aussi des bas salaires *« Et des moyens »*, insiste M. Marcel Debarge, numéro deux du PS. Ils jugent nécessaire une réforme de la définition légale du SMIC, souvent contourné par la prise en compte d'heures supplémentaires ou de primes alors qu'il devrait correspondre au traitement de base.

Moraliser l'échelle des revenus

Sur cette question, l'accord pourrait se faire au sein du groupe socialiste de l'Assemblée nationale et avec le gouvernement pour la mise au point rapide d'un texte de loi souhaité par le président du groupe, M. Louis Mermaz. Certains, comme M. Le Garrec, envisage que puisse être institué un *« deuxième SMIC »*, de milieu de carrière, afin de rendre obligatoire une évolution prenant en compte l'ancienneté.

M. Laurent Fabius a souligné, lors de la réunion de son courant le week-end dernier (*le Monde* du 12 juin), qu'un effort doit être fait dans le domaine de la formation et de l'éducation. Il s'agit d'abord, à ses yeux, de mettre en place des *« formations qualifiantes »*, qui offrent aux salariés de réelles possibilités de promotion. Il souhaite ensuite que les bourses d'enseignement soient plus largement ouvertes par la révision des plafonds de ressources auxquels leur attribution est soumise. Le président de l'Assemblée nationale et ses amis demandent enfin que la cotisation sociale soit conçue comme une taxe progressive sur le revenu, que l'aménagement soit revu afin de permettre aux collectivités locales de jouer le rôle que leur donne la décentralisation et que les aides publiques aux entreprises soient assorties de contrats d'objectifs en matière d'égalité professionelle entre hommes et femmes.

La tendance est à rééquilibrer l'action du gouvernement en faveur des salariés, alors qu'elle a paru surtout tournée vers les chômeurs et les exclus. Pour autant, M. Jean-Michel Belorgey, président de la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale, s'il convient de la nécessité de *« moraliser l'échelle des revenus »* et d'encourager la promotion, souhaite que l'on n'oublie pas le million de personnes inscrites au RMI. Pour celles-là, les problèmes d'insertion et de logement sont prioritaires. M. Belorgey demande que les entreprises intermédiaires, sacrifiées par le gouvernement Chirac, soient de nouveau soutenues, que de *« nouvelles opportunités d'emploi »* soient dégagées, que le partage du travail soit remis à l'ordre du jour, que la loi Besson sur le logement soit accompagnée de directives aux préfets afin d'être rapidement mise en œuvre.

Attentif à *« ne pas désespérer la classe moyenne »*, M. Jean-Claude Boulard, rocardien, chargé du « social » au secrétariat national du PS, rappelle toutefois, lui aussi, que le chômage est la première des inégalités et que la société doit, en outre, faire face au problème des personnes âgées dépendantes, de plus en plus nombreuses. La situation des retraités relève, selon M. Boulard, d'un *« contrat moral entre les générations »*, qui doit être *« rétabli »* par le retour à l'indexation des pensions sur les salaires. Pour le député de la Sarthe, le problème des salaires doit être traité en liaison avec celui du financement de la protection sociale, dont la réforme doit permettre de dégager un supplément de salaire direct. Le prélèvement envisagé sur les revenus est, à ses yeux, *« un transfert de financement plutôt qu'un complément »*, ce qui implique qu'il soit proportionnel au revenu, et non progressif.

Tous sont d'accord sur un constat : on ne reviendra pas sur la désindexation des revenus. Autrement dit, la croissance économique suppose que les ressources des plus « performants » croissent davantage que celles des autres : mais ceux-ci doivent être, comme dit M. Boulard, *« assumés »*. C'est bien le moins quand on est socialiste, dès lors que l'on a renoncé à croire que *« le monde va changer de base »*.

PATRICK JARREAU

POLITIQUE

A l'Assemblée nationale

M. Fabius prononce l'éloge funèbre de Charles Hernu

M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, a prononcé mardi 12 juin, en séance publique, l'éloge funèbre de Charles Hernu, décédé d'une crise cardiaque le 17 janvier 1990 à Villeurbanne (Rhône), la ville dont il était le maire depuis 1977. Cet hommage des députés à un des leurs a été rendu en présence de la veuve de Charles Hernu, de l'un de ses fils, M. Patrice Hernu, du frère de l'ancien ministre, M. Lucien Hernu, et de trois membres du gouvernement, MM. Jean Poperen, ministre chargé des relations avec le Parlement, Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, et Louis Le Pensec, ministre chargé des départements et territoires d'outre-mer, porte-parole du gouvernement.

Rappelant la carrière politique de Charles Hernu, élu plus jeune député de France en 1956 à trente-trois ans, M. Fabius a évoqué son combat pour la *« recomposition de la gauche »*, tant auprès de Pierre Mendès France que, plus tard, aux côtés de M. François Mitterrand, au sein de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste (FGDS), de la Convention des institutions républicaines, puis du PS.

Après avoir souligné son action à la tête du ministère de la défense, M. Fabius a simplement déclaré que Charles Hernu avait laissé à tous, *« en quittant son poste, le souvenir d'un ministre-soldat »*. C'était à l'automne 1985, M. Fabius était premier ministre, et Charles Hernu, mis en cause dans l'affaire Greenpeace, avait dû démissionner. Depuis cette époque, les relations entre les deux hommes s'étaient détériorées, et la présence de M. Fabius à l'enterrement de Charles Hernu avait été jugée indésirable par certains membres de sa famille. Ce qui explique, peut-être, la date tardive à laquelle M. Fabius a rendu cet hommage, alors que la tradition parlementaire veut qu'il soit prononcé à l'ouverture de la session.

P. R.-D.

DÉFENSE

M. Chevènement à bord du « Foch » en manœuvre en Atlantique

Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, doit passer la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 juin à bord du porte-avions *Foch* à l'occasion de l'exercice « Tarot » en Atlantique. Ce bâtiment, qui est escorté notamment par les frégates *Suffren*, *Montcalm*, *Aconit* et par le navire-ravitailleur *la Durance*, est doté d'avions d'assaut Super-Etendard avec des armes nucléaires.

Depuis le 26 avril, le *Foch*, qui relève de l'escadre de la Méditerranée à Toulon, est en mission « Heraclès » pour se familiariser avec des conditions de manœuvre en Atlantique, en milieu tropical et en coopération avec des marines alliées. A cette occasion, le porte-avions français a travaillé avec, à tour de rôle, les porte-avions *Kennedy* (Etats-Unis), *Ark Royal* (Grande-Bretagne) et *Principe de Asturias* (Espagne). De même, le *Foch* a été amené à manœuvrer avec la marine portugaise.

Après une escale à Dakar, puis à Casablanca, le porte-avions reçoit la visite de M. Chevènement. A l'issue du séjour à son bord du ministre de la défense, le *Foch* doit, entre le 15 et le 21 juin, participer à l'exercice Suroît qui réunit, devant les côtes de la Bretagne, l'escadre de la Méditerranée et l'escadre de l'Atlantique. Le porte-avions rejoindra ensuite Toulon.

COMMUNICATION

Pour mettre sur pied une grande chaîne musicale francophone

Euromusique (France) et Musique Plus (Canada) négocient leur rapprochement

La chaîne musicale française Euromusique, diffusée sur TDF1, et la chaîne francophone canadienne Musique Plus négocient leur rapprochement. Celui-ci devrait se traduire, outre la collaboration active en matière de programmes et de productions, par l'entrée de Musique Plus dans le capital d'Euromusique. Objectif : construire une grande chaîne musicale internationale francophone capable d'affronter l'anglo-saxonne MTV.

Le rapprochement tombait sous le sens mais il a pris du temps. Et alors que les Québécois, lancés depuis 1986, piaffaient de trouver en France des interlocuteurs et partenaires avec lesquels produire, échanger, inventer des programmes, les Français s'obstinaient à faire cavalier seul, soucieux de poser tout seuls les bases de leur chaîne, avant de tendre le bras. L'évidence a pourtant fini par apparaître : les intérêts des deux chaînes sont résolument convergents. L'une et l'autre entendent privilégier la chanson et la création francophones, revitaliser leur industrie nationale du clip et opposer une véritable alternative aux télévisions musicales anglo-saxonnes, notamment à la première d'entre elles, MTV, en passe de conquérir le monde.

Amorcées depuis plusieurs semaines et encouragées tant par M. Jack Lang – qui y voit l'amorce d'un *« réseau d'envergure mondiale »* – que par Mme Catherine Tasca, qui a découvert Musique Plus lors d'un récent voyage à Montréal, les discussions s'accélèrent et portent sur l'entrée des Canadiens dans le capital d'Euromusique. Une première proposition envisage un seuil minimal de 5 %, le pourcentage pouvant croître jusqu'à 15 %. Aucun des conseils d'administration n'a encore été officiellement saisi et toutes les hypothèses sur l'évolution du tour de table restent ouvertes.

Pour M. Jean-Paul Baudecroux, PDG de NRJ et actionnaire d'Euromusique à 12 %, ce pourrait être, enfin, l'occasion de redéfinir un actionnariat mieux équilibré et de diminuer, voire de supprimer, la participation – qu'il juge malsaine – des maisons de disques (CBS, Polygram et quelques indépendantes), pourtant fers de lance depuis plusieurs années du projet de chaîne musicale. M. Alain Guiraud, président d'Euromusique, ne l'entend pas de cette oreille. *« Eliminer les éditeurs de musique ? Et pourquoi pas les diffuseurs ou les câble-opérateurs ? Il n'y a aucune raison de mettre au ban tel ou tel métier. La déontologie et les contrôles divers mettent la chaîne à l'abri de toute accusation. Et je suis plutôt fier d'un conseil d'administration à la fois soudé et pugnace. »*. Et d'insister sur les perspectives ouvertes par une collaboration accrue avec Musique Plus.

D'abord, sans doute, l'échange de savoir-faire et d'expériences, la chaîne câblée québécoise constituant à Montréal un véritable laboratoire, prouvant la viabilité d'une télévision musicale et son impact sur l'industrie du disque. Ensuite, le développement international de la chaîne. Un développement à envisager avec la SOFIRAD (actionnaire, *via* RMC, à 10 % d'Euromusique) et privilégiant l'Europe de l'Est, qu'arrose le satellite TDF1, l'Afrique, voire l'Extrême-Orient.

La France reste la priorité

Pourtant, malgré de nombreux contacts à l'étranger, notamment en Europe de l'Est – où plusieurs pays sont partiellement câblés, – c'est la couverture du territoire français qui constitue encore la priorité pour les responsables d'Euromusique. Reçue dans le sud du pays par l'antenne de Télé-Monte-Carlo et de Télé-Toulouse et, bientôt, dans la région Rhône-Alpes – grâce à un accord avec *Télé-Lyon-Métropole* et *Huit Mont-Blanc*, – la chaîne française n'atteint guère qu'une centaine de milliers de foyers câblés, hors la capitale.

Son absence dans l'offre de programmes du réseau câblé parisien ne surprend d'ailleurs pas ses actionnaires, qui ont vite fait d'accuser l'hostilité, voire le boycott, de la Lyonnaise des eaux, opérateur du câble à Paris mais aussi actionnaire de M 6 – ennemie déclarée de tout projet de chaîne musicale. *« Comment*, déclare M. Baudecroux *le CSA peut-il supporter davantage que le câble parisien propose aux jeunes téléspectateurs la chaîne musicale anglo-saxonne MTV et les prive sciemment de son équivalente française ? »* La Lyonnaise, bien sûr, se récrie, en arguant d'un manque provisoire de canaux disponibles pour relayer Euromusique. Elle ne cache cependant pas sa violente opposition à la demande de fréquences hertziennes, formulée depuis plusieurs mois par la chaîne auprès du CSA.

« Comment ne pas comprendre l'enjeu d'une telle autorisation, demande M. Guiraud ? *Comment ne pas saisir qu'il y va de la survie d'une chaîne musicale francophone ? Il nous faut nous battre à armes égales avec MTV, la toute puissante. Donc, comme elle, être gratuit, ne vivre que de la publicité et pouvoir compter sur un bassin de population de dix à quinze millions d'habitants, condition nécessaire à notre équilibre économique. »* Préoccupé par l'attribution d'un septième réseau à un projet de chaîne cryptée, le CSA ne s'est pas encore prononcé sur le sort du canal parisien 38. Celui sur lequel misent désormais Euromusique et Musique Plus.

ANNICK COJEAN

David et Goliath en Amérique du Nord

- **Musique Plus**

Lancée en 1986 à Montréal comme chaîne payante sur le câble, Musique Plus fait aujourd'hui partie du programme de base, reçue donc sans supplément de coût par plus de 1,6 million de foyers câblés québécois, auxquels s'ajoutent quelque 300 000 abonnés payants sur le reste du Canada. Elle diffuse chaque semaine plus de 30 % de musique francophone et 30 % de musique canadienne.

Financée par la publicité (huit minutes par heure), elle dispose d'un budget annuel de près de 40 millions de francs et annonce l'équilibre pour l'exercice 1990-1991. Encensée par l'industrie musicale et bien connue des artistes français qu'elle reçoit fréquemment, Musique Plus est considérée comme le véritable moteur du redémarrage de la musique populaire québécoise. En 1986, année de son démarrage, seuls 24 clips québécois avaient été produits. Il y en aura 275 en 1990.

- **MTV**

Créée en 1981 sur le câble américain, Music-Television (MTV) compte aujourd'hui 50 millions d'abonnés. Diffusant vingt-quatre heures sur vingt-quatre des clips, concerts, informations sur l'actualité musicale, interviews de stars du rock, elle a provoqué une véritable révolution à la télévision et dans le monde du show business, créant les vedettes, lançant les modes et impulsant des tendances et un style copiés par l'ensemble des chaînes.

MTV atteint aujourd'hui 52 % des ménages américains, son auditoire étant composé à 88,8 % par les douze-trente-quatre ans. Présente dans vingt-quatre pays, elle a créé en 1987 MTV Europe, dans laquelle Robert Maxwell est entré à hauteur de 50 %. MTV Europe est présente dans 12,3 des 15 millions de foyers câblés d'Europe mais tend à demander également des fréquences hertziennes dans plusieurs pays.

L'audience des journaux selon IPSOS-Médias

« Le Monde » le plus lu par les cadres

Le Monde et *Géo* sont les journaux les plus lus par l'ensemble des cadres, qu'ils soient PDG, directeurs généraux, cadres supérieurs ou moyens, indique la septième enquête IPSOS-Médias, réalisée du 26 octobre 1989 au 30 mars 1990 (1). 700 000 cadres (1), toutes catégories confondues, soit 14,6 % de la population cadres évaluée par l'INSEE à 4 790 000 personnes, sont des lecteurs réguliers du *Monde*. Ce taux est en nette progression par rapport à celui de 1989 (13,9 %) et dépasse légèrement celui de 1988. Après *le Monde*, les cadres lisent *les Echos* (11,1 %), *le Figaro* (8,6 %), *Libération* (7,7 %), *la Tribune de l'expansion* (3,2 %). Mais seuls *Libération* et *la Tribune* enregistrent une progression de leur audience auprès des cadres par rapport à 1989, tandis que *le Figaro* voit son audience chuter chaque année d'environ un point depuis 1988.

Pour la catégorie particulière des chefs d'entreprise, cadres d'affaires et cadres supérieurs, *le Monde* reste le quotidien favori : 20,3 % d'entre eux, soit 542 000 individus sur une population estimée à 2 669 000 personnes, déclarent le lire, 12,9 % lisant *les Echos*, 10,2 % *le Figaro*, 9,6 % *Libération*, 3,7 % *la Tribune* et 2 % *la Croix*.

Parmi les périodiques, *Géo* remporte la palme avec 1 238 000 lecteurs cadres (25,8 % du total, un taux en constante progression depuis 1988). Il précède *le Figaro-Magazine* (19,2 %), *l'Express* et *Science et Vie* (15,8 % chacun), *Télérama* et *l'Expansion* (15,1 % chacun), *l'Usine nouvelle*, *le Nouvel Observateur*, *l'Auto-journal*, etc.

(1) Cette enquête portait sur un échantillon national représentatif de 4600 cadres (3200 cadres d'affaires et supérieurs et 1400 cadres moyens) et sur cinquante titres, quotidiens et périodiques à diffusion nationale.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société :
cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.

Le Monde
PUBLICITE
S A
André Fontaine, président
Françoise Huguet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
Micheline Oerlemans, directeur du développement
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F
Téléfax : 45-55-04-70. - Société filiale du journal *le Monde* et Régie Presse SA.

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publication, nº 57 347
ISSN :0395-2037

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez *LM*

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

ABONNEMENTS PP.Paris RP
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN Accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO
SERVICE À DOMICILE :
Pour tous renseignements : (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐
Nom : ______ Prénom : ______
Adresse : ______
______ Code postal : ______
Localité : ______ Pays : ______
011 MQ01
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Une décision du gouvernement italien

Venise sauvée de l'Expo

Le président du conseil italien, M. Giulio Andreotti, a annoncé lui-même, que Venise n'était plus candidate à l'organisation de l'Exposition universelle de l'an 2000. Le Bureau international des expositions n'aura plus à se prononcer, le 14 juin à Paris, qu'entre Hanovre et Toronto.

ROME

de notre correspondant

« Venise sauvée de l'Expo ! », « Le bon sens l'a emporté », « Le désastre est conjuré ! » C'est avec une parfait unanimité que la presse italienne du mercredi 13 juin a salué la décision gouvernementale de retirer la candidature de Venise pour l'organisation de l'Exposition universelle de l'an 2000.

Annoncé mardi aux présidents de groupe du Sénat par le chef du gouvernement en personne, le retrait de « la Sérénissime » devait être officiellement communiqué à Paris, au Bureau international des expositions (BIE), dans la journée de mercredi.

Mieux vaut tard que jamais : il y a huit jours, le même Giulio *Andreotti, président du conseil* des ministres, avait reconfirmé au Parlement la candidature de la Cité des doges.

Mobilisation internationale

Certes bien timidement, tant l'initiative, ardemment soutenue depuis trois ans par le très vénitien ministre des affaires étrangères, M. Gianni De Michelis, suscitait de polémiques enflammées. Le débat est connu et se résumait *en fait à une question : ce chef*-d'œuvre fragile du patrimoine mondial et peuplé d'un peu moins de 80 000 habitants, pouvait-il *recevoir, en ses murs de dentelle,* entre 150 000 et 200 000 visiteurs par jour pendant quatre longs mois ? *« Il suffira de s'organiser et de réguler les entrées »,* prétendaient les défenseurs de l'Expo.

Les esthètes du monde entier, à commencer par M. Mitterrand, avaient crié au sac de Venise. Ils s'étaient mobilisés, *avaient donné* de la voix puis conjuré sur tous les tons les autorités transalpines de renoncer à leur projet. Le comité pour le patrimoine *mondial* de l'Unesco avait fait part de sa *« vive préoccupation »,* le Parlement européen de Strasbourg avait voté une motion contre l'Expo, les Vénitiens eux-mêmes, dans les sondages, s'y prétendaient en majorité opposés.

Mais le gouvernement italien se refusait toujours à faire marche arrière. Et puis, « travaillés » au cœur par leurs amis de la jet-set internationale, les princes transal*pins de la grande* industrie, genre Agnelli, Gardini, De Benedetti, qui à l'origine et pour des raisons purement économiques et financières soutenaient le projet, s'en sont peu à peu écartés.

Dans la coulisse, ils avaient fait part de leurs doutes, de leurs craintes non pas tant pour la « Sérénissime » que pour leur image.

Les politiques divisés

Pour autant, au royaume de la partitocratie, ce sont toujours les partis qui décident. Combattue par toute la gauche, à l'exception du PSI dont M. De Michelis est l'un des caciques, la grande kermesse de l'an *2000* sur la lagune divisait la classe politique tout entière – PSI compris – et menaçait l'équilibre même du pouvoir.

Ainsi la semaine dernière les sénateurs, sans distinction de chapelle, avaient-ils fini par souscrire dans leur majorité à une motion de *rejet de l'Expo. Lundi 11 juin,* ce fut au tour des députés, puis un débat public sur la question fut inscrit à l'ordre du jour du 13 juin.

Cette fois, c'en était trop. Ce même lundi, deux des cinq partis de la coalition au pouvoir (les républicains et les socio-démocrates) se désolidarisent publiquement de l'initiative gouvernementale.

Bref, pour M. Andreotti, la coupe est pleine. Bien sûr, il était possible d'attendre en croisant les doigts que le choix du BIE se portât sur Hanovre ou Toronto.

Au pire, si les quarante-trois pays membres avaient tout de même voté en faveur de Venise, le règlement international n'interdit pas que la cité retenue renonce, après coup, à sa candidature. Mais c'eût été perdre la face sans faire assurément l'économie d'une crise *larvée. Le gouvernement a préféré* jeter l'éponge pendant qu'il était encore temps.

Si Venise est bien sauvée de *l'Expo, il reste à stopper le déclin* et la désertification démographique et économique qui la menacent chaque année plus gravement...

PATRICE CLAUDE

□ **L'incendie du *Mega-Borg* est « sous contrôle ».** – L'incendie qui faisait rage depuis le 9 juin dans le pétrolier norvégien *Mega-Borg* est *« sous contrôle »* depuis l'après-midi du mardi 12 juin. Le responsable *des opérations* de secours a pu monter à bord en dépit du foyer qui couve toujours dans l'intérieur du pétrolier et de l'enfoncement, sous le niveau de la mer, de la poupe du navire. On envisage maintenant de projeter sur le *Mega-Borg* de la mousse (dont une centaine de tonnes sont stockées *sur les bateaux-pompes), de façon* à isoler le pétrole de l'air et à priver ainsi celui-ci de l'oxygène nécessaire à la combustion. Quelques centaines de tonnes de pétrole se sont répandues sur les eaux du golfe du Mexique. – *(AFP, UPI.)*

Après la nomination d'un médiateur, M. François Bloch-Lainé

Le problème des expulsions doit trouver une solution « dans les meilleurs délais »

déclare M. Michel Rocard

Le premier ministre a nommé un médiateur, M. François Bloch-Lainé, pour tenter de résoudre le problème du relogement des personnes expulsées à Paris. Plus de soixante familles *campent actuellement sur des places de la* capitale.

***« Ce problème,* déclare M. Michel Rocard, *nécessite l'intervention de multiples partenaires (collectivités territoriales, organismes de logement social, milieux associatifs, pouvoirs publics...) qui n'ont pu à ce jour dégager une solution.* » C'est cette solution que devra trouver *« après concertation avec les différentes parties prenantes »* et *« dans les meilleurs délais »* M. Bloch-Lainé, président de l'Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés sanitaires et sociaux (UNIOPSS). Mardi 12 juin, le premier adjoint au maire de Paris, M. Jean Tibéri, a rappelé que la Ville avait proposé à toutes les familles expulsées un relogement provisoire en hôtel meublé, et, enfin, à ceux qui n'étaient pas squatters une aide financière.**

L'abbé Pierre, qui dialoguait avec M. Jean Tibéri sur Europe 1 dans l'émission *« Découvertes », a affirmé, pour sa part, que « la situation est inacceptable ».*

Les nomades du logement

On appelle cela une occupation. On dirait plutôt des pisteurs du désert arrêtés place de la Réunion, dans le vingtième arrondissement de Paris. A l'intérieur des tentes sahariennes et des grandes guitounes jaunes ou bleues dressées à la hâte, des matelas, des couvertures chiffonnées et des vêtements.

Entre les tentes, des gamins courent, chahutent ou tapent dans un ballon, soulevant un nuage de poussière. Ils ont nom Soleman, Motia, Saïd et Mamadou. Pauvre Mamadou, les yeux pleins de larmes, cahotant entre les sommiers et les tréteaux, à la recherche de son agresseur, guère plus grand que lui, qui vient de *lui* décocher un coup de poing dans le ventre.

Assis sur des bancs, les hommes, des Maliens et des Mauritaniens, coiffés de bonnets bleus, palabrent. Plus loin, quelques Maghrébins, eux aussi squatters expulsés de la rue des Vignoles, font bande à part. On sait, depuis la lointaine Afrique, que les deux peuples ne se mélangent pas.

Quarante-huit familles se sont donc installées, mardi 2 mai, dans ce square environné par les immeubles neufs et les vieilles cahutes *aux façades murées. « Nous partirons d'ici quand nous aurons un logement »,* affirme Moussa, né voici quarante-neuf *ans du côté de Bamako.* Les hommes travaillent, les enfants vont à l'école et l'on dort à l'hôtel, *« mais ce n'est pas ça »,* lance encore Moussa.

Un air de mai 68

Et comme le soir tombe sur ce pauvre quartier, capitale du squatt parisien, le court frémissement d'un tam-tam rappelle le vieux pays. Dans une tente, les femmes préparent la cuisine. Autour des réchauds alimentés par des bonbonnes de gaz, on s'active, enfants portés sur le dos. Elles sont dignes, ces Africaines enveloppées dans de superbes boubous noir et rouge, gris et blanc, orange, verts ou blancs, imprimés de grosses fleurs roses. Elles s'affairent, bavardent, tournent de grosses louches dans des instruments de vaisselle.



Au centre du square, le collectif des associations, qui soutient *cette occupation, disserte sans fin* – et vivement – sur la préparation de la manifestation qui aura lieu samedi 16 juin, de la *République au Châtelet.* Beaucoup de Blancs, peu de Noirs. Maintenant, ce sont les vieux briscards de mai 68, les « anarcho-syndicalistes », *toujours à la* tâche dans des quartiers que, rénovation après rénovation, on essaie de réveiller, les gauchistes, chrétiens ou non, qui ont la parole. On ne se ménage pas. Si l'on est bien d'accord pour *affirmer que le RPR est « du côté des puissances d'argent »,* que penser du PS ? Désillusion. Les roses sont fanées. Les critiques fusent : *« Les socialistes expulsent les immigrés, mais créent SOS-Racisme. »*

La fureur est à son comble quand on apprend que le Parti *socialiste appelle à manifester* le 16 juin prochain. On lui reproche de n'avoir repris dans son tract que deux slogans du collectif : *« Reloger les familles »* et *« Le droit au logement à Paris »,* et d'ignorer le troisième : *« Arrêt des expulsions sans relogement décent. » Bien loin de ces discus*sions qui agitent les grands, le petit Mamadou, enfin consolé, s'est endormi. Sa maman, elle, n'attend qu'un appartement.

Flottement. Selon les habitués du square, *« les gens sont fatigués et moins nombreux à venir soutenir les expulsés qu'il y a sept semaines ». « Pourquoi ? »,* demandent les plus durs. La manifestation devrait donc, selon ses organisateurs, donner un second souffle au mouvement. Il est vrai qu'à ses débuts l'occupation a été très populaire. Associations de quartier, prêtres de la paroisse Saint-Jean-Bosco, Emmaüs, Cimade et les « ultras gauche » ont été les meilleurs soutiens de ces nomades du logement.

« On a vu ici donner, sou par sou, jusqu'à 3 000 F par jour », assure un des membres du collectif des associations qui organisent la résistance. *« Que voulez-vous,* confie ce médecin des pauvres, *la rénovation, la spéculation, ça fait peur dans le coin. »*

La place de la Réunion paraît échapper à tout contrôle. Des banderoles, un bar bourré de squatters et des graffitis ont pris le pouvoir. Et puis des cafetiers qui, tout en maugréant à propos des immigrés, ne sont pas, après tout, si mécontents de cette situation lucrative mais qui pourrait, si l'on n'y prend garde, salement s'envenimer.

Dans ce quartier qui a vu mourir la Commune, on joue encore à mai 68. On bombe ces vieux slogans ressortis, en vitesse, des placards : *« Réquisition populaire », « Vive l'insurrection », « Le RPR expulse, le PS amnistie »* et, bien sûr, *« CRS = SS ».* Et que dire de cet antique combattant de la guerre d'Espagne qui a soudain pris un coup de jeune pour écrire rageusement sur une façade : *« Hasta la victoria siempre »* (la victoire jusqu'au bout). Pourquoi pas. Mais *comme tout a une fin, un gros* graffiti lance : *« Vive l'amour. »* Mamadou dort toujours.

JEAN PERRIN

EN BREF

□ **Interpellation pour trafic de drogue du demi-frère de Gaëtan Zampa.** – M. Jean Toci, cinquante-six ans, demi-frère de Gaëtan Zampa, a été interpellé mardi 12 juin à Puget-sur-Argens (Var), par les policiers du SRPJ marseillais, au cours d'une enquête sur commission rogatoire de M. Michel Debacq, magistrat instructeur à Marseille, spécialisé dans les affaires de stupéfiants. Une vingtaine d'autres personnes *ont été interpellées à Marseille,* dans le Var et à Paris. Considéré comme le successeur des « affaires » de son demi-frère après la mort de celui-ci en prison, en 1984, M. Toci avait échappé à toutes les recherches policières depuis cette date. Jean Toci était recherché dans le cours de l'affaire du laboratoire de Phoenix, en Arizona (Etats-Unis), démantelé en 1984, et qui avait permis de remonter jusqu'aux tueurs du juge *marseillais Pierre Michel.*

□ **Dix-huit petits trafiquants de drogue écroués à Toulouse.** – Trois petits réseaux de trafiquants de drogue ont été démantelés et dix-huit personnes écrouées au cours des quinze derniers jours à Toulouse (Haute-Garonne). Les policiers ont notamment interpellé *cinq fournisseurs de haschisch* et d'héroïne, qui ont été écroués à la maison d'arrêt Saint-Michel de Toulouse, en compagnie d'usagers-revendeurs.

□ **Des avocats ne s'opposent pas à la grève des magistrats.** – Le Syndicat des avocats de France (SAF, gauche) a annoncé *mardi 12 juin* son intention de *« ne pas s'opposer au mouvement de grève »* prévu pour le 21 juin à l'appel du *Syndicat de la magistrature* (SM, gauche). Selon M. Marc Guillaneuf, président du SAF, cette action s'inscrit dans le sens d'un *« effort commun des syndicats de magistrats et d'avocats »* afin d'engager des actions pour une réforme de fond de la justice.

□ **Deux policiers condamnés.** – Deux policiers, qui avaient tiré sur les occupants d'une voiture et blessé par balles son conducteur, à Six-Fours-les-Plages (Var) en juillet 1989, ont été condamnés à huit mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de Toulon, mardi 12 juin, pour coups et blessures volontaires par agents de la force publique donnés dans l'exercice de leur fonction. MM. Gérard Appietto, quarante-six ans, et Frank Marvillet, trente-quatre ans, devront en outre verser *40 000 F* de dommages et intérêts aux trois occupants de la voiture. Appartenant à la brigade de surveillance de nuit de Sanary, les deux policiers circulaient en civil à bord d'une voiture banalisée, dans la nuit du 1er juillet 1989, quand ils avaient tiré à plusieurs reprises sur la voiture conduite par M. Rodolphe Migeon, blessé à l'épaule.

□ **Lancement d'un satellite de télécommunications indien.** – Un satellite de télécommunications indien a été mis sur orbite, mardi 12 juin, *par une fusée américaine Delta* lancée depuis Cap Canaveral. Le lancement de ce satellite de 80 millions de dollars, baptisé Insat-1D, *avait été retardé* d'un an à la suite de divers incidents. – *(AP, UPI.)*

SOCIÉTÉ

L'enquête sur la profanation du cimetière juif

Les quatre jeunes gens interpellés à Carpentras ont été relâchés

Les quatre jeunes gens interpellés, lundi matin 11 juin, dans le cadre de l'enquête sur la profanation du cimetière juif de Carpentras ont tous été relâchés dans la journée de mardi, après vérification de leur alibi. La piste locale sur laquelle travaillent désormais les policiers n'est pas pour autant abandonnée.

CARPENTRAS

de notre envoyé spécial

L'audition des jeunes gens a permis en effet de lever le voile sur une phase cachée de la vie carpentrassienne dont le cimetière juif est depuis des années le théâtre privilégié. Les policiers ont découvert en particulier que de nombreux jeunes de la ville sont devenus des adeptes des «jeux de rôle» – sorte de pièces de théâtre faisant appel à l'imaginaire – qui ont été importés des Etats-Unis, où il est arrivé qu'ils prennent un tour paroxystique.

Ces «jeux» généralement pratiqués de nuit, dans l'atmosphère envoûtante du vieux cimetière, ont-ils pu dégénérer? Toute la question est là. A l'appui de cette thèse, le fait que la profanation de Carpentras n'a été ni revendiquée de façon crédible ni signée.

Le contexte sociologique local explique du moins le succès que ces «jeux» ont pu rencontrer. Sous-préfecture de vingt-huit mille habitants, dont les activités sont essentiellement orientées vers le tourisme et l'agriculture, Carpentras est une ville riche mais où les jeunes s'ennuient . «*Ils lui ont donné entre eux le nom de* «*Carpentrou*», témoigne un avocat. D'où leur attirance pour ces «jeux» au scénario abracadabrant décrits dans des ouvrages spécialisés qui ont été saisis par les policiers. Le terrain existe. Reste le passage à l'acte de la profanation, qui exige, lui, un facteur déclenchant. Y a-t-il eu simplement escalade dans les défis à relever par les acteurs? Mystère.

Une certaine incohérence

Reste aussi à vérifier s'il y a eu intention antisémite. Les jeunes amateurs de soirée pimentée dans le cimetière ont-ils pu être manipulés par un maître de jeu, véritable directeur de conscience qui aurait eu des motivations précises ?

Ce n'est qu'une supposition. On bute aussi sur une certaine incohérence entre l'acte éventuellement de caractère rituel consistant à déterrer un cadavre et les déprédations vulgaires qui l'ont accompagné. Quel que soit enfin le secret que semble cultiver la ville, il paraît bien improbable que rien n'ait transpiré sur les auteurs de la profanation s'il s'agit effectivement de Carpentrassiens. Les quatre jeunes gens interpellés lundi, après de nombreuses autres auditions, n'auraient pas résisté, fait-on remarquer, à la pression exercée sur eux par les policiers pendant leur garde à vue prolongée.

Les investigations des enquêteurs ne sont pas terminées. Ils ont une matière, sinon un mobile possible, pour pouvoir les orienter. On est loin en l'occurrence des premières hypothèses axées sur des agissements d'inspiration purement politique... Mais leur handicap majeur est de ne pas disposer d'éléments concrets susceptibles de transformer des présomptions en preuves. On a l'impression aussi que, plus d'un mois après la profanation, ils utilisent leur dernière cartouche.

GUY PORTE

Conflit entre un étudiant handicapé et l'Education nationale

Interdit d'agrégation pour cause de... myopathie

«*Ils veulent m'empêcher de travailler, m'obliger à rester chez moi, à la charge de mes parents et de la société.*» Jean-Christophe François, étudiant marseillais de vingt-six ans, est l'un de ces handicapés que l'éducation nationale refuse *d'accueillir*, au point de lui avoir barré l'accès au concours de l'agrégation. Atteint de myopathie, *cloué sur un fauteuil roulant* depuis l'âge de douze ans, il n'en a pas moins suivi des études plus que normales, décrochant son baccalauréat à dix-huit ans, puis une maîtrise d'histoire à l'université Aix-Marseille I.

En 1988, M. François remplit un dossier d'inscription à l'agrégation de la même discipline. *Mais, quinze jours avant les épreuves*, l'administration l'informe qu'il aurait dû effectuer un stage destiné à vérifier son aptitude à l'enseignement.

Selon l'éducation nationale, l'étudiant aurait omis de signaler son handicap, version que l'intéressé *dément*. Toujours est il que le concours lui passe sous le nez cette année-là et qu'en septembre la Commission nationale d'aptitude le déclare inapte. «*Ils ont peur d'avoir à me payer une pension, car la myopathie est une maladie évolutive*», commente le candidat, révolté par le fait qu'une instance anonyme ait ainsi pu statuer sur son dossier, sans même prendre la peine de le recevoir et de l'entendre.

«C'est un peu du racisme»

Alors a commencé pour Jean-Christophe François le temps de la procédure : recours devant le tribunal administratif de Marseille, *dont il attend* toujours la décision deux ans après ; appels à l'aide adressés au premier ministre, qui a transmis au *ministre de l'éducation* nationale, qui n'a pas répondu ; lettre au secrétaire d'Etat chargé des handicapés *qui lui a* conseillé d'attendre le vote de la loi sur la discrimination à l'embauche...

Comme rien ne venait, l'interdit d'agrégation a *appelé* les journaux. «*C'est un peu du racisme*», constate-t-il en rappelant par contraste la solidarité *annuelle du «Téléthon»*, et en se souvenant avec amertume de ses professeurs d'université qui, eux, l'avaient poussé à préparer les concours de recrutement d'enseignants, «*parce que c'était la seule voie qui me correspondait*». M. François souhalterait enseigner à l'université, ou bien au centre national d'enseignement à distance puisque «*les bras, ça peut aller*» !

M. Jospin : « plusieurs exigences »

Interrogé mardi 12 juin *sur* ce cas, M. Lionel Jospin a souligné la difficulté de trancher entre «*plusieurs exigences, celles de l'égalité entre tous, handicapés ou non, et celles dues au métier d'enseignant*». «*La majeure partie de ceux qui ont passé des diplômes doivent pouvoir enseigner, il faut cependant des capacités intellectuelles mais aussi physiques*», a ajouté le *ministre*. L'éducation nationale, qui a su assouplir sa position lorsque d'autres handicapés étaient soutenus par l'opinion saura-t-elle lui faire une place ?

Ph. Be.

JUSTICE

Le procès à Paris d'un Basque espagnol responsable de l'ETA

Dix ans de prison ferme requis contre Santi-Potros

Le substitut du procureur de la République a requis dix ans d'emprisonnement contre M. Santiago Arrospide Sarasola, dit Santi-Potros, compte tenu de son *«rôle particulièrement actif au sein de l'ETA»*, mardi 12 juin, à l'issue du procès de ce militant basque espagnol devant la 16ᵉ chambre correctionnelle du tribunal de Paris.

Comparaissant devant la justice française pour association de malfaiteurs, détention d'armes et de détonateurs, Santi-Potros avait reconnu, *lundi 11 juin, au cours de* la première audience, être «*un militant d'ETA*» (*le Monde* du 13 juin). Dans son réquisitoire prononcé, mardi 12 juin, contre celui qui est considéré par Madrid *comme* l'un des chefs du mouvement indépendantiste basque, Mᵐᵉ Irène Stoller, substitut de la section dite antiterroriste du Parquet de Paris, a souligné que «*la lutte politique dans la légalité est tout à fait permise. Mais les assassinats et les enlèvements ne le sont pas*».

Reprenant en détail tous les documents retrouvés en possession du militant basque – projets et comptes-rendus d'attentats, schémas d'engins explosifs, renseignements sur des personnes qui ont été enlevées par l'ETA en vue d'une rançon, – Mᵐᵉ Stoller a requis dix ans de prison ferme, le maximum de la peine encourue pour association de malfaiteurs en liaison avec une entreprise terroriste, à l'encontre de Santi-Potros «*qui*, dit-elle, *a joué un rôle particulièrement actif dans les attentats*».

S'agissant des coïnculpés de Santi-Potros, jugés dans cette affaire pour association de malfaiteurs, le ministère public a demandé trois ans de prison (dont quatorze mois ferme, couvrant la détention provisoire) contre M. Joseph-Xavier Guimon, quarante-huit ans, et Mᵐᵉ Marie-Carmen Guimon, quarante-neuf ans, dans la maison desquels avait été arrêté Santi-Potros, le 30 septembre 1987 à Anglet (Pyrénées-Atlantiques). Deux ans de prison avec sursis ont été requis contre Mᵐᵉ Marie-Isabelle Fernandez, *vingt-sept ans*, qui avait servi d'intermédiaire dans l'achat de deux voitures. Pour Mᵐᵉ Michèle Bordachar-Etcheber, vingt-sept ans, et Dominique Ostiz-Echaide, vingt-trois ans, qui avaient servi de prête-noms pour l'achat de ces voitures, *le parquet* a demandé respectivement six mois et trois mois de prison avec sursis. Pour tous les inculpés, *le ministère public* a, enfin, requis l'interdiction de séjour en France.

Jugement le 4 juillet.

Un cadre du Front national en Seine-et-Marne poursuivi pour un article « révisionniste »

« Auschwitz, pourquoi pas un montage? »

Leurs regards se sont croisés, *et leurs yeux ne se sont plus* quittés. Vingt minutes de défi visuel. M. Michel Konen, assis sur le bang des prévenus, avait *ouvert cette joute insolite, dont* le procureur ne perdit pas une séquence, par un geste qui ne l'était pas moins – un pied de nez – à destination de M. Hubert Heilbronn, unique témoin cité par les parties civiles. C'était mardi 12 juin devant le tribunal correctionnel de Meaux où, sur réquisition du parquet, M. Konen comparaissait pour répondre d'un article intitulé «A propos d'Auschwitz», publié le 29 décembre 1989 par un journal bi-hebdomadaire de Seine-et-Marne, *le Pays briard*, dans une rubrique «Libres propos».

C'est au nom de cette liberté de propos que M. Michel Vincent, directeur de la publication, avait *ouvert ses colonnes* à M. Konen, cadre du Front national, adhérent depuis 1984, candidat sous cette bannière à plusieurs élections depuis 1985 et postulant au comité central du parti d'extrême droite à son congrès de mars dernier.

«Le lobby exterminationniste»

Or M. Konen profitera de l'occasion pour défendre ouvertement les thèses «révisionnistes» de M. Robert Faurisson, qu'il *choisira d'ailleurs comme témoin* en défense. Maire de Bernay-Vilbert, M. Heilbronn, qui a perdu plusieurs membres de sa famille, *exterminés dans les camps*, avait déjà croisé M. Konen dans sa commune où ce dernier défendait les couleurs du Front national aux élections municipales.

C'est donc au nom de la *mémoire des victimes* de l'holocauste que la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) et l'Association *des fils et filles de déportés juifs* de France se sont portées parties civiles en considérant que l'article incriminé était diffamatoire et *provocateur*. Le procureur de la République – «*Je m'appelle Claude Maton*», a-t-il explicitement souligné à l'intention de M. Jean-Marie Le Pen – avait choisi de poursuivre l'ensemble du texte publié. M. Konen s'interrogeait dans cet article sur «*le dénombrement des victimes de la déportation, l'existence des chambres à gaz homicides, l'authenticité du génocide prêté aux autorités allemandes, l'interprétation du procès-verbal de la conférence de Wannsee du 20 janvier 1942*», qui avait posé le principe de la «solution finale» pour les juifs. Une «*imposture*», résumait-il en parlant du «*mythe des chambres à gaz homicides de la seconde guerre mondiale*».

Pour sa part, Mᵉ Bernard Jouanneau, avocat de la LICRA, s'est contenté de deux passages *qui, selon lui, mettent directement* en cause la communauté juive. Rapprochant le «tabassage» dont fut victime, en septembre 1989, M. Faurisson de l'assassinat en 1978 de François Duprat et de l'agression au vitriol commise contre un troisième révisionniste, M. Konen écrivait : «*Ce crime, comme les précédents, est commandité par des personnes ou des groupes de personnes ayant intérêt à cacher la vérité sur les points susdits et qui disposent sur le territoire français d'une puissance telle qu'ils parviennent à faire taire les médias et stopper les investigations policières*».

Le second passage retenu par Mᵉ Jouanneau affirmait : «*On comprend que le professeur Faurisson se soit fait quelques ennemis parmi ceux qui exploitent cette imposture fort juteuse, vieille d'un demi-siècle. Le lobby exterminationniste est très puissant, gageons que longtemps encore, au pays à la fois de l'intelligence et des droits de l'homme réunis, ses thèses mensongères continueront d'être projetées sur les écrans, imprimées dans la presse et enseignées dans les écoles.*»

Après avoir procédé, le 31 mai, à l'audition des témoins, MM. Heilbronn et Faurisson, le tribunal, *présidé par* Mᵐᵉ Michèle d'Orsay, a entendu le 12 juin, le réquisitoire et les plaidoiries. Pendant près de sept heures, un *nom* et un thème sont revenus sans cesse dans les démonstrations et les envolées des avocats : Faurisson et le révisionnisme.

«Prétendu holocauste»

De sa place, M. Faurisson noircissait des notes «historiques» au profit de Mᵉ Eric Delcroix, avocat permanent de la cause révisionniste ; il morigénait tel ou tel de ses supporters ; il souriait de concert avec son compère, M. Pierre Guillaume – «*Vos ricanements me sont insupportables, M. Guillaume*», lancera Mᵉ Jouanneau – et il se délectait, sous les yeux protecteurs de ses deux gardes du corps, d'être, à nouveau, au centre des débats.

«*Je n'ai pas grand-chose à dire de M. Konen qui, à vrai dire, ne m'intéresse pas*», a surenchéri Mᵉ Jouanneau dans une plaidoirie fleuve où il s'est attaché à faire la démonstration d'une résurgence de l'antisémitisme par «*l'essor de l'école négationniste, qui a fait sauter un verrou, permettant de faire naître le doute, puis de donner des certitudes sur l'inexistence des chambres à gaz*». Tout en reconnaissant que le mot juif ne figurait pas dans la prose de M. Konen, le procureur a expliqué que, s'il avait retenu le texte dans son entier, «*c'est que, entre chaque ligne, il y a le mot juif qui n'est pas écrit*».

«*Procès métaphysique*», «*procès idéologique*», «*procès de sorcière*», a plaidé Mᵉ Delcroix en parlant du «*prétendu holocauste*» et en demandant au tribunal de «*ne pas commettre une grave injustice en sanctionnant la libre expression des révisionnistes*». «*Il y a une véritable religion de l'holocauste*», a répété à plusieurs reprises l'avocat de la défense. Selon lui, la communauté juive n'était «*nullement*» visée par le texte de M. Konen. Les «*bénéficiaires*» dont il était question sont «*les puissances étatiques*», «*la littérature de gare*», «*les associations comme la LICRA*». Après avoir remarqué que Timisoara en Roumanie était le produit d'un «*montage*» et d'une «*machination*», et que, selon lui, l'affaire de Carpentras ressortissait des mêmes rubriques, Mᵉ Delcroix a eu cetté phrase : «*Auschwitz, pourquoi pas un montage?*»

Jugement le 5 juillet .

OLIVIER BIFFAUD

MÉDECINE

Un rapport sur la situation critique de la santé scolaire et universitaire

Un médecin pour dix mille élèves

Un rapport et un projet d'avis sur la santé scolaire et universitaire, présenté par M. Jacques Beaupère, président de la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF), devait être soumis, mercredi 13 juin, au vote du Conseil économique et social. Avec un médecin pour dix mille enfants, ce rapport dresse un *«diagnostic alarmant»* sur l'état actuel de la médecine scolaire en France.

Institué dans sa forme actuelle *quelques mois* après la fin de la deuxième guerre mondiale, le service de santé scolaire répondait à l'époque à la nécessité d'une surveillance médicale efficace des enfants scolarisés, dans un contexte de prévention des maladies infectieuses et de malnutrition. Progressivement, malgré de multiples mises en garde et en dépit de nombreux textes réglementaires, l'écart s'est creusé entre l'ambition du projet et la faiblesse des moyens affectés. Au point que dans le rapport qu'il soumet au Conseil économique et social, le docteur Jacques Beaupère ne peut que poser «*un diagnostic alarmant*» sur l'état actuel de la médecine scolaire.

Des mesures d'urgence

La quasi-totalité des 950 médecins scolaires sont contractuels. Cet effectif n'a jamais été aussi bas depuis dix ans. Il correspond à un médecin scolaire pour dix mille enfants (soit 50 % de moins que les normes de 1969). Dans ces conditions, estime le docteur Beaupère, «*il faudrait donc au moins mille postes de médecins supplémentaires pour satisfaire à ces normes*». En outre, ajoute-t-il, «*nombre de ces médecins se trouvent dans une situation particulièrement précaire, car leur contrat est à durée déterminée : trois ans maximum, renouvelable par reconduction expresse*».

La situation concernant les infirmières, les assistantes sociales et les secrétaires médico-scolaires *n'est* guère meilleure, «*sans rapport avec les besoins*», note le docteur Beaupère.

Les missions assignées au service de santé scolaire sont donc mal remplies. Ainsi le docteur Beaupère note que «*faute d'effectifs suffisants, les actions de prévention et d'éducation sanitaire ne sont pas menées dans de bonnes conditions*». La politique de prévention universitaire ne touche en moyenne que 39 % des étudiants inscrits, certains centres en examinant même moins de 20 %, notamment en région parisienne.

En conséquence, le rapport souligne «*des lacunes très importantes en matière de prévention et d'éducation sanitaire*». Par exemple, sur les quatre thèmes abordés depuis 1986 (la vue, l'ouïe, la toxicomanie et le sida), un seul, celui sur l'ouïe, a fait l'objet d'une timide tentative d'évaluation. Et encore les résultats n'étaient-ils guère encourageants.

Le docteur Beaupère demande la mise en œuvre d'une «*thérapeutique évolutive*». Ce renouveau qu'il appelle de ses vœux devrait, dit-il, «*concerner les conditions de recrutement, de rémunération, de formation et d'intervention des différents personnels*». Au moins un millier d'emplois de médecins scolaires devrait être créé le plus rapidement possible.

Parallèlement, la définition d'un véritable statut des médecins de santé scolaire apparaît indispensable, le rapport ajoutant que «*la variété des positions administratives rencontrées actuellement (fonctionnaires, contractuels, vacataires) ne saurait perdurer. Les rémunérations à la vacation d'emplois permanents devraient très rapidement être supprimées*».

Au-delà de ces mesures d'urgence, le rapport propose également plusieurs lignes d'action, parmi lesquelles le développement des études épidémiologiques, le renforcement des bilans de santé, du dépistage et de la prévention sanitaire à l'école. De plus, «*comme l'éducation civique, l'éducation à la santé doit être une dimension reconnue dans les programmes scolaires*» estime-t-il. A propos de la situation particulièrement précaire de la médecine universitaire, le docteur Beaupère propose de remplacer les contrôles qui n'ont d'«*obligatoires*» que le nom, par des «*offres d'examens médicaux diversifiés*» répondant à la demande des étudiants.

A l'heure où les pouvoirs publics espèrent amener rapidement 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat, il serait dommage qu'un tel rapport reste, comme tant d'autres, lettre morte.

FRANCK NOUCHI

□ **Les ministres européens de la justice en faveur d'une convention sur la bioéthique.** – Les ministres européens de la justice viennent de se déclarer, à Istanbul, «*en faveur d'une convention-cadre pour la protection de l'être humain face aux sciences biomédicales*», que leur avait précédemment soumis le secrétaire général du Conseil de l'Europe, Mᵐᵉ Catherine Lalumière (*le Monde* du 8 juin). Dans leur résolution, ils ont insisté sur l'«urgence» qu'il y a à promulguer une telle convention, celle-ci devant être, en outre, ouverte à des Etats non membres du Conseil de l'Europe.

CARNET DU Monde

Naissances

– Paul et Isabelle MENNECIER

ont la joie d'annoncer la naissance de

Marie-Angélique,

le 5 mai 1990, à Lille.

– M. Georges SARDJVELADZÉ,
et Mme, née Elizabeth CASTET,

Lévan et Nicolas,

ont la joie de faire part de la naissance de

Victor,

le 1er juin 1990.

131, avenue Henri-Barbusse,
(2, villa Georges),
92700 Colombes.

Fiançailles

– Saint-Cloud. Châteauroux.

M. Louis JENTEL
et Mme,
née ARRIGHI de CASANOVA,

M. Jean-René GARNIER
et Mme, née CRAYE,

sont heureux d'annoncer les fiançailles de leurs enfants,

Caroline et François.

Mariages

– *M. et Mme Louis ALLAIN,*
M. et Mme Jean-Paul RÉMY,

ont la joie de faire part du mariage de leurs enfants,

Andrée-Lise (X 85)
et Jean-François (X 85),

célébré le samedi 9 juin, à Villeneuve-d'Ascq (Nord).

408, rue Jules-Guesde,
59650 Villeneuve-d'Ascq.
40, avenue du Vieux-Château,
59650 Villeneuve-d'Ascq.

– **Josette BERGÈS**
et **René RENOT,**

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, le 2 juin 1990, à Crespières (Yvelines).

Décès

– Marie-Christine Loriers,
sa fille,
Emmanuel, Raphaëlle et Elsa,
ses petits-enfants,
Patrice Gobert,
Henri et Marie-Andrée Kerny,
leurs enfants et petits-enfants,
Toute sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Max BLUMENTHAL,

survenu le 11 juin.

La levée du corps aura lieu le vendredi 15 juin, à 10 h 30, au funérarium d'Antony, 104-106, rue de Châtenay, où l'on se réunira.

L'inhumation se fera dans l'intimité au cimetière de L'Hosmes, le même jour à 12 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M.-C. Loriers,
8, avenue de la Maye,
78000 Versailles.

– M. et Mme Jacques Bourgeois et Silvain,
M. et Mme François Bourgeois, Philippe et Benoît,
M. et Mme Marcel Gauthier et leurs enfants,
Sa famille, ses amis et tous ceux qui l'ont aimé,

ont la très grande douleur de faire part du décès de

M. Jean BOURGEOIS,
ingénieur *A & M* et *ESE,*
ingénieur en chef honoraire à la RATP,

survenu à Saint-Julien-en-Genevois, le 31 mai 1990, dans sa soixante-seizième année.

Les obsèques ont été célébrées, le 2 juin 1990, à Cessens (Savoie).

La famille rappelle à votre souvenir son épouse Simone, décédée en 1981.

Priez pour eux !

– *Mme Yvonne Michel,*
M. et Mme André Chavarot,
Marie et Emmanuelle,
Le docteur Sophie Coutrot
et Marc-Antoine,
M. et Mme Laurent Michel,
Leurs enfants et petits-enfants,
Ses neveux et nièces,
Toute sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Antoinette
COUTROT-MICHEL,
engagée volontaire
dans les Forces françaises libres,

survenu le 10 juin 1990, à l'âge de soixante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 14 juin, à 10 h 30, en l'église réformée de l'Annonciation, 19, rue Cortambert, 75016 Paris.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

– Tlemcen - Béchar - Sarcelles.
Mme Roger Haggai, née Hazout,
son épouse,
M. et Mme D. Bancy,
son gendre et sa fille,
M. Pascal Haggai, son fils,
Les familles Haggai, Hazout, Pujol et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Roger HAGGAI,

survenu le 11 juin 1990.

Les obsèques ont lieu le mercredi 13 juin à 14 h 30, au cimetière de Sarcelles (Village) 95150.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

27, rue des Noyers,
95150 Sarcelles.

– Lyon, Izernore (Ain).

Mme Georges Evrard,
née Marie-Josèphe Delbecq,
son épouse,
Le docteur Pierre-François Evrard,
son fils,
Nedjma et Jean-Raoul Evrard,
ses petits-enfants,
Marie-Geneviève Dubois,
Monique Wagner,
M. et Mme Philippe Mechin,
ses neveu et nièce,
Mme Maurice Lefranc,
sa *cousine,*
Les familles Daniel, Piquet et leurs enfants,
Et tous les amis qui l'ont aimé,
ont la grande douleur de faire part du *décès de*

M. Georges EVRARD,
ancien directeur régional Rhône-Alpes
à la société Moët-Hennessy,
officier du Mérite agricole,
chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu dans sa soixante-quatorzième année.

Les obsèques religieuses seront célébrées en l'église d'Izernore, le vendredi 15 juin 1990, à 16 h 30, suivies de l'inhumation dans le caveau familial. Levée du corps à l'hôpital Jules-Courmont, à Lyon, le même jour à 14 h 15.

10, boulevard des Belges,
69006 Lyon.

– Jean-Claude, Dany, Michou,
Jean-Marie Simon,
ont le chagrin de faire part du décès de leur mère,

Nanette GRADOR,

survenue en son domicile, à quatre-vingt-six ans.

L'inhumation aura lieu jeudi 14 juin, à 11 heures, au cimetière de Saint-Tropez.

– M. et Mme Edmond Hagiage,
Mme Paulette Zeitoun,
M. et Mme Alain Zeitoun et leurs enfants,
M. et Mme Ventura et leurs enfants,
M. et Mme Armand Hagiage,
M. et Mme Marc Hagiage et leurs enfants,
M. et Mme Motké Sadik et leurs enfants,
Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Albert HAGIAGE,

survenu le 12 juin 1990.

Les obsèques auront lieu le jeudi 14 juin 1990. Réunion porte principale du cimetière parisien de Pantin, à 15 h 45.

11, rue César-Franck,
75015 Paris.

– Lucien et Andree Abra,
ses enfants,
Clara Abra,
sa petite-fille,

ont la douleur de faire part du décès de leur chère

Adèle KERSZENFELD,
née Getler,

survenu, le 11 juin 1990, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obsèques auront lieu, le jeudi 14 juin 1990, au cimetière parisien de Bagneux, à 15 h 15.

– Mme Jean Marczewski,
son épouse,
M. et Mme Witold Marczewski,
ses enfants,
Christine et Pierre,
ses petits-enfants,
Et toute la famille de France et de Pologne,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean MARCZEWSKI,
professeur honoraire
à l'université Paris-I,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre avec palmes,
médaille militaire,
Krzyz walecznych,

survenu, le 8 juin 1990, à Boulogne (Hauts-de-Seine), à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Priez pour lui !

Une messe sera célébrée, le jeudi 14 juin 1990, à 10 heures, en l'église polonaise de l'Assomption, 263 *bis*, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

53, boulevard Suchet,
75016 Paris.
33, rue Croulebarbe,
75013 Paris.

– La famille de

Marie MERLIN KOSMA

a *la douleur de faire* part de son décès subit, survenu le 5 juin 1990.

L'inhumation aura lieu le vendredi 15 juin, à 10 h 30, au cimetière Montmartre, à *Paris.*

M. et Mme Charlot Merlin,
14, rue J.-Michelet,
93800 Epinay.

– Robert et Yvonne Oddos,
Leurs enfants,
Valérie, Gilles et Simone,
ont la douleur d'annoncer *le décès de* leur fils et frère

Jean ODDOS,

survenu à Melun, le 8 juin 1990.

Ses amis, les familles Oddos, Hourdin, Seingier et Bolo se joignent à eux.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Hériey, le 12 juin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, rue Alexandre-Guilmant,
92190 Meudon.

– M. et Mme Rene Trollé,
ses parents,
M. et Mme Guy Trollé,
M. et Mme Remy Trollé,
ses frères et belle-sœur,
Hervé, Céline, Julien, Alexandra, Axelle,
ses neveux et nièces,
Ses oncles et tantes, ses cousins et cousines,
Ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean TROLLÉ,

survenue le samedi 9 juin 1990, à l'hôpital Saint-Antoine, dans sa quarante-troisième année.

La cérémonie civile aura lieu le jeudi 14 juin, à 16 h 30, sur la place de la mairie de Faugères (Hérault), suivie de l'inhumation au cimetière de Faugères, dans le caveau de famille.

Un registre tiendra lieu de condoléances.

Chemin des Trois-Tours,
Faugères 34600 Bédarieux.

[Entré au journal en février 1970, Jean Trollé était employé au service du courrier. Sa gentillesse et sa disponibilité ne s'étaient jamais démenties au cours de ces vingt années passées au journal. La direction et l'ensemble du personnel du *Monde* expriment à ses proches leurs plus vives condoléances.]

Erratum

– Pour le décès de

M. André MAITER,

il fallait lire : la cérémonie religieuse sera célébrée à 16 heures, en l'église Notre-Dame-des-Saints-Anges, Mitry-le-Neuf (77).

Remerciements

– Chloé Balquet,
Gaëlle, Elodie, Claire
Et leur famille,
profondément touchées par les nombreuses marques d'affection qui leur furent témoignées lors du décès de

Jacques BALQUET,

remercient de tout cœur ceux qui ont exprimé leur peine et leurs regrets par leur présence, leurs messages et leurs fleurs.

Anniversaires

– Il y a trois ans,

Christian DELABALLE

quittait les siens.

Une pensee est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

– Sa femme, Josette Jacquet,
Sa *fille*, Myriam-Aurélie,
rappellent à tous ceux qui l'ont aimé qu'il y a dix ans, le 12 juin 1980,

Paul-C. JACQUET,

les quittait.

« La mort ne cesse pas de
s'accomplir, de s'achever. »

Jacques Roubaud.

Messes anniversaires

– Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu du

Père Jean GIRAUDET,

une messe sera célébrée le vendredi *15 juin 1990, à 18 h 30,* en l'église Saint-Merri, 16, rue de la Verrerie, à Paris.

Communications diverses

– **Le Club des 101** organise une réunion-débat sur le thème « La question nationale et l'unité européenne », avec Gérard Fuchs, Max Gallo, députés européens, et Pascal Ory, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, le mercredi 20 juin, à 19 h 30, à la FMP, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris. Pour toute correspondance : Club des 101, c/o Laurent Dutheil, 18, boulevard de Magenta, 75010 Paris.

– **Vente de charité** au profit de la Pologne, vendredi 15 juin, samedi 16 juin et dimanche 17 juin, au 18, rue Claude-Lorrain, Paris-16e, métro Exelmans (10 à 19 heures), dans la cour de l'église Sainte-Geneviève, organisée par l'équipe polonaise de Saint-Vincent.

CARNET DU MONDE

Renseignements : 40-65-29-94

Les avis peuvent être insérés
LE JOUR MÊME
s'ils nous parviennent avant 9 h
au siège du journal,
15, rue Falguière, 75015 Paris.
Télex : 206 806 F.
Télécopieur : 45-66-77-13.

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques	87 F
Abonnés et actionnaires	77 F
Communications diverses	90 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

PARIS EN VISITES

JEUDI 14 JUIN

« Le Marais sud, ses hôtels, et jardins », 10 h, sortie métro Saint-Paul (E. Bourdais).

« Les sculpteurs et leur demeure : Zadkine », 10 h 30, 100 *bis*, rue d'Assas (L'Art et la manière).

« L'Opéra, chef-d'œuvre de C. Garnier », 13 h 15, hall d'entrée (E. Romann).

« L'Opéra », 13 h 30, hall d'entrée (Ars conférences).

« Le Musée arménien de France », 14 h 15, 59, avenue Foch (L'Art pour tous).

« Les ateliers de frappe des médailles de l'hôtel de la Monnaie », 14 h 30, 11, quai de Conti, devant l'entrée.

« La Bibliothèque Forney dans l'hôtel de Sens », 15 h, 1, rue du Figuier (Monuments historiques).

« Versailles : le quartier Saint-Louis », 14 h 30, cathédrale Saint-Louis (Office de tourisme).

« Le faubourg Saint-Antoine, cours et passages, l'énigme de l'église Sainte-Marguerite », 14 h 30, 184, rue du Faubourg Saint-Antoine (Paris livre d'histoire).

« Curiosités et souterrain de la montagne Sainte-Geneviève », 14 h 30, métro Cardinal-Lemoine (M.-C. Lasnier).

« Rues et ruelles du quartier Latin », 14 h 30, 2, rue Galande (Sauvegarde du Paris historique).

« Le village de Saint-Germain-des-Prés, son abbaye, ses *jardins, ruelles* et venelles jusqu'à l'hôtel des archevêques de Rouen », 14 h 30, sortie métro Saint-Germain-des-Prés (I. Hauller).

« De la Madeleine aux jardins des Champs-Elysées », 14 h 30, façade de la Madeleine (Paris pittoresque et insolite).

« L'église royale du Val-de-Grâce et ses bâtiments conventuels », *14 h 30, 277 bis, rue* Saint-Jacques (Arts et caetera).

CONFÉRENCES

Centre Georges-Pompidou (salle Jean-Prouvé), 14 h 30 : « Cycle « Actes de lire. Bibliothèques : culture, mémoire, communication ».

Salle Psyché, 15, rue Jean-Jacques Rousseau, 15 h : « Du spiritisme d'Allan Kardec à la science hollistique : la place du néo-spiritisme dans les conceptions modernes », par A. Dumas (Usfipes).

Ecole européenne des affaires, 108, boulevard Malesherbes, 15 h 30 : « L'Amérique latine, l'Europe et le Pacifique », débat animé par *A. Martin-Pannetier* et G. Larroque (Institut du Pacifique).

60, boulevard Latour-Maubourg, 20 h : « Absences paternelles et identité masculine : être père », par G. Corneau (Centres de préparation au mariage).

AUTOMOBILE

En suivant les caravanes

A côté des rallyes qui mettent en compétition hommes et véhicules sur un itinéraire de préférence difficile, se multiplient de nos jours les raids automobiles organisés par des clubs ou des particuliers. Ainsi Alain Lafeuillade part-il le 14 juin à la tête d'*une dizaine de 4 x 4 en direction* de Pékin comme il l'avait fait voilà deux ans et l'année dernière. 1989 avait vu la caravane faire demi-tour à la frontière chinoise, une interruption due aux événements de la place Tiananmen.

A côté de ces opérations existent des expéditions directement mises sur pied par les marques d'automobile. La firme suédoise Saab vient ainsi de lancer à travers les pays baltes une dizaine de voitures. On se rappelle aussi que Citroën avait, il y a deux ans, lancé à travers l'Empire du Milieu, sur la nationale 1 – un *bien grand mot – quelque cent* AX qui avait rejoint, au départ de Hongkong, la capitale chinoise. Pour le proche immédiat, Alfa-Romeo affrète à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire quatre-vingts voitures qui vont faire le tour des capitales européennes à partir du 24 juin. Mais c'est à Peugeot que reviendra la palme des opérations de ce type.

La marque au lion, en effet, vient d'annoncer que vingt voitures de sa fabrication, véhicules de série, seront confrontées à la piste et à la route du 19 octobre au 2 décembre, entre Taroudant au *Maroc* et *Amman en Jordanie*, en passant par le Grand Erg, le Hoggar, le désert de Libye et le Sinaï. Ces vingt automobiles (cinq 205, cinq 309, cinq 405, cinq 605) seront confiées à des journalistes qui auront ainsi, selon Peugeot, l'occasion de mesurer la fiabilité de la fabrication, dont à vrai dire il n'y avait *déjà pas de grandes raisons de* douter.

On se doute bien en revanche que les résultats de tels types *d'opérations sont multiples pour* les marques qui entreprennent d'aussi importantes expéditions. Outre le défilé des caravanes automobiles qui traversent des pays à conquérir sur le plan commercial ou à reconquérir, les retombées sont, si l'on peut dire, payantes.

Quoi qu'il en soit, depuis *la* naissance du moteur à piston et de ses effets sur la locomotion, raids et autres performances *autrefois plus audacieux* encore – Croisières jaune ou noire – ont toujours accompagné l'évolution technique de la déesse des temps modernes : l'automobile.

En 1892 déjà une Peugeot foulait le sol africain (à vrai dire il s'agissait de celle du bey de Tunis), et les expéditions se sont à travers *les ans succédé* jusqu'au Dakar. Aussi ce genre de retour régulier aux grandes amours routières ne peut-il que *faire rêver* les passionnés d'horizons lointains et somme toute d'une certaine aventure. L'image d'une marque ne peut que s'en sortir consolidée.

C. L.

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

• Champion d'Europe contre champion d'Afrique : les Néerlandais tenus en échec par les Egyptiens • Du Caire à Alexandrie, un pays en fête • Les cafetiers italiens en chômage technique • Justice expéditive pour les hooligans • La pression belge trop forte pour les Sud-Coréens • En France, la bonne affaire des loueurs de téléviseurs •



La seconde campagne d'Italie des pharaons

Après cinquante-six ans d'absence, les Egyptiens réussissent leur entrée contre les Pays-Bas. En 1934, à Naples, ils avaient passé un tour...

• GROUPE F :
Pays-Bas et Egypte : 1-1

PALERME

de notre envoyé spécial

Au matin de ce Pays-Bas-Egypte, premier match joué dans le flambant neuf stade de La Favorita, le *Giornale di Sicilia* avait curieusement titré : *« L'Espagne bat l'Italie »*. Référence à une étude du Conseil de l'Europe sur la criminalité qui dédouane en partie le pays de sa vilaine réputation. Voilà assurément qui méritait la Une, les pages suivantes débordant d'informations ordinaires ; des faits divers où il est question de vols, d'escroqueries et d'extorsions de fonds. Charitable, l'hôtelier avait d'ailleurs averti : *« Si vous allez à Vicceria, laissez votre sac ici. »* Le quartier n'est pas précisément un coupe-gorge, mais les commerçants ne sont pas les seuls, paraît-il, à faire des affaires sur ce marché grouillant.

Les deux mains plaquées par précaution sur leur sac en bandoulière, les ménagères se trouvent ainsi privées de leurs meilleurs arguments pour la palabre. Chaque achat mérite pourtant un minutieux marchandage. Certains Palermitains prétendent qu'au marché Vicceria, il vaut mieux se fier aux yeux du vendeur qu'à ceux des poissons pour espérer manger frais.

Pure calomnie, les espadons et les thons, vautrés sur leur lit de glace, semblent indifférents à la chaleur qui écrase la petite place Carraciolo. Un peu plus loin, derrière l'église San-Domenico, les venelles se font souks. C'est le quartier de Cappo, que l'on aborde à condition d'avoir survécu à la traversée de la *via* Maqueda, l'artère la plus vrombissante de la capitale sicilienne.

Le soutien de la marine

Sur le seuil de sa boutique d'électroménager, Moktar Bouchoucha n'est pas dépaysé. Débarqué il y a huit mois, ce jeune Tunisien de dix-neuf ans a trouvé dans ce magasin un emploi de vendeur qui le mobilise de 8 heures du matin à la nuit tombée. Pour lui, il ne s'agit que d'une étape sur le chemin d'Ancôme où, lui a-t-on dit, une usine embauche à 1,5 million de lires par mois. Pour l'heure, son patron lui a confié une mission dans ses cordes : faire l'article, en arabe, aux Egyptiens qui flânent ces jours-ci dans le quartier.

Metwaly Gaber est de ceux-là. Il est officier sur l'*El Zafer*, un bâtiment de guerre égyptien qui mouille depuis quarante-huit heures dans le port de Palerme. *« Une escale de routine »*, ment-il. Le pur hasard ayant mis le commandant en possession de billets d'entrée, cent cinquante volontaires, sanglés dans leurs beaux uniformes blancs, se sont trouvés en renfort dans les gradins de La Favorita.

Elève-ingénieur sur l'*Aïda-III*, un bateau-école de la marine marchande, Fouad Ezzat reconnaît, lui, que les autorités ont bien fait les choses : *« Nous devions aller au Pirée, mais nous nous sommes déroutés exprès pour le match. »* Résultat : une centaine de soutiens supplémentaires pour les « Pharaons ».

Hormis celui – gravé pour longtemps – de la presque victoire, Fouad n'emportera qu'un minuscule souvenir de Palerme : un bâton de rouge à lèvres pour son amie. Dans les rues de Cappo, devant les montagnes de vêtements et de chaussures, il a passé son temps à convertir mentalement les lires en dollars, puis en livres égyptiennes, avec le même désespérant résultat : *« Trop cher »*.

Les soucis financiers n'accablaient pas, en revanche, les trois cents passagers égyptiens descendus, à quelques heures du coup d'envoi, du *Toletela*, un navire libyen de croisière. Comme le docteur El Kashashi, jovial géant, neurochirurgien de son état, accompagné de son épouse, de ses deux fils et de son beau-frère, ils appartiennent à la bonne bougeoisie cairote. Pour 3 000 dollars, un tour-opérateur leur a vendu dix-huit jours en Méditerranée, entre Palma de Majorque et la Grèce et, bien sûr, l'accès aux trois matches de l'Egypte.

Le reste de la claque était assuré par la colonie égyptienne, accourue de toute l'Italie, mais surtout de Sicile où ils sont près de 4 000 à vivre. Comme les cinquante-deux millions de compatriotes restés au bord du Nil, les supporters s'étaient présentés au stade bardés d'une certitude : l'Egypte écraserait le monde entier.

Certes, depuis la qualification, en novembre dernier, événement considérable, comparé à rien de moins que l'inauguration du canal de Suez et au Nobel de Naguib Mahfouz, les déboires n'ont pas épargné l'équipe. Hisham Abdelrasoul, l'étoile montante, s 'est pris pour un étoile filante, pulvérisant son coupé sport contre un camion. Gravement blessé aux jambes, son absence semblait faire boiter toute l'équipe. Les consternants résultats des matches de préparation ont même provoqué la démission (reprise dès le lendemain) de Mahmoud El Gohari, l'ex-colonel, entraîneur à poigne des « Pharaons ».

Un intellectuel barbu

Avant d'éblouir le monde, encore fallait-il passer par la case Europe que représentent dignement, depuis l'Euro 88, les Pays-Bas de Gullit. Palerme, avec ses toits aux dômes rougeâtres, de la plus pure architecture arabe, et ses palais normands ou baroques, n'était-elle pas le meilleur des cadres, sorte de mi-chemin culturel, pour ce choc de civilisations ?

Pour les Egyptiens, cette campagne d'Italie aura mieux commencé que la précédente. Leur dernière participation en Coupe du monde remonte en effet à l'édition de 1934. Ils avaient dû quitter la péninsule sans gloire. Après avoir battu la Palestine, ils avaient été éliminés par la Hongrie. Depuis, la carte des nations du football, aussi, a changé. Les équilibres planétaires sont fragiles en ce début de Mondiale. La preuve est faite qu'une équipe égyptienne survoltée peut tenir tête à une flageolante formation néerlandaise.

Pour avoir exécuté le penalty égalisateur, Magdi Abed El Ghani s'est à coup sûr autostatufié pour la postérité. Cet intellectuel barbu, licencié en philosophie, était déjà sur un piédestale d'estale dans son pays. Premier Egyptien à jouer dans un club professionnel européen (il évolue à Beira-Mar en première division du Portugal), Magdi possède, à trente et un ans, un palmarès prestigieux dont le joyau est le titre de champion d'Afrique des nations remporté en 1986.

Rare rescapé de cette époque glorieuse, il est le véritable patron des « Pharaons », un grand frère dont les conseils sont écoutés par les jeunes joueurs incorporés par le sélectionneur. Magdi le Sage a sans doute mis Le Caire en folie par ce coup de pied de réparation. Réparation expresse de l'injustice qui menaçait les Egyptiens, auteurs de plusieurs coups d'éclat avant le but-assommoir de Willem Kieft.

Pour ne pas ternir l'exploit, on fera semblant de n'avoir pas remarqué la médiocrité des Néerlandais, leur laisser-aller technique, les « toiles » de Rijkaard et les passes de Gullit dans les tribunes. A un ou deux joueurs près, le groupe est le même qu'en 1988, et les spécialistes l'annonçaient même en progrès.

La démonstration reste à faire, mais les milliers de supporters oranges répandus dans Palerme, ont la mémoire des grands événements. Ils savent que leur marche triomphale dans le tournoi européen de 1988 avait été amorcé tout aussi mollement par leur héros.

JEAN-JACQUES BOZONNET

La folie des crocodiles du Nil

LE CAIRE

de notre correspondant

Quand M. Aladren a donné son coup de sifflet final, les cinquante-cinq millions d'Égyptiens, *d'Alexandrie à Assouan*, ont poussé le même cri de joie. Se précipitant à leur balcons ou à leur fenêtres, des hommes ont tiré des salves de coups de feu en l'air, des femmes ont poussé de stridents « you-you » et des enfants ont fait éclater des millions de pétards.

Dans les hôtels cinq étoiles des quartiers résidentiels où la rencontre était diffusée sur écran géant, ceux qui pouvaient se payer la bouteille de Moët et Chandon à six cents francs ont insisté pour faire eux-mêmes sauter le bouchon au plafond. Des hommes d'affaires à l'allure tres respectable dans leurs trois-pièces ont terrorisé de vieilles touristes américaines en poussant des hurlements sauvages.

Au cinéma Ali-Baba, qui offrait, lui aussi, un superécran aux habitants du quartier populaire de Boulaq, au Caire, les spectateurs sautaient sur les chaises branlantes. Le propriétaire de la salle, qui voulait vider les plus excités une demie-heure auparavant, les embrassait. Dans les cafés, eux aussi convertis en salles de projection, les bouteilles de Coca-Cola frénétiquement secouées moussaient comme des Veuve Cliquot. Les patrons offraient des tournées aux clients, les clients aux passants et les passants aux enfants du voisinage.

Des ruelles et des rues, désertes durant le match, coulaient des ruisseaux et des rivières qui devenaient fleuve humain dans les grandes avenues. *Les places devenaient des* mers, agitées de vagues de supporters délirants. Des cortèges d'autos affaissées sous des pyramides de jeunes agitant des drapeaux noir, blanc et rouge pavoisaient, tous Klaxons dehors.

Manifestation devant la radio-télévision

L'immeuble de la radio-télévision a été encerclé par des milliers de manifestants demandant une retransmission immédiate de *la rencontre. Les lignes de télé*phone interurbaines ou internationales ont été saturées par ceux qui se congratulaient. Dans le port d'Alexandrie, les navires n'ont pas cesser de faire entendre leurs sirènes. A Port-Saïd, c'était un feu d'artifice continu. *En Haute-Egypte, les gens sont* descendus sur les rives du Nil faire la fête.

Mercredi 13 juin, à 8 heures du matin, une bonne partie des Egyptiens qui avaient veillé jusqu'à l'aube n'étaient pas encore réveillés. Le travail peut bien attendre, ce n'est pas tous les jours que les crocodiles du Nil s'offrent un « pat » de vache hollandaise.

ALEXANDRE BUCCIANTI

Hooligans condamnés

La justice italienne fait preuve de diligence vis-à-vis des hooligans. Deux Allemands de l'Ouest, agés de dix-neuf et vingt-quatre ans, qui avaient agressé un carabinier, dimanche 10 juin, à proximité du lac de Garde, ont été condamnés le lendemain à un an de prison.

Cinq autres, agés de vingt à trente et un ans, qui avaient participé au saccage de trois stations de métro et de nombreux commerces à Milan avant la rencontre RFA-Yougoslavie, ont été condamnés, mardi, à deux ans de prison. Aux termes d'un accord *négocié par leurs avocats* avec le ministère public, ils ont toutefois été relâchés et devraient regagner leur pays.

Une mesure d'expulsion frappera également six autres Allemands agés de vingt et un à vingt-six ans qui ont été condamnés lundi à dix mois de prison pour *avoir brisé des verres puis endom*magé des voitures devant un bar de Vérone durant la retransmission du match.

Premier joueur rapatrié

Le défenseur écossais Richard Gough, blessé au pied lors du premier match de son équipe contre celle du Costa Rica, a été rapatrié à Glasgow, mardi 12 juin. C'est le premier des 528 sélectionnés du Mondiale à rentrer dans son pays.

Contrôles antidopage

Deux joueurs tirés au sort dans chaque équipe sont soumis à un contrôle antidopage pour chaque match du Mondiale. Parmi les trente-six premiers footballeurs contrôlés figure le capitaine argen*tin Diego Maradona.*

Les Belges par deux fois

• GROUPE E :
Belgique b. Corée du Sud : 2-0

Face à la Belgique, les joueurs de Corée du Sud n'ont pas justifié leur qualité de meilleure équipe asiatique. Ils arrivaient au Mondiale avec une réputation d'épouvantails, après avoir survolé la phase qualificative avec trente buts à leur actif pour un seul encaissé.

Sous une pluie fine et devant des tribunes à moitié pleines du stade de Vérone, les Belges ont attaqué la rencontre tambour battant en s'installant dans le camp sud-coréen. Les hommes de Guy Thys ont délibérément opté pour une tactique passant par des débordements par les ailes et de longs centres de Marc Emmers et Michel De Wolf, tous deux très en vue au long de la rencontre.

Seuls les coéquipiers du meneur de jeu belge, Enzo Scifo, se sont réellement créé des occasions de but, par un tir contré de Marc Degryse au point de pénalty, puis en assiégant littéralement les buts coréens pendant les dernières minutes de la première période. La *seconde mi-temps, au début de* laquelle Jan Ceulemans, le vétéran de l'attaque belge, est entré en jeu, a été entièrement dominée par les joueurs européens, récompensés à *la cinquante-deuxième minute.*

Sur une ouverture de Scifo, Degryse devançait du bout du pied *la sortie du gardien Choi In Young* au dehors de sa surface et expédiait le ballon dans les buts vides par un grand lob. Les Coréens n'ont pas trouvé les moyens de réagir et c'est au contraire Michel De Wolf qui a anéanti leurs espoirs à la soixante-troisième minute d'un *tir très pur de 27 mètres qui a filé* directement dans la lucarne.

Dans le groupe le plus ouvert du Mondiale, la Belgique, demi-finaliste de la dernière Coupe du monde, a remporté le match à ne pas perdre.

Prohibition à l'italienne

A Rome, Milan ou Cagliari la vente d'alcool est interdite les jours de match. Colère et débrouillardise

CAGLIARI

de notre envoyé spécial

Eliott Ness aurait aimé cette *coupe du monde.* Avec ses allures de d'Artagnan de la prohibition, l'incorruptible limier de Chicago n'aurait pas dépareillé en Italie. Afin de lutter contre la violence entre supporters, plusieurs préfets dont les villes accueillent des rencontres du Mondiale ont en effet décidé d'interdire la vente d'alcool *les jours de match.* Il est ainsi théoriquement impossible de trouver la moindre goutte de bière ou de vin à Rome, Milan ou Cagliari avant et après une rencontre.

Une telle mesure ne fait pas que des heureux au pays du lambrusco et du chianti. Les syndicats de res*taurateurs hurlent au scandale.* Leurs homologues cafetiers parlent de dictature. Les serveurs sont au chômage technique et les ligues de gastronomes évoquent une conspiration contre les sacrosaints plaisirs de la table. Quant aux touristes non avertis, ils sont condamnés à déguster des lasagnes au Coca-cola et des salades de poulpe au jus d'orange.

Le système D des restaurateurs

Toute l'Italie en vient à se demander si la psychose des hooligans n'a pas fini par tourner la tête aux responsables de l'ordre public. *« Pourquoi interdire l'alcool après un match entre l'Argentine et le Cameroun ? Leurs supporters sont peu nombreux et inoffensifs »*, s'insurge un restaurateur milanais avant d'ajouter : *« C'est d'autant plus ridicule que le moindre match de championnat italien donne lieu à beaucoup plus d'incidents sans que cela entraîne de tels décrets »*.

Tout en admettant la nécessité de limiter la consommation des supporters anglais, les bistrotiers de Cagliari, en Sardaigne, s'interrogent sur ce que ce Mondiale va bien pouvoir leur rapporter s'ils ne distribuent pas quelques milliers de pintes de bière.

A Rome, qui compte 25 000 débits de boisson, un directeur de supermarché déclare, indigné : *« Si une dame d'une cinquantaine d'années vient acheter du vin parce qu'elle reçoit des amis, que vais-je lui dire ? Que c'est une hooligan déguisée en mère de famille ? »*

Prohibition ou pas, l'Italie reste cependant l'Italie. Et, dans ce pays où toute loi est faite pour être contournée, l'heure est au système D. Au fil des matches, les techniques s'affinent, notamment chez les restaurateurs. Il y a les téméraires, assez révoltés pour abreuver leurs clients sans se soucier des contrôles de police, ou encore les vrais-faux contrevenants, qui assurent n'avoir reçu aucune notification officielle.

Quant aux supporters, égarés dans ce labyrinthe juridico-éthylique que chacun interprète à sa guise (notamment pour ce qui est des horaires d'application), ils ne savent plus à quel verre se vouer. Tels une armée de valeureux résistants, ils s 'organisent. A Cagliari, les Anglais stockent les canettes dans les consignes de la gare centrale. A Milan, les bouteilles d'eau minérale se remplissent souvent de vin blanc.

A peine mis en vigueur, ces décrets sont donc déjà mal en point. Tout un pays s 'applique à les transgresser, l'essentiel étant de les rendre caducs avant le jour de la finale, dimanche 8 juillet. Comme l'assure un garçon de café, *« fêter la victoire de l'Italie avec des jus de fruits ? Mais ce serait la révolution ! »*

PHILIPPE BROUSSARD

HORS-JEU

Le « jackpot » des téléviseurs

« Tout est parti ! », s'exclamait, ravi, mardi 12 juin le vendeur d'un magasin Viséa de location de matériel vidéo. Et plusieurs autres établissements faisaient le même constat : le Mondiale de football, qui a débuté vendredi 8 juin en Italie, a dopé en France les locations de téléviseurs et de magnétoscopes. Celles-ci ont augmenté, selon les professionnels, de 35 % en moyenne par rapport aux périodes ordinaires.

Le phénomène, en réalité, a débuté avec le championnat de Roland-Garros, mais il s'est poursuivi en s'accroissant avec le Mondiale. Les magasins de location de *matériel vidéo, qui tournaient* déjà à 70 % de leurs capacités pendant le tournoi de tennis, sont aujourd'hui en rupture de stocks, et certains se voient contraints de refu*ser des demandes de location.*

« C'est le jackpot ! », déclare le même vendeur. On n'ose imaginer *ce qui se serait passé si l'équipe* de France avait été sélectionnée pour le championnat...

Le « boom » touche surtout les locations et beaucoup moins les ventes : la plupart des ménages étant déjà équipés d'un téléviseur, le matériel loué permet surtout aux amateurs de football de regarder les matches sans gêner le reste de la famille. Pas ou peu de différence avec les habitués de la location : toutes les catégories de la population sont représentées, avec tout de même une nette prédominance des personnes au revenu supérieur à 10 000 F par mois.

Le Mondiale permet même au vidéo-projecteur (projection vidéo sur grand écran), encore peu développé en France, de prendre son envol. *« Nous avons loué 400 installations depuis le démarrage de la Coupe du monde de football : c'est environ le dixième de ce que nous vendons en une année entière »*, indique ainsi un responsable de Locatel.

La percée du vidéo-projecteur est particulièrement forte dans les régions où le football est tradition*nellement populaire. Viséa a ainsi* vu ses locations multipliées par cinq à Lille et par trois à Bordeaux. Le mois de location (du 8 juin au 8 juillet) revient à 9 000 F, les hôtels et les restaurants étant les premiers intéressés.

Le point

GROUPE E

Belgique b. Corée du Sud 2-0.

Classement : 1. Belgique 2 pts ; 2. *Uruguay 0 pt* ; 3. Espagne 0 pt ; 4. Corée du Sud 0 pt..

GROUPE F

Pays-Bas et Egypte 1-1.

Classement : 1. Angletere 1 pt ; 2. République d'Irlande 1 *pt* ; 3. *Pays-Bas 1 pt* ; 4. *Egypte 1 pt.*

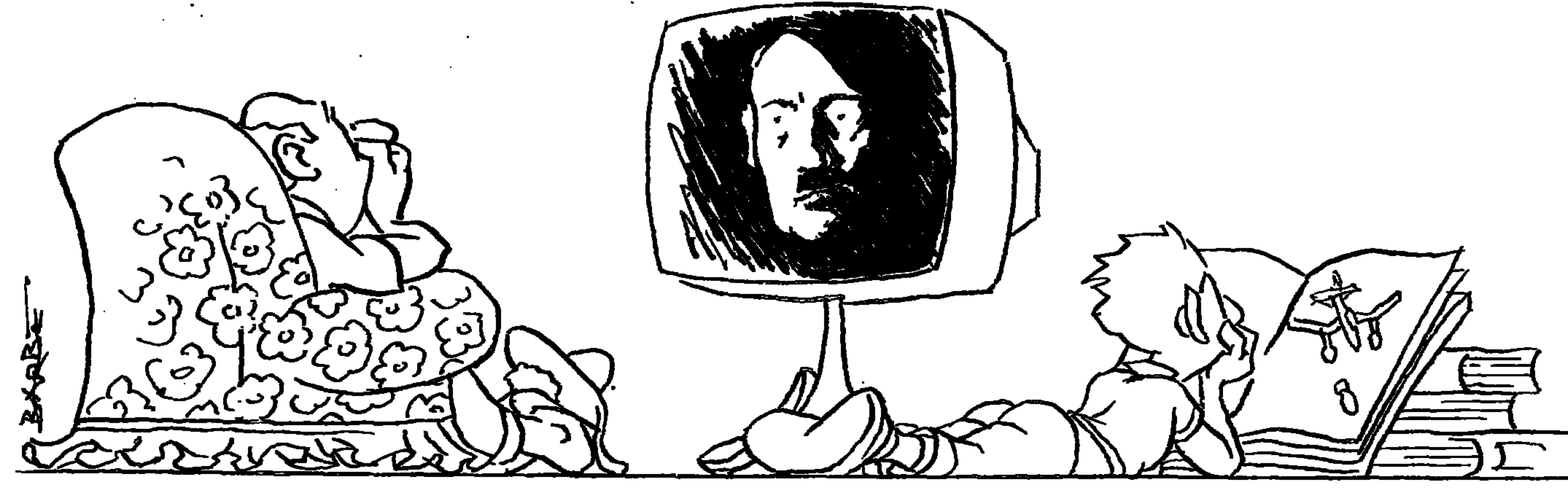
A LA TÉLÉVISION

Mercredi 13 juin : Urugay-Espagne, à 17 h (A2). Argentine-URSS, à 21 h (TF1) .

Jeudi 14 juin : Yougoslavie-Colombie, à 17 h (FR3). Italie-Etats-Unis, à 21 h (A2). Cameroun-Roumanie, à 22 h 15, en différé (TF1).

Les gardiens de la mémoire

La télévision et les professeurs sont les premières sources d'information des jeunes Français sur la deuxième guerre mondiale



LES Français qui n'ont pas vécu la seconde guerre mondiale connaissent généralement les données essentielles de cette période mais leurs faiblesses apparaissent dès qu'on leur pose des questions historiques précises, surtout si leur niveau scolaire est bas. Telle peut être la première lecture du sondage effectué à l'occasion du colloque « Les échos de la mémoire » par SCP Communication parmi les moins de quarante-cinq ans, c'est-à-dire nos concitoyens nés après 1945. Deux échantillons distincts ont été interrogés entre le 5 et le 17 mai dernier. L'un était constitué de 600 personnes représentatives de la population française de 18 à 44 ans ; l'autre comprenait 404 étudiants et lycéens des classes de première et terminale. La comparaison des réponses fournies par chaque catégorie permet de mettre en évidence non seulement le lien entre connaissances historiques et niveau d'études, mais aussi d'importantes différences dans l'analyse et l'interprétation des événements. L'enquête met ainsi en lumière la perméabilité d'une fraction non négligeable des Français à la propagande négationniste, qui met en doute l'existence des chambres à gaz dans les camps d'extermination nazis.

Que s'est-il passé entre 1939 et 1945 ? Tout le monde, ou presque, sait que les soldats qui ont occupé la France étaient allemands, mais, à part quelques étudiants, rares sont les personnes interrogées qui évoquent aussi les Italiens. De Gaulle, Pétain : leur rôle respectif est à peu près situé. 68 % des 18-44 ans et 90 % des lycéens et étudiants situent à Vichy le siège du gouvernement français et une majorité fixe en 1940 la date de l'appel du 18 juin, même si une minorité pense à 1944.

Chacun cite de Gaulle parmi ceux qui ont combattu pour la libération de la France, mais près d'un quart des adultes se trompent de guerre et cite Foch, tandis que 14 % pensent pouvoir ranger Pétain dans cette catégorie des libérateurs. La célébrité de Jean Moulin apparaît remarquable, puisque respectivement 68 % et 78 % des deux échantillons savent qu'il était *« l'envoyé du général de Gaulle pour unifier la Résistance »*.

Lorsqu'il s'agit des aspects moins glorieux de l'histoire des Français, la performance est en revanche moins brillante. Une forte proportion des personnes interrogées surévaluent le nombre de parlementaires ayant refusé les pleins pouvoirs à Pétain, tandis que le rôle des policiers français dans la rafle du Vél'd'Hiv' reste méconnu : une majorité des 18-44 ans attribue ces arrestations aux SS ou aux soldats allemands, la réalité étant cependant largement connue des étudiants et lycéens. Sur cette question comme sur d'autres apparaît nettement le rôle de l'éducation. Les élèves de première, qui n'ont pas encore étudié cette époque, ne sont que 40 % à répondre justement, mais ce taux passe à 61 % chez les élèves de terminale, 65 % parmi les étudiants de premier cycle, pour grimper à 78 % dans les cycles supérieurs.

Le même phénomène, doublé d'un effet d'âge, se retrouve à propos de l'utilisation des chambres à gaz. *Pour 65 % des adultes et 80 %* des lycéens et étudiants, il s'agit d' *« un fait clairement prouvé »*. Cette certitude est d'autant plus largement partagée que s'élève l'âge des personnes interrogées et leur *niveau d'études (72 % chez les titulaires d'un diplôme supérieur, contre 55 % pour ceux qui n'ont pas dépassé le primaire)*.

Mais l'enquête permet aussi de mesurer l'ampleur des dégâts causés par le « révisionnisme ». Pour 34 % des adultes au total – la proportion tombe de moitié chez les lycéens et étudiants et à 9 % chez les élèves des grandes écoles, – l'utilisation des chambres à gaz ne constitue pas un fait clairement prouvé. Parmi les 23 % qui estiment qu'il s'agit d'*« un fait qui a eu lieu mais qui n'est pas clairement prouvé »*, on retrouve des personnes qui ont fourni des réponses erronées aux questions portant sur les autres faits historiques, et semblent donc facilement ébranlables faute d'un bagage culturel suffisant. Il n'en est pas de même pour les 10 % pour qui le fait *« n'est pas vraiment prouvé »* : ceux-là semblent connaître l'histoire d'après leurs autres réponses, et être directement influencés par les élucubrations négationnistes, tout comme, évidemment, le 1 % qui croit à *« un mensonge »*.

Deux visions de la Résistance

Sur l'image de la Résistance, l'effet de génération est particulièrement spectaculaire. Si la moitié des 18-44 ans croient que la principale *préoccupation des Français sous* l'occupation était de *« résister à l'occupant »*, seuls 26 % des lycéens *et étudiants ont la même opinion*, tandis que près des deux tiers d'entre eux pensent que les Français *cherchaient d'abord à « ne pas s'engager »*. Cette vision sans doute plus réaliste de la Résistance, rapportée depuis une dizaine d'années seulement par les manuels scolaires, n'empêche cependant pas *une majorité des personnes interrogées* de surestimer le nombre de Français engagés dans les mouvements de la Résistance.

PHILIPPE BERNARD

Lire la suite page 18

A Caen, des « classes de guerre » pour ne pas oublier

De leurs grands-parents, David, Aurélien et Angélique n'ont hérité que de quelques vagues bribes d'histoire. *« Mon grand-père cachait des petits messages dans son col »*, avance l'un d'eux. *« On cherchait le mien pour le travail en Allemagne ; il a même assisté à une bataille »*, lance l'autre. *« Mon grand-père n'est pas très content de parler de la guerre »*, reconnaît la troisième. Comme leurs vingt-cinq camarades de cette classe de troisième du collège du Cingal, à Bretteville-sur-Laize (Calvados), ils ont tendance à penser qu' *« il faut se souvenir pour que ça n'arrive plus »*. Pour eux, la seconde guerre mondiale n'est pas seulement « au programme » : une semaine durant, en décembre dernier, *ils ont suivi un itinéraire* pour la paix, une sorte de « classe de guerre (et de paix) » – *comme il existe des « classes* de neige » – où on les a plongés dans les souvenirs de l'Occupation.

L'idée en revient à la Fédération des œuvres laïques (FOL) du *Calvados (1), branche locale de* la Ligue de l'enseignement qui a voulu tirer parti de la présence à Caen du Mémorial, ce spectaculaire lieu de mémoire proche des plages du débarquement allié, qui se veut musée de la seconde guerre mondiale tout autant que « musée pour la paix ». Pour Patrick Boutigny, l'inventeur et animateur de la formule, il s'agit non seulement de transmettre des connaissances précises et vivantes *sur l'occupation nazie* et son contexte, mais aussi de *« rappeler la fragilité de l'équilibre mondial et la nécessité d'une éducation à la paix »*.

Quatorze classes, des cours moyens, *troisièmes et premières*, venues de Normandie et d'ailleurs, ont étrenné cette année la formule. *Ils ont visité* les vestiges du mur de l'Atlantique, étudié les cartes de la bataille, réalisé *une maquette du* port artificiel d'Arromanches entre plusieurs visites au Mémorial. Là, ils ont suivi la « descente aux enfers », ce remarquable parcours en spirale aux murs de plus en plus sombres qui rappelle les événements de l'entre-deux-guerres, en particulier la montée du nazisme. Puis ils ont suivi l'évocation particulièrement saisissante de la France occupée, celle des différentes phases de la guerre dans le monde et de ses horreurs. Ils ont vibré au film du débarquement en Normandie, présenté simultanément côté allemand et côté alliés sur deux écrans géants. Enfin, le film intitulé *Espérance* leur a montré la permanence des conflits dans le *monde depuis 1945 et celle du* combat pour les droits de l'homme.

« Itinéraire pour la paix »

Entre-temps, ils avaient visité deux cimetières militaires, l'un *américain*, l'autre allemand, vibré en regardant *le Dictateur* de Charlie Chaplin et la série télévisée « De Nuremberg à Nuremberg » et rencontré des témoins : résistants et déportés, militants des droits de l'homme et de l'antiracisme. La classe aura aussi réalisé la « une » d'un journal d'actualité sur la guerre et les droits de l'homme.

Le Mémorial de Caen qui, depuis son ouverture, le 6 juin 1988, a accueilli quelque 140 000 élèves est à l'évidence, un instrument pédagogique exceptionnel (2). *Le responsable de son service éducatif*, M. Rémy Desquesnes, *professeur d'histoire au lycée Malherbe* de Caen, présente volontiers une visite dans le musée comme *« l'équivalent d'une expérience en physique ou chimie »*. Les collégiens de l' « itinéraire pour la *paix » qui y ont passé trois demi-*journées entières avec leur professeur d'histoire – d'autres *sont accompagnés d'un ensei*gnant de français, – en ont retiré l'idée que cette guerre-là n'avait pas été comme les autres, notamment parce qu'elle s'est passée *« chez nous »*. Ils estiment que les résistants n'ont *« pas été aussi nombreux que ça »*, ils ont un souvenir précis des images des bulldozers entassant les cadavres dans les camps de concentration. Ils pensent que ceux qui nient les chambres à gaz *« veulent effacer la mémoire peut-être pour recommencer »*, et sont décidés quant à eux, à *« parler de la guerre à nos enfants »*.

Cet apprentissage de l'histoire sur le terrain, subventionné par le secrétariat d'Etat aux anciens *combattants et la ville de Caen*, sera à nouveau proposé l'an prochain. Son orientation vers l' *« éducation à la paix »* devrait se renforcer avec l'inauguration d'un musée consacré aux lauréats du prix Nobel de la paix, installé dans les sous-sol du Mémorial de Caen, au cœur de l'ancien poste de commandement militaire allemand d'où fut dirigée la contre-offensive en 1944.

Les responsables souhaiteraient d'autre part attirer des élèves étrangers. Mais les obstacles sont nombreux. *Si le musée* est devenu une étape presque obligée pour les touristes *anglais, les scolaires d'outre-*Manche se font prier. La venue d'élèves allemands se heurte, elle, à des difficultés psychologiques évidentes. Les jeunes collégiens de RFA qui ont visité, sans préparation, le Mémorial l'an passé avec leurs camarades français, en sont sortis en pleurant.

Ph. Be.

(1) *FOL*, 16, rue de la Girafe BP 5091, 14042 Caen Cedex. Tél : (16) 31-44-33-44

(2) *« Mémorial-Un musée pour la paix »*, esplanade Dwight-Eisenhower, BP 6261, 14066 Caen Cedex. Tél : (16) 31-06-06-44.

LES FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION

• Après la défaite de la France en 1940, sur les 666 parlementaires français, combien ont refusé de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain ?

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Tous	10	5
411	17	15
260	20	19
80	22	38
Aucun	14	15
Ne sait pas	17	8

• Pendant les années de l'Occupation, la préoccupation principale de la majorité des Français était :

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
De résister à l'occupant	50	26
De collaborer avec l'Allemagne	16	10
De ne pas s'engager	33	63
Ne sait pas	1	1

• En juillet 1942, plus de 12 000 Français juifs ont été arrêtés lors de la « rafle du Vel'd'hiv », c'était :

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Par des SS	33	21
Par des soldats allemands	19	14
Par des policiers français	44	63
Ne sait pas	4	2

Un colloque à la Sorbonne

Sur le thème « Les échos de la *mémoire. Comment enseigner la* seconde guerre mondiale dans l'Europe d'aujourd'hui », un colloque international est organisé au grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris, les vendredi 15 et samedi 16 juin, par la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, le secrétariat d'Etat aux anciens combattants, avec le concours de l'association française des professeurs d'histoire et de géographie. Plusieurs universitaires et chercheurs de réputation internationale, dont Robert Paxton, professeur à l'université Columbia (Etats-unis), Seïchi Kitayama, professeur à l'université Rikkyo de Tokyo, Marie-José Chombart de Lauwe et Stéphane Courtois, chercheurs au CNRS, participeront aux débats.

► Renseignements auprès de la Ligue de l'enseignement. Tél. : (1) 43-58-97-24.

Les gardiens de la mémoire

Suite de la page 17

Les opinions sur le rôle de Pétain portent la trace des vieux clivages, sans doute transmis de génération en génération : 17 % sont positives contre 55 % négatives, mais le fort taux de « sans opinion », 28 %, montre que ce débat mobilise moins.

L'histoire de la seconde guerre mondiale passionne cependant très nettement ceux qui ne l'ont pas vécue : 86 % des étudiants et lycéens pensent qu'il faut la connaître pour comprendre notre époque, et 58 % s'intéressent « *beaucoup* » ou « *assez* » aux événements de cette période – 43 % chez l'ensemble des 18-44 ans. Mais cela ne semble pas signifier forcément que ce passé doive peser lourdement sur le présent : 43 % des 18-44 ans pensent qu'il faut oublier pour « *faciliter la construction de l'Europe* ». Les étudiants, en revanche, sont 64 % à vouloir « *se souvenir* » pour construire l'Europe. D'après eux, ce passé « *n'a plus d'incidence sur la construction européenne* » (71 % des étudiants) et ne doit pas faire craindre les conséquences de l'unification allemande.

L'enquête met enfin en lumière le rôle de la télévision, première source d'information sur la guerre chez les 18-44 ans (67 %). Mais chez les étudiants et lycéens, le petit écran est largement détrôné par les professeurs, cités à 85 % contre 69 % pour la télévision. Un contraste intéressant lorsqu'on constate, par ailleurs, l'imprécision des connaissances de ceux dont la télévision constitue la première source d'information. Viennent ensuite les livres et seulement après les parents et grands-parents, nettement distancés par le cinéma et les journaux chez les étudiants et lycéens. La mémoire directe s'émoussant, le rôle des médias et des enseignants apparait désormais capital. D'où une exigence accrue de qualité et de formation, au service de la vigilance.

PHILIPPE BERNARD

PÉTAIN ET DE GAULLE

• Parmi ces personnalités, quelles sont celles qui ont combattu pour la libération de la France pendant la seconde guerre mondiale ?

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Foch	22	13
De Gaulle	95	98
Hitler	–	1
Mussolini	–	1
Pétain	14	15
Roosevelt	45	51
Staline	9	11
Ne sait pas	2	1

• *L'appel du 18 juin lancé par le général de Gaulle l'a été en :*

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
1939	3	1
1940	57	75
1941	7	5
1942	6	4
1943	2	1
1944	12	10
1945	5	2
Ne sait pas	8	2

• En fin de compte, le rôle de Pétain a été :

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Plutôt utile	17	14
Plutôt nuisible	55	67
Ne sait pas	28	19

• En fin de compte, le rôle de de Gaulle a été :

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Plutôt utile	88	92
Plutôt nuisible	3	3
Ne sait pas	9	5

LES CHAMBRES A GAZ

• L'utilisation dans plusieurs camps de concentration de gaz toxiques pour tuer les déportés est :

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Un fait clairement prouvé	65	80
Un fait qui a eu lieu mais qui n'est pas clairement prouvé	23	15
Un fait qui n'est pas vraiment prouvé	10	2
Un mensonge	1	1
Ne sait pas	1	2

L'INTÉRÊT POUR L'HISTOIRE

• Vous intéressez-vous personnellement aux événements de cette période :

	18-44 ans		Etudiants-lycéens	
Beaucoup	12	43	17	58
Assez	31		41	
Peu	40	56	34	42
Pas du tout	16		8	
Ne sait pas	1		–	

• Pour faciliter la construction de l'Europe, faut-il :

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Oublier les événements de la seconde guerre mondiale	43	36
Les garder en mémoire	56	64
Ne sait pas	1	–

LA TÉLÉ ET LES PROFS

• Comment avez-vous le plus appris sur l'occupation et la libération de la France :

	18-44 ans	Etudiants-lycéens
Par vos professeurs	63	85
Par vos parents	48	42
Par vos grands-parents	44	39
Par les journaux	32	43
Par la télévision	67	69
Par le cinéma	40	54
Par les livres	51	57
Par les cérémonies	14	19
Par les concours scolaires	8	4
Autres	3	2

Le débat sur les instituts de formation des maîtres

La création des instituts universitaires de formation des maîtres continue de susciter critiques et interrogations à propos, notamment, de la part respective de la formation académique et de la formation pédagogique.

Nous avons fait état, dans « le Monde Campus » du 17 mai, des inquiétudes des professeurs de philosophie.

Dans une déclaration, l'Académie des sciences attire l'attention sur certains aspects, qu'elle estime dangereux, du projet. De son côté, M. Bernard Cornu, chef de projet de l'IUFM de l'académie de Grenoble, répond, dans une lettre qu'il nous a adressée, à certaines de ces critiques.

Une déclaration de l'Académie des sciences

LES IUFM ont été introduits dans la loi du 18 juillet 1989, article 17. Le recteur Daniel Bancel, chargé de mission auprès du ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, a déposé un rapport à ce sujet en mars : « *Créer une nouvelle dynamique de la formation des maîtres* ». Ce rapport est public et on peut le demander au ministère. Des inquiétudes se sont fait jour un peu partout dans les milieux universitaires sur certains aspects de ce rapport et l'Académie a été sollicitée d'intervenir. Ces inquiétudes portent essentiellement sur deux points (mais aussi sur beaucoup d'autres) :

1. Au début du chapitre I sont indiquées les connaissances à acquérir par les futurs maîtres, étudiants des IUFM. On y distingue trois pôles :

– *le premier pôle est constitué* par les connaissances relatives aux études des disciplines ;

– le deuxième pôle est constitué par les connaissances relatives à la gestion des apprentissages (didactiques et pédagogiques) ;

– *le troisième pôle est constitué* par les connaissances relatives au système éducatif. Aucune indication n'est donnée sur les temps affectés à l'apprentissage de ces connaissances. Il semble que pour le premier pôle soit prévu un peu plus de la moitié, mais il reste alors près de la moitié pour les *deux autres, ce qui paraît très* excessif.

En outre, autant une formation pédagogique est essentielle (et elle avait déjà lieu avant), autant la science didactique, encore insuffisamment fondée, ne devrait jouer qu'un rôle très réduit. Quant à l'étude de la structure du système éducatif, pour laquelle il est prévu cent cinquante heures de formation, elle paraît extraordinairement gonflée. Et ces deux derniers pôles réapparaissent tout au long du rapport et sont même prévus comme devant intervenir dans le concours de recrutement, et même dans d'éventuelles recherches des étudiants.

2. Le CAPES n'est mentionné qu'une fois. Seul apparaît un concours de recrutement à la fin de la première année, et ce CAPES parait donc très menacé. S'il était remplacé par un concours interne à l'IUFM, il deviendrait vite un concours maison sans signification.

Les universitaires sentent que la préparation des CAPES, une de leurs principales activités qu'ils ont exercée avec complaisance et dévouement pendant des décennies, est en train de leur être retirée et ils ne sauraient admettre cette dépossession.

Les projets de l'équipe de Grenoble

LA place des disciplines dans la formation des enseignants est une question centrale dans la mise en place des IUFM. Il n'est pas question d'amoindrir la compétence disciplinaire des enseignants, bien au contraire. Le premier ministre l'a d'ailleurs recommandé avec force le 23 avril, en disant : « *Ne diminuez pas le niveau d'exigence dans les disciplines d'enseignement. Les maîtres ont besoin d'être sûrs de leur propre savoir... L'identité des professeurs des lycées et collèges s'organise, plus que dans les autres pays, autour de leur compétence disciplinaire. Affaiblir celle-ci serait lourd de conséquences.* » C'est bien dans cet esprit que se prépare l'IUFM de l'académie de Grenoble. Il n'a jamais été question de la « *disparition d'une discipline* », comme pourrait le faire croire l'une des lettres publiées dans *le Monde* du 17 mai, ni que « *la part de la discipline dans la formation soit située entre 10 % et 20 %* ».

Les enseignants du premier degré verront au contraire leur formation élevée, puisqu'ils auront à passer une licence avant d'entrer pour deux années à l'IUFM. Quant à ceux du second degré, leur formation disciplinaire ne doit pas être amoindrie par la mise en place de l'IUFM. Nous souhaitons, conformément aux propositions du rapport Bancel, donner aux futurs enseignants une véritable formation professionnelle. Enseigner est un métier, et, comme tout métier, il s'apprend. Mais il est tout à fait hors de propos d'opposer la formation disciplinaire et la formation professionnelle. « *L'un des préjugés les plus tenaces oppose la formation professionnelle à la formation scientifique en des termes tels qu'on ne pourrait donner à l'une sans prendre à l'autre* », disait encore le premier ministre, le 23 avril.

La formation professionnelle doit s'appuyer sur les contenus à enseigner : disciplines en tout premier lieu, sans hésitation et sans complaisance. Mais il n'est pas suffisant d'être compétent « dans » sa discipline ; il faut aussi être compétent « *sur* » *sa discipline, en* connaître l'histoire, l'épistémologie, les applications.

La formation doit également (et non « à la place ») comporter une formation à la « gestion des apprentissages », non pas dans une « pédagogie floue et généreuse », mais bien à partir de contenus précis et reconnus, qui feront l'objet d'un programme. Les approches de la didactique des disciplines, des sciences de l'éducation, de la psychologie, de la sociologie, devront y trouver leur place, sans exclusive, de façon à donner aux enseignants la capacité à maîtriser les situations d'enseignement et d'apprentissage, à comprendre leurs élèves dans leur apprentissage, et à pouvoir analyser avec un esprit critique les différentes stratégies pédagogiques qui peuvent exister.

En outre, la formation comportera la connaissance du système éducatif, car ce système se complexifie, le public des élèves augmente en nombre et en diversité, et l'enseignant ne peut jouer un rôle efficace auprès des élèves pour les aider à trouver leur voie et à aller au mieux de leurs possibilités que s'il connaît lui-même le système destiné à l'élève. L'ignorance actuelle entre les écoles, les collèges et les lycées, est un énorme obstacle à une orientation positive !

Le travail d'élaboration des contenus de la formation n'est pas terminé. Il se mènera surtout au cours de l'année scolaire 1990-1991, pour être mis en œuvre à la rentrée 1991. L'IUFM « expérimental » de notre académie sera, pour les étudiants de l'année 1990-1991, assez voisin de ce qu'ils auraient connu si l'IUFM n'avait pas été déjà créé. Quelques innovations sont mises en place, à partir des formations écoles normales et CPR. Notre grande ambition pour l'année 1990-1991 réside beaucoup plus dans la constitution des équipes de formateurs, et dans le *travail commun qu'il faut mettre* en place avec les formateurs des trois origines : premier degré, second degré, universités. C'est *ensuite que les contenus et les* méthodes de formation des enseignants pourront, à partir de 1991, mieux répondre aux exigences du *métier d'enseignant, dans l'esprit* du rapport Bancel.

La mise en place de l'IUFM se fait à partir des compétences qui existent. C'est en associant tous les partenaires, y compris bien sûr les spécialistes des différentes disciplines, que les contenus et les méthodes de formation seront définis.

BERNARD CORNU



Les stages de la semaine

« Le Monde Campus » publie chaque semaine des offres de stages en entreprise pour les étudiants. Les personnes intéressées doivent contacter directement le CDTE, association responsable de ce service, lancé en collaboration avec la MNEF, en téléphonant au 47-35-43-43 ou en s'inscrivant sur minitel 3615 JOB-STAGE. Les frais annuels d'inscription sont de 149 F.

Les entreprises désireuses de passer des offres sont priées de consulter directement cette association au (1) 47-35-43-43.

Gestion

Lieu : Vincennes. Date : Immédiat. Durée : 1 mois. Ind : A définir, avec embauche éventuelle. Profil : Bac gestion. Mission : Chargé des approvisionnements fournisseurs internationaux. Anglais exigé. 11 640.

Lieu : Londres. Date : Immédiat. Durée : 8 mois. Ind. : A définir. Profil : *Bac. Anglais parfait. Mission : Traitement* des données financières pour présentation au conseil de l'entreprise, administration, information. 11 637.

Lieu : Petersborough (Grande-Bretagne). Date : Immédiat. Durée 8 à 12 semaines. Ind. : Voyage A-R. Profil : Bac. anglais parfait. Mission : Elaboration de budgets prévisionnels. Connaissances informatiques... 11 636.

Lieu : Vaucresson. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : A définir. Profil : *Bac + 4. Mission : Mise en place de* tableaux de bord de gestion sur lotus 1. 2. 3. 11 634.

Lieu : Clermont-de-l'Oise. Date : *Immédiat. Durée : 6 mois. Ind.* : A définir. Profil : Bac +2 a 5. Mission : Gestion de la trésorerie. Société importante. Rapprochement bancaire. Suivi de comptes. 11 633.

Comptabilité

Lieu : Paris-11e. Date : Immédiat. Durée : 2 mois. Ind. : 4 000 francs par mois + ticket restaurant: Profil : Bac + 2 à 3. Mission : Etude et développement comptabilité analytique, connaissances en bureautique souhaitées. 12 598.

Lieu : Montreuil. Date : Immédiat. Durée : Indéterminée. Ind. : A définir. *Profil. : Bac + 2 a 5. Mission :* Assurer comptabilité informatisée, déclarations sociales et fiscales. 12 597.

Lieu : Malakoff. Date : Immédiat. Durée : 3 mois, avec embauche éventuelle. Ind. : A définir. Mission : Tenir une comptabilité fournisseurs en anglais, système PC-82. 12 596.

Lieu : Gennevilliers. Date : Immédiat. Durée : 1 mois. Ind. : 2 500 F + intéressement. Profil : Bac + 1. Mission : Mise en place logiciel, comptabilité SAARL, plan comptable, clients, logiciel gestion. 12 595.

Personnel

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : Indéterminée. Ind. : A définir. Profil : Bac + 3. Mission : Assistant chargé de recherche, connaissance domaine commercial ou informatique. 13 574.

Lieu : Sèvres. Date : Septembre. Durée : 6 mois ou +. Ind. : A définir. Profil : Bac + 3. Mission : Identifier et présélectionner dans divers réseaux des candidats, assister consultants dans leur mission. 13 572.

Marketing

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 3 000 F/mois. Profil : Bac + 4. Mission : Analyser le marché potentiel d'un nouveau service à l'industrie. 14 844.

Lieu : Paris. Date : Juin ou septembre. Durée : 3 mois. Ind. : 3 700 F/mois. Profil : Bac + 4. Mission : Assistance d'un consultant pour des bancs d'essai commerciaux et études de marché de produits et service. 14 831.

Lieu : Paris. Date : Immédiat. *Durée : 2 mois à 3 mois. Ind.* : 1 200 F/mois + prime. Profil : Bac. Mission : Assister le chef de produits, gestion de documents publicitaires, études de projets. 14 843.

Lieu : Neuilly. Date : Juin, juillet. Durée : 2 mois. Ind : A définir. Profil : Bac + 2. Mission : Répondre au téléphone, renseigner les clients, suivi administratif. 14 842.

Commerce international

Lieu : Saint-Ouen. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 2 500 F + intéressement. Profil : Bac + 2. Mission : Commerce de dépôts Vins et Spiritueux. 15 660.

Lieu : Orsay. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 7 000 F/mois. Profil : Bac. Mission : Assistant commercial. 15 658.

Lieu : Créteil. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 7 000 F plus remboursement des frais. Profil : Bac + 2. Mission : Assistants commerciaux pour contacter les écoles du Val-de-Marne et de Seine-et-Marne. 15 655.

Lieu : Paris. Date : Juin à novembre. Durée : 4 à 5 mois. Ind. : 7 000 F/mois. Profil : Bac + 2. Mission : A définir. 15 653.

Vente

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : 4 mois ou +. Ind. : A définir. Profil : Bac + 2. Mission : Développement commercial d'actions de formation et administration des ventes. 16 692.

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : 3 mois + embauche éventuelle. Ind. : 2 500 F + intéressement. Profil : Bac + 2. Mission : Vente et prospection *clientèle existante à développer. 16 687.*

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : Plusieurs mois à convenir. Ind. : 2 500 F + pourcentage. Profil : Bac + 2. *Mission : Actions commerciales*, contact clientèle, prospection vente dans l'immobilier. 16 680.

Informatique

Lieu : Orly. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 7 000 F/mois. Profil : Bac + 3. Mission : Programmation, application, gestion des emplacements. 17 781.

Lieu : Pantin. Date : Immédiat. Durée : A définir. Ind. : 7 000 F/mois. Profil : Bac + 2. Mission : Programmation en langage C. 17 779.

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : 2 mois. Ind. : 6 000 F/mois. *Profil : Bac + 3. Mission : Mise en place* et suivi d'un système de base de données sur Macintosh. 17 775.

Communication

Lieu : Paris. Date : Juillet. Durée : 2 mois, préembauche. Ind. : 2 500 F. Profil : Bac + 4. Mission : Gestion de documentation, presse sur Macintosh. 18 725.

Lieu : Clichy. Date : Août à janvier. Durée : 6 mois. Ind. : à définir. Profil : Bac + 3 à 5. Mission : Assistant communication, participer à la conception publicitaire d'une campagne. *18 724.*

Electronique

Lieu : Lyon. Date : Septembre. Durée : 4 mois. Ind : 1 600 F + prime. Profil : Bac + 4. Mission : Implantation d'un protocole de communication. 20 640.

Biochimie

Lieu : Vannes-sur-Marne. Date : Juillet. Durée : 1 mois. Ind. : A définir. Profil : Bac. Mission : Contrôle sur chaîne de matières premières et produits finis. 21 551.

Secrétariat

Lieu : Marseille. Date : Immédiat. Durée : *1 mois. Ind. : 2 700 à 3 200 F.* Profil : Bac. + 1 à 2. Mission : Frappe de lettres diverses et courrier sur micro-ordinateur (logiciel word) ou suivi du service *personnel.* 24 664.

Autres

Lieu : Saint-Denis. Date : Indéterminée. Durée : 1 mois. Ind. : 8 500 F à 12 000 F. Profil : BAC + 2. Mission : Encadrement technique et pédagogique des jeunes en formation. 25 713.

Et de nombreux autres stages sur minitel
36 15 JOBSTAGE
ou au 47-35-43-43,
CDTE,
110, av. Aristide-Briand,
92120 MONTROUGE

La guerre de trente ans de M. Guy Bayet

Le président de la Société des agrégés quitte ses fonctions !
Depuis 1960, il n'a jamais cessé son combat contre le « laxisme » scolaire

M. Guy Bayet, président de la Société des agrégés, a quitté officiellement, le 10 juin, cette fonction qu'il occupait depuis 1960. Mme Geneviève Zehringer, un *professeur agrégé de philosophie* de quarante-huit ans, vice-présidente de la société depuis 1980, lui succède.

Les ministres de l'éducation nationale passaient, Guy Bayet restait. En trente ans, le locataire de la rue de Grenelle a valsé quinze fois ; la Société des agrégés, elle, a conservé précieusement son président. Immuable Guy Bayet ! Dans les années 60 déjà, il voyait l'enseignement *« au bord de la faillite »*. Trente ans plus tard, il continue de *« redouter le pire »* pour l'école. Depuis le temps qu'il pourfend la *« baisse du niveau »* scolaire, le paquebot *Education-nationale* aurait dû sombrer corps et biens. Mais l'apocalypse est toujours pour demain. Sans doute parce que M. Bayet a su préserver l'essentiel : l'agrégation. Ce monument français que l'un de ses célèbres lauréats qualifiait d'*« anachronique »* – Raymond Aron dans *le Figaro* en ... 1960 –, et que les étudiants de mai 1968 avaient condamné plus abruptement encore aux cris de *« Crève salope ! »* en dénonçant la *« clé de voûte de l'université de classe bourgeoise »*.

« Tant qu'il y aura des réformes, Guy Bayet s'interposera », rêvait le petit monde de l'éducation nationale mi-goguenard, mi-admiratif devant pareille constance. Car la *Société des agrégés* de l'université, fondée en 1917 pour *« défendre les intérêts menacés des agrégés »* s'est fait depuis longtemps une seconde spécialité : s 'opposer à tous les changements dans l'éducation nationale, du haut du piédestal que *n'a cessé de conférer, en dépit* des vicissitudes, la qualité d'agrégé.

La silhouette grise, un brin cléricale, de Guy Bayet, ses lunettes fumées cerclées de métal doré, ses proclamations dirigées contre toutes les formes du *« laisser-aller »* scolaire font partie du décor des conférences de presse ministérielles. *« Je suis le plus grand écrivassier de l'éducation nationale »*, confie-t-il. Ce n'est pas rien. Inlassablement, il intervient pour soutenir la demande de mutation d'un collègue ou défendre le « niveau » du baccalauréat qui n'est plus ce qu'il était. Au cabinet du ministre, quel qu'il soit, et dans les syndicats d'enseignants, même classés à gauche, on l'écoute et il arrive qu'on l'entende.

Mais l'inamovible Cassandre du système scolaire ne l'était pas. Sur la pointe des pieds, à soixante et un ans, trente ans précisément après avoir fait don de sa personne à la Société des agrégés, il a passé le flambeau à sa dauphine désignée, Mme Geneviève Zehringer, une agrégée de philosophie de quarante-huit ans, *professeur dans un établissement pour enfants handicapés.*

Sur la montagne Sainte-Geneviève

Nous sommes en 1960 : après dix ans de pérégrinations enseignantes, de Nantes à Sceaux en passant par Ouagadougou et Dakar, le jeune agrégé de géographie va se fixer au cœur du Quartier latin, où convergent toutes ses racines. A l'ombre de la montagne Sainte-Geneviève, il est né entre le Panthéon et les arènes de Lutèce. Au lycée Henri-IV (*« H-4 »* pour les anciens), il a fait ses études et il est revenu enseigner, dans une salle où son épouse, agrégée de mathématiques, enseigne aujourd'hui, à deux pas du siège de la Société des agrégés. Extraordinaire unité de lieu et de vie.

Pourtant, en dépit des apparences, Guy Bayet n'est pas né agrégé. Au lycée, où il est entré *en sixième par un « concours »*, il rêve de devenir tragédien avant de *« se rendre aux réalités »*, probablement sous l'influence de ses maîtres qui, tel un certain Georges Pompidou, lui ont appris *« le sens de l'effort »*. D'autres l'avaient précédé, comme l'un de ses oncles, Jean Bayet, latiniste et agrégé. Et surtout son père, colonel, mort prématurément sous l'Occupation, un homme qui n'était manifestement pas du genre à donner raison à son fils contre ses professeurs, complétant au besoin leurs réprimandes par ses propres admonestations. La guerre, l'exode, l'obligent à redoubler sa sixième à Montluçon. Une expérience dont il tire argument pour fustiger la liberté parfois laissée aujourd'hui aux parents d'exiger le passage dans la classe supérieure contre l'avis des professeurs. En 1942, Guy Bayet retrouve Henri-IV. Il en sort quatre ans plus tard, un « bachot » *philo-lettres et un ultime prix* d'excellence en poche. Il renonce à préparer Normale, *« trop aléatoire »*, et entre en 1946 à la Sorbonne *« qui n'était pas l'université d'aujourd'hui, car on y trouvait des professeurs de renommée dès la première année »*. C'était le bon temps où la licence comprenait quatre certificats, où l'on disait « facultés » et non « universités », « instruction » plutôt qu' « éducation » et « maîtres » de préférence à « profs ». Le jour de gloire survient après quatre années d'études de géographie : Guy Bayet est reçu septième sur treize à l'agrégation, en dépit d'une *« leçon désastreuse »* sur *« les facteurs de variation d'une population »*, rachetée il est vrai par un magistral 15 sur 20 à l'écrit sur *« les facteurs d'industrialisation des pays de l'hémisphère nord »*. Il se souvient, comme s'il l'avait affrontée hier, de cette épreuve initiatique qui *devait modeler sa vie*, à la manière d'une seconde naissance. Il n'a eu de cesse, depuis lors, de défendre ce concours, au nom de la démocratie et de la justice dans le recrutement, au nom du maintien d'une forma*tion scientifique de haut niveau* et de la qualité de l'enseignement dans les lycées, tandis que ses adversaires dénoncent en l'agrégation une forme de sélection dépassée car fondée sur l'encyclopédisme et coupée des réalités de l'enseignement.

Georges Pompidou sauve l'agrégation.

Le voilà donc professeur *agrégé de géographie, syndiqué* à la CFTC jusqu'en 1958. En 1960, il devient président de la Société des agrégés en conservant un service partiel à « H-4 » jusqu'au jour de 1969 où l'éducation nationale lui accorde une décharge totale. 1969, année terrible. Des étudiants boycottent les épreuves de l'agrégation ; le ministre de l'éducation nationale lui-même, M. Edgar Faure, annonce la prochaine suppression du concours et qualifie la Société des agrégés de *« rempart du conservatisme »*. Mais le chef du gouvernement, M. Georges Pompidou, « sauve » l'agrégation et désavoue Edgar Faure. L'agrégé de lettres, lui-même ancien professeur à Henri-IV, membre perpétuel de la *Société des agrégés*, entre à l'Elysée après avoir promis qu'il préserverait le concours-fétiche. *Mais le ministre* coupable de tentative d'agrégicide, si l'on ose dire, reste la bête noire de Guy Bayet, même vingt ans après.



En réalité, aucun des quinze ministres qui se sont bousculés à l'éducation nationale sous la présidence de M. Bayet n'a eu vraiment grâce à ses yeux. Sa Société s'était opposée, au nom de la qualité, à tous les projets de démocratisation de l'enseignement secondaire et d'accompagnement du « boom » scolaire, elle s'est logiquement insurgée contre le collège unique de M. Haby et aujourd'hui contre le slogan des *« 80 % de jeunes au niveau bac »*.

« Non, non et non ! »

A contre-courant, elle a toujours défendu le principe d'une *sélection précoce des élites* – dès la sixième – et le maintien de la voie royale des humanités *classiques. Ce fut en 1965* la bataille pour le maintien d'une épreuve obligatoire de latin à l'agrégation de lettres modernes, puis les prises de position *« pour la sélection »* en 1968, contre *« l'inflation galopante des bacheliers »*, contre la disparition du latin en sixième et pour le rétablissement de l'examen d'entrée dans cette classe. Le titre d'un récent éditorial de M. Bayet, consacré à la politique de M. Jospin, dans la revue de la Société (1), *« Non, non et non ! »*, symbolise bien ces trente années d'opposition, d'autant plus déterminée que les agrégés, qui tenaient toutes les rênes de l'éducation nationale voici trente ans, ont été largement supplantés par les énarques.

Dans les années 70, M. Bayet part en guerre contre la réduction du nombre de postes *offerts aux agrégations, contre* la participation des parents d'élèves aux conseils de classe, *la « mise à mort de la culture générale »*. La Société n'a jamais pardonné à M. Chaban-Delmas d'avoir permis à des *professeurs* d'accéder au rang d'agrégé par promotion interne. Ces enseignants, dénommés avec mépris *« agrégés sans concours »*, n'ont d'ailleurs jamais été admis dans le cénacle de M. Bayet. Puis ce seront les années Savary, sans doute les plus sombres pour M. Bayet. Le bouillonnement pédagogique menace alors d'accoucher d'un système scolaire rénové, décentralisé et ouvert. *Vieux démons que le président* des agrégés redoute de voir ressurgir avec M. Jospin. Entre-temps, M. Chevènement avait opportunément *« sifflé la fin de la récréation »*, selon la formule de M. Bayet, en réhabilitant *« l'élitisme républicain »*, en rétablissant le brevet des collèges et la *Marseillaise*, initiatives dont le président de la Société des agrégés se targue d'être l'inspirateur. Depuis lors, les catastrophes ont à nouveau succédé aux scandales : succès du « bac professionnel » de M. Roland Carraz, qui *« brade »* l'appellation contrôlée du baccalauréat, dévaluation du brevet par M. Monory... *« L'allongement des études n'est pas en soi démocratique*, plaide M. Bayet. *Si le niveau de qualification et de rémunération correspondant à chaque diplôme continue de baisser, nous allons vers un désappointement général. »*

Bonne fille, la société a fini par admettre en son sein les lau*réats de la nouvelle agrégation* interne. Elle a combattu la revalorisation des rémunérations des *enseignants décidée par M. Jospin* en 1989 qui – horreur ! – tend à réduire l'éventail des *salaires. au point qu'un agrégé* pourra ne gagner que 6000 F par mois de plus qu'un instituteur. *La société critique aussi* l'autonomie croissante accordée aux établissements, qui risque *selon elle d'aboutir à « privatiser l'enseignement public »*. Elle s'inquiète du développement du contrôle continu, menace contre l'objectivité et le caractère national des diplômes.

Mais Guy Bayet reste serein. La Société des agrégés, qui regroupe une forte minorité du corps (2), a toujours prétendu s'exprimer au nom de la totalité des agrégés, au risque d'agacer ceux qui ne se reconnaissent pas dans ses prises de position. Son président sait que, depuis des lustres, pas une réforme annoncée par un ministre n'est parvenue indemne dans les classes. Sa propre action n'y est pas étrangère. *« J'ai mené d'innombrables campagnes »*, rappelle-t-il. Porte-parole d'un lobby de diplodocus anciens combattants pour les uns, rempart vivant contre la médiocrité selon d'autres, inépuisable président n'a jamais cédé à l'air du temps.

Ph. Be.

(1) *L'Agrégation*, 25, rue Descartes 75005 Paris. Tél : (16-1) 46-33-00-79

(2) La Société des agrégés revendique 10 115 cotisants sur 22 434 agrégés.

CAMPUS

Besançon cernée par Belfort

L'université de Besançon crie misère. Et pour comble d'infortune, elle est maintenant menacée par les ambitions des Belfortins

BESANÇON

de notre correspondant

IL pleut sur Besançon et sur son *campus de La Bouloie. Dans* l'amphithéâtre où se tiennent les assises régionales d' « Universités 2000 », le recteur Philippe Joutard a dû déplacer sa chaise, par sécurité, de la trajectoire d'une gouttière. La charge symbolique de la chose n'échappe évidemment à personne. *Ces gouttes qui perlent au plafond* tombent à propos pour rappeler la « misère » dont l'université bisontine *se plaint depuis si longtemps.*

En dépit de la création, dans les années 60 de ce campus dont la construction n'a jamais été achevée en dépit aussi des aides financières des collectivités locales et de la région avec moins de 17 000 étudiants, l'université de Besançon est l'une des trois plus *petites de l'Hexagone. De plus,* l'enseignement supérieur n'accueille dans l'académie que 47,5 % de ses bacheliers. La construction et l'aménagement des locaux, la mise en place de nouvelles filières, principalement dans les branches scientifiques, technologiques et économiques, le renforcement *des troisièmes cycles,* la création de cent cinquante postes d'enseignants et d'une centaine de postes ATOS seraient, selon le président Jean-François Robert, de nature à enrayer cette fuite.

Le schéma régional d'aménagement et de développement des enseignements supérieurs prendra-t-il en compte ces revendications ? Les universitaires bisontins ne s'attendent guère à un miracle, contrairement à M. Jean-Pierre Chevènement qui, avec ses amis du conseil général du Territoire de Belfort, a vu, dans la consultation organisée par M. Jospin l'occasion de réclamer pour le nord-est de la Franche-Comté rien moins qu'une université à part entière distincte de *celle de Besançon. Le ministre* de la défense, qui est aussi maire de Belfort, est intervenu aux assises pour soutenir son projet, rappeler que l'aire urbaine Belfort-Montbéliard est le siège des plus grandes entreprises de la région (Peugeot, Bull, Alsthom), que la densité démographique y est la plus importante et qu'au nom de la démocratisation de l'enseignement il convenait d'offrir aux jeunes Belfortins des possibilités de formation sur place.

L'université de Franche-Comté-II *accueillerait de cinq mille à huit mille* étudiants, d'après ses promoteurs. Deux mille tout au plus pour ceux qui avec le premier adjoint de Besançon considèrent le projet comme une coûteuse aventure ne s'imposant pas dans une région d'un million d'habitants seulement. Il serait plus raisonnable, disent-ils, de donner à l'université actuelle les moyens qui lui font défaut tout en l'invitant à « délocaliser » davantage une partie de ses enseignements. Habillée des couleurs d'une « saine compétition » par Bel*fort, mais nettement vécue comme* une trahison par l'université et la ville socialiste de Besançon, quasiment menacée de mort lente, l'affaire occupe tous les esprits et divise le *monde politique local sans distinction* d'étiquette.

Le débat ravive en outre d'ancestrales querelles et fait ressortir des rivalités géographiques patentes. Mais il a le mérite de souligner les besoins en formation du nord de la région, même si les appétits du Territoire de Belfort paraissent démesurés au point que le recteur s'aventure dans la métaphore militaire pour regretter qu'on fasse donner *« les chars d'assaut et l'artillerie lourde »*, là où une simple marche d'infanterie suffirait. Et de suggérer qu'à l'image d'Aix-Marseille, il soit constitué dans l'aire urbaine de *Belfort-Montbéliard autour* de l'antenne de l'université technologique de Compiègne créée dans le Territoire de Belfort en 1986 par M. Chevènement, de l'école nationale d'ingénieurs, de l'IUT de Belfort et de « délocalisations » plus généreuses, un centre disposant d'une certaine autonomie de gestion, *mais maintenu* cependant dans le giron de l'université existante. La formule (institut national polyte*chnique, faculté « géographique » pluri*disciplinaire...) fera peut-être son chemin.

Pour l'heure, les Belfortins qui mènent rondement leur campagne à côté de Montbéliardais plus réticents marquent des points. Ils ont semble-t-il l'oreille de Claude Allègre, conseil*ler de Lionel Jospin (le Monde* Campus du 7 juin). Pour sa part, M. Christian Proust, président socialiste du conseil général du Territoire de Belfort pousse l'avantage jusqu'à lancer aux universitaires bisontins médusés : *« Notre ambition c'est de vous donner des moyens supplémentaires. »* De fait, *si par exemple* la faculté de droit et de sciences économiques n'a obtenu aucune création à Besançon pour la rentrée 90, elle s'est vu attribuer quatre postes pour le Ier cycle administration, économie-social qu'elle ouvre à Belfort. Elle n'en avait demandé que trois !

CLAUDE FABERT



Les MIAGE ont vingt ans

Comment perpétuer une formule qui marche ? C'est la ques*tion que se sont posée les res*ponsables et étudiants des maîtrises de méthodologies informatiques appliquées à la gestion des entreprises (MIAGE) lors d'un *colloque anniversaire qui s'est* tenu à la Sorbonne les 30 et 31 mai. La pénurie d'informaticiens crée, certes, un contexte favorable pour ces formations uni*versitaires, jugées par tous exem*plaires de la capacité de l'Université à répondre aux besoins des professions : la présence de représentants d'une cinquantaine *d'entreprises parmi les partici*pants à cette réunion en témoigne.

Mais certaines entreprises n'ont tout de même pas ménagé leurs *critiques : manque d'adaptabilité* des programmes face à l'évolution technologique, manque de culture managériale et de connaissance de l'entreprise, manque *d'application des résultats de la* recherche..., litanie classique dès que l'on réunit des professionnels sous la coupole de la Sorbonne. Les universitaires ont rétorqué *que le développement des MIAGE* en termes quantitatifs (les flux, actuellement de huit cents diplômés environ, pourraient passer à neuf cents) et qualitatifs *(nouveaux matériels, allongement* du stage en entreprise), ne peut passer que par le financement et la participation active des entreprises.

Les responsables de formation estiment également que le passage à bac + 5 des MIAGE (en systématisant *l'année de DESS)* serait le meilleur moyen de répondre aux demandes du marché : 35 % des diplômés sont encore embauchés sans avoir le statut de *cadre.* Frank Metras, directeur des enseignements supérieurs, a promis d'examiner cette hypothèse, *qui ferait des « Miagistes »* l'équivalent d'ingénieurs en informatique. *« Mais nous n'espérons pas une décision avant l'an prochain, pour une application dans deux ans »*, estime Colette Rolland, responsable de la MIAGE de Paris-I.

ANTOINE REVERCHON

INTERCOURS

Cinq élèves battent le Maître

Kasparov le Maître, l'invincible, le conquistador de l'échiquier a perdu la partie face... à *des étudiants. Ils étaient* une équipe de cinq braves, tous élèves de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications de Paris, à guerroyer *ensemble lors de la rencontre* organisée, le 18 mai, par des joueurs de leur établissement. Cette joute, qui opposait en partie simultanée neuf grandes écoles au champion du monde, a permis à de jeunes amateurs d'avancer leurs pions sur l'échi*quier le plus prestigieux du* moment.

Claude Wagner, élève de troisième année à Télécom, était le capitaine de la seule équipe qui a réussi à défaire le grand Garry Kasparov. Sans autre arme que sa longue intimité avec les *dames, les fous et les cavaliers,* cet Alsacien de vingt-deux ans a conduit ses troupes à la victoire. Les damiers, il les fréquente assidûment depuis l'âge de huit ans. A *l'époque,* le petit garçon d'Illkirch, près de Strasbourg, prenait déjà plus volon*tiers le chemin de son club* d'échecs que celui des stades et des associations sportives. *« J'ai été encouragé par mes parents »*, se souvient-il, avant d'ajouter que *« le premier objectif, lorsqu'on commence, est de battre son père. »*

Le goût des échecs, selon lui, n'est pas directement lié aux aptitudes mathématiques. Les élèves de Télécom, chez qui l'habileté dans les matières scientifiques est une caractéristique assez répandue, se montrent pourtant particulièrement *friands de cette activité.* Ce sont eux qui ont eu l'idée d'opposer les écoles (Centrale, HEC, Mines de Paris, Ponts et Chaussées, Sup Aéro, Supélec, Ulm et Télécom) à Garry Kasparov, *avec le soutien financier de leur* école. Pour venir jouer sur neuf échiquiers à la fois, chaque partie ne pouvant durer plus d'une heure et demie, le Maître a empoché près de cent mille francs. Les étudiants, à peine moins âgés que lui, jouaient, *quant à eux, pour la gloire.*

Sans regrets, bien sûr, mais avec quelques aspirations supplémentaires. *« Maintenant,* remarque Claude Wagner, *j'aimerais voir Kasparov préparer ses parties, connaître le mécanisme qui l'amène à jouer de telle ou telle façon. »* L'équipe de Télécom, pour sa part, s'était entraînée quelques après-midi avant le jour J. *« Nous avons travaillé solidairement et en profondeur, en nous en tenant à une ligne définie »*, explique le capitaine, qui recon*naît aussi que la chance les a* servis, contrairement à Centrale *« qui aurait aussi dû gagner ».*

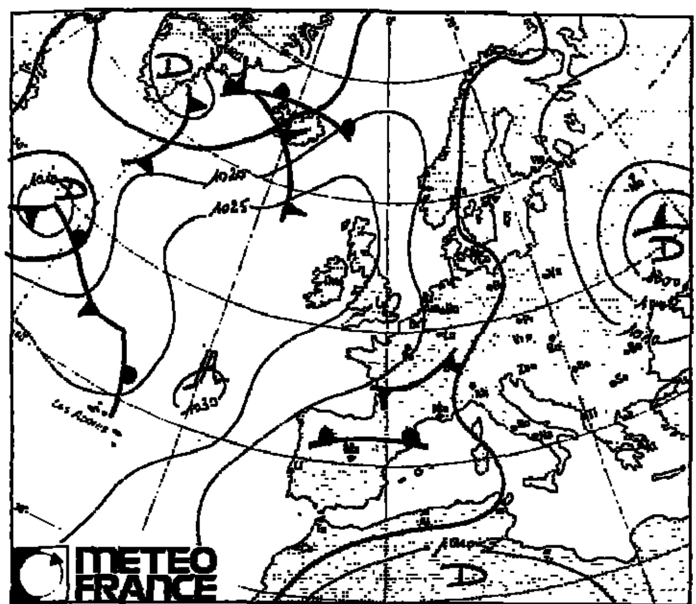
Claude Wagner a été champion du monde chez les benjamins, les minimes, les cadets et il est aujourd'hui classé au plan international. Les échecs ne *deviendront cependant pas son* gagne-pain et n'envahiront pas son horizon. Non qu'il redoute le jugement des employeurs – pour qui, croit-il, *« le tennis donne une image plus positive aux candidats à l'embauche que les échecs »* – mais parce qu'il *pense avoir atteint ses limites.* Les échecs demeureront une passion privée, la preuve que les ordinateurs, auxquels il a été familiarisé par ses études, ne sont pas tout à fait aussi intelligents que les hommes.

RAPHAËLLE RÉROLLE

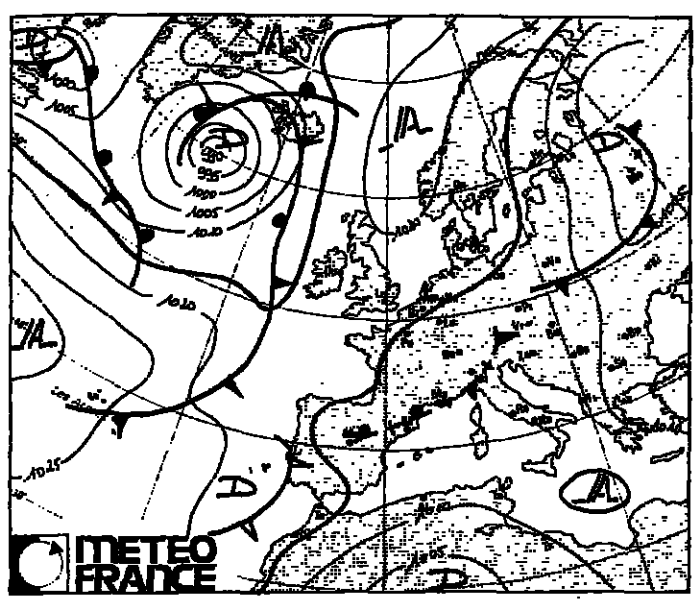
AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 13 JUIN 1990 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 15 JUIN 1990 A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 13 juin à 0 heure et le jeudi 14 juin à minuit.

Un anticyclone centré à l'ouest de l'Irlande dirige de l'air froid sur le Nord de notre pays, apportant des nuages et de la fraîcheur. Sur le Sud du pays, quelques orages pourront persister. Cette situation s'améliorera et le temps deviendra beau vendredi.

Jeudi : nuages et éclaircies au nord, quelques orages au sud.

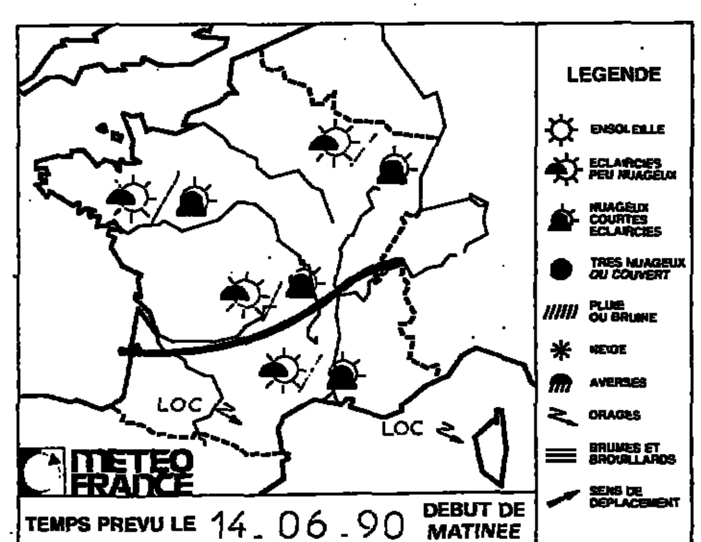
Le matin, le ciel sera couvert sur le Nord-Pas-de-Calais et sur la Picardie. De la Bretagne au Poitou-Charentes, au Centre et à l'Alsace-Lorraine le ciel sera le plus souvent nuageux avec de timides éclaircies. Des brumes matinales pourront se produire sur ces régions. Des Pyrénées au sud du Massif Central et aux Alpes, des nuages préorageux feront leur apparition.

L'après-midi, au nord d'un axe Bordeaux-Besançon, nuages et éclaircies se partageront le ciel, et les éclaircies se feront de plus en plus belles au *cours de l'après-midi.*

Au sud de cet axe le ciel sera tourmenté et des orages pourront éclater, principalement sur les Alpes et les Pyrénées.

Les températures se rapprocheront des normales saisonnières ; les minimales seront comprises entre 10 et 12 degrés sur la moitié nord, entre 12 et 14 degrés sur la moitié sud ; les maximales seront en légère hausse : elles atteindront 20 à 22 degrés sur la moitié nord du pays, 21 à 24 degrés dans le Sud-Ouest et 22 à 25 degrés près de la Méditerranée.

Les vents seront partout faibles ou modérés ; ils viendront du nord-est sur la moitié nord, et de l'ouest ou du nord-ouest ailleurs.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 13-6-90

Valeurs extrêmes relevées entre le 12-6-90 à 6 heures TU et le 13-6-90 à 6 heures TU

FRANCE			
AJACCIO	23	15	N
BIARRITZ	20	13	D
BORDEAUX	23	10	D
BOURGES	18	12	B
BREST	17	9	N
CAEN	15	10	A
CHERBOURG	13	11	C
CLERMONT-FER.	18	10	C
DIJON	20	12	C
GRENOBLESt-M-H	18	12	C
LILLE	15	10	P
LIMOGES	19	10	D
LYON	16	11	C
MARSEILLE-MAR.	21	14	D
NANCY	19	12	C
NANTES	19	9	C
NICE	19	14	D
PARIS-MONTS	16	12	C
PAU	20	13	C
PERPIGNAN	24	15	C
RENNES	18	9	N
ST-ETIENNE	18	10	B
STRASBOURG	20	12	C
TOURS	18	11	C
TOULOUSE	22	10	D
POINTE-A-PITRE	32	23	A

ÉTRANGER			
ALGER	26	16	N
AMSTERDAM	14	12	C
ATHÈNES	28	20	D
BANGKOK	33	27	N
BARCELONE	22	17	C
BELGRADE	25	15	P
BERLIN	20	14	C
BRUXELLES	15	11	C
LE CAIRE	36	22	D
COPENHAGUE	24	10	D
DAKAR	26	22	C
DELHI	37	28	D
DJERBA	28	22	N
GENÈVE	15	11	C
HONGKONG	-	-	-
ISTANBUL	18	17	D
JERUSALEM	26	15	D
LISBONNE	23	15	N
LONDRES	15	10	C
LOS ANGELES	22	16	D
LUXEMBOURG	17	10	C
MADRID	30	15	N
MARRAKECH	28	17	C
MEXICO	23	12	B
MILAN	18	10	B
MONTRÉAL	26	7	N
MOSCOU	21	11	C
NAIROBI	24	14	N
NEW-YORK	26	15	D
OSLO	23	14	N
PALMA-DE-MAJ.	25	17	D
PÉKIN	33	22	N
RIO-DE-JANEIRO	22	18	D
ROME	25	12	N
SINGAPOUR	-	-	-
STOCKHOLM	19	8	N
SYDNEY	18	11	C
TOKYO	28	20	C
TUNIS	30	18	D
VARSOVIE	24	9	D
VENISE	16	12	C
VIENNE	23	14	P

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaines dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » : □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 13 juin

TF 1

20.40 ***Magazine : Spécial sports.*** Mondiale 90.
20.55 **Sport : Football.** Coupe du monde : Argentine-URSS, en direct de Naples.
22.50 **Jeu : Bookmatch.**
22.55 **Série noire : Rhapsodie en jaune.**
0.30 ***Magazine : Spécial sports.*** Club Mondiale 90
0.55 **Journal, Météo et Bourse.**

A 2

20.45 **Téléfilm : *Passions oubliées.*** De Don Sharp.
22.25 **Magazine : My télé is rich.** De Bernard Rapp et Marie-France Kosmowski (dernière émission).
23.20 **Informations : 24 heures sur la 2.**
23.35 **Météo.**
23.40 **Magazine : Du côté de chez Fred.** Dossier : l'ordre de Malte.

FR 3

20.35 ▶ **Série : Les grands.** Georges Brassens, histoires de copains et de coquins.
21.55 **Magazine : Mille Bravo.** Présenté par Christine Bravo.
22.15 **Journal et Météo.**
22.45 **Magazine : Mille Bravo** (suite).
23.25 **Musique : *Carnet de notes.*** Symphonie n° 60 « le Distrait », de Haydn.

CANAL PLUS

20.30 **Cinéma dans les salles.**
21.00 **Cinéma :**
Etroite surveillance. ■ Film américain de John Badham (1987).
22.50 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma :**
L'ami retrouvé. ■■ Film américain de Jerry Schatzberg (1988) (v.o.)
0.45 **Cinéma : Les masseuses de Honkong.** Film français classé X de Michel Baudricourt (1981).

LA 5

20.40 **Histoires vraies.** La vie secrète d'une étudiante, téléfilm de Steven Stern
22.15 **Débat : Peut-on s'aimer quand on a vingt ans de différence.** Animé par Gilles Schneider
23.30 **Magazine : Nomades.**
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

20.35 **Téléfilm : Le retour du docteur Casey.** De Joseph L. Scanlan.
22.15 **Téléfilm : Black Cobra.** De Stelvio Massi.
23.45 **Musique : Boulevard des clips.** (et à 0.10).
0.00 **Six minutes d'informations**
0.05 **Informations : Dazibao.**
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

20.05 **Série : Chroniques de France.**
De Jean-Claude Bringuier
21.00 ***Téléfilm : La comédie des comédiens ou Joséphine en tournée*** (2). De Jacques Rozier.
22.30 **Documentaire : Les instruments de musique et leur histoire.**
23.00 **Documentaire : Musée d'Orsay** (4). De Pierre Dumayet.

FRANCE-CULTURE

20.30 ***Tire ta langue.***
21.30 **Correspondances.** Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada.
22.00 **Communauté des radios publiques de langue française.**
22.40 ***Nuits magnétiques.*** L'Allemagne, une affaire personnelle.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.** Duke Ellington et le cinéma.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (donné le 20 mai au château de Chambord) : Passio domini nostri Jesu Christi secundum Joannem, de Scarlatti ; *Introito della Domenica di passione*, de Leon ; Stabat Mater, de Caldora, par Les Arts florissants, dir. Christophe Rousset.
23.07 **Jazz-club.** En direct du Village, à Paris : Kirk Lightsey, piano ; Ricardo del Fra, contrebasse ; Sangoma Everett, batterie.

Jeudi 14 juin

TF 1

14.30 **Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire.**
15.15 **Série : Tribunal.**
15.45 **Tiercé à Vincennes.**
15.55 **Variétés : La chance aux chansons.**
16.15 **Série : Vivement lundi.**
16.40 **Club Dorothée.** Caroline.
17.05 **Série : 21 Jump Street.**
17.55 **Série : Hawaii, police d'Etat.**
18.50 **Avis de recherche.**
18.55 **Feuilleton : Santa-Barbara.**
19.25 **Jeu : La roue de la fortune.**
19.55 **Divertissement : Pas folles, les bêtes !**
20.00 **Journal, Météo et Tapis vert.**
20.40 **Série : Paparoff.** Paparoff se dédouble, de Denys de La Patellière, avec *Michel Constantin, Michel* Duchaussoy. *Un dictateur en cavale.*
22.15 **Sport : Football.** Coupe du monde : Cameroun-Roumanie, en direct de Bari.
23.55 **Magazine : Spécial sports.** Club Mondiale 90.
0.20 **Journal, Météo et Bourse.**
0.40 **Série : Drôles d'histoires** (et à 3.35).
1.05 **TF 1 nuit.**

A 2

14.05 **Série : Les cinq dernières minutes.** L'écluse du temple, de Claude Loursais, avec Jacques Debary, Marc Eyraud.
15.30 **Après-midi show.** Emission présentée par Thierry Beccaro.
17.00 ***Jeu : Des chiffres et des lettres.*** D'Armand Jammot, animé par Laurent Cabrol.
17.25 **Magazine : Giga.** Un toit pour dix ; Les années collège.
18.30 **Série : L'homme qui tombe à pic.**
19.25 **Jeu : Dessinez, c'est gagné !** Animé par Patrice Laffont.
20.00 **Journal et Météo.**
20.40 **Magazine : Antipasti.** Le journal de la Coupe du monde de football.
20.56 **Sport : Football.** Coupe du monde : *Italie - Etats-Unis*, en direct de Rome.
22.50 **Magazine : Cinéma, cinémas.** D'Anne Andreu, Claude Ventura et Michel Boujut. Sommaire : The de Gaulle Story Gérard Depardieu ; Lettre de cinéaste Youssef Chahine ; Victoria Abril.
23.55 **Informations : 24 heures sur la 2.**
0.10 **Météo.**
0.15 **Magazine : Du côté de chez Fred.** Dossier : Les reconstructeurs communistes.

FR 3

14.03 **Magazine : Carré vert.** Les sentiers de Bourgogne.
14.30 **Documentaire : L'enracinement.**
Jules Roy, un moine soldat, de Pierre Bouhin.
15.03 **Feuilleton : Mountbatten, le dernier vice-roi** (3e épisode).
16.03 **Magazine : Télé-Caroline.**
16.50 **Sport : Football.** *Coupe du monde : Yougoslavie* - Colombie, en direct de Bologne.
19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.10 à 19.30, le journal de la région.
20.05 **Jeux : La classe.**
20.30 **INC.**
20.35 **Cinéma : La cage aux folles.** ■ Film français d'Edouard Molinaro (1978). Avec Michel Serrault, Ugo Tognazzi, Michel Galabru.
22.10 **Magazine : Le bar de l'entracte.** De Pierre Tchernia.
22.30 **Journal et Météo.**
22.55 ***Le bar de l'entracte*** (suite). Record 37. Court métrage français de Jean Tarride (1937).
0.15 **Musique : Carnet de notes.** Prélude et fugue en sol mineur, de J.-S. Bach, par le Trio à cordes de Paris.

CANAL PLUS

15.15 **Série : Jack Killian, l'homme au micro.**
16.05 **Cinéma : Myster Dynamite.** ■ Film sino-yougoslave de Jackie Chan *(1986). Avec Jackie Chan, Alan Tam, Lola* Forner.
17.20 **Magazine : Dontact.**
17.25 **Cabou cadin.** La couronne magique ; Zorro.

En clair jusqu'à 20.30

18.15 **Dessins animés : Ça cartoon.** Présentés par Philippe Dana.
18.30 **Top album.** Présenté par Marc Toesca.
19.20 **Magazine : Nulle part ailleurs.** Présenté par Philippe Gildas *et Antoine de Caunes.*
20.30 **Cinéma : Chimère.** □ Film français de Claire Devers (1988). Avec Béatrice Dalle, Wadeck Stanczak, Francis Frappat.
22.00 **Flash d'informations.**
22.10 **Cinéma : Police Academy 4.** □ Film américain de Jim Drake (1987). Avec Steve Guttenberg, Bubba Smith, Michael Winslow (v.o.).
23.35 **Cinéma : Massacre à la tronçonneuse 2.** □ Film américain de Tobe Hooper (1986). *Avec Dennis Hopper, Caroline Williams,* Bill Johnson.
1.10 **Sport : Golf.** L'US Open de Medina (Etats-Unis).

LA 5

14.30 **Série : Soko, brigade des stups.**
15.25 **Série : Baretta.**
16.26 **Dessins animés.** Les Schtroumpfs ; Charlotte ; Rémi sans famille ; Les aventures de Claire et Tipoune ; Cathy la petite fermière ; Max et compagnie.
18.50 **Journal images.**
19.00 ▶ **Magazine : Reporters.** De Patrick Carolis. Los abandonados.
19.45 **Journal.**
20.30 **Drôles d'histoires.**
20.40 **Téléfilm : A corps et à cris.** De Josée Dayan.
22.20 **Série : Deux flics à Miami.**
23.30 ***Magazine : Désir.***
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

14.45 **Série : Maîtres et valets.**
17.05 **Musique : Boulevard des clips** (et à 0.35).
17.15 **Informations : M 6 info.**
17.25 **Série : L'homme de fer.**
18.15 **Série : L'ami des bêtes.**
18.55 **Série : Aline et Cathy.**
19.25 **Série : Dis donc papa.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Cosby show.**
20.35 **Cinéma : Aux frais de la princesse.** □ Film français de Roland Quignon (1969). Avec Francis Blanche, Marthe Mercadier, Jean Poiret.
22.05 **Série : Brigade de nuit.**
23.00 **Magazine : La sixième dimension.** Thème : la génération SOS, qu'est-elle devenue ?
0.00 **Six minutes d'informations.**
0.05 **Informations : Dazibao.**
0.10 ***Magazine : Charmes.***
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

14.10 **Cinéma : *Le voyage des comédiens.*** ■■■ Film grec de Théo Angelopoulos (1975).
18.00 **Documentaire : Miss Saarema.** De Marc Soosar.
18.55 **Documentaire : Jean Painlevé au fil de ses films** (1). De Denis Derrien.
19.25 **Magazine : Imagine.**
19.55 **Documentaire : Histoire parallèle.** De Philippe Grandrieux.
21.00 **Magazine : Mégamix.**
22.00 **Documentaire : Four american composers** (Robert Ashley). De Peter Greenaway.
23.00 **Documentaire : Glasgow capitale.**

FRANCE-CULTURE

20.30 **Dramatique.** Hommage à Kateb Yacine.
21.30 **Profils perdus.** André Philip.
22.40 **Nuits magnétiques.** L'Allemagne, une affaire personnelle.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.** Duke Ellington et le cinéma.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Un requiem allemand op. 45, de Brahms, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski ; sol. : *Lucia Popp, soprano ; Wolfgang* Brendel, baryton.
23.07 **L'invité du soir.** Michel Beroff, pianiste.

Audience TV du 12 juin 1990 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	48,6	Santa Barbara 20,0	Pub 4,9	Actual. rég. 16,0	Nulle part 2,7	Reporters 2,6	Cathy et Aline 2,3
19 h 45	52,8	Roue fortune 23,6	Dessinez 7,8	19-20 infos 10,0	Nulle part 4,9	Journal 2,8	Dis donc 3,2
20 h 16	61,7	*Journal* 23,5	*Journal* 13,1	*La classe* 12,1	*Nulle part* 2,8	*Journal* 4,4	*Cosby Show* 5,5
20 h 55	67,9	Affaires.. 26,9	Pub 19,7	Marche siècle 6,6	Frantic 4,5	Fièvre Hawai 7,1	Sans famille 4,2
22 h 08	64,7	Affaires... 24,4	Mondiale 23,2	Marche siècle 5,0	Frantic 4,2	Fièvre Hawai 6,9	Com. infos 2,0
22 h 44	47,9	Ciel... 14,0	Mondiale 27,6	Bande ann. 1,4	Mister... 0,4	Wardog 4,1	Poignée yens 1,3

CULTURE

MUSIQUES

Aquarelles et rituel

Somptueux concert Boulez, entouré de ses génies familiers, avec la dernière version de Cummings

La personnalité de Pierre Boulez reste étonnamment magnétique : qui, *hors de lui*, aurait pu remplir l'immense Châtelet avec un programme moderne centré sur les chœurs, dont l'unique « vedette » était *Noces* de Stravinski, récemment donné par Semyon Bychkov à l'Orchestre de Paris ?

Boulez disposait, il est vrai, d'un ensemble exceptionnel, les BBC Singers, dirigés par Simon Joly, rompus aux difficultés les plus acrobatiques et mariant précision et lyrisme, comme en témoignait *Friede auf Erden* de Schoenberg, motet dans la tradition protestante, d'une écriture de plus en plus complexe, un crescendo suppliant, qui enfin atteint à la paix promise la nuit de Noël.

Mais, en 1923, Schoenberg écrivait à Hermann Scherchen, que cette « *paix sur la terre* » n'était qu'une illusion...

Le petit chœur de Webern, *Entflieht auf leichten Kahnen* op.2, brillait ensuite comme un diamant où chaque note avait la densité et le miroitement du mot choisi par Stefan George : « *Fuyez sur des barques légères / ces rivages ivres et ensoleillés : que de douces larmes / vous récompensent d'avoir fui...* »

Mais la merveille du concert était la version de *Cummings ist der Dichter* créée au Musica 86 de Strasbourg, où la poésie arachnéenne de Boulez, suspendue à des voix, tantôt de femmes, tantôt d'hommes, se trouve maintenant amplifiée, équilibrée, harmonisée par un tissu homogène de seize voix mixtes et une partition orchestrale plus développée.

Sans rien perdre de sa poésie impondérable, cette œuvre, où bruissent « *le crépuscule, l'âme et les oiseaux* », enchante comme un brelan d'aquarelles lumineuses, où *les signes sont parsemés* dans l'espace avec la même liberté et la même rigueur que les mots de Cummings à travers la page.

Dans ce voisinage redoutable, une œuvre imposante d'Harrison Birtwistle (1934), de plus de vingt minutes, *Meridian*, a semblé plus lourde, en accord peut-être avec « *la sexualité violente, bien que déguisée en une imagerie de la nature* », du poème de Christopher Logue. Ecrite il y a près de vingt ans, elle paraît quelque peu éventée.

Sa plus grande originalité reste le rôle dirigeant confié au cor (Jens McManama) et au violoncelle (Pierre Strauch), qui multiplient *les figures savoureuses* et pittoresques pour éveiller les hululements et les cris d'extase, en glissando montant, de douze « damoiselles élues », agitant des maracas, crotales, claves et autres percussions et lançant parfois des onomatopées à la Stockhausen.

Apothéose

Alentour bruissent les mélanges mystérieux des harpes et des bois. Et l'essentiel du poème est chanté par une mezzo caressante (Marie Kobayashi) en un long solo de plus en plus fébrile et passionné qui s'achève au milieu du râle doux des choristes et des roulements lointains de grosse caisse.

L'apothéose finale fut celle de *Noces*, triomphe de la direction boulezienne au même titre que *le Sacre du printemps*. Peut-être l'implacabilité rythmique, la perfection du mécanisme, entraînant une indéniable sécheresse, dissimulaient-elles quelque peu la vie frémissante de la sève qui coule dans le rituel accablant de ces noces villageoises russes, le sentiment qui transcende la coutume, même si Stravinski s'en défend.

Mais quel éblouissement, quelle fête des voix, des rythmes et des timbres, quelle électricité transperçant et réunissant cette fabuleuse « tribu » formée par les BBC Singers, l'Ensemble Inter Contemporain, ses quatre pianistes et quatre superbes solistes (Lorna Anderson, Hélène Jossoud, Ian Caley et Stephen Roberts).

JACQUES LONCHAMPT

PHOTO

Un méchant Suisse

Le prix Niepce 1990 récompense Hugues de Wurstemberger un des meilleurs créateurs de sa génération

Il est né à Berne en 1955, de nationalité française, mais vit en Belgique – à Bruxelles, rue des Suisses. Il a cependant poussé son patriotisme helvète jusqu'à devenir hallebardier de la garde pontificale, à Rome – pour les besoins d'un reportage.

C'est celui-ci qui a fait connaître Hugues de Wurstemberger et lui a valu d'entrer à l'agence Vu, dont il est membre depuis sa création.

Personnage un peu débraillé, volontiers exubérant, il refuse de se prendre au sérieux quand il parle de son travail. « *J'ai un oncle photographe. Il m'a filé un Rolei 6 x 6. C'est comme ça que j'ai débuté* », dit-il en clignant des yeux. Les 70 000 F du prix Niepce lui font plaisir. Il avoue aimer Weegee, « *vulgaire et malsain* ». Et Ralph Eugène Meatyard auquel fait penser son monde glauque et un peu fou.

Wurstemberger opère sans suje[t] précis, par petites touches. « *J'a[i] deux règles : simplifier au maxi[-] mum et surtout ne pas faire d[e] style* », affirme-t-il. Ses images son[t] le contraire du cliché. Cousin ger[-] main de Fritz Zorn ou de Jean Zie[-] gler, il tord le cou à l'imagerie hel[-] vétique.

Son univers, faussement féeri[-] que, est composé d'événement[s] anodins à première vue, petite fill[e] *en pleurs dans un parc ou brav[e]* toutou repéré dans une rue de Bel[-] grade.

Mais, comme Tarkovski dont [il] *aime les films*, Wurstemberger es[t] attiré par le morbide. Il joue don[c] de la lumière, presque toujour[s] angoissante. C'est elle qui ren[d] effrayant le portrait de sa mèr[e] dans un sous-bois. Ou qui défigur[e] sa propre fille, poupée de carto[n] égarée dans une forêt.

Ces personnages évoluent tou[s] dans une atmosphère tendu[e] dépressive. Pourtant, le photo[-] graphe ne manipule rien. *Il s[e]* contente de maîtriser la folie dan[s] le cadre du format carré.

Ses cinquante-cinq images, expo[-] *sées au palais de Tokyo, confir[-]* ment le credo qu'il partage ave[c] Meatyard : le « *plus réel que l[e] réel* » est le domaine particulier d[u] photographe.

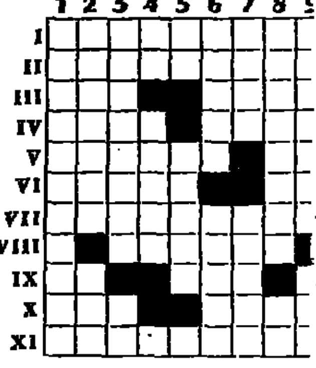
PATRICK ROEGIER

► **Hugues de Wurstemberge[r], prix Niepce (avec le concours d[e] la fondation Hewlett-Packar[d] France). Palais de Toky[o], 13, avenue du Président-Wilso[n], Paris-16e. Jusqu'au 10 septem[-] bre.**



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5281



HORIZONTALEMENT

I. Peut s'attendre à êt[re] condamné quand il fait trop [de] réductions. – II. Un homme q[ui] tient un peu du bouc. – *III.* Laiss[e] un bon morceau. Un adverbe q[ui] est ce qu'il est. – *IV.* Rivièr[e]. Poète. – V. Aurait pu se content[er] d'un somme. Lie. – VI. On y sign[e] des accords dont certains tombe[-] rent à l'eau. Article. – VII. Rédui[t] à zéro. – *VIII.* Centre de formatio[n]. – IX. Fut séduite par un dieu. Po[ur] l'adversaire, c'est un *mauva[is]* coup. – X. Pas indifférent. Refus[e] de se charger. – XI. Où il faudra[it] enlever quelque chose.

VERTICALEMENT

1. Comme un quartier où l'o[n] pouvait faire des « folies ». 2. Qu'on peut facilement remue[r]. Coule en Afrique. – 3. Un pet[it] truc. *Point de départ.* – 4. Certai[ns] sont longs. Un rien du tout. 5. Règles. Quelqu'un *dont on n[e]* cite pas le nom. – 6. Dans [un] groupe turc. Principe odorant. 7. Pays. Qui n'était pas attendu. 8. Les tritons, par exempl[e]. Conjonction. – 9. Se préparer [à] jouer. Partie de campagne.

Solution du problème n° 528[0]

Horizontalement

I. Crawleuse. – II. Hop ! Arrêt. – *III. Abêtir. Ri.* – *IV. Méritoire.* V. Or. Noir. – VI. Il. Ere. – VII. Li[...]. Eté. – VIII. Louise. En. IX. Entrent. – X. Un. Ed. Une. XI. Ressasser.

Verticalement

1. *Chamailleur.* – 2. Rob[...]. Lionne. – 3. Apéro. Lut. – 4. Tir[e-]lires. – 5. Lait. *Réséda.* 6. Erroné. En. – 7. Ur. Io. Tus. 8. Serriste. Né. – 9. Etier. Enfer.

GUY BROU[TY]

BILLET

Le juridisme contre l'industrie

Décidement Renault reste un symbole. Symbole social en France pendant quarante ans, elle est en train de devenir une sorte de symbole économique de la difficulté que rencontrent les entreprises nationales pour s'intégrer à l'Europe industrielle à la mode contestable anglo-saxonne que cherche à bâtir la Communauté européenne.

Hier le constructeur d'automobile devait rembourser la moitié d'une reprise de dettes de 12 milliards de francs que lui avait accordée le gouvernement français. M. Rocard a eu beau dire que sitôt remboursée, la somme serait reversée à Renault dès 1991, le dossier laisse planer une grande inquiétude sur le droit à l'existence des groupes nationalisés en Europe. Sous couvert de juridisme, Bruxelles a fait un choix politique et la France a laissé faire. Demain si Philips, Siemens ou Nixdorf se plaignent, M. Rocard pourra-t-il continuer à accorder à Thomson et Bull des augmentations régulières de leur capital ? On en doute de plus en plus.

Aujourd'hui le débat porte sur une partie de l'accord conclu avec Chrysler pour la production de véhicules tout terrain, qui vient d'être rompu (lire ci-dessous). La raison principale de la rupture est ailleurs : Chrysler va mal. Mais une seconde raison a compté.

La commission a fait savoir qu'elle s 'opposait à la partie de l'accord qui reservait l'exclusivité des ventes dans l'Europe du sud (France, Italie, Espagne, Portugal) à Renault . Même s 'ils ont constitué une société commune de production, on se trouve en présence de deux partenaires, dit Bruxelles, et chacun doit donc vendre de son côté la voiture pour ne pas fausser la concurrence. En outre comme dans l'Europe du nord il y aura effectivement deux vendeurs, l'accord « rompt l'unicité du marché européen » qui doit, on le sait, être uniforme.

Renault répond que par rapport à la situation actuelle – le monopole du japonais Suzuki – il y a déja amélioration de la concurrence. La clause de garantie de marché est rédibitoire et sans elle Renault doit renoncer. Le mieux est l'ennemi du bien. A condamner un industriel parce qu'en somme il pourrait créer encore plus de concurrence qu'il ne le fait ... on supprime la concurrence. Et ce, au grand bénéfice des Japonais. Le juridisme conduit là, à l'absurdité économique.

E. L. B.

190 milliards de francs d'ici à l'an 2015 pour la grande vitesse

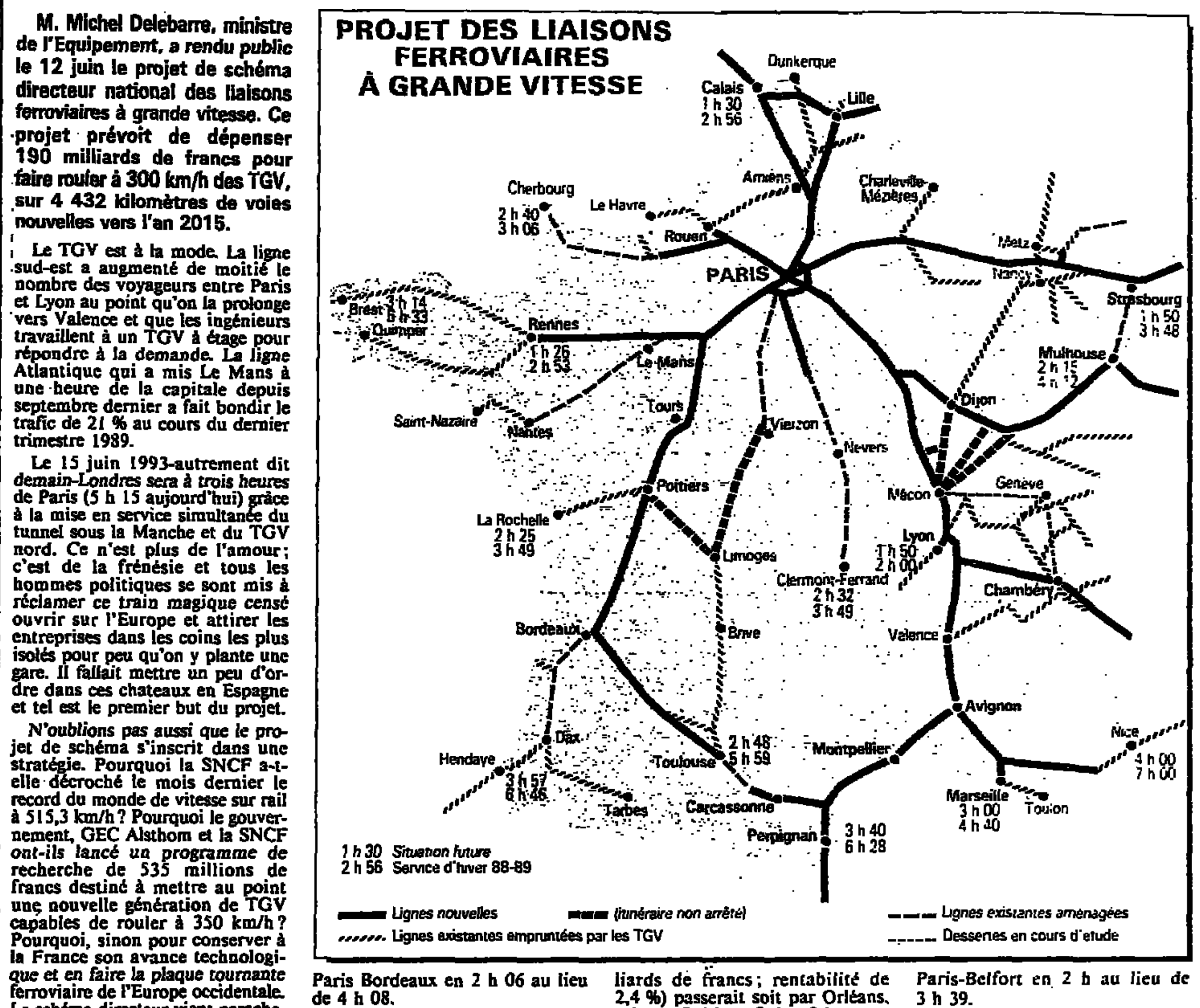
La France des TGV

M. Michel Delebarre, ministre de l'Equipement, a rendu public le 12 juin le projet de schéma directeur national des liaisons ferroviaires à grande vitesse. Ce projet prévoit de dépenser 190 milliards de francs pour faire rouler à 300 km/h des TGV, sur 4 432 kilomètres de voies nouvelles vers l'an 2015.

Le TGV est à la mode. La ligne sud-est a augmenté de moitié le nombre des voyageurs entre Paris et Lyon au point qu'on la prolonge vers Valence et que les ingénieurs travaillent à un TGV à étage pour répondre à la demande. La ligne Atlantique qui a mis Le Mans à une heure de la capitale depuis septembre dernier a fait bondir le trafic de 21 % au cours du dernier trimestre 1989.

Le 15 juin 1993-autrement dit demain-Londres sera à trois heures de Paris (5 h 15 aujourd'hui) grâce à la mise en service simultanée du tunnel sous la Manche et du TGV nord. Ce n'est plus de l'amour ; c'est de la frénésie et tous les hommes politiques se sont mis à réclamer ce train magique censé ouvrir sur l'Europe et attirer les entreprises dans les coins les plus isolés pour peu qu'on y plante une gare. Il fallait mettre un peu d'ordre dans ces chateaux en Espagne et tel est le premier but du projet.

N'oublions pas aussi que le projet de schéma s'inscrit dans une stratégie. Pourquoi la SNCF a-t-elle décroché le mois dernier le record du monde de vitesse sur rail à 515,3 km/h ? Pourquoi le gouvernement, GEC Alsthom et la SNCF ont-ils lancé un programme de recherche de 535 millions de francs destiné à mettre au point une nouvelle génération de TGV capables de rouler à 350 km/h ? Pourquoi, sinon pour conserver à la France son avance technologique et en faire la plaque tournante ferroviaire de l'Europe occidentale. Le schéma directeur vient parachever ce dispositif et prouve aux Coréens, aux Canadiens, aux Taïwanais, et aux Australiens auxquels on ambitionne de le vendre que le TGV made in Belfort et La Rochelle est le mode de transport de l'avenir puisque la France mise tant sur lui.



D'abord l'Est et la Méditerranée

Le projet prévoit donc de dépenser 160 miliards de francs pour construire 3 172 kilomètres de voies nouvelles qui s 'ajouteront aux 590 kilomètres en exploitation et aux 670 kilomètres en construction ou programmés. Cette extension permettra aux futurs TGV (30 milliards de francs pour le matériel) de parcourir un réseau de 11 000 kilomètres (y compris les voies classiques) au lieu de 3 450 kilomètres aujourd'hui et de transporter 160 millions de voyageurs par an au lieu de 20 millions en 1989.

Les lignes à grande vitesse qui s 'ajouteraient au réseau existant sont les suivantes :

– Le TGV Aquitaine (17,1 milliard de francs, matériel compris ; rentabilité de 9,5 %) (1) serait le prolongement de la voie nouvelle de Tours jusqu'à Bordeaux. Gain : Paris Bordeaux en 2 h 06 au lieu de 4 h 08.

– Le TGV Auvergne (5,9 milliards de francs ; rentabilité de 3,1 %) comporterait une voie nouvelle et un aménagement de la ligne existante vers Nevers et Clermont-Ferrand. Gain : Paris-Clermont en 2 h 32 au lieu de 3 h 49.

– Le TGV Bretagne (6,5 milliards de francs : rentabilité de 7,4 %) serait le prolongement de la voie nouvelle existante du Mans jusqu'à Rennes. Gain : Paris-Rennes en 1 h 26 au lieu 2 h.

– Le TGV est (28,3 milliards de francs : rentabilité de 4,3 %) serait interconnecté à Reims, Metz et Strasbourg ainsi qu'avec les réseaux sarrois, allemands et suisses. Gain : Paris-Strasbourg en 1 h 50 au lieu 3 h 48.

– Le TGV grand sud (6,6 milliards de francs ; rentabilité de 3,4 %) relierait Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille et la côte d'Azur.

– L'interconnexion sud de l'Ile-de-France (3,3 milliards de francs ; rentabilité de 8,2 %) permettrait de relier la voie Atlantique et la voie sud-est en région parisienne.

– La liaison transalpine Lyon-Chambéry-Turin (27 milliards de francs ; rentabilité de 5,6 %) nécessiterait la construction d'un tunnel de 25 km sous les Alpes.

– Le TGV Limousin (6,7 milliards de francs ; rentabilité de 2,4 %) passerait soit par Orléans, soit par Poitiers. Gain : 2 h contre 2 h 50.

– Le TGV Méditerrannée comporterait une branche Provence-Côte d'Azur vers Marseille et Nice (19,8 milliards de francs ; rentabilité de 12 %) et une branche Languedoc-Roussillon (18,1 milliards de francs ; rentabilité de 7,1 %) vers Montpellier, Perpignan et Barcelone. Gain : Paris Marseille en 3 h au lieu de 4 h 40 et Paris-Perpignan en 3 h 40 au lieu de 6 h 28.

– Le TGV Midi-Pyrénées (8,4 milliards de francs ; rentabilité de 5,8 %) prolongerait jusqu'à Toulouse le TGV Atlantique et Aquitaine. Gain : Paris-Toulouse en 2 h 48 au lieu de 5 h 59.

– Le TGV Normandie (11,6 milliards de francs ; rentabilité de 0,8 %) relierait Caen et Rouen à Paris. Gain : Paris-Caen en 1 h 25 au lieu de 1 h 52.

– Le TGV Picardie (6,3 milliards de francs ; rentabilité de 4,8 %) relierait directement le tunnel sous la Manche par Amiens. Gain : Paris-Amiens en 0 h 40 au lieu de 1 h 03.

– Le TGV Rhin-Rhône (22,1 milliards de francs ; rentabilité de 5,9 %) relierait la Bourgogne, la Franche-Comté et le sud de l'Alsace au réseau suisse et allemand ainsi qu'à Paris. Gain : Paris-Belfort en 2 h au lieu de 3 h 39.

Le projet de schéma transmis aux régions est un document de travail que celles-ci pourront amender avant la fin du mois d'octobre. Les régions pourront apporter leur contribution financière si elles veulent être desservies par davantage de lignes TGV ou être desservies plus rapidement. Puis, le gouvernement arrêtera vers la fin de l'année le schéma définitif et le publiera sous forme de décret. On notera qu'il ne s 'agit pas d'un document de programmation, il ne comporte pas d'échéancier. Il fallait tourner l'hostilité de principe du ministère de l'économie et des finances qui a été horrifié par l'addition de 190 milliards de francs présentée. En laissant entendre qu'il y en a pour vingt ou vingt-cinq ans, M. Delebarre apaise « Bercy ».

De même, on remarquera le classement alphabétique des différents TGV qui permet de ne pas faire de peine à M. Laurent Fabius dont le TGV Normandie ne semble guère viable . Il sera aussi intéressant de voir l'attitude du ministre de l'économie et des finances à l'égard du TGV Auvergne qui ne se justifie guère plus mais qui desservirait un Nivernais qui lui est cher.

Dans ce flou artistique, deux projets seulement sont à l'ordre du jour comme l'a rappelé le ministre de l'équipement : le TGV-est et le TGV Méditerrannée. Le premier a fait l'objet d'un rapport de M. Philippe Essig, ancien président de la SNCF dont les propositions de tracé « semblent avoir fait l'objet d'un large consensus ».

Au sujet du TGV Méditerrannée, M. Delebarre a souligné que son principe est admis par tous, mais que son tracé soulève des inquiétudes normales, en Provence et dans la vallée du Rhône. Il entend que le dialogue sur les options possibles soit mené à son terme. Le président de la SNCF lui en remettra les conclusions, puis le ministre désignera un groupe de personnalités pour le conseiller. Ainsi bardé de rapports, et si possible objet de consensus, le TGV Méditerranée recevrait le feu vert à la fin de l'année.

ALAIN FAUJAS

(1) En dessous d'une rentabilité interne de 8 % la SNCF ne s 'estime pas en mesure d'autofinancer un projet.

Dans le cadre d'une contribution sociale sur les revenus

La cotisation-vieillesse des salariés pourrait être réduite

Parallèlement à l'instauration d'une contribution sociale de solidarité (CSS) sur l'ensemble des revenus des Français, le gouvernement envisage une baisse de la cotisation d'assurance-vieillesse des salariés. Cette disposition, si elle était adoptée, aurait un triple intérêt. Elle permettrait de mieux faire accepter la CSS (destinée à rendre plus juste le financement de la Sécurité sociale basé sur les revenus salariaux) auprès de l'opinion, contribuer à ce que l'opération s 'effectue à taux de prélèvements obligatoires inchangés et, surtout, entrerait dans le cadre des initiatives que le gouvernement entend prendre en faveur des basses et moyennes rémunérations. En effet, la cotisation d'assurance-vieillesse (7,60 % pour les salariés, 8,20 % pour l'employeur) n'est perçue qu'en dessous du plafond de la Sécurité sociale (10 800 francs par mois). Proportionnellement, une baisse du taux serait davantage ressentie par ceux dont le salaire est inférieur à ce seuil puisqu'ils cotisent sur la totalité de leur rémunération. Le manque à gagner (pour mémoire, un point de cotisation vieillesse des salariés représente plus de 20 milliards de francs) serait comblé, directement ou non, par la CSS.

Toutefois, une telle mesure risquerait d'apparaître paradoxale, voire « anti-pédagogique » dans la mesure où le besoin de financement de l'assurance-vieillesse, dont le déficit cumulé pourrait atteindre près de 20 milliards pour 1990-1991, devrait aller croissant. M. Claude Evin, ministre de la solidarité, commentant mardi 12 juin les prévisions de la Commission des comptes de la Sécurité sociale (1), a reconnu qu'une « réforme en profondeur » des retraites lui semble « inévitable ». Le gouvernement prépare d'ailleurs pour l'automne un Livre blanc et un débat parlementaire sur ce sujet.

Enfin, outre le contenu de la CSS – dont on sait déjà qu'elle sera de nature fiscale et ne sera pas déductible de l'impôt sur le revenu mais dont on ignore encore le taux et comment s'articulera son affectation – le gouvernement étudie la possibilité de modifier le mode de revalorisation des pensions. Théoriquement liées à l'évolution des salaires bruts, celles-ci sont de fait indexées sur les prix. A l'avenir, elles pourraient évoluer en fonction des salaires nets ou selon les prix mais avec un « coup de pouce» à déterminer.

J.-M. N.

(1) La commission prévoit pour 1990 et 1991 un déficit de 7,6 et 11 milliards de francs si l'on considère les opérations courantes et de 9 et 12,5 milliards si l'on considère le fonds de roulement.

Les difficultés du constructeur américain

Renault renonce à construire avec Chrysler un nouveau véhicule tout terrain

Divorce automobile : Renault et Chrysler ont annoncé mardi 12 juin leur décision de renoncer à leur projet de construire ensemble un petit véhicule tout-terrain à 4 roues motrices. Les deux firmes sont associées dans ce créneau depuis 1987 et la vente par Renault à Chrysler de sa filiale American Motors constructeur des fameuses Jeep. Depuis cette date, le groupe français distribue toujours les Jeep dans l'Europe du Sud (France, Espagne, Italie et Portugal) .

La mode des 4X4 a provoqué un vive croissance des ventes passées de 60 000 en Europe en 1984 à 150 000 cinq ans plus tard. Avec l'arrivée des fabricants japonais, l'offre s 'est diversifiée. Suzuki en particulier s 'est taillé un quasi-monopole dans les petits modèles. Chrysler devait réagir et, absent d'Europe, il a songé naturellement à Renault pour l'épauler sur le Vieux continent. La régie qui fait seule ses modèles de base mais s 'associe à d'autres pour les véhicules plus marginaux, voulait bien tenter l'aventure.

Un accord de principe a donc été conclu en février dernier . Chrysler dessinerait la voiture, construirait une usine aux Etats-Unis et une seconde en Europe en association à 50/50 avec Renault au sein d'une société commune nommée Arcad . L'usine espagnole de Renault à Valladolid serait convertie à la production d'environ 50 000 voitures appelés J. J., par an . Une partie devait être vendue par le groupe américain et l'autre par le Français étant entendu que la régie se reserverait l'exclusivité de la distribution dans l'Europe du Sud. C'était là une clause essentielle : Renault dont la marque est inconnue dans ce segment a en effet besoin d'une «garantie de volume» pour rentabiliser sa participation au projet. Cet accord vient donc d'être rompu par Renault pour deux raisons. La première, la principale, n'est avouée qu'à mots couvert par la régie. Il s 'agit de l'inquiétude née des difficultés de Chrysler dont les ventes, les parts de marché et les profits s 'effondrent aux Etats-Unis sous la poussée nipponne. Le vice-président a démissionné, suivi par d'autres cadres supérieurs et M. Lee Iacocca, le Pdg, doit prolonger son mandat en catastrophe. La seconde raison vient de Bruxelles. Le commissaire chargé de la concurrence a fait savoir qu'il s 'opposerait à l'exclusivité de Renault dans l'Europe du sud : ce partage du marché fausse la concurrence . Dans ces conditions Renault préfère renoncer. La régie continuera a distribuer les Jeep, mais Chrysler va devoir chercher un autre partenaire pour construire son J. J..

E. L. B.

ÉCONOMIE

SOCIAL

De nouveau candidat à la présidence de la CFE-CGC

M. Paul Marchelli veut continuer à lutter contre « l'esprit égalitaire »

Le vingt-huitième congrès de la *Confédération française de* l'encadrement CFE-CGC, qui s'ouvre le 15 juin à Lille mais est *précédé le 14 par une* convention nationale de l'encadrement, va innover en se réunissant pour *la première fois en dehors de la* région parisienne. Deux mille participants sont attendus à la convention *nationale* du personnel d'encadrement qui va s'éclater en quatre tables rondes. Six *cents délégués mandatés* doivent renouveler lors du congrès la direction confédérale. M. Paul *Marchelli* est candidat à la présidence de la Confédération.

Elu pour la première fois à la *présidence de la CFE-CGC* en 1984, M. Paul Marchelli va ainsi se représenter pour un troisième et dernier mandat. Même si certains cadres intermédiaires manifestent ici et là leur mécontentement vis-à-vis de ses méthodes de commandement, M. Marchelli n'a guère de souci à se faire pour sa réélection. M. Georges Cailloué, président du Syndicat national des banques (SNB), syndicat qui reproche traditionnellement à la confédération de ne pas défendre suffisamment la totalité des membres de l'encadrement, qui s'est présenté contre M. Marchelli pourrait cependant regrouper une partie des mécontents. Sans risque.

La compétition ne se retrouvera pas pour le poste de secrétaire général, où M. Marc Vilbenoit, qui vient de l'assurance, briguera seul la succession de M. Jean de Santis. M. Vilbenoit pourrait postuler en 1993 pour la présidence mais d'autres prétendants se profilent avec M. Claude Cambus, M. Bernard Chevalier et Mme Chantal Cumunel.

Les vraies batailles *dans une* confédération qui en a déjà connu beaucoup sont donc reportées à plus tard, alors même que le bilan du second mandat de M. Marchelli ne prête guère à l'autosatisfaction. Les effectifs ont accéléré leur chute, sans que l'affirmation du président de la CGC en novembre 1989 selon laquelle sa centrale avait *« passé le creux de la vague »* ait pu été confirmée : 299 068 adhérents en 1983, 240 870 en 1986, 201 646 en 1988 et 183 662 en 1989... Encore ne s'agit-il que des chiffres officiels, les officieux étant plus sombres (on serait en dessous des 100 000 adhérents).

Le revers de 1987

La CFE-CGC a subi un très dur revers aux élections prud'homales du 12 décembre 1987, avec un recul de 12 points dans la section encadrement, dont elle ne s'est pas encore remise même si, aujourd'hui, elle réclame des élections à la Sécurité sociale. Et le sondage qu'elle vient de faire réaliser spécialement pour son congrès (1) est pour le moins en demi-teinte puisque les cadres et agents de maîtrise ne sont que 16 % à lui faire confiance pour défendre leurs intérêts dans l'entreprise (61 % ne faisant confiance à aucun syndicat) et 38 % à la cautionner pour les défendre *« en général »*. Logiquement, les difficultés financières se *sont accumulées au point d'*obliger la centrale à reporter sa convention nationale, prévue d'abord pour l'automne 1989, et à suspendre la parution d'*Encadrement magazine*.

Le paradoxe est qu'une centrale qui, à l'image du syndicalisme français, n'est pas au mieux de sa forme et de son audience va recevoir *un impressionnant* aréopage de personnalités : MM. Delebarre, Mauroy (qu'elle avait tant vilipendés en 1983), Rocard et Soisson, mais aussi des dirigeants de l'opposition comme M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR. Déjà en *1987 elle avait reçu à son congrès* un premier ministre en la personne de M. Chirac, mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle était moins critique à son égard qu'elle ne l'est aujourd'hui à celui de M. Rocard.

M. Marchelli avait même présenté M. Rocard, il y a quelques mois dans une interview au *Quotidien de Paris*, comme le plus mauvais premier ministre de la cinquième République sur le plan social. Comparant le gouvernement, à *l'automne* dernier, au *« Magic Circus »* et multipliant les petites phrases critiques ou les oracles les plus sombres, le président de la CGC avait été le premier à signer, en août 1989, l'acte de décès de la *« méthode Rocard »*.

La difficulté pour M. Marchelli est qu'il a renoué, ces derniers mois, avec le chaud et froid et les déclarations à l'emporte-pièce dont il était coutumier avant 1984. Ses propos ont ainsi souvent nui à la crédibilité de sa démarche alors qu'il tentait de positionner davantage sa centrale sur le terrain de la proposition économique. Il s'est souvent livré au même jeu du « un pas en avant et trois pas en arrière » dans ses relations avec les autres centrales réformistes.

Dans l'immédiat, M. Marchelli va profiter de l'écho médiatique de Lille pour faire entendre son inquiétude sur les effets pervers de ce qu'il appelle *« l'esprit égalitaire »*. Il mettra en garde contre toute « manipulation » du SMIC conduisant à un écrasement de la hiérarchie. *Et il réclamera, comme* il vient de le faire dans *les Echos*, une remise à plat du système fiscal, partant du constat que *« nous n'en sommes plus à une accumulation d'injustices, nous arrivons à de véritables absurdités »*.

MICHEL NOBLECOURT

(1) Sondage IPSOS/Bernard Rideau, réalisé par téléphone du 31 mai au 8 juin auprès de 500 cadres et agents de maîtrise constituant un échantillon représentatif de cette population.

IMMOBILIER

Une enquête de l'INSEE

Les Français achètent davantage de logements anciens

De 1984 à 1988, la proportion des ménages propriétaires de leur résidence principale est *passée de* 51,2 % à 54,3 % : 11,2 millions de logements sont ainsi occupés par leur propriétaire, sur un total de 20,7 millions de résidences principales (1). Pourtant, dans le même temps, la construction neuve s'est trouvée au niveau le plus bas atteint depuis une trentaine d'années, avec 295 000 mises en chantier en 1984 et 305 000 en 1987, contre 410 000 en 1980 et 336 000 en 1989.

Propriétaires récents selon la nature de l'achat

1984 : Individuel neuf ; Collectif neuf ; Collectif ancien ; Individuel ancien 32,9 %

1988 : Collectif neuf 2,8 % ; Individuel neuf ; Collectif ancien ; Individuel ancien 42,3 %

Source : INSEE

Cette apparente contradiction s'explique par un net regain du marché de l'ancien, qu'illustre le graphique ci-contre : en *1984*, près de la moitié des propriétaires récents avaient *« fait construire »*, suivant la formule consacrée ; en 1988, ils n'étaient plus qu'un peu plus de 32 % ... au profit de l'ancien, qu'il soit collectif ou individuel. Plusieurs explications sont possibles à ce maintien de l'accession à la propriété doublé d'un goût certain des logements anciens : *le retour dans* les centre-villes des *« déçus du périurbain »*, l'effroi provoqué par la hausse du prix des loyers, qui incite à devenirpropriétaire, la cherté relative des logements neufs par rapport aux logements anciens...

Autres enseignements de cette étude. En quatre ans, la proportion des logements vacants a augmenté, de 7,7 % à 8,2 %, mais c'est surtout le cas dans les villes de province, alors qu'on observe une stagnation dans les zones rurales, et une baisse des vacances dans l'agglomération parisienne (de 6,2 % à 5,9 %). La construction des résidences secondaires a fortement baissé (moins de 20 000 par an, contre 70 000 entre 1975 et 1982), et cela compense à peine les transformations de résidences secondaires en résidences principales ; *l'agglomération* parisienne en compte 25 % de moins qu'en 1984.

Chaque année, 80 000 logements disparaissent du parc, dont la moitié sont détruits, et l'autre moitié transformés en bureaux, ou en locaux administratifs ou commerciaux ; dans *l'agglomération parisienne, ces* transformations touchent 0,6 % du parc. Enfin, le parc locatif change : on compte chaque année 60 000 logements HLM de plus, contre 95 000 logements loués en moins dans le secteur privé, dont plus de la moitié dans le parc encore soumis à la loi de 1948 ; à ce *rythme, les logements « loi de 48 »* auront disparu à la fin du siècle : à Paris, il n'en resterait plus que 110 000, contre 175 000 en 1984

. Et bien s 0r, en quatre ans, *les loyers ont fortement crû* (de 39 % sur la France entière), tandis que l'indice des loyers, à qualité constante, a progressé de 26 % contre seulement 14 % pour l'indice générale des prix.

J. D.

(1) Etude de M. Claude Taffin, Chef de la Division logement à l'INSEE. « Tendances récentes du marché du logement », *INSEE Première*, N° 74, juin 1990.

EN BREF

□ **Des syndicats de fonctionnaires critiquent M. Rocard.** – Les fédérations FEN, CFDT, FGAF, CFTC et CFE-CGC de la fonction publique estiment que la modernisation du service public recherchée par le gouvernement *« ne peut être imposée d'en haut »*. Ces organisations signataires de l'accord sur la grille de la fonction publique – qui devaient participer mercredi 13 juin à la première réunion de suivi de cet accord – considèrent que le gouvernement *« ne prend pas le chemin »* de *« la concertation et de l'information »*. Elles critiquent le premier ministre qui, dans un entretien au *Monde* le 12 juin, *estimait que les négociations salariales reprendront « en des temps meilleurs »*.

□ **La BIAO Gabon porte plainte contre la BNP.** – La filiale gabonaise de la Banque internationale pour l'Afrique de l'Ouest (BIAO) a annoncé *mercredi 13 juin* qu'elle portait plainte contre la BNP, son actionnaire majoritaire, pour *« abus de confiance »*. Elle a choisi comme avocat Me Jacques Vergès. La BNP demandera, jeudi 14 juin, la mise en liquidation amiable de la BIAO SA, la holding du groupe. Selon un directeur de la BIAO Gabon, les autres filiales africaines devraient rejoindre le mouvement *anti-BNP*. A la banque du boulevard des Italiens à Paris, la direction n'était pas encore officiellement avertie du dépôt d'une plainte et affiche sa sérénité face à cette éventualité .

ÉTRANGER

L'union économique et monétaire entre les deux Allemagnes

La Bundesbank prête pour le jour J

Les préparatifs pour l'introduction du deutschemark à l'Est le 2 juillet battent leur plein. Pour la première fois un membre du gouvernement est-allemand, le ministre des finances, M. Walter Romberg, a été invité, le 13 juin, à la réunion bimensuelle du conseil d'administration de l'institut d'émission de Francfort.

FRANCFORT

correspondance

D'après le règlement de la « Buba », seuls les membres du gouvernement ouest-allemand sont *autorisés à participer aux réunions* de son conseil. Signe des temps toutefois : même si le traité d'Etat en vue de l'instauration d'une union économique, monétaire et sociale entre les deux Allemagnes n'est pas encore ratifié par le Parlement de Bonn, le souhait exprimé par le ministre des finances ouest-allemand Theo Vaigel et son homologue est-allemand, le 18 mai dernier, que cette mesure soit élargie aux dirigeants de la RDA a déjà été exaucé à Francfort.

La Bundesbank, seule responsable de la politique monétaire à l'Ouest comme à l'Est à compter du 1er juillet, n'a pas attendu pour s'attaquer aux problèmes de logistique. M. Johann Wilhelm Gaddum, membre du directoire de la « Buba », jusqu'alors responsable pour les banques, les réserves obligatoires et les questions de personnel, a été chargé de coordonner l'activité de l'institut d'émission à Berlin-Est. Il prend la tête de l'organisme central provisoire installé par la Bundesbank dans les locaux de l'ancienne Reichsbank, les seuls susceptibles d'offrir suffisamment de place pour accueillir les nouvelles réserves. Un conseil consultatif, composé de dix représentants issus des milieux économiques de la RDA, doit l'assister dans ses *nouvelles fonctions, un peu à la* façon dont sont organisées les banques centrales des Lander à l'Ouest. Mais, à la différence des administrations régionales de l'Ouest, aucun représentant des cinq Lander est-allemands ne pourra siéger au conseil de la Bundesbank, tant qu'il existe deux Etats allemands.

Selon M. Gaddum, les besoins *en argent liquide* au moment de l'introduction du deutschemark comme moyen de paiement à l'Est ne devraient pas dépasser 25 *milliards* de marks-ouest, dans la mesure où la totalité de la masse monétaire en circulation en RDA s'élevait fin mars à 14 milliards de marks-est.

La Bundesbank a déjà imprimé l'ensemble de cette somme et l'*acheminement des nouveaux* billets – à raison d'un milliard par camion – a déjà commencé. Le jour J, les Allemands de l'Est pour*ront convertir leur monnaie dans* près de dix mille guichets, au taux de un pour un, jusqu'à 4 000 marks-est, ce qui ne devrait pas poser de problèmes particuliers.

Ce ne sera d'ailleurs qu'un « premier tour » : en octobre, tous les billets, de 5 deutschemarks à 1000 deutschemarks, doivent changer pour l'ensemble du territoire, et on créera un billet de 200 marks. A peine les malheureux Allemands de l'Est auront-ils eu le temps de s'habituer aux effigies nouvelles, qu'il leur faudra passer au nouveaux billets. La plupart de *ces coupures seront ornées* de visages féminins : Clara Schumann vaudra 100 marks.

En revanche, des problèmes risquent de se poser pour l'activité de refinancement des instituts de crédit, que la Bundesbank prendra en charge par l'intermédiaire de ses quinze filiales, une dans chaque grande ville est-allemande. En l'absence d'instruments spécifiques – comme les effets de commerce qui ne pourront être introduits à l'Est qu'à la suite d'une réforme globale *du système bancaire, – d'autres* moyens, plus primitifs, devront être mis en place pendant une période transitoire. Il en va de même pour le réescompte, *qui se* fera dans un premier temps par compensation sur les dettes à l'égard de l'Etat est-allemand, comme cela s'était passé à l'Ouest en 1948.

C. HOLZBAUER-MADISON

□ **Réduction du déficit de la balance des paiements aux Etats-Unis.** – Le déficit de la balance des paiements courants des Etats-Unis a diminué de 14 % au premier trimestre 1990 pour tomber à 22,94 milliards de dollars (soit 138 milliards de francs), au lieu de 26,69 milliards au dernier trimestre 1989, a annoncé mardi 12 juin le *département du commerce. Le déficit* enregistré de janvier à mars est le plus faible depuis celui du premier trimestre 1984 (20,5 milliards de dollars).

INDUSTRIE

Feu vert du gouvernement au papetier Kymmene

Chapelle-Darblay passe sous contrôle finlandais

Le ministère de l'économie et des finances a finalement donné son feu vert à la cession de Chapelle-Darblay. Surprise : c'est le finlandais Kymmene qui reprend seul le principal producteur de papier journal français alors que l'accord initialement conclu avec le groupe Pinault, le 3 avril dernier, l'associait dans la reprise au suédois Stora.

Les engagements pris à cette époque par les deux ex-corepreneurs n'ont toutefois pas été remis en cause. Comme il l'avait fait en avril dernier de concert avec Stora, Kymmene s'est engagé à maintenir les 1 170 emplois sur les deux sites du papetier normand et *« à réaliser les investissements complémentaires pour assurer la compétitivité du groupe »* selon le communiqué publié par le *ministère* en fin d'après midi. Le finlandais a promis de maintenir des *« relations privilégiées »* avec les journaux français, sans pour autant donner *satisfaction à la Société* professionnelle des papiers de presse (qui regroupe les principaux acheteurs de papier journal et de papier magazine) qui réclamait une participation dans le capital de Chapelle Darblay.

Kymmene qui va débourser 1,3 milliard de francs – montant de la transaction – continuera à rembourser les quelque 2 milliards de francs d'aides publiques dont a bénéficié Chapelle-Darblay au début des années quatre-vingt.

Le retrait de Stora s'explique par des problèmes de concurrence. En mai dernier, Stora a en effet pris le contrôle de Feldmulhe Nobel, le premier groupe papetier de RFA, leader – via sa filiale Beghin – sur le marché des papiers magazine en France.. au coude à coude avec Chapelle-Darblay. Cette prise de contrôle reste soumise à l'aval de l'Office des cartels de Bonn. Le suédois Stora s'est-il ménagé une possibilité de retour sur Chapelle-Darblay aux côtés de Kymmene en cas de réponse négative des autorités allemandes? Des sources bien informées affirment que les Suédois disposeraient d'une telle option. Les pouvoirs publics affirment ignorer tout de tels arrangements. *Quai de Bercy, on précise* que *« la cession de Chapelle-Darblay a été accordée au seul Kymmenne et que la modification de ce schéma devra faire l'objet d'une nouvelle autorisation »*.

CAROLINE MONNOT

La crise de la firme d'Eindhoven

Philips et Olivetti mettent fin à leurs discussions

AMSTERDAM

de notre correspondant

Dans *un communiqué commun*, publié mardi 12 juin, Philips et Olivetti ont annoncé la rupture des pourparlers qu'ils menaient depuis deux mois pour aboutir à *« une coopération dans le domaine des systèmes informatiques »*. La multinationale néerlandaise et l'informaticien italien motivent leur décision en affirmant qu'une telle coopération n'aurait pas présenté *« d'avantages pour aucune des deux entreprises »*.

Un rapprochement avec Olivetti *était pourtant* considéré comme l'un des moyens pour Philips de redresser la situation de sa division « ordinateurs », gravement déficitaire, et de commencer à sortir de la crise qui a conduit, le mois dernier, au départ précipité de son président.

Le communiqué diffusé mardi laisse d'ailleurs entendre, entre les lignes, que la firme d'Eindhoven a discuté avec Olivetti d'un rapprochement allant plus loin que *« les discussions techniques en vue d'une éventuelle coopération technologique et/ou commerciale dans des segments particuliers et limités »* des ordinateurs, évoqués le 23 mai dernier. Ce jour-là, Philips et Olivetti avaient formellement démenti l'hypothèse du rachat par la première de la majorité du capital de la seconde.

Philips avait dans la foulée reconnu *« être en discussion avec plusieurs entreprises »*. On s'attend que M. Jan Timmer apporte des précisions sur la stratégie de la multinationale dans le domaine des systèmes informatiques, notamment lors de l'assemblée générale convoquée le 2 juillet prochain pour entériner sa nomination en tant que président.

Ch. CH.

□ **Précision :** Contrairement à ce que nous écrivions dans notre article sur Philips (« Sous la crise, le psychodrame », « le Monde Affaires » du 8 juin), les mini-ordinateurs (abusivement dénommés micro-ordinateurs) *de la multinationale*, sont compatibles et connectables avec des appareils fabriqués par les concurrents. Philips a, en effet, adhéré au standard Unix en 1986, soit *« deux ans après son lancement, ce qui s'est avéré trop tardif »*, comme nous l'a *précisé un porte-parole français de la* firme d'Eindhoven.

PARIS/ILE-DE-FRANCE

Saint-Denis à ciel ouvert

Le 10 juin se sont terminées les fouilles archéologiques menées depuis 1973 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Pendant ces dix-sept années, 13 hectares ont été passés « au peigne fin » par l'équipe dirigée par Olivier Meyer (archéologue *municipal depuis 1982*).

« Au peigne fin » doit être pris au sens littéral : dans toute cette grande surface, l'unité archéologique de la ville de Saint-Denis a identifié et étudié 16 000 couches archéologiques distinctes. Ce qui n'est pas surprenant puisque les périodes dont on a ainsi retrouvé les vestiges couvrent plus de mille sept cents ans *d'occupation humaine. Ce qui l'est* plus lorsque l'on sait que le millefeuille archéologique a une épaisseur maximum de 1,90 mètre.

La minceur de celui-ci s'explique par le fait que, dans cette plaine limoneuse dépourvue de carrières, les pierres qui avaient dû être acheminées de loin – de Pontoise, par exemple, soit sur une distance de plus de 20 kilomètres – ont été sans cesse *réutilisées et n'ont* donc pas contribué à l'exhaussement du sol inhérent à toute longue occupation d'un site.

Certes, l'occupation de Saint-Denis n'a pas été continue. Attestée au début du néolithique (vers 6000 ou 5000 avant Jésus-Christ), elle semble s'être interrompue assez vite. De cette époque ont été retrouvés des tombes et des silos à grains, des outils de pierre et un atelier de taille, de la céramique sombre parfois décorée au peigne. L'occupation néolithique a été relativement brève. Après elle, il faut attendre le troisième siècle de notre ère pour que *les hommes s'installent définitive*ment à Saint-Denis. Ces générations ont laissé un enchevêtrement d'églises, d'installations, d'habitations, de nécropoles, d'ateliers... dans lesquels la patiente récolte des indices et des objets a été extrêmement fructueuse (*le Monde* du 20 septembre) : au total, 35 000 « objets », auxquels s'ajoutent 3 500 poteries complètes et des cen*taines de milliers* de tessons.

En tout premier lieu, les vestiges de la période carolingienne (751-987) sont particulièrement intéressants. Jusqu'au huitième siècle, en effet, les rites funéraires continuaient les coutumes gauloises et gallo-romaines. C'est-à-dire que les *morts étaient enterrés* avec de multiples objets : armes, bijoux, outils spécifiques de leur profession, ustensiles domestiques... D'où les innombrables épées, fibules, ceintures, pièces de vaisselle, monnaies de l'époque mérovingienne (v. 450-751) qui ont été retrouvés un peu partout dans les fouilles de sites remontant à cette période. Ces rites, à l'évidence hérités du paganisme, ne plaisaient pas à l'Eglise. Mais celle-ci ne réussit que pendant le huitième siècle à imposer que le mort soit enterré tout seul, sans les objets témoins de sa grandeur ou de *son humble vie quotidienne*. A Saint-Denis, le volume et la méticulosité des fouilles ont permis de découvrir beaucoup de fragments d'objets carolingiens au point d'avoir ainsi réuni un matériel unique en Europe ou presque.

La Scandinavie dont la christianisation a commencé au neuvième siè*cle et s'est généralisée en deux ou* trois siècles, est riche, en effet, en vestiges mobiliers contemporains de nos rois carolingiens et ayant une parenté avec les rares objets de cette période trouvés en Europe occidentale.

A Saint-Denis ont été ainsi mises *au jour des verreries des huitième* et neuvième siècles et des poteries du neuvième siècle enduites d'une glaçure (une sorte de vernis fait de galène pilée mélangée à de l'argile délayée, vernis « peint » sur la pâte avant la cuisson). Ces glaçures, dont l'âge est indiscutable, infirment l'idée communément admise que cette technique avait été inventée au seizième siècle.

Autre découverte très intéressante : de nombreux fragments de vitraux carolingiens du neuvième siècle, décorés de motifs floraux et de lettres, alors que l'on pensait que les premiers vitraux dataient de la fin du onzième siècle ou du début du douzième siècle.



OLIVIER MEYER ET EMMANUELLE JACQUOT

Au centre, les mains liées, saint Denis, en tunique longue, est fermement maintenu par un soldat en tunique courte (à droite). A gauche, saint Rustique, l'un des deux compagnons de Denis (saint Eleuthère, le deuxième acolyte de saint Denis, est figuré sur une autre face). Cette scène capitale est celle de la confrontation de Denis à son juge, le préfet romain Sissinus (qui figure trônant sur la troisième face de ce chapiteau). Fait pendant le premier tiers du douzième siècle (vers 1125), ce chapiteau a été mis au jour le 26 mars dernier.

Dans l'atelier de maître verrier du neuvième siècle découvert près de la basilique, ont même été retrouvés les moules en pierre dans lesquels on coulait manifestement les baguettes de plomb constituant l'armature des vitraux.

Ces dix-sept années de fouilles continues et exhaustives sont exceptionnelles en France. Elles ont été menées à bien grâce à l'extraordinaire soutien que la municipalité et la population dionysiennes ont apporté aux archéologues. L'intérêt de la population est manifeste : du 12 mai au 10 juin, la dernière fouille, celle d'une nécropole mérovingienne, a été ouverte au public : en vingt-neuf jours, *30 000* personnes, dyonisiennes pour la plupart, sont venues voir travailler les archéologues. Et la ville a créé en 1982 un service archéologique municipal, qui compte actuellement trois archéologues à plein temps et qui étudie préventivement tous les permis de construire sur le terrain et aussi en se fondant sur la carte archéologique dressée pour tout le territoire de la commune.

Le travail ne s'est pas arrêté le 10 juin. Les archéologues professionnels et certains des innombrables bénévoles qui ont participé aux fouilles vont entreprendre, avec une aide de l'Etat, la publication de leurs découvertes. Sont prévus trente fascicules de 150 à 200 pages chacun...

YVONNE REBEYROL

La restructuration du réseau de la RATP

Les bus dans les embarras de Paris

La RATP fera connaître à la fin de l'année 1990 les conclusions de l'étude lancée par ses services à propos de la restructuration de son réseau d'autobus.

Le nouveau « plan de circulation » auquel la Régie met la dernière main est ambitieux. Il envisage notamment la création ou le prolongement de lignes dans les arrondissements du Sud et de l'Est parisiens, aujourd'hui les moins bien desservis. D'autre part, il propose d'augmenter la vitesse du trafic aux heures de pointe pour atteindre 13 km/heure contre 10 actuellement.

La RATP devrait également profiter de cette « avancée » de son réseau pour – enfin – mieux informer les usagers. Des écrans installés dans les *abribus donneront en perma*nence des informations sur la position des véhicules cahotant entre deux portes de la capitale.

Ainsi les Parisiens pourront-ils savoir quelle est la distance – et les minutes – qui les sépare du bus tant attendu.

Ce système sera mis en *place, à titre expérimental*, avant le mois de décembre sur les lignes 26 (gare Saint-Lazare – cours de Vincennes) et 29 (gare Saint-Lazare – porte de Montempoivre). En améliorant sa desserte des arrondissements périphériques de la capitale, le réseau de surface de la RATP devrait offrir une meilleure complémentarité avec la voie ferrée de banlieue. Dans les prochaines années, l'étude d'une nouvelle tarification favorisera l'utilisation de l'autobus pour des trajets plus longs et intégrant plusieurs moyens de transport.

Les services de la Régie travaillent en liaison avec la préfecture de police et la Mairie de Paris. Ainsi les édiles de la capitale ont-ils voté un crédit de 27 millions de francs pour améliorer en 1990 la fluidité du trafic des bus. La liste des travaux à entreprendre sera dressée lors de la prochaine séance du Conseil de Paris, lundi 26 juin. Mais d'ores et déjà il est acquis que dix nouveaux kilomètres de couloirs réservés aux transports en commun seront créés.

D'autre part, différents aménagements sont prévus, notamment aux carrefours sensibles et aux terminus des lignes.

Des plans de circulation de quartiers seront revus et des trottoirs élargis. Au total, ce sont 600 places de stationnement sur la voie publique qui seront supprimées pour faciliter le passage des autobus. Ces travaux visent, sur la route *de la petite ceinture, les portes* Montmartre, de Clignancourt et de la Chapelle. Mais aussi les troncons difficiles des lignes 29 (gare Saint-Lazare – porte de Montempoivre) dans le centre de Paris, 67 (Pigalle-porte de Gentilly), 69 (Montrouge-place Clichy) dans le onzième arrondissement, 95 (gare Montparnasse – porte de Montmartre), 96 (gare Montparnasse-porte des Lilas) dans les troisième, quatrième et onzième arrondissements.

Une action volontariste

Lié à la circulation dans la capitale, le trafic des autobus est de plus en plus perturbé. Sa vitesse est faible et son irrégularité croissante. Les pouvoirs publics se devaient de réagir pour enrayer la dégradation d'un moyen de transport qui assure globalement 22 % des déplacements de surface et a effectué 330 millions de trajets en 1988.

On pourra proposer toutes *sortes de mesures, seule une* action volontariste à propos de la circulation et du stationnement pourra améliorer la rapidité des bus parisiens. Surtout si l'on sait que les cinquante-sept lignes du réseau tissent une toile dans Paris sur 350 kilomètres...

JEAN PERRIN

Aquaboulevard : l'heure des comptes

Un an déjà... que le paquebot Aquaboulevard a pris le large sans quitter les rives du périphérique de Paris. Nef des jeux *d'eau et de hasard*, Aquaboulevard ne se porte pas si mal pour un début...

On pourrait se croire dans une de ces villes sans limites des Etats-Unis, où bretelles de voies rapides, héliport, grand hôtel, complexe de loisirs voisinent sans se préoccuper les uns des autres et sans caractères suffisamment marqués pour que la place ait un nom. Il ne s'agit pourtant ni de Cleveland ni de Paris, Texas, mais de Paris, France, et des abords de la place Balard. C'est là que s'est installé l'Aquaboule*vard et que se retrouvent* les amateurs de chaleur tropicale en plein hiver.

Ces amateurs, une polémique lancée par *le Canard enchaîné* le 28 février met en doute leur existence. Ou du moins leur existence en nombre suffisant pour rentabiliser l'affaire. L'Aquaboulevard serait-il une nouvelle affaire Planète magique ? Après quarante-huit heures d'ouverture, cet établissement a dû fermer ses portes et déposer son bilan, mettant la ville face à ses engagements puisqu'elle a cautionné l'entreprise à *hauteur de 100 millions de francs*.

Pour l'Aquaboulevard, la ville est allée encore plus loin. Elle a garanti une partie des emprunts pour 150 millions de francs. De *plus, elle loue le terrain occupé par* l'Aquaboulevard à un tarif plus qu'avantageux. Un véritable prix d'ami : 1,5 % du chiffre d'affaires de la deuxième à la septième année d'exploitation, puis augmentation jusqu'à 3 % à partir de la quinzième année, cela pour 90 000 mètres carrés construits et 2 hectares extérieurs dans Paris. Le chiffre d'affaires ayant été de *105 millions de francs pour les* huit premiers mois d'exploitation, le loyer devrait être pour l'année d'environ 236 000 F (auxquels s'ajoutent les parts dues sur les sous-locations). Il est vrai que la ville deviendra propriétaire des lieux dans soixante ans.

La société Forest Hill, qui a apporté à Aquaboulevard son savoir-faire dans le domaine des loisirs sportifs couverts, s'est associée à des actionnaires de poids, qui n'ont pas l'habitude de s'engager à la légère : Indosuez, Lyonnaise des eaux, Société auxiliaire d'entreprises, pour ne citer que les principaux, parmi une vingtaine de partenaires. Le capital de la société est de 78 millions de francs.

Les élus socialistes en particulier se sont émus de ce désengagement de la ville sur les projets sportifs et de loisirs. Ils soulignent également la précipitation avec laquelle le projet a été mené. « *Le conseil de Paris n'a même pas été saisi*, souligne Claude Fleuriaux, conseiller socialiste du XV[e] arrondissement. *Le plan d'occupation des sols (POS) prévoyait une activité sportive à cet emplacement. Or il s'agit d'un équipement sportif mixé avec des commerces. De plus, un tel projet touche l'environnement, crée des problèmes de circulation, de stationnement qui n'ont jamais été soumis au conseil de Paris. Cette discrétion est étonnante !* »

Outre ces éléments, la polémique s'alimente du chiffre de fréquentation d'Aquaboulevard : 35 000 entrées en janvier 1990 contre 90 000 en juin 1989 : « *Mais c'est un chiffre loin d'être ridicule après Noël et quand l'extérieur est fermé !* », s'insurge Michel Corbière, PDG de Forest Hill. Et il ajoute que ce chiffre ne tient compte que des entrées dans l'espace aquatique, alors qu'il faut aussi considérer la fréquentation totale, « activités sèches » y compris. « *Le lundi 7 mai, nous avons tout de même battu un record de fréquentation avec 6 400 entrées. En un an, nous avons eu 2,9 millions de visiteurs sur le pont-promenade, dont 1,5 million de consommateurs, toutes activités et services compris.* »

Michel Corbière est même franchement ravi des performances d'Aquaboulevard. « *Nous pensions que le parc aquatique démarrerait difficilement. Nous tablions sur 480 000 entrées de mai à décembre 1989. Il y en a eu 600 000. Au point que les autres activités, qui sont celles d'un Forest Hill traditionnel, ont été éclipsées et ont décollé plus lentement.* »

Voyeurs et exhibitionnistes

La première vision du parc aquatique, lorsque le visiteur arrive, est une sorte d'aquarium où aboutit un grand toboggan. On peut y admirer les ébats des nageurs et nageuses qui plongent puis reparaissent à la surface de l'eau. Curieuse impression, lorsque l'on est encore emmitouflé dans son manteau... Puis, du « pont-promenade » où l'on trouve des commerces, et des restaurants, on peut contempler tout le parc et ceux qui le fréquentent. « *La relation voyeur-exhibitionniste est très présente* », commente un brin cyniquement Michel Corbière. « *Les gens ont besoin de niches pour se reclasser. Les activités ne sont pas intéressantes en elles-mêmes, elles sont des prétextes à regroupement sociologique. Ceux qui font du golf sont différents de ceux qui font du bowling ou du mur d'escalade.* »

Tout est donc prévu pour les voyeurs-exhibitionnistes, c'est-à-dire la plupart des clients selon Michel Corbière, au détriment des fanatiques du sport. Toboggans très ralentis à l'arrivée, bassins peu profonds, eau à 30 degrés, fréquentation des activités sportives à la carte... « *Les gens veulent de la considération, ce que les associations sportives habituelles ne donnent pas. Elles privilégient les enfants ou l'élite. Moi, je traite bien ceux qui viennent peu. Je considère qu'un bon client est celui qui vient une fois par mois ; il ne surconsomme pas mais n'est pas perdu pour nous.* » On comprend que l'implantation d'un paradis tropical (29 degrés toute l'année) ne fasse pas le bonheur de ceux qui attendaient un véritable équipement sportif ou de ceux qui échappent à la civilisation du paraître.

Il fait en revanche celui des adolescents, des familles et des célibataires (44 % de la fréquentation). Les palmiers et l'eau tiède sont propices à toutes les rencontres, et les jeunes gens se satisfont pleinement du rôle de voyeurs. Les vrais mordus ont la possibilité de devenir pachas. Contre une cotisation, ils bénéficient alors de privilèges interdits au commun des mortels : entrée et plage privée, village polynésien... « *Les pachas veulent se distinguer mais ils veulent aussi ce que les autres ont. Si bien que l'un de nos problèmes a été celui des sas de communication* », commente en souriant Michel Corbière. Et de fait, il est assez frustrant d'apercevoir, à travers un rideau de plantes tropicales, les heureux élus du village tropical sirotant leur cocktail. De quoi satisfaire l'exhibitionnisme des pachas...

Le prix d'entrée au parc aquatique est relativement élevé. Michel Corbière le reconnaît le premier : 68 F pour quatre heures. Mais les Parisiens sont prêts à payer, à l'opposé des provinciaux. C'est du moins ainsi qu'il explique l'échec de ses deux premiers centres aquatiques, à Marcq-en-Barœul (Nord) et à Nîmes : « *A Paris, les espaces de loisirs manquent et on est prêt à payer. En province, ce n'est pas du tout la même situation. Là, nous sommes en concurrence avec les jardins, la nature et les équipements municipaux à 8 F* ». Jamais plus de Marcq-en-Barœul !

Le seul exemple de réussite d'équipement de ce type en province, est celui de Center Parcs. Il est vrai que son « paradis aquatique tropical » n'est qu'à 120 kilomètres de Paris et que des cottages permettent d'y passer plusieurs jours. Ainsi les Parisiens, qui constituent la majorité de la clientèle, sont-ils prêts à payer le loisir à son juste prix.

Michel Corbière souligne, à l'intention de ses détracteurs, que rares sont ceux qui, dans le domaine du loisir, ont une démarche d'industriels. « *Pour ces grandes opérations, la durée est nécessaire. Comme dans l'industrie, les investissements sont lourds et pèsent longtemps et il y a peu de chiffre d'affaires* ».

Mais il est une chose qu'un industriel ne peut prévoir : l'évolution des goûts et des modes. Le *bail octroyé par la Ville de Paris* prévoit bien de pouvoir adapter les zones d'activités « *en fonction des modes du moment* ». Sage précaution pour un bail valable soixante ans. Mais ce qui est relativement facile pour les superficies occupées par les « activités sèches » (on peut diminuer la surface du tennis au profit de la danse) ne l'est plus du tout lorsqu'il s'agit des *12 000* mètres carrés du parc aquatique. « *Les Français n'aiment pas l'eau et ils se lassent de ce qui n'est pas distractif. Pour qu'ils se déplacent, il faut qu'ils aient le sentiment de découvrir quelque chose, la nature ou la science peu importe, et qu'un lien affectif se crée* », estime Jacqueline Boullet, directrice de la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines. C'est précisément ce lien que Michel Corbière espère voir apparaître en offrant « la campagne et le confort » à Paris.

MARTINE KIS

Débat : quel avenir pour l'Ile-de-France ?

Economiser l'espace

Le débat nourri par le Livre blanc sur l'avenir de l'Ile-de-France a été officiellement clôturé le 22 mai par le premier ministre. Mais rien n'interdit de continuer à agiter des idées en prévision du prochain schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne. M. Jean-Pierre Lecoin répond ici à l'article publié dans *le Monde* du 17 mai sous la signature de l'architecte Pierre Clément.

(...) Cet article contient, à côté de réflexions pertinentes, deux méconnaissances importantes de ces mécanismes qu'il importe de relever pour éviter des conclusions erronées.

La première consiste à rapprocher deux hypothèses essentielles du Livre blanc : celle de l'accroissement à *long terme de la population régio*nale (500 000 habitants) et une évaluation de la consommation d'espace prévisible de l'ordre de 30 000 à 50 000 hectares, pour en conclure que chaque habitant nouveau devra disposer de 5 000 mètres carrés d'espace urbain, ce qui est excessif ! Ces deux données n'ont, en fait, rien à voir l'une avec l'autre ; ce qui détermine les besoins d'espace en Ile-de-France, comme dans toute métropole de pays développé, c'est avant tout le phénomène de desserrement de la ville, qui se produit même à population constante.

C'est la modernisation et l'amélioration qualitative de la ville qui produisent ce desserrement. Il existe à la fois dans le domaine de l'habitat, où la majeure partie des 60 000 logements à construire chaque année est nécessaire même sans croissance de population (augmentation du nombre de ménages, amélioration des logements existants, renouvellement des logements anciens...), dans le domaine des activités économiques où bureaux et activités à effectif constant transforment et étendent l'espace qu'ils utilisent, *dans le domaine*, enfin, des équipements publics dont l'amélioration nécessite un espace croissant. Cette consommation d'espace est le produit et le témoignage de la dynamique urbaine de l'Ile-de-France. C'est aussi la condition nécessaire d'une transformation et d'une amélioration de l'agglomération centrale ; mutation et extension de l'espace urbain sont deux phénomènes *indissociables l'un de l'autre. Enfin*, il faut souligner que les hypothèses de consommation d'espace évoquées par le Livre blanc, de 1 500 à 2 000 hectares par an, sont notablement inférieures aux chiffres constatés dans les décennies antérieures et supposent déjà qu'un effort sensible soit fait pour économiser l'espace...

La seconde méconnaissance des mécanismes régionaux consiste à nier le lien existant entre l'agglomération parisienne et les communes rurales qui l'entourent, et à affirmer que l'Ile-de-France n'est qu'une fic*tion administrative. Depuis des siè*cles, il existe des liens fonctionnels d'interdépendance étroite entre la grande agglomération centrale et les territoires ruraux, lieu de migration quotidienne entre habitat et travail, lieu d'échanges en matière de services et d'équipements, de loisirs et de sports, d'approvisionnement en eau, en énergie, en matériaux...

La région de l'Ile-de-France repré*sente un ensemble indissociable, un* grand « écosystème urbain » que doit prendre en compte tout projet d'aménagement.

En revanche, c'est à juste titre que l'article précité pose le problème de la forme et de la densité des secteurs d'urbanisation nouvelle, avec le souci d'éviter qu'elle ne soit exagérément consommatrice d'espace, de rechercher un plein usage du terri*toire actuel des villes nouvelles* – tout en répondant néanmoins à la demande de logements individuels et intermédiaires qui fait la dominante de la demande d'habitat à la périphérie.

Mais surtout, il a raison de souligner la nécessité d'une vaste ambition de qualité urbaine et architecturale, qui devrait être un objectif majeur du nouveau schéma directeur. C'est en effet à la fois l'une des conditions d'une meilleure qualité de la vie pour ses habitants, et d'un meilleur attrait de l'Ile-de-France dans la compétition internationale.

Favoriser la qualité de la création architecturale, développer la qualité du traitement des espaces publics, concevoir et réaliser des ensembles urbains qui viennent enrichir notre patrimoine existant, aussi bien dans l'agglomération centrale que dans les villes nouvelles, renouer avec notre tradition séculaire de grande compo*sition urbaine*... Après les grands projets architecturaux, impulser les grands projets urbains avec le même souci de qualité, telle devrait être l'une des ambitions majeures du nouveau projet pour l'Ile-de-France, avec l'appui et la participation active des architectes-urbanistes, et de tous les professionnels du cadre bâti.

► ***Jean-Pierre Lecoin*** **est architecte-urbaniste, directeur technique de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile-de-France (IAURIF) et corapporteur du Livre blanc.**



CARRIÈRES EUROPÉENNES EN ENTREPRISES.

NRC HANDELSBLAD LE SOIR Le Monde Süddeutsche Zeitung CORRIERE DELLA SERA EL PAIS De Standaard THE INDEPENDENT

Le Monde de l'International

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

Le Monde de l'International



LA COMMISSION
DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

recherche à titre temporaire

3 AGENTS TEMPORAIRES HAUTEMENT QUALIFIÉS

(m/f) Catégorie A - niveau A5 / A4

RÉFÉRENCE 1T / 90

★ **DOMAINE: pêche / affaires internationales.**

Fonction: contribuer aux travaux de l'unité chargée des questions internationales pour la négociation d'accords de pêche et leur mise en œuvre.

Qualifications requises: □ être ressortissant d'un des États membres des Communautés européennes, □ avoir accompli des études universitaires complètes, sanctionnées par un diplôme; □ avoir acquis postérieurement au diplôme universitaire une expérience professionnelle de niveau universitaire d'au moins 12 ans, dont 6 ans au moins dans le domaine de la pêche; □ avoir une expérience confirmée des problèmes de gestion des ressources halieutiques; avoir une expérience notamment dans le domaine de négociations d'accords de pêche; □ posséder une connaissance approfondie d'une des langues officielles des Communautés européennes et une connaissance satisfaisante d'une autre de ses langues; □ être âgé de 50 ans maximum

RÉFÉRENCE 2T / 90

★ **DOMAINE: crédits et investissements - prêts.**

Fonctions: promotion et négociation des prêts CECA pour l'Italie; instruction des demandes de prêts et de garantie; analyse des bilans, plans de financement, sûretés des entreprises et institutions financières italiennes demanderesses de prêts; négociation des conditions des prêts avec les entreprises ou, dans le cas de prêts globaux, avec les institutions financières; préparation des procédures d'approbation.

Lieu d'affectation: Luxembourg.

Qualifications requises: □ être ressortissant d'un des États membres des Communautés européennes; □ avoir accompli des études universitaires complètes, sanctionnées par un diplôme d'économie ou de droit ou d'ingénierie industrielle avec spécialisation économique; □ avoir acquis postérieurement au diplôme universitaire une expérience professionnelle de niveau universitaire d'au moins 12 ans orientée sur l'analyse économique et financière, dont deux ans au moins dans le secteur bancaire; □ avoir une connaissance appropriée des activités d'emprunt et de prêt des Communautés, ainsi que de la réglementation et du fonctionnement du crédit à moyen et long terme dans un ou plusieurs États membres dont l'Italie; □ avoir une aptitude aux contacts et à la négociation; □ posséder une connaissance approfondie d'une des langues officielles des Communautés européennes et une connaissance satisfaisante d'une autre de ces langues. Une bonne connaissance de la langue italienne et de la langue française ou anglaise est souhaitable; □ être âgé de 50 ans maximum.

RÉFÉRENCE 43T / 89

★ **DOMAINE: environnement - contrôle de la pollution atmosphérique.**

Fonctions: contribuer à l'élaboration de propositions d'action au niveau communautaire pour lutter contre la pollution atmosphérique; □ traiter des problèmes liés aux réseaux de mesure de la pollution atmosphérique dans la Communauté et l'espace géographique européen; □ évaluer les données.

Qualifications requises: □ être ressortissant d'un des États membres des Communautés européennes; □ avoir accompli des études universitaires complètes, sanctionnées par un diplôme d'ingénieur de préférence; □ avoir acquis postérieurement au diplôme universitaire une expérience professionnelle de niveau universitaire d'au moins 12 ans orientée sur les techniques industrielles dont une expérience de six ans minimum dans le domaine de la pollution de l'air; □ avoir des connaissances spécifiques en pollution photochimique et des systèmes et mesures de contrôle des composés organiques volatils; □ avoir une connaissance appropriée des législations des États membres et du cadre législatif et de l'action de la Communauté; □ avoir une aptitude aux contacts et aux réunions au niveau international; □ posséder une connaissance approfondie d'une des langues officielles des Communautés européennes et une connaissance satisfaisante d'une autre de ses langues. Une bonne connaissance de la langue anglaise et / ou de la langue française est souhaitable; □ être âgé de 50 ans maximum.

La Commission met en œuvre en faveur de son personnel une politique d'égalité des chances entre les femmes et les hommes et encourage très vivement les candidatures féminines.

Les candidatures des fonctionnaires des Institutions des Communautés européennes ne seront pas prises en considération.

Le contrat sera proposé pour une durée minimale de 3 ans et aura une durée maximale limitée à 5 ans.
Les candidats jugés les mieux qualifiés pour l'emploi seront convoqués à un entretien. A cette occasion, des précisions relatives au traitement et à la nature des fonctions pourront leur être fournies.

Les personnes intéressées sont priées d'envoyer leur curriculum vitae détaillé, dactylographié, 4 pages maximum, (accompagné des pièces justificatives) au plus tard le **16 juillet 1990** (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante:

COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES
Unité de Recrutement, rue de la Loi 200, B - 1049 BRUXELLES,
en précisant, sur l'enveloppe également, la référence.



AREA MANAGER

ENVIRONNEMENT:

S.W.I.F.T. (Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication) assure le traitement de messages et les services de transmission entre les institutions financières dans le monde entier. Cette société coopérative appartient au monde bancaire international et gère *un réseau de télécommunications* informatisé qui relie actuellement près de 3.000 institutions financières dans plus de 70 pays. S.W.I.F.T. emploie 950 personnes, dont la moitié travaille en son siège situé dans les environs de Bruxelles (Belgique).

RESPONSABILITÉS:

Notre division S.N.S. (S.W.I.F.T. Network Services) désire s'adjoindre un (m/f) AREA MANAGER. Nous lui confierons la zone Europe de l'Ouest et du Sud et Afrique du Nord.

A la tête d'une équipe de sept personnes, le candidat retenu assurera la gestion et le développement de notre clientèle, les banques et institutions financières situées dans sa zone, afin d'intensifier le trafic des messages S.W.I.F.T. Il sera personnellement responsable des plus importants comptes français et belges.

TALENTS:

De langue maternelle française, il fera preuve d'une parfaite maîtrise de l'anglais ainsi que de l'espagnol ou de l'italien.

Le candidat bénéficie d'une formation supérieure (grande école commerciale ou équivalent) et a acquis une expérience similaire d'une dizaine d'années, de préférence dans le milieu bancaire (correspondent banking). La fonction exige de la disponibilité, en raison de fréquents déplacements.

PERSPECTIVES:

Entrer chez S.W.I.F.T. signifie se lancer dans une carrière internationale, ne pas avoir peur des responsabilités. Si vous êtes prêt à vous investir dans une société qui met avant tout l'accent sur l'épanouissement personnel, nous sommes faits pour nous entendre.

CONTACT:

Veuillez adresser votre lettre de candidature, accompagnée d'un cv. et d'une photo, à S.W.I.F.T. Network Services, Personnel Department, avenue Adèle 1, 1310 La Hulpe (Belgique).

Getting in touch with quality.

TRANSPAC — AU COEUR DES RESEAUX LA COMMUNICATION DU FUTUR.

FILIALE COGECOM GROUPE FRANCE TELECOM

*Nous sommes le N° 1 mondial de transmissions de données X 25, **Videotex et spécialistes des services à valeur ajoutée.*** Filiale du puissant groupe français FRANCE-TELECOM, Transpac se veut le fédérateur des nouveaux moyens de communication sur les 5 continents. Aujourd'hui notre enjeu commercial se joue à l'échelle mondiale à travers le développement des alliances et des partenariats internationaux. Pour réaliser cette ambition sur l'Allemagne, l'Europe de l'Est et l'URSS nous cherchons notre

RESPONSABLE DE ZONE

Poste basé à Paris — parfaitement bilingue anglais / allemand

VOTRE MISSION : □ appréhender les différents marchés nationaux □ découvrir et convaincre sur place les opérateurs pouvant devenir nos futurs partenaires □ proposer avec nos spécialistes des projets de prise de participation et des accords de partenariat □ s'assurer de la viabilité et de la pérennité des projets.

VOTRE PROFIL : □ votre formation d'ingénieur ou votre expérience réussie dans le domaine des réseaux informatiques vous a doté d'une solide crédibilité technique et commerciale □ vous avez l'habitude des négociations à haut niveau et des transactions complexes □ votre souplesse et votre sérieux commercial vous ont permis de prouver votre potentiel.

NOUS VOUS OFFRONS : *□ un poste innovant de très haut niveau déterminant pour notre développement* □ l'infrastructure et les moyens financiers nécessaires pour soutenir cette stratégie offensive □ une position inhabituelle de vendeur autant que d'acheteur □ une liberté d'action vous permettant de mettre en valeur votre talent d'entrepreneur.

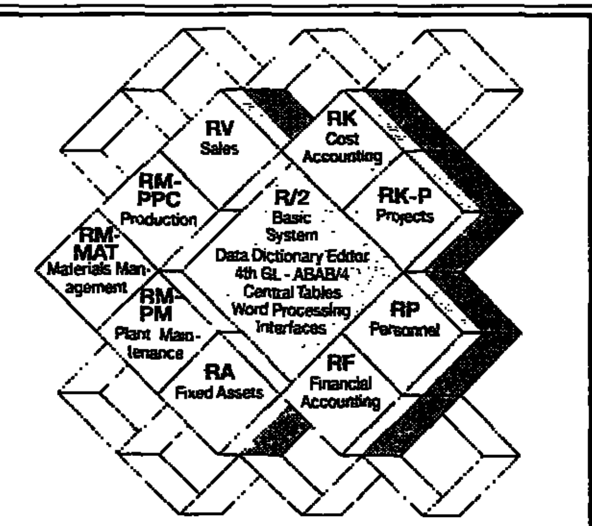
Pour une présentation individuelle du poste le 04/07/90

adressez ou télécopiez CV, lettre et photo à EUROMAN - Schwindstrasse 3 - 6 000 FRANKFURT 1 - Fax : 19.49.69.74.70.52 en indiquant la référence 1002 sur la lettre et sur l'enveloppe.









SAP est le premier concepteur de progiciels en Europe et *occupe une place de leader incontesté sur les marchés* mondiaux. A la base, **une expertise considérable de gestion intégrée en temps réel,** une expérience sérieuse en finance, en logistique, en ventes, en production, etc... soutenues par une solide organisation.

Afin de consolider son expansion constante et pour répondre aux besoins spécifiques de son importante clientèle, notre mandant, SAP France, nous charge de la recherche d'un

DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION

(m/f - réf. 431)

Basée à Paris, cette personne d'envergure et de talent, alliant communication et connaissances, se verra confier la responsabilité de gérer, de manière optimale, le centre de formation.
Ceci comprend, entre autres, des contacts étroits avec la clientèle et le suivi administratif y relatif, la gestion du budget, la planification et la coordination des cours ainsi que la logistique y afférente, l'evaluation des cours, l'affectation et la détermination des ressources (internes & externes), etc...
La préférence sera accordée à un candidat parfaitement bilingue (français/anglais); de niveau universitaire ou superieur à orientation économique et/ou informatique, possédant une excellente culture générale des outils *informatiques et un sens pédagogique développé. La connaissance de* l'allemand serait un avantage hautement apprécié.
Vous êtes âgé d'environ 35 ans, excellent gestionnaire, organisateur et communicateur, capable de prendre des initiatives et d'agir avec une large autonomie sans pour autant négliger l'esprit d'équipe.
Comme vous pouvez le constater, nous faisons appel avant tout à votre savoir-faire; en échange, nous vous proposons de solides responsabilités ainsi qu'une rémunération des plus motivantes.
Merci de faire parvenir votre C.V. détaillé à
Jerry Rubin Consultants sa/nv
Bd Général Jacques 15, 1050 Bruxelles.
Toutes les candidatures auront une réponse et seront traitées avec la plus grande discrétion.

Important bureau de presse
RECHERCHE

ATTACHÉE DE PRESSE

156 000 F

Vous possédez une expérience de 3 ans dans le luxe, l'Art de Vivre. Vous justifiez une connaissance réelle des Relations Presse et Publiques dans ce secteur. Rédaction de textes et organisation de manifestations de prestige. Vous devez savoir gérer des budgets et être motivée, organisée, imaginative et dynamique.
Réponse manuscrite avec C.V., photo et prétentions sous n° 8940.
LE MONDE PUBLICITÉ - 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris.

Ecole Supérieure de Commerce située à Paris, recherche son

RESPONSABLE RELATIONS EXTÉRIEURES

Profil :

Formation Sup. (ESC), 28/32 ans environ, 3/5 ans d'expérience réussie en commercial, promotion des ventes ou communication

Adresser lettre manuscrite + C.V. + photo + prétentions sous n° 8939 – Le Monde Publicité 5, rue de Monttessuy - 75007 Paris.

JOURNALISTE ÉCONOMIQUE

Mensuel spécialisé recherche

RÉDACTEUR CONFIRMÉ

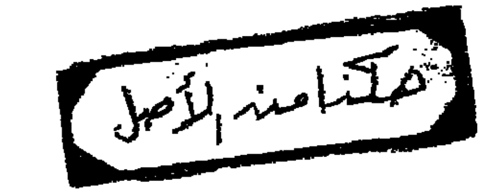
Libre rapidement
Ecrire avec C.V. et photo sous n° 3966 à FMI Recrutement
11, rue Liancourt
75014 PARIS.

LA VILLE DE SEVRAN
SEINE-SAINT-DENIS
RECRUTE
pour assurer des remplacements de congés maternité du 1-06 au 30-11-90
2 SOUS-BIBLIOTHÉCAIRES titulaires du CAFB
– option lecture publique ;
– option jeunesse.
Adr. candidature + c. v. à :
Monsieur le Maire
Rue Roger-le-Maner
93270 SEVRAN.

secrétaires

Cabinet médical
recherche
SECRÉTAIRE DÉBUTANTE
niveau bac

Accueil, téléphone, sens de l'organisation, entretien du cabinet.
Doit être disponible.
Adresser C.V. + *photo* + lettre manuscrite au
Dr Benadi,
7, rue de Boccador,
75008 Paris.



DEMANDES D'EMPLOIS

Chefs d'entreprise, vous recherchez une professionnelle de la communication.

En agence et chez l'annonceur, j'ai acquis la maîtrise des techniques de communication (Relation Presse, Publicité, Promotion), conduit les différentes phases d'élaboration des opérations (statégie, plan d'action, réalisation et contrôle), encadré des prestataires extérieurs (Agences conseil, Studio de création et d'exécution, imprimeurs...).
Aujourd'hui, je souhaite mettre mon expérience au service de votre image. Rencontrons-nous. Contactez RSCG Carrières, réf. AV - 2-4, rue Rouget-de-Lisle - 92130 - Issy-les-moulineaux.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

CONSULTANTE – Expérience en conseil de haut niveau, application systèmes de gestion, formation, finances en France, Espagne, Amérique latine – DESS banque finances et rel. éco. internationales – Maîtrise gestion – Trilingue français, espagnol, anglais – 40 ans.

RECHERCHE : poste de consultante dans une Sté de conseil (management, informatique financière, stratégie). (Section BCO/MD Cadres IV 1545).

41 ans – Maîtrise histoire de l'art – DUT carrières de l'information – formation communication et gestion – Expérience d'organisation et d'animation « arts plastiques » dans lieux institutionnels – Anglais, allemand.

RECHERCHE : un espace pour monter expositions ou missions ponctuelles en vue de la création d'événements artistiques à Paris ou banlieue. (Section BCO/DDS 1546).

CHARGÉ D'AFFAIRES – JH 31 ans – Expérience assistance à la direction générale du groupe Havas – Montage de projets dans filiale groupe Caisse des dépôts – DEA d'économie aux Etats-Unis.

RECHERCHE : poste de chargé d'affaires tous secteurs. (Section BCO/HP 1547).

INGÉNIEUR GÉNÉRALISTE Français – Spécialisé maintenance industrielle et bâtiment – Expérience commerciale, gestion, organisation – Expérience Afrique centrale – Introduit milieux officiels et affaire Burundi, Rwanda, Zaïre.

RECHERCHE : collaboration entreprises ou organismes CEE, *direction, représentations, études et suivi projets* techniques, missions – déplacements pays voisins possibles – Anglais – 52 ans. (Section BCO/HP 1548).

CADRE POLYVALENT – 34 ans – Formation supérieure gestion, informatique, commerce international – Trilingue anglais, allemand – 7 ans expérience internationale, *mise en place, informatisation, gestion centres de profit* pour entreprises françaises et étrangères.

RECHERCHE : missions poste à responsabilité France ou étranger. (Section BCO/DDS 1549).

DIRECTEUR INFORMATIQUE – Formation supérieure scientifique et économique – Grande expérience industrie de transformation et distribution.

RECHERCHE : poste similaire avec responsabilité complète (gestion, technique, scientifique) – R.P. (Section BCO/AB 1550).

ANPE

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09
TÉL. : 42-85-44-40, poste 27.

Prof. en retraite cherche travaux, docteur ès lettres, docteur littérature franç., BA agrég. histoire. Tél. : 43-54-87-47.

J.F. 25 a., préparant doct. de lettres, ch. trav. à tps partiel (édition ou pub.). Libre à partir 1/09/90. Tél. : 30-21-68-33 à partir 18 h.

Aptitude à la rédaction, sens des relations, une 1re expér. dans la communication. Etudes droit et sc. po., niveau doctorat. Spécialiste média-Défense. Je cherche un travail, bon compromis entre l'action et la réflexion. Tél. : 45-72-58-38.

Jeune femme, expérience informatisation de fond bibliothèque, recherche travail similaire en comité d'entreprise ou autres collectivités - libre à partir du 22 juin. Mademoiselle Cotonnec. Tél. : 46-58-52-01

Anglaise 20 ans, étudiante en français avec exp. ch. emploi au pair, juin à sept. *Tél. Julie Gilders :* (19-44) 81-642-2780

DESSINATRICE DIPLOMÉE
architecture intérieure ESAM cherche emploi 42-09-97-40 (soir)

PROFESSIONNEL DE LA VENTE
introduit milieu médical ch. REPRESENTATION sur 67-68 et + Ecr. s/nº 7279 à Média-System, BP 31, 67001 Strasbourg qui transmettra.

JH., diplômé technique et langage des medias, et lettres, trilingue angl., esp. courant. Fréquents séjours étranger. Créatif prestance, ch. travail intéressant. Tél. : 40-53-08-99.

Ingénieur informatique industrielle et scientifique 20 ans d'exp. cherche poste respons. rég. S-E préfér. 93-80-62-18

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes

1er arrdt

CHATELET. Exceptionnel pr placement. 1 p., entrée, cuis., sal. eau, w.-c., 2e ét. PRIX 459 000 F crédit total. 48-04-08-60.

2e arrdt

Magnifique 2 p., 62 m² + mez. 6 m², rénové, cuis., s.d.b. équipée, poutres appar. 1 800 000 F. Tél. : 45-89-09-75.

3e arrdt

Ancien couvent 17e, ravalé, escalier classé. 2 p. sous plafond, 3,90 m. A rafraîchir. Tél. : 42-50-04-28.

S. RUE PIÉTONNE
STUDIO 720 000
entr., séj., kitch., sal. eau, bel imm., vue dégagée. 45-66-01-00.

4e arrdt

ST-MERRI
ATELIER
6 m. sous plafond
2 chambres, 2 s. de bains
mezzanine-bureau
balcon, parking, cave
102 m² habitables
px : 5 350 000 F
Livraison début 92
45-74-20-43

5e arrdt

LUXEMBOURG
VAL DE GRACE
MAISON 240 m²
environ. Superbe séj. sur patio. 5 chbres. 2 boxes. 43-26-73-14. 45-46-26-25.

Mº AUSTERLITZ. JARDIN DES PLANTES, près. 2 PCES, cuis. equipée, bains, w.-c., refait neuf, dans passage pittoresque. A saisir 679 000 F. 43-27-81-10.

PLACE MAUBERT
Bel imm. pierre de t., liv. + chbre, cuis., bains, w.-c., ref. nf. 43-45-37-00.

CONTRESCARPE (près)
Bel imm., asc., chff cent. Beau studio, tt confort. Tél. : 43-45-37-00.

R. BUFFON près proche FACULTÉS, beau 2 P cuis. s.-de-bns, wc, 1er ét. Prix : 659 000 F, créd. poss. 48-04-84-48

RUE GAY-LUSSAC
Bel imm. pierre de taille VRAI 4 PCES balcon. px : 3 050 000 F FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70

EXCEPTIONNEL
Réhabilitation de luxe. Hôtel du XVIIIe siècle. Neuf. jamais habité. Restent : appts 95 m² à 115 m². Haut de gamme 46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22

6e arrdt

RUE MONSIEUR-LE-PRINCE
STUDIO REFAIT NEUF
530 000 F
FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70

RUE BONAPARTE
Sup. 140 m², 3 chbres.
B. FRELING
40-20-96-00.

PRÈS SEINE, 5 P.
APPART. DE QUALITÉ NON TRADITIONNEL. CALME. 43-54-25-70.

Mº SAINT-PLACIDE
pierre de tail., bel chbre 6e ét. s/rue, gardien, digicode, interphone. 215 000 F. créd. total poss. 48-04-85-85

7e arrdt

SUR RUE OUDINOT
Imm. rénové, studio, confort, 2 fenêtres, hauteur sous plafond. 780 000 F. FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70

ECOLE MILITAIRE
BEL IMMEUBLE, ascens. GRAND 2 PIÈCES. 1 780 000 F. FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70

S/CHAMP MARS
Bel imm. pierre de taille, réception dble en rotonde + 3 chambres, etage élevé. Soleil. GRENELLE :45-55-06-84.

LATOUR-MAUBOURG
BEAU 2 P TT CFT 55 m² 5e ét., asc. bel immm. TRÈS BON ÉTAT 1 680 000 F – 45-66-01-00

8e arrdt

EUROPE
TRÈS BEL IMM. ancien. Pierre de taille. ATELIER D'ARTISTE EN DUPLEX cft original et caract. Très lumineux. 4e ét. ss asc. 2 800 000 F.
NOTAIRE
Tél. : 46-63-71-81 LE MATIN.

9e arrdt

9e, RUE RODIER
2 P. TT CFT 795 000
Gd liv. (3 fenêtres), cuis., bns, w.-c. séparé. 48-04-35-35.

Près Mº RICHELIEU-DROUOT, 2 PCES, coin cuis. tt cft, gardien, digicode, clair. 579 000 F CRÉDIT – 43-70-04-64

10e arrdt

Mº GARE EST 2 PCES
tt cft, s.-de-bns, wc s/rue et cour
IDÉAL INVESTISSEMENT
395 000 F – 42-71-87-24

PL. COLONEL-FABIEN
Très bel imm., pierre de t. 7e ét., asc., 2 pces, entrée, cuisine à rénover. Possibl. tout confort. 43-45-37-00.

Mº JACQUES-BONSERGENT QUAI VALMY près beau studio, poutres, caractère, cuis. tt cft 399 000 F – 48-04-84-48

EXELMANS
Idéal placement CHARMANT 2 P. 56 m², 5e ét., asc. 1 440 000 F – 47-27-84-24

11e arrdt

BASTILLE
MAISON 360 m²
Prestations exceptionnel. Récept. 130 m², piscine, box 4 voitures. Px élevé. Tél. : 42-72-40-19.

CHARONNE EXCEPTIONNEL
2 pces, cuisine, sal. de bains, w.-c. Px 539 000 F crédit total poss. 48-04-08-60.

STUDIO EN DUPLEX 26 m² PROCHE Mº PARMENTIER CHARME CLARTÉ PARFAIT ÉTAT 453 000 F – 48-04-35-35

Près Mº SAINT-MAUR bel imm. 2 PCES, cuis. tt cft, s/rue et cour, chge central, digicode. 498 000 F CRÉDIT 43-70-04-64

12e arrdt

BASTILLE - GARE DE LYON
3/4 pces sur jardin, 95 m², soleil, calme, park. possible. 2 650 000 F. Tél. : 43-07-24-32.

AVENUE DAUMESNIL
Près place, logement sur cour. 4e ét., 2 p., petite cuis., w.-c., cab., débarras, à rénov. Mat. ou ap. 19 h. tél. : 43-42-20-54.

NATION (près)
Gd 2 pces, entrée, cuis. equip., bains. 790 000 F. Tél. : 43-45-37-00.

BD PICPUS
Mº DAUMESNIL
Studio 27 m², cuis. indép. 480 000 F. 42-40-46-34.

13e arrdt

RUE BAUDRICOURT
IMM. RAVALÉ. 2 pièces, refait neuf. 720 000 F. FRANÇOIS FAURE 45-49-22-70

« LE RODIN »
Métro Glacière
10 derniers appartements
Etages élevés
De 32 à 140 m²
Balcons - Parkings
Bureau de vente :
63, rue de la Glacière.
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 14 h 30 à 19 h 30.
Tél. : 43-36-92-26
Autres jours : 47-07-77-00
Réalisation SMCI
GROUPE PELEGE.



GROUPE
PELÈGE

BD DE L'HOPITAL
Superbe rénovation, bel surf. 54 m², style atelier artiste, possib. profes. Mº St-Marcel. 1 250 000 F. 42-61-72-06.

14e arrdt

EXPERTISE GRATUITE
Etude Duvernet. 45-41-11-00.

ALÉSIA. Bel imm. anc., 2e ét. sans asc., liv., 3 chbres, 80 m², charges minimes, calme, soleil. A SAISIR. 2 250 000 F.
PORTE DE VANVES. Stand., 7e ét., 3 p., entrée, cuis., bns, w.-c., 75 m², balc. + boxes. BELLE AFF. 1 900 000 F.
VAVIN standing. 3e ét. s/jard., studio, entrée, kitchen. équipée, s. de bns, w.-c., 31 m². 1 060 000 F.
PORT-ROYAL, standing, ét. élevé, liv. dble, 3 chbres, 2 bns, cuis. équipée, 150 m², balcon, calme, soleil. AFFAIRE RARE. 6 850 000 F
LUXEMBOURG, P. DE T., 6 p., entrée, cuis., bns, w.-c., bur., 75 m², asc. voté. A déb. GALA IMMO 43-35-18-36.

Mº MOUTON-DUVERNET
Gd studio tt cft, s.-de-bns, wc indépend., imm. pierre de t. ravalé, quartier agréable. 750 000 F – 42-71-87-24

Mº PLAISANCE, 1er ét. sur jard., 2 p., cuis., bains, pierre de t. ravalé, asc., digicode, quartier agréable. 809 000 F. 43-27-95-83.

14e MOUTON-DUVERNET
BEAU 2 P., TT CFT. Balc., bel imm. pierre de tail., asc., gardien, digicode. 1 200 000 F. 45-66-43-43.

14e ALÉSIA, 5e ét., asc., S/AVENUE JEAN-MOULIN. BEAU 3 P. TT CFT. Balc., bel imm. récent, park. poss., gardien, digicode. 1 850 000 F. 45-66-43-43.

14e ALÉSIA
BEAU 4-5 P, 80 m², cuis., s.-de-bains + douche. DOUBLE EXPO. bel imm. 2 450 000 F – 45-66-43-43

15e arrdt

CONVENTION beau 2 P tt cft, bien conçu, nombreux rangements ds bel imm. pierre de taille, 2e ét. asc. 830 000 F – 42-71-87-24

CONVENTION. Exceptionnel, 6e ét., asc., studio, tt cft, bel imm. Px 519 000 F crédit total possible. 48-04-08-60.

Marché immobilier des Notaires
CHAMP-DE-MARS
SUFFREN nº 92. 5 P., 4e ét., 154 m² + 2 serv. par notaire. 42-68-43-07, réf. BR.

EXCEPTIONNEL
CHARLES-MICHELS
STUDIO 730 000 F
30 m², entr., séjour, cuis. équipée, s. de bns. Parfait état. 45-66-01-00.

15e SÈVRES-LECOURBE
BEAU 2-3 P. TT CFT
3e ét., ascenseur.
DOUBLE EXPO. TRÈS CLAIR.
2 400 000 F. 45-66-01-00.

CHARLES-MICHEL
RÉCENT, 5e ét., asc., TRÈS BEAU 2 P, bal. PARFAIT ÉTAT 1 680 000 F – 45-66-43-43

R. ST-AMAND
bel imm. ravalé, gd 2 P s/rue, balc. asc., soleil tt cft 895 000 F. créd. poss. 48-04-85-85

16e arrdt

RUE SPONTINI
Imm. pierre de t., 5e, asc., sur cour et jard., 5 p. + 3 serv. Possib. réunir, soleil. 5 800 000 F. 40-68-08-31.

30, AV. MOZART
3 pces, 78 m², 4e ét., asc., park. et chbre de service. 3 200 000 F. Jeudi de 14 h à 16 h.

SQUARE DE L'AV. DU BOIS (rue Lesueur)
Duplex 6e et 7e étage. 346 m². Ensoleillé. Chbre de service, gd box. 18 000 000 F.
COPRA
47-55-31-31.

16e RUE JOUVENET
BEAU 2 P 44 m²
cuis. équipée, s.-de-bains 1 200 000 F - 48-04-35-35

16e BD MURAT
BEAU STUDIO 40 m²
balc., 9e et dernier étage
Bel immeuble
1 050 000 F – 48-04-35-35

Mº ÉGLISE AUTEUIL
O.R.T.F.
Bel imm. pierre de t., bon stdg, tt cft + service. Gd liv. dble, 2 chbres, cuis., bains. 110 m² sur rue et jardin. 19, av. Théophile-Gautier. Merc., jeudi : 13 h 30-17 h.

CHARLES-MICHEL
imm. récent, double séjour + chambre, refait neuf 1 350 000 F FRANCOIS FAURE 45-49-22-70

17e arrdt

EXCEPTION., 2 p. rénové, 42 m², cuis. + s.d.b. équip., cheminée. 740 000 F. Tél. : 45-89-09-75.

Entre Plaine Monceau et Batignolles
PART. vend appart. 135 m², bien exposé, dans imm. standing, 4e étage, asc., dble séjour 35 m², cheminée + balcon + 3 belles chambres, nombreux rangements. Ch. service, cave.
Tél. : 43-80-94-95.

RUE LA CONDAMINE
BEAU 2 P 42 m², 3e ét., bel imm. pierre de taille 695 000 F 48-04-35-35

17e EXCEPTIONNEL PORTE CHAMPERRET Idéal profession libérale BEAU 3 P 68 m² r.-de-ch., très bel imm. pierre de taille 1 795 000 F – 45-66-01-00

18e arrdt

FAITES ESTIMER GRATUITEMENT VOTRE APPARTEMENT
TÉL. : 45-41-11-00

RUE CAULAINCOURT près. STUDETTE, coin cuis., sur rue, digicode. PRIX 245 000 F CRÉDIT. 43-70-04-64.

VILLA DES ROSES. A saisir ravissant 2 p., cuis. équipée, douche, w.-c., ref. nf, bel imm., vue dégagée. CALME. 545 000 F. 43-27-81-10.

MÈTRO CHATEAU-ROUGE. LOFT 38 m², cuis. équipée, bains, w.-c., vue dégagée, dble exposition. A saisir 499 000 F. 43-27-95-83.

PLACE DU TERTRE
140 m² avec jard. : 150 m². B. FRELING : 40-20-96-00.

18e EXCEPTIONNEL
RUE MARX-DORMOY
Pierre de t. BEAU 2 P. 60 m², gd balc., 4e ét., bel imm. 855 000 F. 48-04-35-35.

18e MAIRIE
imm. pierre de taille, très bien situé BEAU 2 P 43 m² Parfait état 639 000 F – 48-04-35-35

RUE CAULAINCOURT, près. STUDETTE, coin cuis., sur rue, digicode. PRIX 245 000 F CRÉDIT. 43-70-04-64.

19e arrdt

Près BUTTES-CHAUMONT SÉJOUR + cuis., douche. CLAIR. Gardien. PX 367 000 F CRÉDIT. 43-70-04-64.

BUTTES CHAUMONT MAIRIE 50 m du parc 2 pces à rénover 35 m² s/cour arborée 565 000 F – 48-04-35-35

19e PROCHE CANAL EXCEPT. CSE RETRAITE 2-3 P 46 m², cuis. tt cft, petits travaux. 550 000 F. crédit poss. 48-04-85-85

20e arrdt

GAMBETTA BEAU 2 P
tt cft, sal.-de-bains, wc, clair, calme, bon imm., cave. 785 000 F 42-71-87-24

Mº JOURDAIN exceptionnel s/verdure. 2 pces, entr., cuis., s.-de-bns, wc, cave. 579 000 F. CRÉDIT 48-04-08-60

Mº TÉLÉGRAPHE
beau studio s/rue, asc., cuis. dche, wc. 395 000 F. crédit total poss 48-04-85-85

92 Hauts-de-Seine

NEUILLY Mº SABLONS
BEAU 2 PCES SUR RUE.
Cuisine, douche.
PRIX : 655 000 F.
Créd. poss. 48-04-84-48.

appartements ventes

LEVALLOIS. Rue Collange. Grand 2 pces, 55 m², cuis., bains, parquet, cheminée. Bel imm. ravalé, digicode, gardien. Urgent. 809 000 F. Tél. : 43-27-81-10.

Vaucresson golf, St-Cloud 128 m², dble séjour, 2 chbres + bur. s.-de-b., s.-d'eau, 2 park., cave. 3 100 000 F. Tél. : (1) 47-95-12-74

LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS
VILLA VICTOR-HUGO BOULOGNE
UN INVESTISSEMENT EXCEPTIONNEL
STUDIOS ET 2 PCES
Près du métro Jean-Jaurès, grand standing sur parc, loi Méhaignerie possible
Bureau de vente
92, rue de Paris-Boulogne
T. : 48-25-64-05

NEUILLY
BD DE LA SAUSSAYE
imm. 1970, stand., 6e et dernier ét., salon, s. à manger, 4 chbres, gde cuis. équipée, 2 s. de bains, salle d'eau, balc. Vue dégagée s/verdure, 2 parkgs en sous-sol, chbre de serv., toute proximité métro, commerces, écoles. Px : 9 300 000 F. R. PUVIS-DE-CHAVANNES dans verdure petit immeuble récent stand., pierre de t., beau séj. + 2 chbres, gde cuisine, s. de bains, placards, tt cft, parking. 3 450 000 F.
NOTAIRE
45-63-71-81 LE MATIN

93 Seine-Saint-Denis

PANTIN. Près Mº. Except. rez-de-jard., 2 pces, entrée, cuis., salle de bains, w.-c. 349 000 F. Crédit total possible. 48-04-08-60.

94 Val-de-Marne

ARCUEIL. RER LAPLACE
SUPERBE
GRAND STUDIO
Etat exceptionnel. Agencement par architecte d'intér. Cuisine équipée. 620 000 F. 45-66-01-00.

CACHAN PONT-ROYAL
SUPERBE 2 PCES TT CFT
COUP DE FOUDRE
Appartement clair. EXCELLENT ÉTAT
Jard. privatif : 80 m². 850 000 F. 45-66-01-00.

ST-MAUR-LA-VARENNE
EXCEPTIONNEL
SUPERBE 4 PCES, 82 m² Chbres s/jard. Park. couv. Appart. en parfait état. 890 000 F. 48-04-35-35.

NOGENT RER
DANS UN ÉCRIN DE VERDURE SUPERBE 3 PCES, 80 m². Bel. résid. réc. pierre de t. 1 580 000 F. 48-04-35-35.

Province

Biarritz.
Studio 30 m², 1er étage, kitchenette équipée, s.d.b. séparée. Bien situé. Px : 235 000 F. Tél. :(1) 42-04-06-63

hôtels particuliers

NOGENT-BOIS REFAIT NEUF, LUXE
TRIPLE RÉCEPT., 3 CHBRES, 2 SALLES DE BAINS (MARBRE), DRESSING, CUIS. ÉQUIPÉE, JARDIN 250 m² ET GARAGE 200 m². MICHEL BERNARD, 45-02-13-43.

maisons individuelles

BOULOGNE BOIS
Hôtel part. récept. + 4 chbres, gar., terrasses. Gérant 42-33-04-30.

MALAKOFF
4 MAISONS DE VILLE
accès Mº et SNCF.
Programme de 4 maisons modernes groupées et haut de gamme avec terrasses, garage et jardins privatifs dans un quartier calme et commerçant.
2 modèles disponibles, 100 et 115 m² habitables. Livraison : 1er trimestre 1991. Px de 2 450 000 à 2 650 000 francs TTC. TÉL. : 40-12-88-84.

CHOISY-LE-ROI (94)
Cartier du parc, 5 mn RER C, belle demeure, meulière, style normand, 210 m² hab. Prix : 3 850 000 F Tél. : 40-51-02-16

ARCUEIL RER LAPLACE, MAISON A RÉNOVER. 3 PCES TT CONFT, s/jard. 175 m², gar., chaufferie, cave, affaire except. 850 000 F à débattre. 45-66-01-00.

A SAISIR
VDS CAUSE DÉCÈS
1 h Paris direct. aut. Sud
MONTARGIS (45)
Je vds s/son terrain
3 HECTARES
Belle fermette tte en pierre, tuile pays, 5 p. + dépendances. Gd grenier carrelé aménageable, eau, électricité, chf. cent. Px tot. 490 000 F crédit 100 % remboursable comme un loyer. (16) 38-85-22-92 24 h/24.

appartements achats

AGENCES
FRANÇOIS FAURE
Paris-7e et Paris-6e
5, RUE LITTRÉ
Spécialistes rive gauche, estimation, achat, vente. Tél. : Olivier GRUMEL 45-49-22-70.

Recherche 1 à 3 p. PARIS préfère 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e, av. ou sans travx. Paie cpt chez notaire. 48-73-48-07 même soir.

URGENT. J'ACHÈTE SUR PARIS, STUDIO OU 2 PIÈCES ÉTAT INDIFFÉRENT M. VALLAT, 45-66-91-91.

J'ACHÈTE
PARIS RIVE DROITE
STUDIO OU 2 PIÈCES
URGT. J.-P. CARRIÈRE.
Tél. : 42-71-12-00.

EMBASSY SERVICE
rech. pour CLIENTS ÉTRANGERS APPARTS à PARIS de 200 à 450 m². 40 000 F à 90 000 F le m².

EMBASSY BROKER
rech. pour INVESTISSEURS ÉTRANGERS et INSTITUTIONNELS IMMEUBLES en totalité Paris-province commerciaux et habitations.
Tél. : (1) 45-62-16-40
ou FAX : 42-89-21-54.

PAIE COMPTANT
CHEZ NOTAIRE
APPARTEMENT à PARIS.
Avec ou sans confort.
M. ROGER, 42-71-94-34.

URGT. ACHÈTE COMPT
APPARTEMENT
ou PAVILLON
Même à rénover.
M. VALLERAND
43-70-18-00.

AVEC PAIEMENT COMPT. JE RECH. pour pied-à-terre STUDIO OU 2 PIÈCES Paris Rive Droite. M. ou Mme Granis. Tél. : 42-71-93-00.

CABINET KESSLER
78, Champs-Elysées, 8e
Recherche de toute urgence
BEAUX APPTS DE STANDING
petites et grandes surfaces
EVALUATION GRATUITE
sur demande.
46-22-03-80
43-59-68-04 poste 22

Très urgent pour banque recherche appt standing 3 récept. + 3 à 5 chbres 16e N, 8e, 7e, 5e
46-22-03-80
43-59-68-04 p. 22

locations non meublées offres

Paris

Mº GAITÉ
Beau 4 p., 90 m², terrasse 16 m², libre 15/6. 102, av. du Maine (14e). Loyer 9 252 F ch. comp. Visites sur r.d.v. au 43-22-23-81 AGIFRANCE.

Beau 7 pces 301 m²
51, AV. BUGEAUD
Loyer 33 239 F ch. comp. Visites sur r.d.v. au 47-27-44-79 AGIFRANCE.

locations non meublées demandes

Paris

BARBARA FRELING
24.16, 6, place Vendôme
40-20-96-00
recherche pour sa clientèle multinationale et internationale APPTS DE PRESTIGE vides ou meublés. URGENT PARIS RÉSIDENTIEL.

MASTER GROUP
recherche appts vides ou meublés de standing POUR CADRES ET DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS. 47, r. VANEAU, Paris-7e. 42-22-14-61, 42-22-24-66.

GRISS HAUSSMANN
45-22-56-44, cherche pour stés internationales studios, appts, villas vides ou meublés à la location Paris, banlieue.

Collaboratrice le Monde ch. appt. 3 pces (2 chbes), 13e, 14e, 15e, clair Tél. : 40-65-28-53.

EMBASSY SERVICE
8, av. de Messine, 75008 PARIS, recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES ou MEUBLÉS HOTEL PARTIC. PARIS et VILLAS PARIS-OUEST. Tél. : (1) 45-62-78-99

RÉSIDENCE CITY
URGENT rech. pour dirigeants étrangers d'importants groupes anglo-saxons LUXUEUX APPARTEMENTS QUARTIERS RÉSIDENTIELS et MAISONS OUEST-EST.
TÉL. : (1) 45-27-12-19

locations meublées demandes

Paris

INTERNATIONAL SERVICE
rech. pr BANQUES, STÉS MULTINAT. et DIPLOMATES GDS APPTS de standg 5, 6, 7 pces. Tél. : 42-80-20-42.

pavillons

CANNES-ECLUSE
Pavillon en bord de l'Yonne, sous-sol : cuis., garage, w.-c., cave, cellier, pce débarras, rez-de-ch., entrée, s. à manger, cuis., s. de bns, w.-c., 1 chbre.
1er étage : 2 chbres, salon, pce cuis., débarras, penderie. chf cent. fuel. Terrain 1 500 m². Tél. : (16-1) 64-32-88-76.

A 15 km de RENNES
Maison récente, 5 chambres, dble séjour, cuis. équipée. Jardin, sous-sol total. Dans village agréable. (16) 96-78-41-33 le soir.

villas

Aix-en-Provence sud, villa 11 p. + 3 s. de b., w.-c., chf. cent. possib. 2 appts. terrain 8 000 m², piscine, garage. 1 750 000 F. Tél. : 91-90-44-54.

Particulier vend maison briarde St-Augustin (77), avant Coulommiers, sur 3 000 m², 5 chambres, séjour 50 m², 2 salles bains, 2 w.-c., cuisine équipée, véranda, terrasse, cave, puits, tout-à-l'égout, garage 150 m², bassin 50 m² (poissons, nénuphars). Libre à la vente. 2 200 000 F TTC. Tél. : 64-03-15-18 Près commerces et écoles.

Part. vd AIX-en-PROVENCE SUD, gde villa 236 m², terrain 8 200 m², piscine, grd garage. Prix : 1 750 000 F. Tél. : 91-90-44-54.

maisons de campagne

51, 110 km est de Paris, urgent, maison rénovée, 200 m² hab., 6 pces, 5 300 m² terrain arboré clos, calme. 580 000 F à déb. 26-81-14-61.

Vds de village ancienne maison d'octroi, pierre, entièr. rénov., tt cft, sde 45 m², 3 ch., ter. 800 m². Px : 320 000 F. Tél. : (16-1) 40-09-12-87.

BRETAGNE Centre (22)
Agréable maison en bord de rivière, idéale pour les vacances. Equipée et rénovée. URGENT. Tél. : (16) 96-28-02-12.

propriétés

FORÊT COMPIÈGNE
dans jard. à l'ancienne. BELLE MAISON DE FAMILLE romantique et calme. Double réception, 6 chambres, 3 bains. Belle terrasse sud, village classé.
45-44-26-30
45-44-28-13.
HEURES BUREAUX

A VENDRE 60 KM DEAUVILLE, 45 KM HONFLEUR. Tr. bel. ppté normande, 18e, séjour, salon lambrissé, bureau, bibliothèque, cuis., ét. : 3 ch., boudoir, s. de b., garage, terr. 1 ha + 1 ha avec box chevaux possible. S'adr. Mº Real-Cacheleux, notaire, 27350 Routot. Tél. : 32-42-07-90.

MONTARGIS (45)
120 KM AUT. SUD PARIS
Magnifique PROPRIÉTÉ de campagne bordée par canal. Environnement privilégié. Salon, séj., cheminée, cuis. aménagée en chêne. équipement hte qualité, office, 5 chbres, 2 bains, 2 w.-c., grange attenante, chf. cent. gaz, terrain clos, 4 000 m² arborés. 1 500 000 F. Crédit 80 %. (16) 38-85-39-62.

A 10 mn de Paris, maison vieux Châtillon, 220 m² hab. sud, calme, cheminée, cave, garage, jard. clos, 980 m². Particulier, 46-57-40-98.

terrains

45 MN DE PARIS
VIEUX VILLAGE
TOSNY (EURE)
TERRAINS CONSTRUCTIBLES
4 050 ET 4 300 m²
CLOS, FACE PARC DE CHATEAU ARBORÉS. VUE SEINE. MICHEL BERNARD 45-02-13-43

ANTONY
TERRAIN 5 000 m², IMM. NEUF, BURX 900 m², ACTIVITÉS 1 500 m², PERMIS POSSIBLE 1 800 m², 70 PKGS. 45-02-13-43.

13. Terrain à bâtir boisé, 4 700 m², 560 000 F. Tél. : 90-25-44-88.

Particulier vend terrain à bâtir à Tournan (77), 1 039 × 15,10, COS 0,60, R + 3. Viabilisé, 150 m commerçants, écoles, gare. 660 000 F T.T.C. frais notaire réduits (3 %). Tél. : 64-03-15-18.

viagers

Garantie FNAIM
5 000 000 F.
Conseil 49 ans expérience.
VIAGERS F. CRUZ
8, R. LA BOÉTIE (8e)
42-66-19-00

immeubles

ACHÈTE COMPTANT IMMEUBLES
OCCUPÉS OU VIDES
M. BRUNET 45-41-11-00

DOUDIN-DORESSAY
ACHÈTE IMMEUBLE PARIS INTRA MUROS. Intermédiaire bienvenu. 46-24-93-33. FAX : 47-45-75-08.

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux bureaux

Locations

PARIS-20e
Bail à céder
5 bur. 70 m²
Etat impec.
Loyer 4 200 F/mens. /c.c.
Cession 250 000 F
Tél. : 43-58-34-78

DOMICILIATION
BUREAUX, TÉLÉCOPIE, TÉLEX
AGECO 42-94-95-28

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
SARL - RC - RM
Constitution de sociétés
Démarches et tous services
Permanences téléphoniques
43-55-17-50

A PARTIR DE 50 F HT/mois, votre ADRESSE COMMERCIALE PARIS 1er, 8e, 9e, 12e, 15e, 17e. LOCATION DE BUREAUX. CREADOM 42-67-05-88.

Mairie 18e, bout./bur.
80 m² + PATIO
sur 2 niveaux, refait nf. 42-78-68-56

BUREAUX ÉQUIPÉS
Ttes durées, ts services, salles de réunions. SIÈGES SOCIÉTÉS.
ACTE PARIS
Fbg St-Honoré-St-Augustin-Boétie. Tél. : 43-59-77-55.

Sur CHAMPS-ELYSÉES même, adresse except., prof. libérale, 100 m². 9 800 000 F. Tél. : 47-00-69-42. 44-60-98-37.

VOTRE SIEGE SOCIAL
A PARIS-5e ou VITRY 94
Tous services.
46-81-27-83.

locaux commerciaux

Ventes

Cygne d'Enghien
Pptaire vend pâtisserie ou local tous commerces, 10 m façade + 100 m² s.-sol. Tél. : 48-41-43-99 et 48-86-97-05.

Locations

BD DE CLICHY
465 m², 34 000 F/mois réserves, parkings. Refait neuf. 45-02-13-43.

The Burlington Arcade
LONDRES, ANGLETERRE
Tel: 19 44 71 224 3733
Tel: 19 44 71 224 3743

LOCAUX: 2 MAGASINS
Nouveaux baux dans le centre commercial le plus connu de Londres. Nombreux visiteurs internationaux chaque année.
Renseignements:
SAUNDERS & WHALE
81 Wimpole Street, Londres W1M 7DB.

PARIS XVIe
PRES PLACE DE L'ETOILE
EXCEPTIONNEL
BAIL COMMERCIAL
A SAISIR
570 m², BELLE FAÇADE SUR AVENUE VICTOR HUGO
comprenant
228 m² en rez-de-chaussée et rez-de-jardin.
238 m² au 1er étage et mezzanine.
104 m² en sous-sol
très bon état général, prestations de qualité

Voko France
85, avenue Victor Hugo,
75116 Paris
Tél. : 45. 00. 18. 02

fonds de commerce

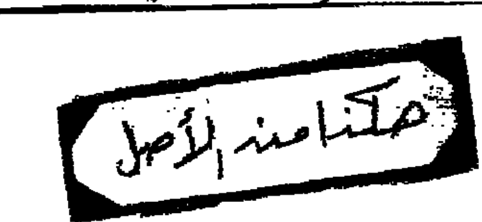
Ventes

A VENDRE
Hôtel de luxe 57 chambres. Directement sur la plage de la mer des Caraïbes. Rendement locatif : 9 %. Prix demandé : $ US. 8 000 000. Renseignements :
B.T. S.A.
Route de Puplinge 39, CH-1241 PUPLINGE (SUISSE).

HOTELS
ÉTOILE
ÉLYSÉS MATIGNON
INVALIDES
45-02-13-43.

A VENDRE
HOTELS-RESTAURANTS
*/**/***
Régions :
Bordeaux, Toulouse, Paris-Orly (+ 1 500 m² burx)
Recherchons investisseurs ou professionnels de l'hôtellerie.
- Sites exceptionnels
- Chambres équipées grand confort
- Restaurants gastronomiques
- Bar, piscine, tennis
- Salles de séminaires.

Contacter Christine GATTI
Tél. : (16) 56-34-34-34



LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS		
1er ARRONDISSEMENT		
STU[illegible] 27 [illegible]	14/20, rue du Bourdonnais SOLVEG - 40-67-06-99	3 010 + 440
7e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES [illegible]	199, rue de Grenelle SAGGEL - 47-42-44-44	5 100 + 624
2 PIÈCES [illegible]	28, rue du Champ-de-Mars SAGGEL - 47-42-44-44	4 600 + 925
9e ARRONDISSEMENT		
[illegible] 175 m² [illegible]	6, rue Jules-Lefebvre SAGGEL - 47-42-44-44	19 250 + 2 008
3 PIÈCES 109 m² [illegible]	2, square Trudaine GCI - 40-16-28-71	9 800 + 2 045
11e ARRONDISSEMENT		
STUDIO [illegible] 50 m² [illegible]	Home Plazza Nation HOME PLAZZA - 40-09-40-00	5 500 + 825
2 PIÈCES [illegible] 2 pièces [illegible] 50 m² [illegible]	Home Plazza Nation HOME PLAZZA - 40-21-22-23	8 500 + 1 275
2 PIÈCES [illegible] Park. [illegible] étage	6/8, rue des Bluets AGF 42-44-00-44	4 400 + 400
3 PIÈCES Park. [illegible] étage	4, rue Mouffle LOC INTER - 47-45-19-97	6 572 + 569
12e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES [illegible] 56 m² [illegible]	7/15, rue Sidi-Brahim LOC INTER - 47-45-19-97	4 945 + 521
13e ARRONDISSEMENT		
STUDIO 3[illegible] m² [illegible]	67, bd A.-Blanqui CIGIMO - 48-24-50-00	2 300 + 640
15e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES 75 m² [illegible]	8, rue A.-Cabanel AGF - 42-44-00-44	9 000 + 1 100
4 PIÈCES Park., [illegible] m², [illegible] étage	5, bd Garibaldi AGF - 42-44-00-44	8 420 + 1 160
2/3 PIÈCES Park., [illegible]	45/49, rue La-Quintinie SAGGEL - 47-42-44-44	5 300 + 1 040
16e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES [illegible] Park., 5[illegible] étage	30/34, rue Claude-Lorrain AGF - 42-44-00-44	4 868 + 650
4 PIÈCES 70 m² [illegible]	7, rue Vital AGF - 42-44-00-44	7 500 + 600
5 PIÈCES [illegible] 120 m² [illegible] étage	4, rue Chalgrin AGF - 42-44-00-44	16 500 + 610
2 PIÈCES Park. [illegible] étage	60/62, av. H.-Martin GCI - 40-16-28-68	6 730 + 1 200
17e ARRONDISSEMENT		
5 PIÈCES 112 m² [illegible]	39, rue Laugier AGF - 42-44-00-44	12 500 + 1 100
3 PIÈCES 65 m², [illegible] étage	22, rue Brochant CIGIMO - 48-24-50-00	4 135 + 335

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
17e ARRONDISSEMENT (suite)		
3 PIÈCES 70 m², 7e étage + chbre service	9, rue des Dardanelles GCI - 40-16-28-71	7 [illegible] + 1 222
STUDIO 39 m², 2e étage	87, av. Niel SAGGEL - 47-42-44-44	[illegible] 500 + [illegible]
19e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES Park., imm. neuf 78 m², 3e étage	48, rue de Mouzaïa SAGGEL - 40-34-38-50	[illegible] 950 + [illegible]
4 PIÈCES Park., imm. neuf 92 m², 2e étage	48, rue de Mouzaïa SAGGEL - 40-34-38-50	7 500 + 1 01[illegible]
2 PIÈCES NEUF 50 m², cave	139, rue Manin SEFIMEG - 45-65-37-02	[illegible] + [illegible]
2 PIÈCES NEUF 55 m², box, cave	139, rue Manin SEFIMEG - 45-65-37-02	[illegible] + [illegible]
2 PIÈCES NEUF 64 m², box, cave	139, rue Manin SEFIMEG - 45-65-37-02	[illegible] + 575
2 PIÈCES NEUF 53 m², box, cave balcon 12 m²	139, rue Manin SEFIMEG - 45-65-37-02	[illegible] + [illegible]
3 PIÈCES NEUF 66 m², box, cave balcon 9 m²	139, rue Manin SEFIMEG - 45-65-37-02	[illegible] + 597
20e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES Park., 67 m², 2e étage	6, rue Tolain AGF - 42-44-00-44	[illegible] + [illegible]
78 – YVELINES		
PAV., 6 PCES 132 m², jardin, garage	Noisy-le-Roi 7, rue Nicolas-Coustou AGIFRANCE - 30-44-01-13	[illegible] 120 + [illegible]
PAVIL. 6 PCES 110 m², jardin 600 m², garage	Verneuil 27, allée George-Sand AGIFRANCE - 47-42-17-61	5 1[illegible] + 379
PAVIL. 5 PCES 93 m², garage	Villepreux 11, impasse de Chantepie AGIFRANCE - 30-44-01-13	[illegible] + 313
92 – HAUTS-DE-SEINE		
4/5 PIÈCES Park. imm. neuf, 104 m², 6e étage	Asnières 25, av. d'Argenteuil SAGGEL - 47-78-15-85	7 [illegible] + 1 22[illegible]
2/3 PIÈCES 71 m², 3e étage	Boulogne 93, av. P.-Grenier SAGGEL - 47-42-44-44	[illegible] + 1 [illegible]
2 PIÈCES Park., 51 m², 3e étage	Boulogne 229, bd J.-Jaurès CGI - 40-16-28-71	4 [illegible] + [illegible]
4 PIÈCES Parking, 87 m², 1er étage	Charenton 21, rue Valmy LOC INTER - 47-45-19-97	[illegible] + 1 [illegible]
4 PIÈCES Park., imm. neuf 93 m², RC	Clamart 1, rue de Bièvres SAGGEL - 46-08-80-36	[illegible] 300 + [illegible]
MAISON 114 m² Maison neuve 114 m², garage	Clamart 1, rue de Bièvres SAGGEL - 46-08-80-36	[illegible] + 1 123
2 PIÈCES Parking, 50 m², 7e étage	Clichy 9, impasse Barbier SAGGEL - 42-66-61-65	3 [illegible] + [illegible]

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
92 – HAUTS-DE-SEINE		
STUDIO 52 m², RC	Courbevoie 163, rue J.-B.-Charcot GFII - 43-33-18-09	2 930 + 728
STUDIO Park., 40 m², WC, terrasse	La Garenne-Colombes 19, rue d'Estienne-d'Orves CIGIMO - 48-24-50-00	2 560 + 330
4 PIÈCES Park., [illegible] m², 2e étage [illegible]	Neuilly 9, rue de Rouvray LOC INTER - 47-45-19-97	9 120 + 724
3 PIÈCES [illegible] 110 m², [illegible] balcon	Neuilly 59, bd Charcot SOLVEG - 40-67-06-99	10 300 + 2 400
[illegible]	Sèvres 31/37, Grande-Rue SOLVEG - 40-67-06-99	5 600 + 940
4 PIÈCES [illegible] 108 m², [illegible]	Sèvres 31/37, Grande-Rue SOLVEG - 40-67-06-99	7 600 + 1 270
94 – VAL-DE-MARNE		
[illegible] PIÈCES [illegible] m², [illegible] étage	Charenton 158, rue de Paris LOC INTER - 47-45-19-97	3 700 + 606
5 PIÈCES Park., imm. neuf 104 m², 7e étage	Joinville 4/12, rue Halifax SAGGEL - 47-42-44-44	7 800 + 822
[illegible] PIÈCES [illegible] neuf, [illegible] étage	Joinville 4/12, rue Halifax SAGGEL - 47-42-44-44	6 450 + 812
[illegible] PIÈCES Parking, 72 m², [illegible]	Nogent-sur-Marne 2 *bis*, rue Hoche SAGGEL - 42-66-61-05	4 300 + 896
[illegible] PIÈCES [illegible] m², [illegible]	Saint-Mandé 25, av. Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	6 286 + 837
[illegible] PIÈCES [illegible] m², [illegible] balcon	Saint-Mandé 7, rue Fays LOC INTER - 47-45-19-97	7 930 + 859
[illegible] PIÈCES Parking, [illegible] m², 3e étage	Saint-Mandé 2, av. Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	8 932 + 949
[illegible] PIÈCES Parking, [illegible] m², [illegible]	Saint-Mandé 25, av. Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	8 282 + 980
STUDIO [illegible] m², [illegible]	Vincennes 21/35, av. du Parc AGF - 48-08-78-48	3 310 + 390
[illegible] étage	Vincennes 21/35, av. du Petit-Parc AGF - 48-08-78-48	6 320 + 630
3 PIÈCES Parking, 72 m², [illegible]	Vincennes 21/35, av. du Petit-Parc AGF - 48-08-78-48	5 800 + 710
4 PIÈCES Parking, [illegible] m², 2e étage	Vincennes 21/35, av. du Petit-Parc AGF - 48-08-78-48	7 400 + 880
95 – VAL-D'OISE		
PAVIL. 4 PCES 10[illegible] m², garage	Cergy-Courdimanche 1, allée de l'Albatros AGIFRANCE - 47-42-17-61	5 552 + 367
[illegible] PIÈCES [illegible] m², [illegible]	Montmorency 126, av. Ch.-de-Gaulle CIGIMO - 48-24-50-00	2 800 + 830

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE









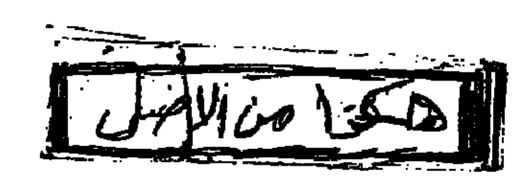






GROUPE [illegible]





MARCHÉS FINANCIERS

Bourse de New-York

Des propositions pour lutter contre la « volatilité » des cours

Un rapport du New York Stock Exchange (NYSE) a proposé, mardi 12 juin, des mesures pour limiter la volatilité des cours, avec notamment un renforcement de la procédure d'arrêt des transactions. Ce document demandé à la suite du mini-krach d'octobre 1989 propose une série de *« coupe-circuit »* arrêtant les transactions pendant une heure lorsque, en cours de séance, l'indice Dow Jones des valeurs vedettes varie de plus de 100 points (par rapport à son cours de clôture de la veille). Le délai serait porté à une heure et demie si le Dow Jones monte ou descend de plus de 200 points, et à deux heures si cet indice fluctue de plus de 300 points.

Après le krach d'octobre 1987, le NYSE *avait pris des mesures temporaires* pour stopper les transactions en cas de fluctuation trop brutale des cours, mais la durée d'arrêt était beaucoup plus courte. Le rapport propose aussi d'instituer une seule agence fédérale pour coordonner l'ensemble des marchés des actions et des marchés à terme, et améliorer les systèmes de détection des « abus » dans les transactions intermarchés (par exemple, entre les marchés à terme et Wall Street).

Internationalisation et réforme des structures

La Caisse des dépôts veut devenir un véritable groupe financier

La Caisse des dépôts et consignations se veut une entreprise financière. M Robert Lion, directeur général, a rendu public mardi 12 juin, le nouveau profil de l'établissement qu'il dirige. L'organigramme ayant été refondu, la Caisse est désormais présente sur quatre métiers différents : l'épargne et la prévoyance, l'habitat social, la gestion pour le compte de l'Etat, les activités de banque de dépôts et de marchés des capitaux.

Ce dernier secteur, encore embryonnaire, est destiné à beaucoup s'étoffer. Sous la direction de Mme Hélène Ploix, directeur général adjoint, une stratégie a été élaborée. En Europe occidentale, la Caisse des dépôts fournira des produits financiers pour les réseaux s'apparentant aux caisses d'épargne. En Europe de l'Est, elle propose déjà son expertise pour la mise en place de marchés et de produits financiers, tandis qu'en Pologne elle finance *« prudemment »* des investissements dans la communication et l'immobilier.

Sur les grandes places internationales, *notamment New-York*, le Crédit local de France, filiale de la Caisse, développe déjà ses activités sur les émissions des collectivités locales américaines. Des demandes ont également été déposées pour que des filiales de la Caisse puissent s'activer sur le marché des valeurs mobilières et la gestion de portefeuilles. L'ouverture d'un bureau à Tokyo est également en cours pour lancer, dans un premier temps, des opérations sur les titres à taux fixes en francs français.

Accord autour de Pechelbronn

Les AGF et le groupe Worms signent la paix

Une bataille boursière longue *d'une année entre* les AGF et le groupe Worms a pris fin le mardi 12 juin. Selon les termes d'un accord conclu entre les présidents des deux groupes, les AGF, qui détenaient environ 24 % du capital de Pechelbronn (holding du groupe Worms) vont, au cours des dix huit prochains mois, descendre aux environs de 10 % du capital. En contrepartie, les AGF se verront offrir un siège au conseil de surveillance de Worms.

L'affaire avait commencé au printemps dernier quand le groupe Worms, qui détient le groupe d'assurances La Préservatrice foncière, réussit à prendre le contrôle d'Athena. Le nouvel ensemble suscite alors l'intérêt des AGF qui passent de 10 % à 20 % dans le holding Pechelbronn. A l'automne 1989, jugeant la présence de M. *Michel Albert, président* des AGF, trop encombrante, M Nicholas Clive Worms, décide de transformer les statuts du groupe Worms et obtient l'autorisation de passer en commandite par actions.

En échange – ce nouveau statut prive les actionnaires minoritaires de tout pouvoir sur la gestion – la COB oblige le groupe Worms à offrir une issue aux actionnaires qui le souhaitent. Mais comme le prix de sortie de 1600 francs ne satisfait pas M. Michel Albert, les AGF tentaient de s'opposer à la transformation des statuts et grignotaient le capital de Pechel*bronn*.

Pelège prêt à prendre 25 % de la SAE

Alors que l'agitation se poursuivait mardi 12 juin autour du titre de la SAE (Société auxiliaire d'entreprise), son principal actionnaire, le promoteur M. Michel Pelège, s'est déclaré *« en situation de renforcer sa participation et de la porter à environ 25 % »*. Cette annonce relance la bataille pour le contrôle de la SAE, *une des entreprises les* plus opéables de la place de Paris, à quelques jours de son assemblée générale du 20 juin.

Au siège du groupe, dès mercredi, la direction et les cadres, avec le soutien de la majorité des membres du conseil d'administration, tenaient dans un communiqué à *« exprimer leur étonnement et leur scepticisme après les déclarations de M. Pelège... Il n'est de l'intérêt ni de la société, ni de son personnel, ni de ses actionnaires, ni de la profession tout entière de confier la gestion du premier groupe de bâtiment français à un actionnaire minoritaire, qui de surcroît ne dispose que d'une expérience récente et superficielle de ces métiers aux techniques complexes »*.

De plus, l'ancien président de la Fédération nationale des promoteurs constructeurs (FNPC), devenu récemment le principal actionnaire à l'occasion de la sortie de la holding de la famille De Wendel, a, selon les dirigeants de la SAE, *« violé »* le pacte non écrit selon lequel il ne porterait pas sa participation au-delà de 20 %. M. Pelège se serait assuré le soutien du Crédit lyonnais.

NEW-YORK, 12 juin ↑

Proche du record

En forte hausse, Wall Street a flirté, mardi, avec son précédent record atteint le 4 juin dernier, l'indice Dow Jones progressant de 40,84 points à 2 933,41, en retrait seulement de 1,78 point par rapport au précédent sommet.

Le plus gros de la hausse a été réalisé quelques minutes avant la clôture car, auparavant, les valeurs industrielles ne montaient que de 10 points dans un marché modérément actif.

Quelque 158 millions d'actions *ont été échangées*, dont 46 millions dans la dernière heure de transactions.

Le nombre des hausses était supérieur à celui des baisses : 983 contre 539. 475 titres sont restés inchangés. Une vague d'achats sur programme informatique (program trading) est à l'origine de l'envol de dernière minute qui s'est manifesté après la bonne séance de la veille au cours de laquelle le Dow Jones avait déjà pris 30,19 points.

Après avoir ouvert en hausse, Wall Street avait ensuite évolué irrégulièrement dans des limites étroites dans une ambiance prudente à l'approche de la publication dès jeudi des indices des prix de gros et de détail aux Etats-Unis.

Inchangés à 8,44% durant l'essentiel de la séance, les taux d'intérêt des bons du Trésor américain à trente ans, principale valeur de référence du marché obligataire, s'établissaient à 8,45% en fin d'après-midi.

VALEURS	Cours du 11 juin	Cours du 12 juin
Alcoa	67	67 3/8
ATT	42 3/8	43
Boeing	58 1/2	59 7/8
Chase Manhattan Bank	26 1/2	25 7/8
Du Pont de Nemours	39 5/8	40 1/8
Eastman Kodak	41 3/8	41 3/8
Exxon	47 3/4	48 7/8
Ford	45 7/8	46 5/8
General Electric	68 7/8	70 1/4
General Motors	48 7/8	50 1/4
Goodyear	34 1/4	34 1/2
IBM	119 1/2	120 3/8
ITT	56 3/4	60 5/8
Mobil Oil	61 7/8	62 3/4
Pfizer	64 3/8	65 3/8
Schlumberger	56 3/4	57
Texaco	57 3/4	58 1/6
UAL Corp. ex-Allegis	156 3/8	156 1/4
Union Carbide	20 1/2	20 3/8
USX	33 1/2	33 5/8
Westinghouse	37 1/2	37 7/6
Xerox Corp.	46 5/8	47 1/4

LONDRES, 12 juin ↑

Reprise

La Bourse londonienne a terminé la séance en forte hausse, mardi, au Stock Exchange, dans le sillage de la fermeté du sterling, à son plus haut niveau depuis novembre dernier. Cette reprise a permis d'effacer les pertes enregistrées la veille. L'indice Footsie des cent valeurs vedettes a gagné 0,9% à 2 370,7 points, sur un marché qui est toutefois resté peu actif, les investisseurs se montrant prudents avant la publication, jeudi et vendredi, des chiffres des salaires et des prix de détail. 429,7 millions de titres ont été échangés *contre 373,8 millions lundi*.

L'article du *Financial Times*, prévoyant l'entrée complète de la livre dans le système monétaire européen (SME) à l'automne, qualifié de spéculation par un porte-parole du Trésor, a initialement propulsé les cours.

La plupart des secteurs ont gagné du terrain, notamment les assurances, les chimiques, les magasins et les pétrolières.

PARIS, 13 juin ↑

La progression s'accélère

Deuxième séance de hausse mercredi *à la Bourse de Paris. Très* timide la veille, le mouvement s'est, cette fois, sensiblement accéléré après s'être un instant ralenti. En progrès de 0,82% à l'ouverture, l'indice CAC-40 réduisait ensuite l'allure (+ 0,43% vers 11 heures), avant de forcer à nouveau le pas. A 13 heures, son avance atteignait 0,82%. Dans l'après-midi, il s'inscrivait à 0,95% au-dessus de son niveau précédent.

Le facteur technique, qui n'avait *que très partiellement joué mardi*, paraît avoir eu un rôle déterminant dans la reprise des cours. Son déclenchement a, selon les spécialistes, été favorisé par la remontée brutale de Wall Street (voir ci-contre). Sans être pessimistes, beaucoup sous *les lambris* s'attendaient, après la marche forcée de la Bourse new-yorkaise, à un sérieux coup d'arrêt. Manifestement, la nouvelle ascension observée outre-Atlantique surprend et naturellement rassure. De nombreuses statistiques doivent *être publiées à Washington d'ici à la* fin de la semaine. Si nul ne doute qu'elles confirment le ralentissement de l'économie, ils sont nombreux à croire que ces signaux pourraient inciter la Réserve fédérale à assouplir quelque peu sa politique de crédit *pour éviter un coup de frein trop* brusque. En outre, le processus semble se dérouler sans à-coups inflationnistes. Selon les prévisions faites dans les milieux financiers américains, l'indice des prix à la production attendu jeudi devrait mar*quer le pas pour le mois de mai*. En ira-t-il de même pour les prix à la consommation?

L'évènement de la journée a été l'assez vive reprise de l'action Elf Aquitaine, passablement éreintée ces derniers temps à la suite de l'in*cendie qui a ravagé le pétrolier nor*végien «Mega Borg» transportant une cargaison de 110.000 tonnes de pétrole brut léger pour une raffinerie de la compagnie française située dans le sud des Etats-Unis. Selon les dernières nouvelles.

TOKYO, 13 juin ↑

Légère hausse

Après trois jours de baisse, la Bourse de Tokyo s'est légèrement *raffermie, mercredi, dans une* ambiance attentiste à la veille de la publication de plusieurs statistiques économiques aux Etats-Unis. L'indice Nikkei a terminé sur un gain de 49,46 points, soit 0,15% à 32 371,77 yens

La première partie de la séance avait été placée sous le signe de la baisse, le Nikkei enregistrant une perte de 101,48 yens, soit – 0,3%, à 32 220,83 yens. Les investisseurs se montrent, en effet, très réticents à la suite de la faiblesse du yen et de l'évolution des taux d'intérêt.

Les échanges portaient à la mi-séance sur quelque 250 millions de titres, montant inchangé par rapport à mardi matin, et 500 millions pour l'ensemble de la journée de mardi.

VALEURS	Cours du 12 juin	Cours du 13 juin
Akai	1 050	1 060
Bridgestone	1 520	1 500
Canon	1 770	1 770
Fuji Bank	2 670	2 630
Honda Motors	1 780	1 770
Matsushita Electric	2 170	2 150
Mitsubishi Heavy	1 040	1 050
Sony Corp.	8 590	8 590
Toyota Motors	2 490	2 500

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Blenheim (salons) achète Bruno Group** – Le groupe britannique Blenheim, premier organisateur de salons en France, vient de racheter aux Etats-Unis pour 46 millions de francs Bruno group (chiffre d'affaires : 67 millions de francs environ), qui organise chaque année deux salons (PC Expo) de micro-informatique professionnelle (à New-York et à Chicago) et deux (NetWorld) de réseaux de télécommunications (à Dallas et Boston). Cette acquisition porte à 34 *le nombre de salons consacrés à l'infor*matique ou aux réseaux de communication par ce groupe (dont 4 en France). Les propriétaires de Bruno Group prennent de leur côté 7,1% de Blenheim grâce à une augmentation de capital de celui-ci.

□ Ecco : **bénéfices en hausse de 25%.** – Le groupe Ecco (travail temporaire, sécurité, nettoyage) a réalisé un bénéfice net consolidé de 312 millions de francs en 1989 contre 249 millions en 1988 (+ 25%). *Le chiffre d'affaires consolidé* s'est élevé à 10 milliards de francs (11,3 avec l'activité bancaire) : 8 milliards pour le travail temporaire (dont 521 millions à l'étranger), 1,5 milliard pour la sécurité et 241 millions pour le nettoyage. Au premier trimestre 1990, Ecco a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 2,5 milliards de francs, en hausse de 15,8% sur la même période de 1988 (la progression atteignant 19,3% pour le travail temporaire).

□ **Les actionnaires de la DG-Bank donnent quitus à leur directoire.** – L'assemblée générale des actionnaires de la DG-Bank, impliquée dans un conflit avec plusieurs banques françaises au début de l'année, a donné son quitus le 12 juin au *directoire, suivant ainsi les recomman*dations du conseil d'administration (organe de surveillance). Le conseil d'administration avait fait cette recommandation le 21 mai, après avoir étudié un rapport d'expertise commandé par la Commission bancaire ouest-allemande ainsi que le résultats d'une enquête interne réalisée par les experts comptables de la banque. Un membre du directoire, M. Karl-Herbert Schneider Gaedicke, qui a assumé la responsabilité de l'affaire en démissionnant à la mi-mars de ses fonctions, n'est pas concerné par le quitus.

□ **Essilor table sur une hausse de 10% du chiffre d'affaires en 1990.** – Essilor, leader mondial des verres correcteurs, table sur une progression de son chiffre d'affaires de 10% pour 1990, a indiqué lundi son président M. Bernard Maitenaz devant l'Assemblée générale des actionnaires. Le bénéfice du groupe devrait croître *« à un rythme quelque peu inférieur »*, a indiqué M. Maitenaz sans citer de chiffre précis. En 1989, le groupe avait dégagé un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 313,1 millions de francs, en progression de 6,9% pour un chiffre d'affaires de 4,7 milliards de francs.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault Associés	438	430	IN2	300	...
Asystel	105	....	I.P.B.M.	139	.
B.A.C.	237 50	235	Loca investis	303	305
B. Demachy Ass.	580	576	Locamic	146	146
Bqe Tarneaud	184 50	185	Matra Comm.	203 50	205
B.I.C.M.	840	840	Métall Minière	225	230
Boiron (Ly)	385	389	Molex	241	
Boisset (Lyon)	262 90	....	Navale-Delmas	1290	1265
Câbles de Lyon	3419	3400	Olivetti Logabax	590	599
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	1242	1250	Om. Gest. Fin	580	582
Calberson	551	552	Pinault	510	509
Cardif	698	691	Prasbourg	96	93
C.E.E.	370	372	Présence Assur.	427	.
C.E.G.E.P.	284	280	Publ.Filipacchi	821	820
C.F.P.I.	269	265	Razel	660	655
Ciments d'Origny	702	705	Rémy et Associés	365	368 10
C.N.I.M.	1297	1290	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	321	321
Codetour	307	303	St-H. Matignon	274	268 50
Comareg	361	355	S.C.G.P.M.	698	698
Conforama	1109	1118	Segin (Li)	340	330 10
Creeks	401 10	401	Select Invest (Ly)	104	103 90
Dafsa	210 50	..	Serbo	530	534
Dauphin	728	715	S.M.T. Goupil	279 80	274
Desquenne et Giral	258 90	258	Sopra	205	209
Devanlay	1375	1399	Supra	215	212
Deville	491	480	TF1	328	328
Dolisos	162	175	Thermador H. (Ly)	379	370
Editions Belfond	276	276	Unilog	185	180
Elysee Invest.	14 15	14 20	Union Fin. de Fr	490 10	494 90
Europ. Propulsion	393	393	Viel et Cie	192	186 30
Finacor	190	195	Yves St Laurent	1135	1123
Garonor	800	...			
GFF (group.fon f.)	495	487			
Grand Livre	470	.			
Gravograph	245	244			
Guintoli	972	980			
I.C.C.	289	287			
IDIA	341	335			
Idianova	168	163			
I.M.S.	1270	1270			

Marché des options négociables le 12 juin 1990

Nombre de contrats : 26 648.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS D'ACHAT Sept. dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Sept. dernier
Bouygues	600	–	74	–	8
CGE	600	20,50	33,50	3	17
Elf-Aquitaine	600	57	65	3	10
Eurotunnel SA-PLC	50	–	4,80	2	4
Euro Disneyland SC	110	0,60	4,50	–	–
Havas	637	30	–	4	–
Lafarge-Coppée	450	22,49	40	5	16
Michelin	120	5,20	11,60	2,50	6
Midi	1 300	38	102	–	40
Paribas	680	1,50	14	43	–
Pernod-Ricard	1 417	–	10	–	–
Peugeot SA	850	8	–	34	–
Rhône-Poulenc CI	440	–	27	–	–
Saint-Gobain	560	3,50	26	18	28
Source Perrier	1 600	–	–	10	51
Société générale	600	5 50	27	–	–
Suez Financière	440	9,50	23	6	16
Thomson-CSF	140	0,50	2,70	16	21

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 12 juin 1990
Nombre de contrats : 57 993

COURS	ÉCHÉANCES Juin 90	ÉCHÉANCES Septembre 90	ÉCHÉANCES Décembre 90
Dernier	101,02	101,10	101,12
Précédent	100,86	100,94	101

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Sept. 90	OPTIONS D'ACHAT Déc. 90	OPTIONS DE VENTE Sept. 90	OPTIONS DE VENTE Déc. 90
102	0,71	–	1,65	–

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,6985 ↑

Le dollar s'inscrivait en légère hausse le *mercredi 13 juin dans un marché* calme. A Paris, la devise américaine s'échangeait à 5,6985 F contre 5,6940 F la veille à la cotation officielle. A la suite des propos relatés par le *Financial Times*, selon lesquels la livre sterling pourrait entrer dans le SME dès septembre, la monnaie britannique a vivement progressé, contre le mark en particulier. A Paris, elle s'échangeait à 9,718 F contre 9,6905 F mardi au fixing.

FRANCFORT	12 juin	13 juin
Dollar (en DM)	1,6940	1,6960
TOKYO	**12 juin**	**13 juin**
Dollar (en yens)	154,40	154,55

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (13 juin) .... 9 1/2 -5/8 %
New-York (12 juin) .... 8 1/4 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 . 29-12-89)*

	11 juin	12 juin
Valeurs françaises	98,20	98,50
Valeurs étrangères	95,90	95,80
(SBF, *base 100 : 31-12-81*)		
Indice général CAC	539,59	540,62
(SBF, *base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	2 002,38	2 005,82

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	11 juin	12 juin
Industrielles	2 892,57	2 933,42

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	11 juin	12 juin
Industrielles	1 877,90	1 901
Mines d'or	187,50	184,50
Fonds d'État	78,45	78,80

TOKYO

	12 juin	13 juin
Nikkei Dow Jones	32 322,31	32 371,77
Indice général	2 380,56	2 378,41

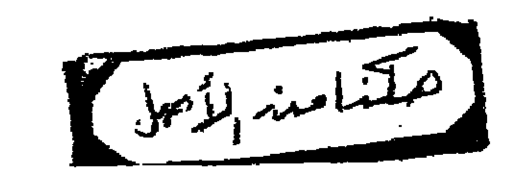
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. +	UN MOIS ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	DEUX MOIS ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	SIX MOIS ou dép. –
$ E.-U.	5,7060	5,7080	+ 62	+ 72	+ 133	+ 153	+ 470	+ 525
$ can.	4,8665	4,8724	– 195	– 146	– 348	– 283	– 775	– 660
Yen (100)	3,6915	3,6945	+ 66	+ 83	+ 141	+ 166	+ 478	+ 531
DM	3,3614	3,3636	+ 39	+ 52	+ 74	+ 104	+ 237	+ 289
Florin	2,9874	2,9900	+ 28	+ 38	+ 59	+ 79	+ 199	+ 251
FB (100)	16,3730	16,3882	– 57	– 42	– 65	– 133	– 220	– 563
FS	3,9694	3,9735	+ 13	+ 28	+ 37	+ 59	+ 230	+ 290
L (1 000)	4,5841	4,5893	– 97	– 43	– 159	– 98	– 344	– 239
£	9,7116	9,7207	– 437	– 375	– 826	– 741	– 2192	– 2015

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	3 1/8	3 3/8	8 1/8	8 1/4	8 3/16	8 5/16	8 5/16	8 7/16
$ Yen	6 13/16	7 1/16	7 3/16	7 5/16	7 3/16	7 5/16	7 1/4	7 3/8
DM	7 11/16	7 15/16	7 7/8	8	8	8 1/8	8 7/16	8 9/16
Florin	8 1/8	8 3/8	8 1/8	8 1/4	8 3/16	8 5/16	8 7/16	8 9/16
F.B. (100)	9 7/8	10 3/8	9 11/16	9 15/16	9 11/16	9 15/16	9 11/16	9 15/16
F.S.	9	9 1/4	8 7/8	9	8 7/8	9	8 3/4	8 7/8
L (1000)	13	14	11 1/8	11 5/8	11 1/8	11 5/8	11 1/4	11 3/4
£	14 3/8	14 5/8	14 3/4	14 7/8	14 7/8	15	14 7/8	15
F franç.	9 7/16	9 11/16	9 5/8	9 3/4	9 3/4	9 7/8	10 1/8	10 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 13 JUIN

Cours relevés à 13 h 48

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
3711	C.N.E 3%	3680	3660	3660	- 0 54
1130	B.N.P. T.P.	1074	1090	1090	+ 1 49
....	C.C.F. T.P.	1195	1200	1200	+ 0 42
1118	Cr.Lyon. T.P.	1112	1113	1113	+ 0 09
2021	Renault T.P.	1951	1990	1955	+ 0 21
2005	Rhone Poul. T.P.	2000	2020	2000	....
1251	Saint Gobain T.P.	1249	1265	1249	....
1260	Thomson T.P.	1259	1257	1258	- 0 08
975	ACCOR	974	986	983	+ 0 92
730	Air Liquide	731	735	744	+ 1 78
2090	Als.Superm.	1965	1980	1970	+ 0 25
585	A.L.S.P.I.	533	533	542	+ 1 69
2520	Arjom. Prioux	2445	2450	2425	- 0 82
1200	AGF Sté Centrale	1075	1082	1090	+ 1 40
1040	Aux. Entrepr.	1200	1200	1210	+ 0 83
505	Av. Dassault	531	543	548	+ 3 20
275	Axa Midi Ass.	258 50	259	259	+ 0 19
320	Bafip	297 20	298	298	+ 0 27
315	Bail-Equipem.	305	301 10	301 20	- 1 25
940	Bail Investiss.	1017	1013	1018	+ 0 10
650	Bancaire	586	587	585	- 0 17
785	Bazar H.-V.	780	791	783	+ 0 38
875	Beghin-Say	885	889	889	+ 0 45
1450	Berger (M)	1415	....	....	....
605	Bic	665	665	665	....
915	B.I.P.	960	960	968	+ 0 83
710	BIS	638	640	649	+ 1 72
460	B.N.P (Ci)	433	434	432 10	- 0 21
1000	Bollore Tech.	1074	1062	1065	- 0 84
3360	Bongrain	3380	3380	3430	+ 1 48
1050	Bon-Marché	1045	1042	1045	....
670	Bouygues	657	652	653	- 0 61
163	BP France	135 60	136	137	+ 1 03
870	B.S.N.	832	835	839	+ 0 84
906	Canal Plus	890	900	895	+ 0 56
510	Cap Gem.S.	495	500	490 20	- 0 97
3670	Carrefour	3535	3586	3540	+ 0 14
150	Casino	143	145	143	....
118	Casino ADP	114 50	113 80	113 80	- 0 61
1200	Castorama D.I.	1265	1260	1251	- 1 11
245	C.C.F.	230 40	230	230 10	- 0 13
150	CCMC Ly	146 10	146	145	- 0 75
....	C.D.M.E.	459	461	463	+ 0 87
635	C.E.G.I.D.	610	614	615	+ 0 82
260	Centrest (Ny)	260	260	259 90	- 0 04
640	C.E.P. Comm.	676	680	666	- 1 48
400	Cerus	380	380	378 60	- 0 37
640	Cetelem	585	584	585	....
656	C.F.A.O.	570	570	574	+ 0 70
485	CF Int.	513	510	510	- 0 58
630	C.G.E.	815	822	829	+ 2 28
1700	CGI Info.	438	431	436	- 0 68
1410	C.G.I.P.	1345	1361	1350	+ 0 37
630	CGP	609	608	609	....
1060	Chargeurs S.A.	1049	1057	1050	+ 0 10
845	C.I.C.A (M)	803	809	807	+ 0 50
1720	Ciments franc.	1800	1800	1805	+ 0 28
640	Club Mediter.	600	600	608	+ 1 33
194	CMB Packa.	195 50	197 50	197 80	+ 1 18
155	Codetel	158	160	158	....
365	Cofimeg	356	356 20	355	- 0 28

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
780	Colas	736	737	755	+ 2 58
395	Cpt. Entrep.	399 90	402	402	+ 0 53
1160	Compt Mod.	1167	1161	1160	- 0 60
400	Concept S.A.	350	350	349	- 0 29
470	CPR (Paris Réa.)	458	455	456	- 0 44
1390	Créd. Foncier	1309	1310	1301	- 0 61
865	Cr Lyon.(CI)	840	840	836	- 0 48
1540	Credit Nat.	1498	1500	1510	+ 0 80
395	CSEE	364 90	364	361 70	- 0 88
3200	Damart	3200	3200	3175	- 0 78
1920	De Dietrich	1956	1942	1941	- 0 77
230	Dév.R.d.C.(Li)	220	220	220	....
315	Dév.R.Sud-Est	311 50	314 20	315	+ 1 12
600	D.M.C.	572	575	579	+ 1 22
4000	Docks France	3680	3730	3730	+ 1 36
660	Dumez	586	591	600	+ 2 39
2650	Eaux (Gle)	2554	2583	2585	+ 1 21
585	Ecco	553	552	549	- 0 72
1030	Electro-Finan.	1029	1029	1015	- 1 36
350	El.S.Dassault	355	354 90	354 50	- 0 14
715	Elf Aquitaine	653	661	660	+ 1 07
505	- (Certific.)	490	500	498 50	+ 1 73
1270	Epeda B.-F.	1183	1183	1183	....
2430	Essilor	2610	2611	2615	+ 0 19
1270	Essil.Int.(DP)	1335	1335	1305	- 2 25
655	Esso	702	697	710	+ 1 14
2150	Eurafrance	2005	2040	2039	+ 1 70
2250	Eurocom	2250	2295	2255	+ 0 22
106	Eurodisneyland	104 40	104 80	104 90	+ 0 48
4080	Euromarché	3820	3850	3830	+ 0 26
1400	Europe 1	1375	1370	1372	- 0 22
50	Eurotunnel	49	49 25	49 10	+ 0 20
1870	Exor	1895	1881	1895	- 0 53
1900	Facom	1705	1720	1720	+ 0 88
199	Finextel	201 10	206	203	+ 0 94
420	Fives Lille	406	406 50	403 50	- 0 62
2450	Fromager. Bel	2401	2400	2400	- 0 04
1830	Gal.Lafayette	1950	1950	1940	- 0 51
2160	G.A.N.	2087	2091	2089	+ 0 10
490	Gascogne (B)	478 10	478	480	+ 0 40
1510	Gaz et Eaux	1536	1559	1551	+ 0 98
1260	Geophysique	1055	1045	1090	+ 3 32
650	Gerland Ly	589	580	590	+ 0 17
870	Groupe Cité	892	880	887	- 0 56
1580	GTM-Entrep.	1635	1625	1645	+ 0 61
1150	Guyenne-Gas.	1080	1078	1099	+ 1 76
435	Hachette	383 10	388 50	388	+ 1 28
680	Havas	665	675	673	+ 1 20
610	Henin (La)	696	688	694	- 0 29
1220	Hutchinson	1230	1230	1230	....
365	Imétal	357 10	364	360	+ 0 81
113	Immob. Phénix	126	128	126 70	+ 0 56
144	Ingénico	139 80	139 80	139	- 0 57
4760	Inst. Mérieux	5000	4990	5000	....
515	Interbail	521	521	525	+ 0 77
1380	Intertechnique	1341	1330	1330	- 0 82
1020	J. Lefebvre	930	940	946	+ 1 61
1140	Labinal	1080	1075	1075	- 0 46

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
2750	Lab. Bellon	2655	2650	2650	- 0 19
455	Lafarge	463	467	467	+ 0 86
1350	Lebon	1350	1350	1340	- 0 74
4410	Legrand	4372	4410	4460	+ 2 01
2650	Legrand (DP)	2410	2410	2430	+ 0 83
670	Legris Industries	703	700	700	- 0 43
750	Locabail Imm.	755	750	750	- 0 66
525	Locafrance	490	491	492	+ 0 41
845	Locindus	850	851	850	....
545	Luchaire	501	490	500	- 0 20
4420	L.V.M.H.	4400	4440	4455	+ 1 25
715	Lyonn. Eaux	698	700	710	+ 1 72
370	Majorette Ly	365	365	365	....
430	Mar. Wendel	405	401	415	+ 2 47
420	Matra	393	390 10	387 50	- 1 40
6030	Merlin-Gérin	6030	6150	6140	+ 1 82
215	Metaleurop	190	192	191 80	+ 0 95
220	Métrologie In.	214 50	212	215 70	+ 0 56
130	Michelin	122 60	123	125	+ 1 96
1370	Midi (Cie)	1301	1313	1305	+ 0 31
161	Midl. Bk Se *	167	168	168	+ 0 60
335	Min. Salang (Ma)	350	350	350	....
198	MMB	194 70	194	194 30	- 0 21
123	Moulinex	119 90	120	120	+ 0 08
1890	Navig. Mixte	1715	1715	1680	- 2 04
195	Nord-Est	193 70	193 50	192 50	- 0 62
570	Nordon (Ny)	578	575	575	- 0 52
745	Nouv Galeries	790	792	791	+ 0 13
770	Occid. (Gle)	755	760	763	+ 1 06
1960	Omn. f. Paris	1835	1820	1826	- 0 49
375	Olipar	382 10	382	383	+ 0 24
5400	Oréal	5240	5280	5280	+ 0 76
695	Paribas	633	635	632	- 0 16
1810	Pechelbronn	1650	1600	1581	- 4 18
150	Pechiney Int.	146 20	149	152	+ 3 97
335	Pechiney (CIP)	336	336	334	- 0 60
600	Penhoet	630	630	623	- 1 11
1290	Pernod Ricard	1214	1215	1215	+ 0 08
835	Peugeot	817	823	829	+ 1 47
440	Plastic-Omn.	445	445	435	- 2 25
615	Poliet	610	611	625	+ 2 46
1180	Prétabail-Sic.	1160	1197	1183	+ 1 98
830	Primagaz	730	740	740	+ 1 37
670	Printemps	637	640	659	+ 3 45
4200	Promodes	3950	3950	3950	....
700	Radiotechn.	695	700	695	....
230	Raff. D.Total	201	198 50	199 90	- 0 55
3200	Redoute (La)	3410	3440	3450	+ 1 17
430	R. Poulenc CIP	465	465	472	+ 1 51
380	Robur Financ.	384	....	....	....
88	Rochette(La)	79 80	79 80	82 50	+ 3 38
2280	Roussel Uclaf	2281	2281	2284	+ 0 13
4860	R. Impé.Ly *	4850	4850	4900	- 1 03
205	Sade (Ny)	225	225	221	- 1 78
1400	Sagem	1449	1425	1425	- 1 66
595	Saint Gobain	553	556	558	+ 0 90
1560	Saint Louis	1518	1514	1525	+ 0 46
1570	Salomon Ly	1432	1420	1420	- 0 84

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
560	Salvepar (Ny)	540	524	540	
1020	Sanofi	989	990	985	- 0 40
1690	S.A.T.	1710	1700	1720	+ 0 58
350	Saul. Châ.	327 90	325	318	- 3 02
1700	Saupiquet (Ns)	1850	1840	1830	- 1 08
1150	Schneider	1059	1050	1055	- 0 23
28	SCOA	25 40	25	25 50	+ 0 39
1300	S.E.B.	1291	1300	1284	- 0 54
505	Sefimeg	510	535	506	- 0 78
675	Sextant A.	627	628	625	- 0 29
1410	S.F.I.M.	1455	1500	1528	+ 5 02
250	S.G.E.	250	251 20	253	+ 1 20
630	Simco	628	636	627	- 0 16
1080	Sk. Rossignol	1049	1050	1050	+ 0 10
1050	Sligos	1040	1025	1050	+ 0 96
615	Société Géné.	570	575	576	+ 1 05
136	Sodecco(B)	136 50	..		
170	Sodero(Ns)	165	168 50	164 90	- 0 06
730	Sodexho	710	724	720	+ 1 41
111	Sogenal(Ny)	113 90	113 10	113 50	- 0 35
530	Sogerap	450	441	442	- 1 78
2360	Som-Allib.	2220	2220	2171	- 2 21
1740	Source Perrier	1645	1651	1655	+ 0 61
750	Sovac	740	740	740	
740	SPEP	698	698	695	- 0 43
860	Spie-Batignol.	865	865	857	- 0 92
1240	Strafor	1285	1290	1291	+ 0 47
470	Suez	441	445 90	447 30	+ 1 43
525	Synthelabo	505	505	522	+ 3 37
129	Thomson	124 20	125	124 50	+ 0 24
705	Total	660	660	667	+ 1 06
122	- (certif.)	116	117 10	118 80	+ 2 41
415	Tr[illegible] Fin.	401	400 10	400	- 0 25
625	U.A.P.	609	613	612	+ 0 49
465	U.F.B. Locab.	462	460	450	- 2 60
1140	U.I.C.	1180	1200	1199	+ 1 61
685	U.I.F.	669	669	649	- 2 99
970	U.I.S.	948	942	946	- 0 21
900	Unibail	903	900	895	- 0 89
220	U.C.B.	239 50	245	240 20	+ 0 29
645	Valéo	608	607	595	- 2 14
410	Vallourec	338 70	341	340	+ 0 38
420	Via Banque	425 10	425 10	421 10	- 0 94
1380	Zodiac	1399	1390	1390	- 0 64
1370	Elf Gabon	1287	1290	1260	- 2 10
141	Amax	141 90	141	141	- 0 63
169	Amer. Express	174	172 20	172 20	- 1 03
245	A.T.T.	241	245 20	245 20	+ 1 74
183	Anglo Amer C.	173 50	170 50	170 50	- 1 73
475	Amgold	454 90	442	442	- 2 84
250	Banco Santander	254	255	255	+ 0 39
985	B.A.S.F.	995	992	988	- 0 80
985	Bayer	1026	997	995	- 3 02
85	Buffelsfont.	73 30	72	71 80	- 2 05
149	Chase Manh.	147	148 80	148 80	+ 1 22
143	De Beers	140 20	139 90	139 90	- 0 21
2570	Deutsche Bank	2550	2537	2530	- 0 78
1440	Dresdner Bank	1374	1365	1365	- 0 66

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
62	Driefontein	59 80	58 05	58 05	- 2 93
230	Du Pont-Nem.	225	228 30	228 30	+ 1 47
225	Eastman Kodak	240	238 20	238 20	- 0 75
20	East Rand	14 55	14 60	13 35	- 8 25
73	Echo Bay	72 05	71	71	- 1 46
215	Electrolux	245	243	243	- 0 82
1030	Ericsson	1210	1185	1188	- 1 82
275	Exxon Corp.	272	278	278	+ 2 21
270	Ford Motor.	262	266 50	266 50	+ 1 72
56	Freegold	49 70	48 20	48 20	- 3 02
16	Gencor	16	16 20	16 20	+ 1 25
385	Gén. Elect.	394	403	403	+ 2 28
275	Gén. Motors	279	285 90	285 90	+ 2 47
540	Gén. Belgique	536	536	536	.
57	Gd. Métropol.	63 80	65 10	65 15	+ 2 12
68	Guinness	76 05	77 60	77 70	+ 2 17
23	Hanson PLC	23 80	24 10	24 10	+ 1 26
40	Harmony Gold	36	34 50	34 50	- 4 17
255	Hewlett Packard	278	277 50	277 50	- 0 18
59	Hitachi	57 50	57 50	57 50	.
965	Hoechst	949	895	897	- 2 05
109	Homestak.	99	97 50	97 50	- 1 52
113	Imp. Chemical	120	120 20	120 20	+ 0 17
660	I.B.M.	682	686	686	+ 0 59
320	I.T.T.	332	347 50	347 50	+ 4 67
153	Ito Yokado	149 90	149 30	149 30	- 0 40
82	Matsushita	80 50	80 40	80 40	- 0 12
18	Maxwell	18 90	19 15	19 15	+ 1 32
188	Mc Donald's	201 50	206	206	+ 2 23
455	Merck	461	476 10	476 10	+ 3 28
465	Minnesota M.	476	487	487	+ 2 31
355	Mobil corp.	353	357 50	357 50	+ 1 27
205	Morgan J.P.	218	218	218	....
34790	Nestlé	34880	35150	35150	+ 0 77
1100	Nixdorf	1080	1060	1060	- 1 85
180	Norsk Hydro	175	177	177	+ 1 14
134	OFSI.	122 20	119 20	119 20	- 2 45
1890	Pétrofina	1988	1988	1988	.
250	Philip Morris	251 50	258 10	258 10	+ 2 62
98	Philips	101 10	100 50	100 50	+ 0 31
94	Placer Dome	82 15	82 50	82 50	+ 0 43
320	Quilmès	342 20	347	347	+ 1 40
32	Randfontein	28 20	28 10	28	- 0 71
425	Royal Dutch	428	430 50	431 50	+ 0 82
53	R.T.Z.	55 60	56 25	56 25	+ 1 17
9 50	Saat. & Saatch.	10 05	9 85	9 80	- 2 49
57	St Helena	51 70	51 65	51 65	- 0 10
325	Schlumberger	326	326 50	326 80	+ 0 25
45	Shell transp.	44 30	44 30	44 30	
2420	Siemens	2400	2379	2370	- 1 25
325	Sony	320	319 30	319 30	- 0 22
100	Sumitomo Bank	93 50	93 70	93 30	- 0 21
250	T.D.K.	248 50	250 60	250 60	+ 0 85
44	Telefonica	45	45	45	..
40	Toshiba	40 50	41 40	41 40	+ 2 22
455	Unilever	468	469	468	.
325	Unit Techn.	332 50	339 90	339 90	+ 2 23
450	Vaal Reefs	413	412	412	- 0 24
300	Volvo	325	324	324 10	- 0 28
196	West Deep	173	169 90	169 90	- 1 79
275	Xerox Corp.	268 60	272 50	272 50	+ 1 45
107	Yamanouch.	106	107 80	107 80	+ 1 70
2 23	Zambia Cop.	2 10	2 08	2 06	- 1 90

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	120 20	0 50
Emp.Etat 9,8%78	98 70	9 02
10,80% 79/94	101 60	8 34
Emp.Etat 13,25%80	100	13 17
Emp.Etat 16%82	100 01	15 95
Emp Etat 14,6% 83	102 91	4 48
Emp.Etat 13,4%83	109 60	6 38
Emp.Etat 12,2% 84	104 57	8 28
Emp.Etat 11% 85	105 62	3 37
10,26% mars 86	101 05	2 61
OAT 10% 5/2000	101 40	0 46
OAT 9,9% 12/1997	100 96	4 53
OAT 9,8% 1/1996	99 80	3 59
PTT 11,2% 85	102 60	5 52
CFF 10,30% 86	98 60	3 65
CNB Bques 5000F	99 80	3 94
CNB Paribas 5000F	100	3 94
CNB Suez 5000F	100 20	3 94
CNE 11,5% 85	102 10	0 28
CNI 1/82 5000F	98 87	3 94
CNT 9 % 86	93 70	1 48
CRH 10,90% déc.85	102 90	4 43
CHARB FCE 3% 100	153	....
CNCA	1137 30	....
Cess	....	....
CGE 6 janv. 89/99	603	....
Drouot Ass. 6%88cv	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	1689	1670
Applications Hydr.	1656	1656
Arbel	1130	1100
Astorg	327	328
Avenir Publicité	398	407 10
Bains C.Monaco	1240	1205
B.Hypoth.Europ.	358	....
B.N.P. Intercont.	265	271
Beghin-Say (C I)	631	....
Bénédictine	4600	....
Blanzy Ouest	3100	....
B T P	- 102 20	100 20
Cambodge	1019	979
Carbone Lorraine	1061	1063
Case Poclain	27	27
C.E.G.F (Frigor.)	435	436
Centenaire Blanzy	605	607
Cerabati	121	....
Champex Ny	144	140
CIC (CIP)	282	280
C.I.M.	835	835
C.I.T.R.A.M. (B)	2230	....
Clause	960	932

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Colradel	1330	1230
Cogifi	472	465
Comiphos	718	720
Cie Industrielle	7210	7210
Cpt Lyon Alemand	570	570
Concorde	1098	1080
Constr.Mét.Prov.	50	47 05
Crédit Gén.Ind.	474	....
Cr Universel (Cie)	750	750
Crédital	143	142
Darblay	720	700
Degremont	1695	1690
Delalande	2480	2555
Delmas Vieljeux	4400	4400
Didot Bottin	1535	1550
Drouot Assu.	348	....
Eaux Bassin Vichy	2985	3070
Eaux Vittel	7650	7830
Ecia	1419	1400
Electro-Banque	355	350
Elf Antargaz	1335	1340
E.L.M. Leblanc	660	665
Enelli Bretagne	393	....
Ent.Mag. Paris	4035	4035
Esso (ex. Etermit)	2190	2200
Europ Soudures Ind.	52	17 20
Fininfra	280 70	285
F.I.P.P.	255	....
F.N.A.C.	2240	2226
Foncière (Cie)	905	882
Fonc.Lyonnaise	1085	1105
Foncina	650	....
Fougerolle	870	871
France I.A.R.D.	1223	1218
France SA (La)	2625	2625
From. Paul-Renard	2380	....
Gaumont	1065	1045
Genefim	365	355
Gévelot	706	707
G.F.C.	492	491
G.F.I.I.	351	351
Grds Moulins Paris	1500	....
G.T.I (Transport)	618	620
Immobail	400	392 10
Immobanque	810	815
Im.Marseillaise	8200	8120
Imm. Plaine-Monceau	580	574
Immofice	565	561
Invest.(Ste Cie.)	3292	3194
Jaeger	159	159 90
Lambert Frères	424	....
Lille Bonnières	1749	1750
Loca-Expansion	299	294
Locafinancière	445	441
Locasol	350	350
Louis Vuitton	980	995
Louvre	5520	5540
Lucia	2000	1955
Machines Bull	74	75 55
Mag.Uniprix	190	....
Magnant	476	644 d

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Métal Déployé	610	606
Mors	195 70	197 50
Navigation (Nle)	276 50	271
Nozal	265	265
Opsorg	450	449
Oréal (CI)	2400	....
Origny-Desvroise	1475	1475
Palais Nouveauté	1201	1220
Paluel Marmont	690	690
Parfinance	230	230
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	237	233
Paris Orléans	292	292
Parthena Invest	495	495
Passmelle RD	1700	....
Pathé Cinéma	780	....
Piper Heidsieck	2224	2225
PLM	497 10	488
Porcher	736	745
Promodès (CI)	1805	1805
Publicis	1025	1049
Rochefortaise	1629	1685
Rosario	670	690
Rougier	519	504
S.A.C.E.R.	601	606
S.A.F.A.A.	550	545
S.A.F.I.C Alcan	553	....
SAFT	2238	2225
Saga	232	232
Salins du Midi	682	695
Satam	124 40	126
Savoisienne M.	178	....
S.C.A.C.	848	845
Seeelle Maubeuge	510	510
S.Eaud.Part. (M)	176	....
Siminc	562	560
S.I.P.H.	511	495
Sofal	875	870
Soffo	660	675
Soficaf	1081	1080
Soficomi	710	700
S.O.F.I.P. (M)	816	621 o
Sofragi	1741	1741
Sophie-Bail	515	520
Sopagri	181 80	180
Soudure Autogène	880	885
Sovabail	560	565
Stern	721	721
Suez (CIP)	392 50	391
Taittinger	5800	5800
Télémécanique Elect.	5020	4930
Testut-Aequitas	790	790
Tour Eiffel	310	....
Ufiner	1127	1150
Union Assur Paris	806	807
U.T.A.	2702	....
Vicat	3384	3302
Viniprix	2330	2350
Virax	178	178 60
Waterman	1200	1139
Maroc Sté Brasseries	255	....

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	999	940
Akzo Nv Sico	370	....
Alcan Aluminium	127	130
Algemene B.Ned.	113	....
American Brands	349 60	....
Arbed	920	875
Asturiana Mines	230	....
Banco Popular Espa.	465	488
Banque Ottomane	1890	1892
B.Reglements Int.	37800	38000
Can.Pacifique	105 10	....
Chrysler Corp.	89	92
C.I.R.	24	....
Commerzbank	939	....
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	362 10	....
GBL (Brux Lamb.)	636	....
Gevaert	1260	....
Glaxo Holdings Ltd.	75	....
Goodyear Tire	204	....
Grace and Co (WR)	165	168
GTE Corp.	360	....
Honeywell Inc.	515	....
Johannesburg	1445	....
Kubota	39	....
Latonia	312	312
Midland Bank	30	...
Noranda Mines	93 10	....
Olivetti priv.	20 90	....
pakhoed hold.	590	....
Pfizer Inc.	364	372
Procter Gamble	430 10	....
Ricoh	42 10	....
Robeco	296	298
Rodamco NV	240 50	241
Rolinco	297 50	299 50
Saipem	8 80	....
Sema Group	51 50	52 70
SKF Aktiebolaget	150	....
Tenneco Inc.	390	....
Thorn Electrical	71 80	72
Toray Ind.	29 60	....
Vieille Montagne	3000	...
Wagons Lits	1500	....
West Rand Cons.	10	9 50
Whitman Corp.	159	....

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	315	....
Bollorei	850	....
Calciphos	172	170
C G H Cogenhor	104	106
C. Occid. Forestière	180	....
Chambourcy (M)	978	..
Cochery Bourdin	350	....
Coparex	585	....
Europ. Accum.	69	...
Gachot S.A.	121	....
Guy Degrenne	481	....
Haribo Ricqles Zan	210	...
Hoogovens	297	...
Lecteurs du Monde	459	....
Merlin Imm.	240	....
Nicolas	925	...
Particip. Perrier	400	400
Rorento N.V.	175 40	....
St-Gobain-Emballage	1990	....
Sema Metra	322	...
S.E.P.R.	1600	....
Sicil	390	...
[illegible]	[illegible]	[illegible]

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 13/6	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	5 694	5 698	5 520	5 920
Ecu	6 941	6 941	....	....
Allemagne (100 dm)	336 630	336 470	326 500	347
Belgique (100 F)	16 376	16 371	15 750	16 800
Pays-Bas (100 fl)	299 170	299 010	289 500	309 500
Italie (1000 lires)	4 584	4 584	4 350	4 850
Danemark (100 krd)	88 400	88 490	84	92
Gde Bretagne (1 L)	9 690	....	9 350	10 150
Grèce (100 drachmes)	3 440	....	4 050	4 050
Suisse (100 f)	397 060	....	384 500	406 500
Suède (100 krs)	93 180	....	89	96
Norvège (100 k)	87 660	....	84	92
Autriche (100 sch)	47 840	....	46 500	49 600
Espagne (100 pes.)	5 430	....	5 200	5 750
Portugal (100 esc.)	3 836	....	3 650	4 350
Canada (1 $ can)	4 852	....	4 700	5 100
Japon (100 yens)	3 885	....	3 660	3 960

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 13/6
Or fin (kilo en barre)	65350	64900
Or fin (en lingot)	65400	65000
Napoléon (20f)	389	391
Pièce Fr (10 f)	402	.....
Pièce Suisse (20 f)	417	418
Pièce Latine (20 f)	375	378
Souverain	484	475
Pièce 20 dollars	2290	2310
Pièce 10 dollars	1250	1230
Pièce 5 dollars	725	....
Pièce 50 pesos	2450	2470
Pièce 10 florins	397	391

SICAV (sélection) 12/6

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1170 73	1142 18
Actilion	239 81	233 39
Ageplacement	6827 69	6827 69
Agépremière	104 86	104 55
AGF Actions ex CIP	1170 33	1141 79
A.G.F. 5000	696 85	679 85
AGF ECU	1009 19	999 20
AGF Foncier	125 13	122 08
AGF Invest Sicav	129 83	126 66
AGF Interfonds	410 99	400 97
AGF Oblig	1057 74	1052 48
AGF Sécurité Sicav	10615 70	10615 70
A.G.F.I.M.O.	712 73	695 35
AMERI-GAN	6458 18	6165 33 ♦
Amplitude	676 98	659 20
Arbitrages Court.T.	5996 99	5985 01
Associc	1098 98	1098 98
Atout Futur	383 76	371 14
Aurecic	1290 35	1252 77
Avenir Alizes	1595 09	1563 81
Avenir CIC	109 03	105 85
Axa Capital	140 42	134 37
Axa Europe	127 80	122 30
Axa Investiments	131 47	125 81
Axa NPI	115 66	110 68
Axa Valeurs PER	135 85	130
Capmonétaire	5322 10	5316 78
Capiobli	5420 51	5340 40
Capiacic	1085 53	1089 49
Capital-Monde	422 47	412 17
Capital Plus	1713 21	1713 21
Casden Pierre	37 09	36 19
Comsis	1092 35	1076 21
Comptavalor	5868 87	5859 88
Convertimmo	443 87	426 61
Cadinter	517 80	502 72
Credit Mutuel Capital	1077 80	1056 67
Diese	1213 57	1173 67
Drouot France	896 11	857 52
Drouot Investiss.	1084 81	1038 10
Drouot Sécurité	241 28	230 89
Drouot Sélection	151 25	144 74
Ecucic	1052 42	1036 87 ♦
Ecupar	121 66	116 42
Ecureuil Capitalisation	2139 93	2118 74
Ecureuil Invest	416 38	404 25
Ecureuil Monoprem.	55757 87	55757 87
Ecureuil Monétaire	32865 88	32865 88
Ecureuil Trimestr.	1962 62	1943 19
Elicash	319481 44	319481 44
Energia	298 11	284 59 ♦
Epercic	2999	2999
Eparcourt-Sicav	4200 25	4189 78
Epargne Associat.	24282 64	24246 27
Epargne Capital	8844 31	8756 74
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructi-Caps	35	34 48
Fructi Court.	118686 75	118686 75
Fructidor	233 92	230 46
Fructi-Ecu	557 66	549 42
Fructi-Epargne	30 08	29 35
Fructifrance	976 52	952 70
Fructimmo	34 02	33 19
Fructi-Premiere	11105 10	10940 99
Fructivar	4569 23	4557 84
Futurobli	1189 26	1150 15
Gestilion	61305 56	61152 68
Gest.Associations	162 58	158 98
Gest. F. Sécur.	10474 84	10474 84
Horizon	1236 28	1200 27
Interpar	104684 52	101635 46
Interobli	11914 15	11455 91
Intersélection Fce.	571 62	554 97
Japacic	184 50	179 13
Jeunepargne	249 40	245 71
Laffitte Amerique	218 32	208 42
Laffitte Europe	301 95	288 26
Laffitte Expan.	278 18	265 57
Laffitte France	360 29	343 95
Laffitte Immobil.	271 42	259 11
Laffitte Japon	444 31	424 16
Laffitte Oblig	135	128 88
Laffitte Rendement	179 52	171 38
Laffitte Tokyo	376 66	359 58
Latitude	5674 03	5665 53 ♦
Leumi C.T.	10589 78	10589 78
Leumi L.T.	5824 32	5654 68
Lion Association	11100 15	11100 15
Lion Institution	24340 91	24280 21
Lionplus	803 66	795 70
Lion Trésor	2055 76	2035 41
Lion 20 000	22139 80	22139 80
Livret Bourse Inv.	563 43	547 02
Livret Portefeuil.	718 38	697 46
Méditerranée	205 89	197 02
Mensuel CIC	10062 07	9961 45
Mondial Investissem.	431 71	412 13
Monecic	5797 66	5797 66
Monedem	56355 64	56355 64
Mone.J	60933 24	60933 24
Monévalor	68553 49	68553 49
Mutualité dépôts	11299 82	11277 27
Mutuelle Unie Sel.	150 11	143 65
Natio Court Terme	236468 00	236468
Natio-Epargne	14723 42	14577 64
Natio-Ep. Ret.	128 99	125 54
Natio Epargn Trésor	6585 87	6572 72
Natio-Imm.	1322 23	1285 84
Natio-Inter	1172 55	1141 17
Natio-Monétaire	21347 09	21347 09
Natio Obligations	505 03	491 51
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Placement J.	6033 97	6021 93
Placement Premier	55608 37	55497 38
Plénitude	120 61	117 38
Poste Gestion	54662 33	54662 33
Première Oblig.	10505 66	10495 16
Prév. Ecureuil	109 58	106 65
Privassociation	24613 34	24613 34
Quartz	131 02	127 79
Réalvalor	1068 53	1035 47
Rentacic	161 35	158 97
Revenus Trimestr.	5258 14	5206 08
Revenu-Vert	1131 97	1115 24
St Honoré Bio-Alim.	938 42	895 87
St Honoré Global	271 19	258 89
St Honoré Mat.Plac.	242 74	231 73
St Honoré Pacifique	634 23	605 47
St Honoré PME	562 41	536 91
St Honoré Real	12556 71	12506 68
St Honoré Services	516 37	496 51
St Honoré Techno	791 96	756 05
Sécuricic	1471 49	1471 49
Sécuri-Taux	1170 77	1170 77
Sicasden	698 91	688 58
Sicav Associations	1556 94	1554 61
S.F.I. fr. et etr.	707 20	686 60
Sicav 5 000	445 81	433 88
S.I. Est.	1528 87	1463 03
Sivafrance	730 39	710 84
Sivam	435 87	424 20
Sivarente	220 89	218 70
Sivinter	437 02	425 32
S.N.I.	1253 02	1216 52
Sogéroc	54289 50	52708 25
Sogevar	1104 87	1054 77
Sogimer	1354 09	1292 69
Soleil Investissements	553	527 92 ♦
Solstice	2012 12	2007 10
Stratégie Actions	1225 38	1178 25
Stratégie Rendements	1201 50	1163 68
Technocic	1184 06	1149 57
Techno-Gan	6197 47	5916 44 ♦
Thesora	546 67	541 26
Transplus	132 54	126 83
Trésor Avenir	105 69	104 64
Trésor Plus	1072 22	1061 60
Trésor Real	12012 96	12012 96
Trésoricic	107724 12	107724 12
Trilion	5149 76	5098 77
U.A.P.Investiss.	479 15	461 83
U.A.P. Act. F.	610 57	588 50
U.A.P. Act. Sél.	668 72	644 56
U.A.P. Aedif.	660 01	636 15
U.A.P. Aleat.	481 66	464 25 ♦
U.A.P. Alto.	114 11	109 99 ♦
UAP Moyen Terme	115 35	111 18
[illegible]	[illegible]	[illegible]

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ■ : marché continu

ALGÉRIE : après la consultation locale

Le Front islamique réclame des élections législatives anticipées

Le président du Front islamique du salut (FIS), cheikh Abassi Madani, qui vient de remporter les élections locales en Algérie, a déclaré mercredi 13 juin à la presse que son parti allait réclamer la dissolution de l'Assemblée populaire nationale (parlement, entièrement contrôlé par le FLN) et l'organisation d'élections législatives anticipées. En cas de refus, il demandera la tenue d'un référendum sur la question.

« *Le pas franchi*, a ajouté cheikh Abassi Madani, *n'est que le premier. Il reste le Parlement, la présidence du conseil des ministres, etc. ; on ne peut changer la base sans changer le sommet. Lorsque le changement sera total, l'harmonie sera entière.* » Affirmant que son parti ne voulait « *rien précipiter, mais qu'il est évident que ces résultats vont changer la situation* », M. Madani a indiqué que « *toutes les conditions étaient maintenant réunies pour que le peuple impose sa volonté sans aucune sorte de tutelle* ».

M. Mitterrand espère conserver « de bonnes relations » avec le pays

M. Mitterrand a exprimé, mercredi 13 juin, l'espoir que la coopération entre la France et l'Algérie se poursuivrait dans de bonnes conditions

« *La France, qui entretient de bonnes relations avec l'Algérie, espère poursuivre dans de bonnes conditions la coopération avec ses voisins algériens, à qui l'unissent tant de souvenirs heureux et cruels* », a déclaré le chef de l'Etat français lors d'une conférence de presse à l'île Maurice.

Jean-Marie Le Pen : « L'événement de la décennie »

« *C'est l'événement de la décennie !* », a déclaré le 13 juin à Strasbourg M. Jean-Marie Le Pen

Le président du Front national a ajouté : « *J'entends bien interpeller MM. Mitterrand, Rocard et Chirac sur les mesures qu'ils comptent prendre au cas où des centaines de milliers – voire des millions – d'Algériens fuiraient leur pays vers la France... Cela fait longtemps que je tire la sonnette d'alarme sur les dangers de l'explosion démographique et de la dépression sociale dans le tiers-monde, en particulier au Maghreb.* » – *(Reuter.)*

A « L'heure de vérité » sur Antenne 2

M. Tapie se fait fort de ramener le Front national au-dessous de 10 % des voix

M. Bernard Tapie a pris, mardi 12 juin, à « L'heure de vérité » sur Antenne 2, un « *pari* » : ramener le Front national au-dessous de 10 % des voix en « *moins de dix-huit mois* ». Le député (non inscrit) des Bouches-du-Rhône, qui a rappelé qu'il avait été élu dans une circonscription de Marseille où M. Jean-Marie Le Pen avait obtenu 29 % des suffrages exprimés à l'élection présidentielle, a proposé de mesurer la réussite de son « *défi* » lors des élections régionales de 1992.

M. Tapie souhaite mobiliser les élus afin de « *travailler individuellement* » les quelque trois cent cinquante à quatre cents « *points de friction et de cohabitation difficiles* » entre Français de souche et immigrés. Il entend créer, le 1er septembre prochain, le « Forum des citoyens », associant tous ceux « *qui ont envie de se lever le derrière* » pour faire obstacle à la progression de l'extrême droite. « *Avocat UDF, médecin RPR, mécano socialiste ou cantonnier communiste, qu'on travaille d'abord à identifier les problèmes posés dans ces trois cent cinquante points et qu'on agisse !* », a lancé l'homme d'affaires.

« *Il faut impérativement*, a ajouté M. Tapie, *que les partis politiques (...) comprennent que la démocratie dépend de leur capacité à s'adapter aux besoins des gens de demain.* » Il faut, estime-t-il, redéfinir la droite et la gauche, ce qu'il conçoit de la manière suivante : « *D'accord, on est sous la menace ou l'influence du marché, mais le marché, on en fait deux choses possibles. La première : on dit « il n'y a que cela qui compte, et mort aux cons ! » C'est, un peu, ce que propose M. Chirac (...). L'autre système consiste à dire « je vais prendre en considération les moins bons et je ne peux prendre comme exemple la valeur individuelle que si elle est compatible avec l'intérêt collectif.* »

Le président du club de football Olympique de Marseille souhaite, enfin, que M. Le Pen ne soit plus le seul à « *défendre la France et son drapeau* », alors qu'il n'y a « *pas un homme au monde qui dise autant de mal de la France et des Français que lui,* [qui] *est sans arrêt en train de nous donner en exemple les autres, de nous dire qu'on est des tordus, des ratés, des moins que rien, et il prétend aimer la France !* » M. Tapie estime que « *cette société qui est banalisante donne envie à chacun de se singulariser* ». « *Moi*, a-t-il ajouté, *ce qui me fait plaisir, c'est quand, finalement, on se retrouve à aimer de nouveau la France.* »

Le palmarès du concours général

Le palmarès du concours général a été rendu public le mardi 12 juin. Nous publions ci-dessous la liste des élèves qui ont obtenu des premiers prix. Dans nos éditions de demain nous donnerons la liste complète des prix.

Classes de premières

Version latine : Benoît Grévin (lycée Tuillier, Amiens). *Thème latin :* Cyril Sniadower (Louis-le-Grand, Paris). *Version grecque :* François Pierrot (Hélène-Boucher, Paris). *Géographie :* Eric Marandon (Louis-le-Grand). *Histoire :* Jean-Yves Lambert (La Tuilière, Vitrolles).

Classes de terminales

Allemand : Christina Sizun et Karine Winkelvoss (lycée international Pontonniers, Strasbourg). *Arabe :* Joumana Al Cheikh (Molière, Paris). *Construction :* Benoît Couturier (Les Lombards, Troyes). *Philosophie (série A) :* Jean Trinquier (Pierre-de-Fermat, Toulouse). *Philosophie (séries B, C, D, E) :* Thomas Benatouil (Florent-Schmitt, Saint-Cloud).

Espagnol : Felipe de Grado (Blanche-de-Castille, Le Chesnay). *Italien :* Cécile Metoudi (Lakanal, Sceaux). *Mathématiques :* Vincent Lafforgue (Descartes, Antony). *Portugais :* Alexandra Bilreiro (Ch.-Lepierre, Lisbonne). *Russe :* Ecatherina Rai (Lakanal, Sceaux).

Sciences naturelles : Carine Laurent (Marie-Curie, Nogent-sur-Oise). *Sciences physiques :* Vincent Lafforgue (Descartes, Antony).

Technologie-chimie : Jérôme Landre (Ecole nationale de la chimie, Paris). *Technologie-construction mécanique :* Jean-Luc Tranchant (Pré-Saint-Sauveur, Saint-Claude). *Technologie-électronique :* Jacky Bannwarth (Louis-Armand, Mulhouse). *Technologie-électrotechnique :* Philippe Ducret (M. La Mache, Lyon). *Technologie-équipement technique du bâtiment :* Christophe Breton (Louis-Vicat, Souillac).

Technologie-génie civil : Olivier Fuchs (lycée du bâtiment, Illkirch-Graffenstaden). *Technologie option microtechnique :* Nicolas Rondeau (René-Cassin, Marne-la-Vallée). *Technologie physique et électricité :* Michel Mangin (A.-Varoquaux, Tomblaine). *Technologie sciences médico-sociales :* Anne-Marie Sauvage (Georges-de-la-Tour, Metz). *Technologie sciences biologiques option biochimie :* Guillaume Hautbergue (P. et M. Curie, Sens). *Option biologie :* Raphaël Penomazzarino (Lycée Uruguay-France, Avon).

Classes de premières et terminales

Arts plastiques : Marie Macon (lycée En-Forêt, Montargis). *Education musicale :* Raoul Mercier (Fabert, Metz).

SUR LE VIF CLAUDE SARRAUTE

A la poubelle !

HIER, j'étais chez Dessange pour un brushing. Au lieu de s'occuper de moi, Yves bavardait avec une de ses clientes. Elle cherche un appart, trois, quatre pièces, rive gauche. On trouve rien à moins de 13 à 15 000 francs par mois. Alors lui : Demande à Claude, elle peut peut-être t'en avoir un par la Ville de Paris. Non, ce culot ! Je vais pas intervenir auprès de mon Jacquot pour quelqu'un que je connais même pas. Ce genre de faveurs-là, je les garde pour moi.

C'est comme l'abbé Pierre, il est bien gentil, mais quel casse-pieds. Il m'avait fait téléphoner le matin même par un de ses compagnons d'Emmaüs rapport aux sans-abri qui campent depuis plusieurs semaines devant le Sacré-Cœur et place de la Réunion, dans le vingtième arrondissement, sous des tentes et sur des matelas à ciel ouvert. Faites quelque chose, on peut pas tolérer ça... Enfin quoi, vous trouvez ça normal ?

Normal ? Ah, ça non ! C'est inadmissible. Pour qui ils se prennent, ces gens-là ? Déjà que nous, on a du mal à se loger dans des quartiers décents, vous voudriez quand même pas qu'on se serre un peu pour leur laisser la place.

Moi, les cocos qui les repoussent du pied à Saint-Denis, je les comprends parfaitement, il n'y a aucune raison qu'ils ouvrent encore des ghettos, alors qu'à Neuilly on se garde bien de construire des logements sociaux. Et puis les HLM, c'est pas fait pour les chiens, c'est fait pour les familles qui ont peu de ressources. Ou elles en ont trop pour y avoir droit, ou elles en ont pas assez pour payer le loyer. Non, c'est pas absurde, c'est d'une superbe logique, au contraire.

En plus, tous ces pauvres étalés là, à la rue, ça fait sale, ça fait tache. Faut absolument balayer ça avant l'arrivée des touristes qui vont se précipiter, l'appareil en bandoulière, en se poussant du coude : Dis donc, Paris, c'est Calcutta ! Comme on sait pas où les cacher, même dans le métro, ça se verrait à mon avis, le plus simple, c'est de les jeter. Dès qu'il aura fini de vider Carignon sous prétexte qu'il appelle à voter socialo, dimanche prochain à Villeurbanne, mon Jacquot ferait bien de les balancer, de les mettre carrément à la poubelle.

EN BREF

□ **Philippines : Mme Aquino lance un nouveau mouvement politique.** – Kabisig (« se donner la main ») est le label d'un nouveau mouvement politique lancé par Mme Aquino mardi 12 juin. Cette initiative laisse penser que la présidente, au pouvoir depuis 1986, pourrait être candidate à un deuxième mandat en 1992. D'autre part, M. Rodolfo Aguinaldo, ancien gouverneur de la province de Cagayan, qui est accusé d'avoir participé au coup d'Etat avorté de décembre 1989, s'est rendu mardi aux autorités après cent jours passés dans la clandestinité. – *(AFP, Reuter.)*

□ **Nouveau bilan en Kirghizie : cent quarante-huit morts.** – Les récentes violences interethniques en Asie centrale ont fait 148 morts et plus de 500 blessés, selon un bilan donné mardi 12 juin par l'agence Tass. Une rencontre a eu lieu lundi à Och (en Kirghizie, à la frontière ouzbèque) entre les premiers ministres de Kirghizie et d'Ouzbékistan. Ce dernier, M. Mirsaidov, a indiqué que le sort de quelque 1 500 bergers ouzbeks de la région restait inconnu, mais il a dénoncé les appels « *extrémistes* » de certains Ouzbeks à la création d'une région autonome ouzbèque en Kirghizie. – *(AFP.)*

Au « Journal officiel »

Des dispositions contre la maladie des « vaches folles »

Selon un décret paru au *Journal officiel* du 12 juin 1990, signé du ministre de l'agriculture et de la forêt, M. Henri Nallet, l'encéphalopathie spongiforme bovine, dite maladie des « vaches folles », est ajoutée à la nomenclature des maladies réputées contagieuses.

Cette décision devrait, dans les prochains jours, et en vertu des dispositions prévues à cet effet dans le code rural, donner lieu à la mise en œuvre de plusieurs mesures de protection à l'encontre de cette maladie.

L'ESSENTIEL

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 13 juin 1990 a été tiré à 522 751 exemplaires.

Le Monde

ARTS • SPECTACLES



GASTON

CINÉMA **39**

Un chauffeur et un oscar pour « Miss Daisy »



D.R.

Jessica Tandy a remporté un oscar pour le rôle de Miss Daisy. Une forte personnalité qui finira par se laisser amadouer par la bonté, la patience, la douceur de Hoke Colburn (Morgan Freeman) son chauffeur noir. Bruce Beresford, le réalisateur de *Miss Daisy et son chauffeur*, ne recule devant aucun effet. Mais il a de la sincérité. Son filme fait mouche à tout coup. *(Pages 39 à 42, un encart est consacré aux sélections cinéma, musique, théâtre, arts de la semaine.)*

MUSIQUES **36**

Philippe Herreweghe reçoit à Saintes



ALVARO YANEZ

Philippe Herreweghe regarde plus loin que la musique baroque à laquelle il consacre l'essentiel de son activité. *Moins accroché à des certitudes que d'autres*, ce musicien a toujours déclaré qu'il préférait un Casals jouant Bach de façon romantique à un violoncelliste baroque qui ne serait pas inspiré. Au Festival de Saintes, il va plus loin en rendant hommage à George Benjamin, un jeune compositeur contemporain britannique, élève d'Olivier Messiaen..

ARTS **46**

Louise Bourgeois, sculpteur



D.R

Le sculpteur américain Louise Bourgeois aura bientôt quatre-vingts ans. Il lui a fallu plus de temps qu'à d'autres pour être reconnue, parce qu'elle était femme, parce qu'un temps, elle mit sa carrière en sourdine pour élever ses enfants. Aujourd'hui, elle est célèbre aux Etats-Unis. Reste à la découvrir en France. Elle y est née. Le Musée d'art contemporain de Lyon, lui consacre, cet été, une rétrospective.

L'ÉTÉ DE TOUS LES FESTIVALS

La musique aux champs

Certains festivals accusent le poids des ans. D'autres pour des raisons parfois obscures se meurent. Comme le Festival estival de Paris, dont l'excellente édition 90 est celle de la dernière chance. D'autres affichent une insolente santé. D'autres naissent. En à peine quinze ans, ils se sont multipiés, gagnant des régions jusque-là rebelles à la musique. Le paysage musical français en a été bouleversé.

Ce qui pouvait passer pour une *toquade* (cela ne durera pas, pensait-on), une attraction touristique, pire une animation culturelle de circonstance est devenu une véritable fête de la musique dans laquelle se croisent, se rencontrent parfois en d'inoubliables joutes, toutes les musiques, la danse, le théâtre, les arts plastiques. Et si tout avait basculé ? Si au lieu d'être le parent pauvre des saisons musicales hivernales, les festivals avaient retrouvé leur vocation première, étaient devenus le lieu de toutes les expérimentations, de toutes les découvertes, de toutes les consécrations?

Comment en est-on arrivé là ? Comment est-on passé d'une situation qui voyait s 'opposer les grands festivals (lyriques le plus souvent) aux petits festivals *obscurs, sinon sans public* ? *Ne doit-on pas ce retournement* de situation à quelques amateurs éclairés qui, prenant le mal à sa racine, ont vu grand, ont pris des risques, ont voulu faire découvrir les interprètes, les musiques qu'ils aimaient ? Simplement pour la beauté du geste : trop peu de disques, d'enregistrements radio, d'émissions de télévision garderont le souvenir de ces concerts.

Sur huit pages, nous avons dressé la liste des *manifestations les plus riches de promesses*. (Pages 36 à 38 et 43 à 46.) Tous les festivals, toutes les expositions n'y ont pas trouvé place, un numéro entier du *Monde* n'y suffirait pas. Mais il y aura une suite. La semaine prochaine, place à la danse.

ALAIN LOMPECH



LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

Lorsque le soleil est à son zénith les musiciens partent sur les routes à la découverte d'un public, chaque année plus nombreux, plus attentif, plus curieux, plus exigeant. Tous les festivals n'ont pas une programmation irréprochable, mais les meilleurs d'entre eux sont des pionniers, des découvreurs de talents que, l'hiver venu, les grandes métropoles frileuses consacreront avec faste. Au point que l'on se demande parfois si les rôles ne se sont pas inversés.

A. Lo.

Liszt dans la grange



GAMMA

« Brahms est plus haut qèe Liszt, mais Liszt n'est pas inférieur à Brahms. Tel est le paradoxe. » C'est ainsi que s'exprime Sviatoslav Richter dans *Chronique d'un voyage en Sibérie,* récit d'un périple qui l'a conduit de Moscou au Japon par le rail, la route et les airs. Six mois d'un voyage ponctué d'événements cocasses, de rencontres avec des pianos plus ou moins en état. En à peine cent pages, ce livre dessine le portrait d'un homme en proie aux doutes, aux remords quand tant de ses confrères affichent leur mine réjouie de star (Ed. Alinea). Mais revenons à Liszt. Sviatoslav Richter a décidé de lui consacrer la vingt-septième édition du festival qu'il a créé en découvrant la grange de Meslay. Hélas ! pour la seconde année *consécutive, la maladie le tiendra éloigné du beau pays tourangeau.*

PARIS

ILE-DE-FRANCE

Festival Chopin
Du 28 juin au 15 juillet

Georges Pludermacher (le 28 juin), Jean-Marc Luisada (le 5 juillet), Michael Levinas (le 12), Pascal Devoyon (le 1er juillet), Akiko Ebi (le 14) et Dominique Merlet (le 15) se succéderont (parmi d'autres) dans le cadre *enchanteur de l'Orangerie de* Bagatelle pour la huitième édition de ce festival consacré au plus Français des Polonais – encore qu'il ne soit pas certain que Chopin eût aimé les roses modernes dont le parc est majoritairement planté, leurs noms ringards (Tchin Tchin, Rush, la Sevillana, Orange sensation...), leur parfum trop souvent inexistant. Lui qui pouvait admirer Cuisse de nymphe émue ou *s'enivrer du parfum des roses galliques.*

Tél. : 45-01-20-10 et 40-67-97-00, de 11 heures à 18 heures.

Festival international d'orgue
Jusqu'au 12 juillet

Sur l'orgue – reconstruit de neuf par l'organier hollandais Van den Heuvel – qui se cache derrière un buffet construit par Baltard en 1854, Jean Guillou donne un récital Bach, Schumann, Dupré, Franck et... Guillou (le 7 juin) ; Yanka Hekimova, un récital Bach, Scarlatti, Mozart, Franck et Guillou (le 28) ; Carlo Curley, un récital Wagner, Elgar, Thalben-Ball, Reger, Bach, Stanley et Gigout (le 5 juillet) ; Frédéric Swann, un récital Bach, Franck, Roberts, Wright, King et Sowerby (le 12). A l'évidence, Jean Guillou veut prouver que l'orgue de Saint-Eustache est une machine à tout jouer.

Eglise Saint-Eustache, rue du Jour, 75001 Paris.

Festival estival
Du 2 juillet au 4 septembre

Les derniers soubresauts de la bête avant qu'elle ne meure ? Espérons que la Ville de Paris, l'Etat, les mécènes, se porteront au secours d'une manifestation qui fête cette année son vingt-cinquième *anniversaire en proposant une* programmation remarquable et intelligemment répartie entre cinq lieux, correspondant chacun à une thématique (*le Monde* du 6 juin), et sans lequel Paris serait classé dans les zones musicales sinistrées, l'été venu.

Bureau du Festival, 20 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004. Tél. : 48-04-98-01. Réservations à la FNAC.

Musique en Sorbonne
Du 26 juin au 6 juillet

Consacré à Schumann, comme le Festival de la Grange de Meslay l'est à Liszt, Musique en Sorbonne propose non pas l'intégralité de l'œuvre de Schumann (ce serait quasiment impossible à réaliser), mais une grande anthologie qui se répartit heureusement entre œuvres archi-connues et œuvres à découvrir, comme il se partage intelligemment entre interprètes fêtés et jeunes espoirs. A noter un colloque Schumann réunissant Michel Schneider (directeur de la musique au ministère de la culture), le compositeur André Boucourechliev, Catherine Lépront, écrivain, Rémy Stricker, professeur d'esthétique au Conservatoire de Paris, et deux psychanalystes (le *30 juin, à 15 heures, amphithéâtre* Richelieu). A noter également, les 3 et 6 juillet, les *Scènes de Faust,* sous la direction de Jacques Grimbert. Une œuvre si rarement donnée en concert qu'il ne sera pas inutile de l'approcher en écoutant l'enregistrement dirigé par Benjamin Britten (Decca vient très opportunément de le rééditer sur disques compacts).

Bureau du festival, 2 rue Francis-de-Croisset, 75018. Tél. : 42-62-71-71.

NORMANDIE

BRETAGNE

PICARDIE

Académie musicale de Creully
Du 20 au 29 juillet

Cette académie est surtout centrée sur l'enseignement de la musique ancienne. Le 20 juillet, les professeurs montrent ce dont ils sont capables. Laurence Boulay, John Elwes, Davitt Moroney, Pierre Séchey, pour ne citer qu'eux, peuvent beaucoup.

Académie musicale de Creully, château de Creully, 14480 Creully. Tél. : 31-80-21-34 (le matin).

Septembre musical de l'Orne
Du 7 au 16 septembre

De la virtuosissime June Anderson (le 7 septembre) au pianiste équatorien Leslie Whright (le 9), en passant par les solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin (le 14) et le Chœur d'hommes de Prague (le 15), le Septembre musical de l'Orne affiche une ambition internationale qui est à peine ternie par un concert violon-guitare d'un autre temps (le 16). Et puis la région est si belle à cette époque de l'année!

Manoir de Villebadin, 61310 Exmes.

Les Tombées de la nuit à Rennes
Du 30 juin au 7 juillet

Une programmation tous azimuts pour ce festival pas comme les autres, ce festival qui ne privilégie aucun genre. A noter, la création mondiale de *Leda,* une opérette-bouffe d'Alfred Jarry, sur une musique originale d'Alexandre Damnjanovic, par la troupe du Théâtre vivant (les 5, 6 et 7 juillet).

Bureau du festival, 8, place du Maréchal-Juin, 35000 Rennes. Tél. : 99-30-54-69.

Eté musical de Pontivy
Du 13 juin au 21 septembre

Pour cette huitième édition, ce festival reprend la formule «Une heure avec», heureusement renouvelée puisque les *interprètes invités décident de leur* programme au dernier moment : Shinégori Kudo (flûte, le 19 juillet); Paul Meyer (clarinette, le 20 août); Gilbert Audin (basson, le 30 août); Misha Maisky (violoncelle, le 13 septembre); Hélène Grimaud (piano, le 21 septembre). Les concerts «traditionnels» ne sont pas oubliés qui présenteront cette année rien moins que le Quatuor Borodine (le 13 juin); le violoniste Boris Belkin et le pianiste Georges Pludermacher (le 4 juillet); les frères Pasquier (le 19); le pianiste Gerhardt Oppitz (le 30); le Quatuor de Cleveland et Paul Meyer (le 20 août), l'Orchestre Sinfonia Varsovia et Hélène Grimaud (le 21 septembre). A Pontivy chaque concert est un événement.

Bureau du festival, service des affaires culturelles, Hôtel de Ville, B. P. 27, 57306 Pontivy Cedex. Tél. : 97-25-00-33.

Musique française au prieuré Saint-Michel de Crouttes
Du 11 au 26 août

Centré sur la musique française comme son nom l'indique clairement, ce petit festival se déroule dans une *grange médiévale posée au détour d'un* chemin du pays d'Auge. Pour cette deuxième édition, ont été conviés la mezzo Françoise Pollet, Pascal Rogé, *Régis Pasquier* et le Quatuor Parisii (mélodies et musique de chambre de Chausson, le 11 août); les pianistes Jean-Gabriel Ferlan (récital Franck et Fauré, le 19) et Georges Pludermacher (récital Debussy et Ravel, le 25).

Le prieuré Saint-Michel 61120 Crouttes. Tél. : 33-39-15-15.

Festival international d'art lyrique en Loire-Atlantique
Du 25 juin au 19 août

Présidée par Mady Mesplé, cette manifestation, autrefois basée à La Plaine-sur-mer, fait un sans-faute en invitant Montserrat Caballé (le 25 juin); José Carreras (le 28); June Anderson (le 7 juillet); Chris Merrit (le 9); Katia Ricciarelli et Lucia Valentini-Terrani (le 26).

Bureau du festival, 7, quai de Versailles 44000 Nantes. Tél. : 40-35-46-46.

Festival de Seine-Maritime
Jusqu'au 30 juin

Centré sur la musique et la danse, le Festival de Seine-Maritime a toujours regardé vers l'Est en invitant les meilleurs orchestres et les meilleurs chefs soviétiques. Cette année, Mariss Jansons cède la place à Youri Temirkanov et à la Philharmonie de Leningrad, qui donneront deux concerts (les 22 à Dieppe et 24 juin à Rouen), juste après la venue de Marek Janowski et de l'Orchestre philharmonique de Radio-France (le 15, Le Havre) et juste avant la clôture confiée à John Eliott Gardiner et à son English Baroque Soloists (chapelle du lycée Corneille, à *Rouen, le 30*).

Bureau du festival, hangar 23, port autonome, bd Duchemin, 76000 Rouen. Tél. : 35-70-04-07.

Festival estival de Saint-Riquier
Du 19 au 28 juillet

Directeur artistique de ce festival, le pianiste Mikhaïl Rudy a invité quelques confrères musiciens de première grandeur. Les Solistes de Moscou et Vladimir Spivakov ouvrent le bal avec un programme Haydn, Chostakovitch, Stravinsky (le 19), Catherine Collard *soufflera les chandelles le 28, en interprétant le Concerto pour piano et orchestre en ré majeur,* de Haydn, avec l'Orchestre de chambre de Bratislava. *Le 20, le Quatuor Borodine et le Fine* Arts Quartet joue le célèbre *Octuor*, de Mendelssohn et celui beaucoup moins couru de Chostakovitch. Rudy s'est programmé dans le *Concerto KV 449*, de Mozart (le 20) et dans le *Quintette*, de Schumann (le 21).

Centre culturel de l'abbaye de Saint-Riquier, 80135 Saint-Riquier. Tél. : 22-28-82-82.

CENTRE

Meslay, Fêtes musicales en Touraine
Du 15 juin au 1er juillet

«Autour de Franz Liszt» est le thème choisi par Sviatoslav Richter pour le vingt-septième festival de la Grange de Meslay. Groupés sur trois *week-ends*, les dix-huit concerts méritent tous d'être retenus. Fidèle à la formule qui a fait le succès du Festival de La Roque-*d'Anthéron et des Week-ends* de l'Hermitage à La Baule, René Martin, choisi par le pianiste soviétique pour reprendre en main la direction *artistique du festival tourangeau*, a invité quelques-uns des plus grands artistes de notre époque, quelques artistes qui montent et des jeunes, frais émoulus des concours internationaux. C'est Shura Cherkassky qui, le 15 juin, ouvre les festivités avec un programme Haendel, Weber, Chopin et Liszt. Elève du mythique Josef Hofmann, ce pianiste peu connu en France est, depuis la disparition de Vladimir Horowitz et le retrait de Jorge Bolet, le dernier maillon qui nous relie à la grande «tradition» du piano romantique. Un concert à ne pas manquer. Nelson Freire le suivra, le 23, pour jouer le *Premier Concerto* et la *Totentanz*, de Liszt, avec l'Orchestre philharmonique de Budapest dirigé par Erich Bergel. Deux œuvres que le Brésilien n'a jamais jouées en France, mais qu'il a enregistré pour CBS avec Rudolf Kempe. Des interprétations que ses confrères lui envient. Le 1er juillet, Eli*sabeth Leonskaja s'attaque à la Sonate*, de Liszt. Une œuvre à laquelle elle sait donner toute sa démesure et une dimension humaine émouvante. Il faudrait aussi ne pas manquer les concerts de Boris Belkin et Georges Pludermacher (le 16, à 18 heures), Stephen Hough (le 16, à 21 heures), Josef Villa (le 21 juin), Jean-Claude Pennetier (le 24, à midi), Barbara Hendricks et Maria-Joao Pirès (le 30), *Christus* (le 24, à 18 heures). Souffrant, Sviatoslav Richter vient d'annuler sa participation à ce festival. Le nom de son remplaçant n'est pas encore connu.

Bureau du festival, mairie de Tours 37032 Tours Cedex. Tél. : 47-21-65-08 et 47-21-65-15.

Festival des arts sacrés en Auvergne
Du 25 juillet au 11 août

Un nouveau festival installé dans l'une *des plus belles et accueillantes régions* de France, un programme centré sur la musique religieuse. En tout dix-sept concerts et un stage de jeunes chan*teurs dirigés par* Hermine Yerissian. Une création : la *Messe II* de Renaud Gagneux (le 25 juillet); des découvertes : sœur Marie Keyrouz dans un florilège de chants sacrés des églises byzantine, orientale et maronite (le 5 août), et la cantate *Carmen sæculare*, de Philidor; un concert phare : *Apollo et Hyacinthus*, de Mozart, par le *Tölzer Knabenchor*, dirigé par Gerhard Schmidt Gaden (le 11).

***Arts sacrés, 11, boulevard Jean-Moulin* 63500 Issoire. Tél. : 73-89-20-50.**

Rencontres internationales de Beaune
Du 29 juin au 22 juillet

Répartis sur quatre fins de semaines, onze concerts pour l'un des plus beaux festivals de l'été. L'Orchestre du siècle des Lumières, dirigé par Gustav Leonhardt (le 29 juin); le Collegium Vocale de Gand dans la *Messe en si*, direction Philippe Herreweghe (le 30); la Capella Reial de Jordi Savall (le 6 juillet), *Flavio*, de Haendel, un splendide opéra enregistré tout récemment de façon fastueuse par René Jacobs pour *Harmonia Mundi (le 7 juillet)*; la Petite Bande dans des concertos de Bach (le 8 juillet); l'Orchestre de chambre de Toulouse et Augustin Dumay (le 13); l'Orchestre de chambre baroque d'Amsterdam et Ton Koopman (le 14); un récital de la soprano Françoise Pollet *et du pianiste* Jean-Marc Luisada (le 15); la *Passion selon saint Jean*, de Bach, par Michel Corboz (le 20); le *Stabat Mater*, Vivaldi, par Gérard Lesne (le 21 l'Orchestre symphonique de l'Etat l'URSS (le 22).

Office du tourisme de Beaune, 212(Beaune. Tél. : 80-22-24-51.

Festival des grands crus de Bourgogne
Du 27 juillet au 4 août

Ne pas se fier à des appellations au peu contrôlées que de «Bach à Ba chus» ou «Musique au chambertin la programmation de ce festival va *bien mieux que cela! Du pianiste Al* Ciccolini (le 27 juillet), à l'Octuor vent de Maurice Bourgue (le 4 aoû en passant par Vlado Perlemuter (le août), l'Ensemble Ho eterre dans programme de musique de la Rena sance (le 31 juillet), la soprano Shei Armstrong (les 3 et 11 août), l'Enser ble Gilles Binchois (le 4) et l'Orchest de chambre de Varsovie, les respons bles de ce festival prouvent un écle tisme savant et un goût sans failles.

Bureau du festival, Centre socio-cultur avenue de Nierstein, 21220 Gevrey-Char bertin. Tél. : 80-21-26-30.

Festival de La Chaise-Dieu
Du 23 août au 3 septembre

Un des rares festivals qui ont su maintenir à niveau, mieux, se bonifie Pour sa vingt-quatrième édition, offre rien moins que la Grande Ecur et la Chambre du Roy, direction Jea Claude Malgoire, dans *la Création*, *Haydn (le 23 août)*, le Concerto Köl direction Frans Brüggen (le 24), l'O chestre philharmonique de Mosco (les 29 et 30 août), celui de la Rés dence de *La Haye pour un programm* d'œuvres rares de Liszt données po la première fois en France (le 31), Jill Feldman (soprano), Laurence Bo lay (clavecin), Pascal Monteilheit (lut et Catherine Ramona (basse de viole pour une interprétation des *Leçons ténèbres* de Delalande (le 1er septen bre).

Bureau du festival, BP 254, 150, 430(Le Puy-en-Velay Cedex. Tél. : 71-09-48-2

Festival de Sully d'Orléans et du Loiret
Du 16 juin au 15 juillet

Toujours à l'écoute des jeunes artist Sully invite cette année Isabelle V. Keulen et Hélène Grimaud pour programme violon/piano consacré Mozart, Brahms, Schumann et Str vinsky (le 24 juin), Jean-Marc Luisa pour un récital Chopin (le 8 juillet), *California Youth Symphony Orchest* (le 10 juillet) et réinvite Sergei Ed mann qui vise haut (il le peut, sa crainte) en inscrivant les *Klavierstüc op. posthume*, de Schubert et *la Fant sie*, de Schumann au programme son récital. En stars : The Lond Classical Players et Roger Norringt (le 16 juin) ; l'Orchestre XVIIIe siècle et Frans Brüggen (le et les Hannover Band et Ian Wats (le 6 juillet). Des comparaisons pa sionnantes en perspective.

Bureau du festival, BP 58, Sully-sur-Loir Tél. : 05-45-28-18 (numéro vert).

AQUITAINE

MIDI-PYRÉNÉES

LANGUEDOC

ROUSSILLON

Festival de Saintes
Du 6 au 15 juillet

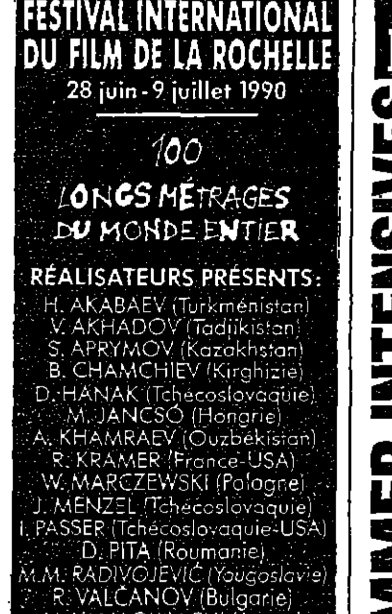
Un sans-faute pour le plus beau et l moins sectaire des festivals de musiqu baroque. Des concerts Schütz par He *reweghe (le 6 juillet)*, le Ricerca Consort et l'organiste Bernard Fo croulle (le 7), Bach par Christoph Coin (le 7), le Collegium Vocale d Gand (le 8), Sigiswald Kuijken e Pierre Hantaï (le 12), mais aussi Schu bert, par le Hannover Band (le 12) e par le Collegium Vocale et Philipp Herreweghe (le 15) ; et un hommag au compositeur George Benjamin, u élève de Messiaen passé par l'Ircam (l 11).

Bureau du festival, BP 125, 17104, Sainte Cedex. Tél. : 46-92-57-15.

Rencontres internationales de piano de la côte basque
Du 29 juin au 11 juillet

Pour sa troisième édition dont l direction artistique est assurée par l pianiste Catherine Collard, ce festiva invite Barry Douglas (le 29 juin), Idi Biret (le 30), Jean-Philippe Collard (le 1er juillet), Nikita Magaloff (le 3) Mikhaïl Rudy (le 5), Michel Dalberto (le 7), Dickran Atamian (le 8), Christian Zacharias (le 10), Vadim Sakharov (le 11), pour des récitals à Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Guéthary, et *Saint-Sébastien en Espagne. Un festival* qui ne déparera pas le splendide pays qui l'accueille, ni ses églises à l'acoustique parfaite.

Syndicat d'initiative, 64210 Guétary. Tél. : 59-26-56-60.



FESTIVALS/MUSIQUE

Festival international de Radio-France et de Montpellier
Du 13 juillet au 2 août

Près de quatre-vingts concerts, des artistes confirmés, d'autres à découvrir, des œuvres archi-connues, d'autres qui le sont moins : René Kœring, directeur artistique dès l'origine de ce festival, reste fidèle à sa volonté de programmation tous azimuts. Six opéras à l'affiche : *Montezuma*, de Graun ; *Il Crociato in Egitto*, de Meyerbeer ; *Bérénice*, de Magnard ; *l'Ebreo*, de Giuseppe Apolloni, la version originale d'*Ariane à Naxos*, de Strauss, donnée pour la première fois en France et *Œdipus Rex*, de Stravinsky ; un oratorio : *Golgotha*, de Franck Martin ; mais aussi *les Chants du souvenir*, de Giuseppe Martucci (le « Brahms italien ») ; le Mystère des voix bulgares ; des récitals de piano : Victoria Postnikova, Adam Fellegi, Rudolf Firkusny, Radoslav Kvapil, Frédéric Chiu ; les concerts des jeunes solistes de la Fondation Beracasa ; quinze concerts de jazz, etc.

Festival de Radio-France et de Montpellier, Hôtel des festivals, 7, boulevard Henri-IV, 34000 Montpellier. Tél. : 67-52-34-33.

Festival du Périgord noir
Du 18 juillet et 31 août

Année après année, la programmation de ce festival s'est affinée au point qu'il est devenu l'un des plus irréprochables de l'été, dans une région longtemps sinistrée musicalement, plus connue pour sa douceur de vivre que pour la qualité de ses concerts ou de ses orchestres. Une série consacrée à la musique anglaise : Byrd par les Tallis Scholars (le 21 juillet) ; Emma Kirkby et Anthony Rooley (le 24 juillet), carte blanche à James Bowman (les 25, 26, 27 juillet). Une autre à Schubert : Michel Dalberto et Nathalie Stutzmann (les 8 et 9 août) ; Christa Ludwig (le 25 août). En intermède un grand concert de gala par Vlado Perlemuter, qui jouera Beethoven, Debussy, Ravel et Chopin, le 5 août. L'énoncé de ces noms serait déjà en soi la promesse de belles soirées et suffirait à faire le bonheur de tout mélomane, mais la direction artistique a eu l'excellente idée de programmer dix films parallèlement à ces concerts, dont *Henry V*, de Laurence Olivier, *Falstaff*, d'Orson Welles, *Jules César*, de Mankiewicz, *les Liaisons dangereuses*, de Stephen Frears, *Nocturne indien*, d'Alain Corneau, *la Belle Meunière*, de Marcel Pagnol, *le Maître de musique*, de Roger Corbiau.

Bureau du festival, 7 rue de la Liberté, 24290 Montignac. Tél. : 53-51-95-17.

Festival de Sarlat
Du 3 au 10 juillet

En maître d'œuvre inspiré, Alain Lombard a invité quelques-uns des meilleurs solistes français... et exclusivement français pour des programmes ouverts au monde entier, faisant une large place à des œuvres peu jouées. Roland Pidoux joue ainsi le *Concerto pour violoncelle* de Milhaud (le 3 juillet), Régis Pasquier, Roland Pidoux et Brigitte Engerer le *Trio pour violon, violoncelle et piano* de Chostakovitch (le 4), Bruno Pasquier le *Concerto pour alto* de Bela Bartok (le 5) ; Gérard Poulet et François-René Duchable la *Sonate pour violon et piano* de Janacek, Jean-Philippe Collard et Etienne Péclard la *Sonate pour violoncelle et piano* de Martinu (le 7) et Jean-Luc Viala chante la *Sérénade pour cor, ténor et orchestre* de Benjamin Britten (le 8).

Bureau du festival, Hôtel Plamon, rue des Consuls, 24200 Sarlat. Tél. : 53-31-17-75.

Festival de Saint-Céré
Du 18 juillet au 17 août

Dans l'une des plus belles régions de France, hélas ! relativement inaccessible, un festival pas comme les autres, plus convivial qu'ambitieux. Quelques récitals et concerts instrumentaux, François-René Duchable (le 26 juillet), le Quintette Moraguès (les 2 et 3 août) ; *Je m'appelle Erik Satie comme tout le monde*, un spectacle d'Hélène Delavault, mis en scène par Marcel Bozonnet (les 8 et 10 août), et, ce qui fait la gloire et le malheur de Saint-Céré, quatre productions lyriques montées avec davantage d'enthousiasme que de perfection artistique : *l'Opéra de quat'sous* (les 27 et 28 juillet), *Don Quichotte*, de Massenet (les 9 et 11 août) ; *Jeanne au bûcher*, d'Honegger (les 11, 12, 13 et 15), et des extraits de *la Célestine*, de Maurice Ohana (le 14).

Bureau du festival boîte postale 59, 46400 Saint-Céré.

Festival de Prades
Du 25 juillet au 14 août

L'ombre tutélaire de Pablo Casals plane toujours sur un festival assez irrégulier dans sa politique d'artistes invités, mais qui offre l'immense mérite de brasser les musiciens français et étrangers pour des concerts aux programmes variés et souvent intéressants. Paul Tortelier joue Bach (le 27 juillet), Gérard Poulet, Régis Pasquier, Michel Lethiec et Jean-François Heisser, Mozart et Schumann (le 2 août), Jean-Yves Thibaudet et Peter Casaba, Beethoven (le 10).

Bureau du festival, rue V.-Hugo, 66500 Prades. Tél. : 68-96-33-07.

PROVENCE
COTE-D'AZUR
RHONE-ALPES

Chorégies d'Orange
Du 6 juillet au 4 août

Moins prestigieuses qu'autrefois, les Chorégies invitent tout de même Margaret Price, Giacomo Aragall, Alain Fondary pour *Don Carlos* de Verdi (les 6 et 9 juillet), Leona Mitchell, José Van Dam, Lucia Valentini-Terrani, Taro Ichihara pour le *Requiem* de Verdi (le 13 juillet), Kallen Esperian, Jocelyne Taillon, Richard Leech, Marcel Vanaud pour *Faust* de Gounod (les 28 et 31 juillet), Christa Ludwig et Claudio Abbado pour un concert Bruckner et Mahler (le 4 août) et Luciano Pavarotti (le 25 août). En *post scriptum*, les Chorégies accueillent, le 1er septembre, l'Orchestre français des jeunes et Emmanuel Krivine.

Chorégies d'Orange, place Sylvain, B. P. 180, 84100 Orange. Tél. : 90-34-24-24 ou 15-52.

Festival de La Roque-d'Anthéron
Du 1er au 24 août

Pour sa dixième édition, « La Roque » se surpasse. Jugez-en : Nikita Magaloff dans les deux concertos de Chopin (le 1er août) ; récital de musique française pour clavecin, par Kenneth Gilbert (le 2) ; Michel Dalberto dans le premier concerto de Brahms (le 3), Nelson Freire dans le deuxième (le 4) ; récital de musique anglaise pour clavecin, par Davitt Moroney (le 5), de musique italienne, par Pierre Hantaï (le 7), de musique française, par Olivier Baumont (le 18) ; récital Schumann, Chopin, Liszt et Scriabine, par Lilya Zilberstein (le 7) ; une intégrale des sonates de Beethoven par Paul Badura-Skoda (le 15), Andreas Staier (le 9) et Jos Van Immersel (le 13), au pianoforte, Georges Pludermacher (le 9), Jean-François Heisser (le 14), Alain Planès (le 12), Jean-Claude Pennetier (le 12), Michael Levinas (le 13), au piano « moderne » : un récital Bach, Schumann, Liszt, par Radu Lupu (le 10) ; l'intégrale des valses de Chopin, par Jean-Marc Luisada (le 11) ; *la Truite* de Schubert, par Maria-Joao Pires, Augustin Dumay, Gérard Caussé, Gary Hofmann et Marc Marder (le 11) ; un récital Chopin, par Rafael Orozco (le 15) ; un récital Brahms, par Gerhard Oppitz (le 17) ; des quatuors et quintettes de Mozart et Brahms, par Gyorgy Sebok et le Quatuor de Cleveland (le 18) ; un récital Schubert, Brahms, Liszt, par Dimitri Bashkirov (le 19) ; des concertos de Mozart, par le Concerto Köln, Andreas Staier et Frans Brüggen (le 20) ; un récital Brahms et Chopin, par Elisabeth Leonskaja (le 21), un récital Busoni et Godowsky, par Geoffrey Douglas Madge (le 22), *Via Crucis* de Liszt, par l'Ensemble vocal de la Chapelle royale, Philippe Herreweghe et Alain Planès (le 22), et, le 23 août, pour fêter cet heureux anniversaire, dix pianistes se réuniront pour un grand concert dans le parc du château.

Festival de piano, château de Florans, 13640 La Roque-d'Anthéron. Tél. : 42-50-51-15.

Festival d'Aix-en-Provence
Du 12 au 29 juillet

Après *The Fairy Queen*, de Purcell, par Jean-Marie Villégier et William Christie l'an dernier, Aix tente de « *proposer une mise en scène satisfaisante* » (pour reprendre les termes modestes du dossier de presse) des *Indes galantes* de Rameau confiée à Alfredo Arias (les 12, 16, 19, 22 et 26 juillet) et toujours à William Christie et ses Arts florissants. Autre nouvelle production : *l'Enlèvement au sérail* de Mozart dans une mise en scène de Jorge Lavelli, des décors de Pace et des costumes de Francesco Zito (les 13, 15, 17, 23 et 25 juillet). En reprise, *Don Pasquale* de Donizetti. Une coproduction avec l'Opéra de Lyon et le Théâtre de la Fenice de Venise, dirigée par Gabriele Ferro, avec Barbara Hendricks, Gabriel Bacquier, Gino Quilico, Luca Canonici et René Schirrer (les 21, 24, 27 et 29 juillet).

Bureau du festival, palais de l'Archevêché 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 42-23-37-81.

Festival méditerranéen
Du 3 juillet au 30 septembre

Une programmation-fleuve pour un festival aux grandes ambitions, qui n'a cessé de grandir au cours de ses quinze années d'existence, au point de s'étendre, de se décentraliser, dès cette année, en Espagne, en Italie, au Maroc. Tous les genres sont représentés. La musique ancienne avec une tournée de Joël Cohen et de la Camerata Mediterranea (le 3 juillet, à Perpignan ; le 4, à Barcelone ; le 5, à Venise, le 9, à Saint-Martin-de-Crau ; le 10, au château de Castries ; le 13, à Tanger ; le 20 juillet, à Aigues-Mortes). Le piano, avec une nuit du piano en hommage à Pierre Barbizet, à laquelle Michel Dalberto, Catherine Collard et Pascal Rogé prêtent leur concours (le 10 juillet, à Salon-de-Provence) et quelques concerts d'Alexis Weissenberg (le 11 juillet, à Saint-Martin-de-Crau ; le 12, avec l'Orchestre de Monte-Carlo et Serge Baudo, au château de Castries). L'opéra, avec une production de *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini, mise en scène par Pierre-Jean de San Bartolomé (les 17 et 19 juillet, à Perpignan). Et bien d'autres concerts encore.

Bureau du Festival, B.P. 4, 13129 Salin-de-Giraud. Tél. : 42-86-86-86.

Festival de quatuors à cordes du Lubéron
Du 23 juin au 6 septembre

Tous (ou presque) les jeunes quatuors qui comptent aujourd'hui sont passés par ce festival qui devrait être déclaré d'utilité publique. Cette année se succéderont les Quatuors Anton (les 23, 24 et 26 juin), Orlando (les 4, 5 et 7 juillet), Enesco (les 14, 16 et 17), Stamitz (le 23), Ludwig (les 28 et 29 juillet), Ravel (les 4, 5 et 7 août), Manfred de Bourgogne (les 15, 16 et 17), Arpeggione (les 29, 30 août et 1er septembre) et Vogler (les 6, 8 et 9). Un festival consacré à l'expression la plus pure de la musique instrumentale et des prix de place ne dépassant pas 80 francs. Un rêve !

Les Amis de la musique du Lubéron-Roussillon, 84200 Gordes. Tél. : 90-75-89-60.

Fêtes du chemin d'Arles à Saint-Jacques
Du 16 au 24 juin

Compositeur invité de ces fêtes, Maurice Ohana, dont *l'An Mil*, avec *Cantigas*, sera donné par la Compagnie de l'Arche de Noé (dans une mise en scène de Guillaume Lagnel) par le Chœur contemporain dirigé par Roland Hayrabédian (le 20 juin).

Fondation européenne du chemin de Saint-Jacques. 13200 Arles. Tél. : 42-51-39-80.

EST

Rencontres
Les jeudis de Colmar
Du 26 juillet au 13 septembre

Rivale du Festival international dont le programme suit, cette manifestation se singularise par la remarquable qualité d'une programmation qui honorerait les plus grands festivals. Il faudrait davantage de manifestations aussi pensées. Les solistes de l'InterContemporain dans un programme Messiaen (le 26 juillet) ; le Quatuor Ysaye (le 2 août) ; l'ensemble Hespérion XX (le 16) ; le Concerto Köln (le 23 août) ; un récital Schubert par Michel Dalberto (le 30 août) ; le Quatuor Mosaïques (le 6 septembre) ; les *Psaumes de David* et le *Cantique des cantiques* de Marc-Antoine Charpentier (le 13).

Théâtre municipal, 3, rue des Unterlinden, 68000 Colmar. Tél. : 89-23-28-53.

Festival international de Colmar
Du 5 au 15 juillet

Le tout à l'Est musical n'est pas nouveau. Depuis quelques années déjà, les orchestres, les solistes d'Union soviétique, de Pologne, de RDA viennent grossir les rangs des musiciens qui se produisent chaque été dans les festivals. On n'accusera pas le Festival de Colmar d'engager des musiciens à Moscou parce qu'ils sont moins chers. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur le programme : les Virtuoses de Moscou, avec Vladimir Spivakov (violon), Nobuko Imai (alto), direction Yehudi Menuhin (le 5 juillet) ; Aurèle Nicolet (flûte), Leonid Block (piano), les Virtuoses de Moscou (le 6 juillet) ; Victor Pikaisen (violon) (le 9 juillet) ; Vladimir Spivakov et Mikhaïl Rudy (piano) (le 10) ; Dimitri Sitkovestki (violon) (le 11) ; les Virtuoses de Moscou et Christian Zacharias (piano) (le 12), une soirée en hommage à David Oïstrakh (le 14). Le festival consacrera au grand violoniste disparu en 1974 une exposition importée du Musée Glinka de Moscou.

Office du tourisme, 4, rue des Unterlinden, 68000 Colmar. Tél. . 89-41-02-29.

Festival des cordes de Mirecourt
Du 15 juin au 10 juillet

Des cordes comme s'il en pleuvait, et des plus belles. Olivier Charlier et l'Orchestre symphonique de l'Europe dirigé par Frédéric Lodéon qui vient d'abandonner définitivement son violoncelle pour la baguette de chef d'orchestre (le 15 juin) ; Mstislav Rostropovitch, Patrice Fontanarosa et Marielle Nordmann (le 25) ; Bruno et Régis Pasquier (le 30) ; Vladimir Spivakov (le 4 juillet) ; l'Orchestre de chambre du Gewandhaus de Leipzig (le 6) et le Trio Millières (le 7).

Jean-Jacques Pagès, luthier, 70, rue de Chanzy, 88500 Mirecourt. Tél. : 29-37-11-33.

Eté musical de Dijon
Jusqu'au 20 juin

Pour sa première visite en France, les *London Classical Players et Roger* Norrington, leur chef attitré, ont choisi ce petit festival (par le nombre des concerts uniquement). Célèbres en Grande-Bretagne pour leurs « week-ends d'immersion » dans l'œuvre d'un compositeur, les London Classical Players se sont lancés à l'assaut des symphonies et concertos de Beethoven, qu'ils jouent sur instruments anciens, et, plus inattendu, à l'assaut de l'œuvre de Berlioz, qu'ils tentent de jouer en respectant au plus près les indications du compositeur. Quelques disques (EMI) témoignent d'une recherche qui ne se départit pas assez souvent d'une raideur archéologique désespérante. Le 14 juin, ils joueront Mozart. Le lendemain, Philippe Herreweghe et la Chapelle royale donneront le *Requiem* de Gilles. Une confrontation enrichissante.

Bureau du festival, 17, rue de l'Amiral-Roussin, 21000 Dijon. Tél. : 80-30-61-00.

Festival de Strasbourg
Jusqu'au 12 juillet

Le plus ancien festival de France (cinquante et unième édition) ne porte pas son âge. Roger Norrington, Melwyn Tan et les London Classical Players revisitent Mozart au son de leurs instruments d'époque (le 15 juin), Kurt Masur, le héros de l'Allemagne de l'Est, et Elisabeth Leonskaja jouent Tchaïkovski avec l'*Orchestre du Gewandhaus de Leipzig* (le 9), l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, les Chœurs de la Radio de Vienne, la *Messe du couronnement* de Mozart, et, plus rare, *David pénitent*, un oratorio de la maturité du compositeur (le 22 juin).

Bureau du festival, Wolf Musique, 24, rue de la Mésange, 67081 Strasbourg. Tél. : 88-32-43-10.

ETRANGER

Rencontres
Festival de Montreux
Du 25 août au 7 octobre

Maurizio Pollini en lever de rideau, le 25 août, dans un programme comme il les affectionne : Chopin, Berg, Schoenberg, Stravinsky ; la *Missa solemnis* en clôture, le 7 octobre. Fidèle à sa nouvelle image de marque, le Festival de Montreux propose une programmation sans tache, équilibrée entre les stars (les violonistes Viktoria Mullova, le 27 août ; Shlomo Mintz, le 30 ; des jeunes qui montent (Frank-Peter Zimmermann, le 14 septembre ; Arve Tellefsen, le 26 ; et des grands méconnus (Gérard Poulet, le 29 septembre). Du chant aussi, Barbara Hendricks et ses amis pour trois concerts, dont deux avec le Quatuor Emerson (les 22 et 23 septembre) ; des pianistes, Martha Argerich (le 8 septembre), Lazar Berman (le 18), Gustavo Romero (Prix Clara-Haskil, le 11), de la musique ancienne, le violoncelliste Christophe Coin dans les suites de Bach (le 2 octobre), le Concerto Köln (le 13 septembre) et, pour une mi-temps en beauté, un concert Schubert et Brahms par Carlo Maria Giulini (le 15 septembre).

La Fugue, 32, rue de Washington, 75008 Paris. Tél. : 43-59-10-14.

Festival de Bayreuth
Du 25 juillet au 15 août

Même si le Festival ne s'est pas encore remis du passage de Boulez et Chéreau, il reste l'un des musts de l'été. A tel point qu'il est quasi impossible d'y trouver des places, même lorsque des chefs de second rayon y officient, à moins de s'y prendre une bonne année à l'avance. La chance aidant, des mélomanes en revendent parfois le soir même des représentations. A l'affiche cette année : *Lohengrin* (les 26 juillet, 3, 15, 18 et 28 août) ; *Parsifal* (les 2, 6, 14, 17, 20 août), *le Vaisseau fantôme* (le 25 juillet ; les 4, 7, 16, 19 août) ; *l'Or du Rhin* (les 27 juillet, 8 et 21 août) ; *la Walkyrie* (les 28 juillet, 9 et 22 août) ; *Siegfried* (le 30 juillet, 11 et 24 août), *le Crépuscule des dieux* (les 1er, 13 et 26 août).

Bureau du festival. Tél. : (19-49) 921-20-221.

Festival d'Athènes
Jusqu'au 24 juillet

L'Ensemble InterContemporain dirigé par Pierre Boulez (le 29 juin), l'Orchestre philharmonique de Leningrad (les 5 et 6 juillet), l'Orchestre d'Etat d'Athènes (le 9 juillet), le Ballet national d'Espagne (les 25, 26, 28, 19), le pianiste Nikita Magaloff (le 9 août), *Zorba* de Mikis Théodorakis (les 24 et 25 septembre) : quelques soirées à réserver avant de partir vers les îles.

***Office national hellénique du tourisme*, 3, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 42-60-65-75.**

Festival de Bregenz
Du 20 juillet au 22 août

Les amateurs de mise en scène spectaculaire et aquatique ne jurent que par Bregenz, son lac, ses machineries grandioses. Ils ne rateront pour rien au monde (et on les comprend), *le Vaisseau fantôme*, de Wagner, qui s'y donnera les 21, 22, 23, 25, 27, 28 et 31 juillet et les 1er, 3, 4, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 20 et 22 août).

Bregenzer Festspiele, Postfach 311, A-6901 Bregenz, Autriche.

Quatuors en Lubéron



Le Quatuor Tim Vogler fera, cet été encore, le bonheur du public qui suit fidèlement les concerts du Festival de quatuors à cordes du Lubéron. Sans faire de bruit, presque dans son coin, cette manifestation a su s'attirer la collaboration des plus grands chambristes, tout en faisant connaître des formations en plein essor. Un modèle à suivre.



LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

Les locomotives jazz reprennent du service, Ella *Fitzgerald, Dizzy Gillespie ou Miles Davis.* Elles retrouveront les mêmes étapes, des équipes à peine modifiées et les exceptions à la règle. Avec un grand sentiment d'attraction, d'uniformisation des programmes et de variations infinitésimales.
La circulation entre festivals rock est un peu plus fluide, de par la fureur de métissage qui saisit ces temps-ci les programmateurs. Pour un festival presque exclusivement consacré aux recoins du répertoire planétaire comme celui de Nantes, les autres mélanges genres, histoires et publics. Le tout est de le savoir avant.

F. M. et T. S.

JAZZ

New-York (Etats-Unis)

Du 22 juin au 1er juillet

Revue des troupes en partance pour l'Europe, avec, aux clairons, Miles Davis et Dizzy Gillespie (le 22). Le reste des armées regroupe l'essentiel du jazz visible et audible, dans les plus belles salles de Manhattan : Wynton Marsalis, Randy Weston, Sir Charles Thompson, Ray Charles, Pat Metheny, Mel Tormé, Wayne Shorter, John Lewis, Gerry Mulligan, Abdullah Ibrahim, Oscar Peterson, Michel Camilo, Ahmad Jamal, Jack DeJohnette, Herbie Hancock, etc.

Tél. : (1) 212-797-2020.

Samois

Django à Samois
23 et 24 juin

Onzième Festival Django Reinhardt sur l'île du Berceau. Louis Winsberg, Manda Djinn, John McLaughlin, Barney Kessel/Pierre Boussaguet/Boulou et Elios Ferre, Guy Lafitte Quartet, Art Blakey et les Jazz Messengers.

Tél. : 64-24-60-01.

Sorgues

Les Internationaux
Du 27 juin au 1er juillet

Septième Festival international : une rareté, le Tribute to Mingus Quintet (Enrico Rava, Eric Barret, Hervé Sellin, François Méchali, André Ceccarelli), Riccardo del Fra, des expositions, de l'animation.

Tél. : 90-39-71-00.

Rennes

les Tombées de la nuit
Du 30 juin au 7 juillet

Programme curieux avec Eddy Louiss et sa fanfare (60 cuivres, avec François Laizeau, Daniel Huck, Xavier Cobo, Dominique Pifarely), Marc Peronne et Jacques Di Donato, le quintet de clarinettes de Louis Sclavis.

Tél. : 99-79-01-98.

Vienne

Jazz à Vienne
Du 30 juin au 13 juillet

Le grand festival carrefour en arènes romaines. Les tracteurs en tournée (Dizzy Gillespie, Art Blakey, Cab Calloway, Jorge Ben, Branford Marsalis, Stan Getz, Helen Merrill, Joe Pass, Pat Metheny, Herbie Hancock, Pharoah Sanders), des soirées à thème (Free Revisited, Swing, Prestige, Fusion) et une nuit de clôture, le 13 (All Night Jazz).

Tél. : 74-85-00-05.

Paris

10 juillet

Comment faire le tour des festivals sans quitter Paris : Herbie Hancock, Pat Metheny, Joao Bosco, Tito Puente, Celia Cruz, Bireli Lagrène, Paco De Lucia, Camaron de la isla et Tomatito (flamenco), Michel Petrucciani, Stan Getz, Dizzy Gillespie, Michel Camilo, Gary Burton, Branford Marsalis, John Lee Hooker, Champion Jack Dupree.

Tél. : 48-03-22-00.

Couches

Du 5 au 7 juillet

Festival sympathique et culotté : Mission impossible, Jean Valjean et ses Misérables, Denis Badault et Simon Spang-Hanssen, Eddie Gomez, Jeremy Steig, Steve Gadd.

Tél. : 85-45-24-10.

Saint-Martin-de-Crau

Festival MIMI
Du 5 au 8 juillet

Forever Einstein, The Momes, Blast, Offering, Hector Zazou et les nouvelles polyphonies corses, Moises, Moises, le générique annonce la couleur : anticonformisme et surprises.

Tél. : 90-47-09-99.

Montreux

Jazz Festival
Du 6 au 21 juillet

Ouverture tropicale pour la star européenne des festivals de jazz avec Jorge Ben et Luis Caldas (le 6). La suite offre en jazz, en rock et en blues l'état complet des plateaux prestigieux. Ella vient le 17, Miles Davis et Wayne Shorter se succèdent *le 20 et la longue nuit conclue par* un petit déjeuner au bord du lac est celle du 21.

Réservations CP 97 CH 1820 Montreux.
Tél. : 021-963-82-82.

Nice

Grande Parade du Jazz
Du 7 au 17 juillet

Miles Davis et l'ensemble des troupes. Ambiance familiale, podiums multipliés, promiscuité des musiciens assurée.

Tél. : 93-21-22-01.

Martigues

Port-de-Bouc
Du 10 au 21 juillet

Quinzième édition avec notamment Bob Stewart et André Jaume.

Tél. : 42-44-32-21, 42-49-39-40.

La Haye

North Sea Jazz Festival
Du 12 au 15 juillet

Soirée spéciale le 11 juillet : Gala for Ella Fitzgerald suivi d'une jazz party (Count Basie Orchestra). La suite réunit tous les musiciens en tournée sans exception. Gigantesque, démesuré, énorme.

Tél. : (31) 70-351-12851.

Bayonne

Jazz aux remparts
Du 13 au 15 juillet

Programme si classique que Vauban l'eût aimé (Hampton, Basie Orchestra, Dave Bartholomew). Eddy Louiss le 14 juillet pour la touche post-moderne.

Tél. : 59-55-85-05.

Antibes/Juan-les-Pins

Trentième anniversaire
Du 14 au 26 juillet

Anniversaire de luxe dans la pinède : ouverture, Ella Fitzgerald (le 14), suivie des têtes d'affiche en tournée et des gloires d'Antibes, plus Sonny Rollins, Chuck Berry, un super-groupe européen (Solal, Lockwood, Portal, Thielemans, Humair, Jenny-Clark), le 25 et The Gil Evans Orchestra avec Antoine Hervé, Wayne Shorter et Michael Brecker.

Tél. : 93-61-04-98.

Salon-de-Provence

Du 16 au 21 juillet

Vingt et unième festival au château de *l'Empéri* : Miles Davis, Eddy Louiss ou Illinois Jacquet comme ailleurs, mais une ouverture originale : le 16, jazz session militaire (Jazz symphonique de la IVe région aérienne, big band de la IIIe région aérienne et big band de la VIe flotte américaine (le 16).

Tél. : 90-44-89-00.
Tél. : 92-32-04-34.

Flamanville

Du 19 au 21 juillet

Machado et Andy Emler, Jacques Mahieux, un programme original.

Tél. : 33-52-51-06.

Souillac

Festival Sim Copans
20 et 21 juillet

Hommage au grand journaliste de radio avec Quest, le Trio Machado, Eric Barret Quartet et Dee Dee Bridgewater.

Tél. : 65-37-04-93.

Douarnenez

Du 27 au 29 juillet

Petrucciani, Eddy Louiss, Nina Simone, Jacques Doudelle et Pierre Scouarnec avec des chapeaux ronds.

Tél. : 98-92-15-44.

La Seyne-sur-Mer

Du 1er au 5 août

Jazz au Fort Napoléon : expositions, rencontres, créations, avec André Jaume, François Méchali, Louis Sclavis, Charlie Mariano, Barre Phillips, Daniel Humair, Michel Portal, une carte qui ne manque pas d'allure.

Tél. : 94-94-88-67.

Hinx

Sixième Jazz à Hinx
Du 3 au 5 août

Programme résolument classique, avec Joe Pass, Warren Vaché, Maxim Saury, Christian Escoudé Strings Plus (Marcel Azzola, Jimmy *Gourley*).

Tél. : 58-89-54-45.

Assier

Jardin dans tous ses états
11 et 12 août

Pour la restauration du château d'Assier avec Padovani, la Marmite infernale, Michel Portal Unit.

Tél. : 65-40-56-27.

Willisau (Suisse)

l'Autre Festival
Du 30 août
au 2 septembre

Chaque année, depuis des années, le charmant village de Willisau, en Suisse, ferme la route des festivals. Il affiche tous ceux qui ailleurs sont réputés « non commerciaux », « trop difficiles », « pas assez grand public » (prendre l'air las et douloureux d'un organisateur qui n'en peut mais). Avec un énorme succès populaire et beaucoup de grâce.
Cette année, entre autres : Willem Breuker Kollektief, Henry Threadgill and Very Very Circus, World Music : Sergio et Odair Assad, *Rabih Abou-Khalil (avec Sonny Fortune)*, John Zorn and Shock Corridor, Jamaladeen Tacuma, James Blood Ulmer, Ronald Shannon Jackson, John Tchicai, Louis Sclavis, Anthony Braxton, David Murray, Anthony Davis, World Saxophone Quartet, etc. Willisau est une énigme. A moins que la véritable énigme, ce ne soient les autres festivals.

Jazz in Willisau, Postfach, CH-6130 Willisau. Tél. : (41) 45-81-27-311.



Cinq continents à Nantes



D.R.

Venu de la Sierra Leone, S. E. Rogie *(ci-dessus)* croise à Nantes Houria Aichi (Algérie), le Brésilien Gilberto Gil, les percussions du Sri-Lanka, les cornemuses françaises... Bernard Pinel a organisé les cérémonies autour des musiques gitanes et tziganes, sans aucun recoupement avec les artistes présents à Nîmes, au Festival Mosaïques gitanes. Soit, du 4 au 8 juillet, les polyphonies des tziganes *d'Albanie, du flamenco (Tio Juane)*, de la *musique yougoslave* (Esma Ansambl) ou roumaine (Romanasul) : un cinquantaine d'artistes, treize concerts et cinq continents dans les douves du château d'Anne de Bretagne (Maison du tourisme, place du Commerce, 44000 Nantes ; Tél. : 40-47-04-51).

ROCK

Villeurbanne

Eclanova
Du 20 au 23 juin

Festival de rue (et de squares, de jardins publics...), festival gratuit, on y retrouvera des valeurs très sûres (Malavoi, Santana), des coqueluches – justifiées – du moment (le Tex-Mex Flaco Jimenez ou le Bulgare Ivo Papasov) et une création de Michel Dallaire, ancien metteur en scène du cirque Archaos.

Tél. : 78-68-13-20 (Office du tourisme) ou 78-03-67-67 (mairie).

Belfort

les Eurockéennes
Du 22 au 24 juin

Trois jours au bord d'un lac, au pied du Ballon, des groupes obscurs venus des deux côtés du défunt rideau de fer et des célébrités : *Stephan Eicher, Alain Bashung, Jean-*Louis Aubert, Hubert-Félix Thiéfaine. Des stars aussi, Texas et Santana.

Tél. Paris : 42-52-61-00 ; Belfort : 84-21-85-85.

Marseille

Nuits blanches
pour la musique noire
Du 28 au 30 juin

Sur les îles du Frioul, un bref festival qui tient bien l'équilibre entre la pop africaine contemporaine (Papa Wemba, Abdel Aziz El Mubarak ou le Camerounais Lapiro de Mbanga) et le traditionnel (les Gnawas du Maroc, le Ballet de Guinée ou un *steel band* de Trinidad).

Tél. : 91-92-50-97.

Metz

Etonnantes Music
Le 30 juin
et les 6 et 7 juillet

Les Garçons bouchers, les Satellites (issus de l'alternatif) ; Femi Anikulapo-Kuti (fils de Fela, world-music), Andrew Tosh (également fils de star, reggae) et aussi les Babylon Fighters, les Del Lords et même une faute de goût (Roé).

Tél. : 87-31-03-46.

Leysin (Suisse)

Rock Festival
Du 5 au 7 juillet

Programme cossu pour ce festival helvète, ce qui ne veut pas dire conservateur : à côté de valeurs plus que sûres comme Midnight Oil, The Cure ou Francis Cabrel, de grands *espoirs* comme la Mano Negra, Lenny Kravitz. Et aussi The The, Daniel Lanois et même Patricia Kaas.

Tél. : (41) 22-29-97-56.

Montreux (Suisse)

Jazz Festival
du 6 au 21 juillet

En plus du jazz évoqué par ailleurs, *il y aura donc du rock avec Little* Feat (le 7) qui lutte vaillamment pour préserver le souvenir de Lowell George tout en essayant de faire oublier son absence. Sur un registre plus vivant, Ry Cooder et David Lindley joueront avec Flaco Jimenez (le 9), et surtout Montreux se mettra à l'heure du rap avec l'implantation sur les bords du Léman de la fraction hédoniste de la tribu, *Big Daddy Kane, MC Shan* ou Roxanne Shante (le 8). Avec aussi une confrontation intéressante entre la Texane Michelle Shocked et l'Israélienne d'origine yéménite Ofra Haza (le 13) et un sommet blues avec Etta James et BB King avec Snooks Eaglin (le 18).

Réservations 97 CH 1820 Montreux.
Tél. : 021-963-82-82.

Torhout Werchter (Belgique)

Les 7 (Torhout)
et 8 (Werchter) juillet

Depuis 1977, cette vénérable institution propose le même festival deux jours consécutifs sur deux sites différents avec un programme d'une constante excellence : cette année, la Mano Negra, De La Soul, The Jeff Healey Band, Lenny Kravitz, Ry Cooder et David Lindley, Wendy et Lisa, Sinead O'Connor, Midnight Oil, Bob Dylan, The Cure.

Tél. : (32) 51-58-10-20 (Torhout) ou (32) 16-60-04-06 (Werchter). En France, billets en vente dans les FNAC et certains magasins de disques du Nord.

La Rochelle

Francofolies
Du 13 au 18 juillet

La fête selon Jean-Louis Foulquier se tourne de l'autre côté de l'Atlantique, Antilles (Poglo et duplex avec Dédé Saint Prix à *Fort-de-France)* et Québec avec les débuts français du rocker Jean Leloup. Un versant africain aussi (Touré Kunda, Louga Lo), deux piliers de la chansons française (Nougaro et Cabrel), du rock – plutôt gentil – (les Innocents, l'Affaire Louis Trio), les grands vendeurs du moment (Patricia Kaas et les Gipsy Kings). Tout ce qui s'écoute en ce moment, en général pour le meilleur.

Renseignements, tél. : 46-41-16-36.
Réservations, tél. : 46-50-55-77.

Nîmes

Mosaïques gitanes
Du 16 au 22 juillet

Dans la patrie des Gipsy Kings et à l'initiative de l'un d'entre eux, un festival pour célébrer les nations gitanes, roms, tsiganes : de Hongrie (Antal Szalaï et Bratsch), d'Espagne (Maïté Martin, Nina Corti), de Yougoslavie (Besir et sa fanfare) ou de Nîmes (les Gipsy Kings), ils joueront l'Europe de l'Atlantique à l'Oural. Avec en prime quelques invités venus d'ailleurs, le salsero Willy Colon, la Malienne Djanka Diabaté ou l'Algérien Cheb Khaled.

Renseignements, tél. : 66-67-29-11.
Réservations, tél. : 66-67-28-02.

Morlaix

Tamaris Rock
21 juillet

Une journée dans les dunes avec une sélection qui va du sympathique à l'excitant : That Petrol Emotion, les vétérans du Blues Brothers Band (le plus grand juke-box vivant), les Négresses vertes, les Thugs, les Young Gods et peut-être (mais même s'ils ne sont pas là, ce sera un excellent festival) The Wonderstuff.

Tél. : 98-88-80-70.

Peer (Belgique)

Belgium
Rhythm'n'blues
Festival
21 et 22 juillet

En deux jours, le tour d'un genre tel qu'il se pratique aujourd'hui, de La Nouvelle-Orléans (Dr John) à Chicago (Etta James), d'Austin (les Fabulous Thunderbirds) à la côte Ouest (Robben Ford).

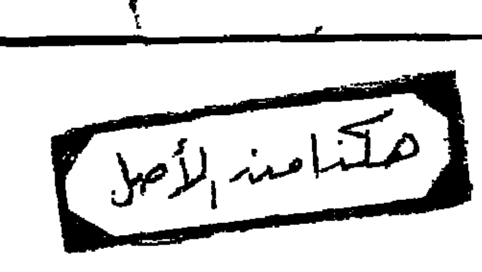
Tél. : (32) 0-11-63-22-39. Billets en vente en France à la FNAC Lille et au Clam Sedan.

Nyon (Suisse)

Paléo-rock
Le 24
et du 26 au 29 juillet

Après l'apéritif du 24 (Bob Geldof, Alain Bashung et les Stranglers), on passera aux choses sérieuses sur les trois scènes de festival en plein air avec une série zoulou (Chicco, Ladysmith Black Mambazo et Johnny Clegg) et un programme qui va de Georges Moustaki au rap saignant d'Urban Dance Squad. Et aussi Claude Nougaro, Bratsch, Salif Keita, les Young Gods.

Tél. : (41) 22-61-40-511.



« MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR », DE BRUCE BERESFORD

Jessica Tandy, Broadway - Hollywood

Il serait présomptueux de tenir Bruce Beresford pour un maître du second degré. Peintre des grands sentiments, il est un bon metteur en scène et son dernier film lui a valu l'*Oscar 90* du meilleur film. Il est aussi un excellent directeur d'acteurs : Jessica Tandy lui doit son *Oscar 90* de la meilleure actrice et la reconnaissance de Hollywood quarante ans après Broadway.

JESSICA Tandy est l'équivalent anglo-saxon de notre Madeleine Renaud. Elles ont d'ailleurs plus d'un point commun : une longévité exemplaire (dans leur métier comme dans leur mariage), une immense carrière, au théâtre surtout.

« J'ai le sentiment d'être redécouverte », dit avec un sourire à peine narquois la charmante (presque) vieille dame. Minuscule (1,55 m), très mince et le regard d'une énergie presque insoutenable, nantie de trois Tonys (meilleure actrice à Broadway), Jessica Tandy vient, au terme – *« Pourquoi voulez-vous parler de terme ? »* – d'une brillante carrière, de décrocher son premier Oscar, pour *Miss Daisy et son chauffeur* de Bruce Beresford.

« C'était même ma première nomination ! » ajoute-t-elle. Cliché, sans doute, mais cet Oscar, Miss Tandy ne s'y attendait pas. *« Ce film étant perçu au départ comme un « petit film », sans grand attrait pour un large public. » Miss Daisy*, dont aucun studio ne voulait, fut tourné en quarante jours à peine avec le modeste budget de 7,5 millions de dollars, mais le film a très vite atteint les 100 millions de dollars de recettes, coiffant ainsi au poteau tant *Né un 4 juillet* que *la Guerre des Rose*.

Flashback. Londres entre les deux guerres. Veuve et proviseur dans une école pour enfants handicapés, la mère de Jessica Tandy prend un autre emploi pour financer les cours d'art dramatique de sa fille. Le sacrifice paie ; Ophélie de Sir John Gielgud/Hamlet, Miss Tandy entame une brillante carrière théâtrale à Londres. Se réfugiant à New-York pendant la deuxième guerre mondiale avec l'enfant d'un premier mariage, elle y rencontre son Jean-Louis Barrault, l'acteur-metteur en scène Hume Cronyn, qu'elle épouse, tant au théâtre que dans la vie (ils ont beaucoup joué ensemble, ils sont mariés depuis près de cinquante ans). En 1942, Cronyn part travailler à Hollywood, elle le suit. Son contrat avec la Fox ne lui offrant que de petits rôles, elle aborde le théâtre. Cronyn monte une pièce en un acte de Tennessee Williams (*Portrait d'une madone*), le succès est tel que la rumeur se répand jusqu'à la côte est ; Elia Kazan fait le voyage de New-York – et l'engage pour créer une nouvelle œuvre du même Williams, *Un tramway nommé Désir*... Le Sud porte décidément chance à Jessica Tandy : sa Blanche du Bois (sudiste comme Miss Daisy) lui vaudra son premier Tony.

Curieux que, bien qu'Anglaise, elle ait incarné tant de femmes du Sud. *« Vu le calibre des rôles, j'aurais été bête de refuser ! »* De plus, dira plus tard l'acteur Morgan Freeman (le « chauffeur » du titre), ce sont les acteurs britanniques qui réussissent le mieux l'accent du Sud, qui est en fait l'accent anglais, un peu plus ralenti, un peu plus paresseux.



D.R.

Jessica Tandy : une vieille dame aux accents du Sud

Comme la pièce, le film ambitionne de refléter les changements socio-politiques dans le sud des Etats-Unis après la guerre, à travers vingt-cinq ans de rapports entre Miss Daisy et son chauffeur noir, Hoke Colburn, qu'interprète Morgan Freeman.

Miss Tandy incarne donc Miss Daisy de soixante-douze à.. . quatre-vingt-dix-sept ans ? *« Quelque chose comme ça. »* Elle-même ne cache nullement ses quatre-vingts ans. Si incarner une femmes de soixante-douze ans correspond à un souvenir récent – elle approuve l'analyse, – comment joue-t-on une femme de quatre-vingt-dix-sept ans ? *« Il suffit de se rappeler ce qu'on ressent certains matins en se levant ! »* Faut-il un certain courage pour jouer un personnage physiquement et mentalement affaibli ? *« Non ; c'est dans l'ordre de la condition humaine. »*

Contrairement à Morgan Freeman, créateur du rôle, Jessica Tandy n'a jamais joué la pièce. Avantage ou inconvénient ? *« Oh, j'aurais adoré la jouer sur scène. J'aurais eu plus de temps pour vraiment explorer le personnage, faire des erreurs, les corriger, essayer sur le public telle ou telle option. Un film est une chose si... définitive. Sur scène, on peut toujours se dire qu'on sera meilleur demain. »*

De Bette Davis à Katharine Hepburn, toutes les comédiennes... d'expérience ont intrigué pour décrocher le rôle de Miss Daisy à l'écran. L'obtenir a été pour Jessica Tandy une surprise : *« Je ne suis pas un grand nom de cinéma et je savais qu'ils recherchaient quelqu'un de « bancable », quelqu'un sur qui monter le film. »* Du coup, poursuit-elle, elle comprend ce que cela représente pour la créatrice d'un rôle (Dana Ivey off-Broadway) de se voir déboulonnée par Hollywood : elle l'a été elle-même lorsque Vivien Leigh se vit confier le rôle de Blanche du Bois dans la version cinématographique d'*Un tramway nommé Désir*. *« Mais je me suis toujours demandé si finalement, ce n'était pas une bonne chose : je ne me serais pas frottée aux grands rôles que m'a offerts le théâtre, et je n'aurais peut-être pas eu une aussi longue carrière. »*

Après son Oscar, Hollywood 90 la traite-t-elle désormais en star « bancable » ? *« J'en doute. Combien de rôles peut-il y avoir pour une femme de mon âge ? Le champ n'est pas très vaste. »* Elle s'avoue soulagée que *« le moteur tourne encore bien rond »*, se dit heureuse de continuer à travailler, envisage un autre film puis une pièce avec son mari Hume Cronyn, ne sait absolument pas ce que sera son prochain projet mais est totalement certaine d'une chose : *« Je vous parie que ce sera une vieille dame. »*

HENRI BÉHAR

★ Voir les renseignements pratiques dans la rubrique « Films nouveaux », page suivante.

Main blanche, main noire

DÈS qu'elle apparaît, gantée de filoselle, on sait que Jessica Tandy (Miss Daisy), ravissante vieille dame d'une fraîcheur de pois de senteur, va nous mener par le bout du cœur. Dès qu'il entre en scène, avec son accent estampillé Oncle Tom, on sait que Morgan Freeman (son chauffeur) va nous avoir.

On n'a plus qu'à se laisser porter, consentants et un peu irrités, par le film de Bruce Beresford, ruisselant de bonne conscience comme un pancake de sirop d'érable. Tirée d'une pièce à succès d'Alfred Uhry – et bon sang ! ça se voit, ça s'entend, c'est terriblement théâtral, – l'histoire couvre un quart du siècle (1948-1973) .

Miss Daisy (on l'appelle « miss » parce qu'elle a été institutrice) est une des figures de la bourgeoisie juive d'Atlanta (Géorgie). Elle joue au mah-jong avec ses copines, déteste sa belle-fille, tyrannise son grand fils (Dan Aykroyd, plutôt sobre pour une fois), et se voit contrainte, après un léger accident de Chrysler, d'abandonner le volant. On veut lui donner un chauffeur : crime de lèse-indépendance, elle n'en veut pas. Le fiston dévoué lui en impose un quand même. Le chauffeur est noir, et on est dans un Etat du Sud. Vous avez tout compris.

Naissance difficile d'une mutuelle (et longue) affection entre deux êtres « que tout sépare », tire-larmes à chaque étage, escarmouches plaisantes sur fond de conquête des droits civiques... Plus Miss Daisy est odieuse, injuste, impérieuse, plus le brave Hoke est compréhensif, doux, patient. Jusqu'à l'instant inévitable mais irrésistible – on en convient avec un peu de honte – où une vieille main blanche vient se blottir au creux d'une grande main noire.

On ne peut pas considérer Bruce Beresford, Australien d'origine, comme un champion de la nuance et de l'*« understatement »*. Qu'il se penche sur le prolétariat aborigène *(Aux frontières de la ville)* ou qu'il décline déjà des chroniques sudistes *(Tender Mercies, Crimes du cœur)*, il n'est jamais avare de clichés (quand la vieille cuisinière de Miss Daisy meurt, les petits pois qu'elle est en train d'écosser – ces gens-là se tuent à la tâche – tombent sur le carrelage au ralenti...), mais il n'a pas peur de nimber ses images aux couleurs des sentiments qu'il exprime, il a de la conviction et de la sincérité, et, surtout, il sait obtenir des comédiens le meilleur de leur talent.

Ainsi, Jessica Tandy, créatrice à la scène du rôle de Blanche Dubois dans *Un tramway nommé Désir*, n'a-t-elle pas volé son Oscar. *D'une beauté incurable*, elle parvient à communiquer beaucoup de choses et même *une pincée de tragique à travers son personnage* d'emmerderesse à l'emporte-pièce.

Quant à Morgan Freeman, il en fait énormément dans la dignité pudique. Mais puisque c'est ainsi, encore aujourd'hui, que le cinéma voit les « bons » Noirs.

DANIÈLE HEYMANN

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans le Monde du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

Au bonheur des chiens
de Duccio Tessari,
avec Peter Ustinov,
Roberto Alpi,
Delphine Forest,
Salvatore Toto Cascio,
Jean-Claude Brialy,
Gina Rovere.
Italien (1 h 40).

Un Milanais branché ne jurant que par le surgelé et l'ordinateur hérite d'un château en ruine et de deux chiens. Il en est malade, mais sa maîtresse et son fils sont fous de joie. Burlesque à l'italienne.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
VF : Pathé Impérial, handicapés, 2e (47-42-72-52) ; Fauvette, handicapés, 13e (43-31-56-86) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

Dark Angel
de Graig R. Baxley,
avec Dolph Lundgren,
Betsy Brantley,
Brian Benben,
Matthias Hues.
Américain (1 h 30).

On croit que les trafiquants de drogue viennent de Colombie ou d'Orient. Pas du tout : ce sont des extra-terrestres, aussi vicieux que puissants. Ils accrochent les faibles humains à des produits de plus en plus forts et dangereux. Heureusement, veille Dolph Lundgreen, l'adversaire soviétique de Rocky. Mais, depuis, il est passé dans le camp des justiciers vainqueurs.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; U.G.C. Normandie, 8e (45-63-16-16).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, handicapés, 14e (45-39-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

L'Eté des roses blanches
de Rajko Grlic,
avec Tom Conti,
Rod Steiger,
Susan George,
Nitzan Sharron,
Alun Amstrong,
John Gill.
Yougoslave (1 h 40).

A la fin de la guerre, un village yougoslave, avec une rivière, un maître-nageur qui a promis à son père de consacrer sa vie à sauver les noyés. Encore faudrait-il que quelqu'un se noie. Un jour, enfin, le brave homme dont tous se moquent peut prouver ses qualités et son courage. Las ! Le noyé n'est autre qu'un commandant allemand, venu se baigner là, parce que sa garnison est devenue la cible des résistants...

VO : Gaumont Opéra, dolby, 2e (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8e (47-20-76-23) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).
VF : Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50).

Leningrad Cow-boys go America
de Aki Kaurismaki,
avec Matti Pellonpaa,
Kari Vaananen,
Sakke Jarvenpaa,
Heikki Keskinen,
Sakari Kuosmanen,
Puka Oinonen.
Finlandais (1 h 18).

« Allez donc aux Etats-Unis, là-bas ils prennent n'importe quoi », dit l'impressario soviétique, après les avoir entendus dans *Plaine, ma plaine*. Eux, c'est-à-dire un groupe rock finlandais au look extravagant. Mais aussitôt dit, aussitôt fait et les voilà sur les routes américaines, accompagnés d'un cadavre congelé dans son cercueil et suivis par un innocent presque chauve. Le reste obéit à la même logique et la même esthétique de BD. Kaurismaki et ses musiciens se sont bien amusés.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, dolby, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; La Bastille, handicapés, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

Miss Daisy et son chauffeur
de Bruce Beresford,
avec Morgan Freeman,
Jessica Tandy,
Dan Aykroyd,
Patti Lupone,
Esther Rolle,
Joann Havrilla.
Américain (1 h 40).

Lire les articles ci-contre.

VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; U.G.C. Odéon, 6e (42-25-10-30) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (43-59-19-08) ; U.G.C. Biarritz, dolby, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (45-44-25-02) ; U.G.C. Maillot, 17e (40-68-00-16).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (43-87-35-43) ; U.G.C. Opéra, dolby, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, dolby, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96).

Passe-passe
de Nicolas Gessner,
avec Ben Gazzara,
Mary Crosby,
Catherine Jarett,
Jean Yanne,
Eb Lottimer.

➡

CINÉMA

➡

Ivan Desny.
Franco-suisse (1 h 30).

Pourquoi des terroristes qui veulent abattre un homme politique éprouvent-ils le besoin d'utiliser un illusionniste? Ce sont les mystères des histoires d'espionnage. Toutefois ne craignons rien, l'homme de l'art parviendra à prouver sa bonne foi.

VO : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82). VF : *Pathé Français, 9e* (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86).

Tumultes

de Bertrand Van Effenterre, avec Bruno Cremer, Nelly Borgeaud, Julie Jezequel, Clotilde de Bayser, Laure Marsac, Jean-Paul Comart. Franco-belge (1 h 29).

Histoire de famille après la mort du fils. Une histoire qui se passe dans une maison bretonne. Une famille étrange, émouvante, attachante. L'atmosphère est à la fois morbide et chaleureuse. Les acteurs sont magnifiques, en particulier Nelly Borgeaud.

Gaumont Les Halles, dolby, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, dolby, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8e (43-59-04-67) ; Gaumont Alésia, handicapés, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, handicapés, 15e (48-28-42-27).

Une chance pour tous

de Douglas Day Stewart, avec Kirk Cameron, Jami Gertz, Roy Scheider, Amanda Peterson, Tim Quill, Christopher Atkins. Américain (1 h 30).

Le collège brasse les classes sociales, annule les différences, enseigne l'humanisme, grâce notamment à un professeur inspiré. Etant donné le succès du *Cercle des poètes disparus*, on va forcément en voir beaucoup de semblables.

VF : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

La Véritable Histoire d'Abe Sada

de Noboru Tanaka, avec Junko Miyashita, Hideaki Ezumi. Japonais (1 h 17).

Les détours de l'érotisme à la japonaise. Une histoire bien affreuse qui rappelle *l'Empire des sens*, celle d'une femme qui tue son amant et l'émascule.

VO : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83).

Voulez-vous mourir avec moi ?

de Petra Haffter, avec Stéphane Ferrara, Beate Jensen, Yves Beneyton. Français (1 h 30).

Si vous êtes jeune fille au pair dans une ville étrangère et qu'un beau jeune homme *vous confie qu'il est un* assassin, ce n'est pas forcément une plaisanterie pour épicer vos relations.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26). George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; *Pathé Wepler II* (ex-Images), handicapés, 18e (45-22-47-94).

SÉLECTION

Chasseur blanc, cœur noir

de Clint Eastwood, avec Clint Eastwood, Jeff Fahey, George Dzundza, Alun Armstrong, Marisa Berenson. Américain (1 h 54).

C'est l'histoire d'un homme appelé John Wilson – pour John Huston – qui, sous prétexte de tourner un film en Afrique, veut à tout prix chasser les éléphants. Clint Eastwood raconte cette obsession, incarne un homme rongé par l'impuissance à réaliser le cinéma dont il avait rêvé, et à faire régner la bonté en ce monde. Il bluffe, il frime, il perd. Reste, quand même, le cinéma.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; UGC Rotonde, dolby, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, dolby, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Beau*grenelle, handicapés, dolby*, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, handicapés, 17e (40-68-00-16). VF : Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9e (47-42-56-31) ; *U.G.C. Gobelins, dolby, 13e* (45-61-94-95) ; Mistral, handicapés, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, dolby, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

Cœurs flambés

de Helle Ryslinge, avec Kirsten Lehfeldt, Peter Hesse, Overgaard, Soren Ostergaard. Danois (1 h 52).

L'infirmière n'est pas très jolie, mais elle a du charme et de la vitalité. Son amant est parti voilà quelques années chercher des cigarettes. S'il revenait, elle serait heureuse, ce qui ne l'empêche pas de chercher le bonheur ailleurs. Elle est trop généreuse pour ne pas se faire exploiter, mais elle a du répondant. Quant au film, il grince allégrement et envoie balader l'image de froideur tranquille généralement collée à la société danoise.

VO : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

Histoire de garçons et de filles

de Pupi Avati, avec Felice Andreasi, Angiola Baggi, Davide Becchini, *Lina Bernardi*, Anna Bonaiuto, Massimo Bonetti. Italien, couleurs et noir et blanc (1 h 32).

L'Italie de 1936, les échos du fascisme à la campagne. Deux familles très différentes, des paysans et des bourgeois réunis le temps d'un repas de noces. Des individus quotidiens et touchants sous le regard sans complaisance mais sans hargne du metteur en scène.

VO : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

Nouvelle Vague

de Jean-Luc Godard, avec Alain Delon, Domiziana Giordano, Roland Amstutz, Laurence Cote, Jacques Dacqmine, Christophe Odent. *Franco-suisse (1 h 25).*

Sur le lac Léman, une femme sauve un homme, qui à son tour, plus tard, la sauvera de la noyade. Histoire d'amour très godardienne, c'est-à-dire qui ne se raconte pas. Elle se regarde, s'écoute, et entraîne dans un pays fait d'images qui s'emboîtent mystérieusement. On ne sait plus si on est au-dedans ou au-dehors de soi. On est au cinéma.

Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; U.G.C. Montparnasse, dolby, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40) ; 14 Juillet Bastille, handicapés, *dolby, 11e (43-57-90-81) ; Les* Nation, 12e (43-43-04-67) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79) ; Pathé *Wepler II (ex-Images)*, 18e (45-22-47-94).

Rêves

de Akira Kurosawa, avec Akira Terao, Mitsuko Baisho, Toshie Negishi, Mieko Harada, Mitsunori Isaki, Toshihiko Nakano. Japonais (1 h 57).

Le vieux maître rêve du temps où il était enfant, et où il désobéissait à sa mère. Du temps où les arbres chantaient. Du temps où Van Gogh, dont les tableaux se vendent si cher au Japon, peignait le soleil en Provence... Les huit rêves du vieux maître sont autant de tableaux somptueux.

VO : Forum Horizon, handicapés, dolby, 1er (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; U.G.C. Champs-Ely*sées, handicapés, dolby*, 8e (45-62-20-40) ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, handicapés, 11e (43-57-90-81) ; *Escurial, 13e (47-07-28-04)* ; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79).

Sarafina, les enfants de Soweto

de Nigel Noble, avec Leleti Khumalo, Baby Cele, Pat Mlaba, Ntomb'Khona Dlamini, Lindiwe Dlamini, Dumisani Dlamini. Américain.

En 1976, les écoliers de Soweto ont refusé d'apprendre la langue afrikaaner et sont sortis dans la rue. Ils se sont fait massacrer. Quelques années plus tard, d'autres écoliers ont raconté ce sinistre événement *sous forme de comédie musicale. Sarafina* a fait le tour du monde, après avoir triomphé à New-York, où les jeunes comé*diens ont vécu plusieurs mois.* Le film montre leur spectacle et leur vie, raconte leur formidable vitalité. C'est un film *tonique.*

VO : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

La Voce della luna

de Federico Fellini, avec Roberto Benigni, Paolo Villaggio, Nadia Ottaviani, Marisa Tomasi, Sim, Syusy Blady. Italo-français (2 h).

Un innocent écoute la lune qui du fond du puits l'appelle. Il rejoint les hommes du village qui vont mater une blonde épanouie à travers sa fenêtre. Il vole un escarpin d'argent et s'en va en ville à la recherche de sa belle. Bloqué sous une estrade, il assiste à *l'élection* de miss farine pendant la fête des gnocchis. Il rencontre un philosophe amer qui ressemble à Fellini. Tout le film ressemble à Fellini, magicien nonchalant qui transforme ses obsessions en fulgurants poèmes.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Odéon, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Biarritz, 8e (45-*62-20-40) ; La Bastille*, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

C'est un film d'action, un affrontement de mauvais garçons, avec scènes de violence et d'humiliation. Mais *Key Largo*, dans le beau noir et blanc de la fin des années 40, est aussi un huis clos, l'enfermement (adapté d'une pièce de théâtre) glauque d'êtres désespérés et de leurs otages, l'un des plus beaux exercices de style de John Huston. Pour suggérer l'appel du large, l'imminence d'un typhon, la sueur et la peur, sur les visages pourtant glacés de Bogart et de Bacall, impavides, imperturbables.

D.R.

REPRISES

Baby Face Nelson

de Don Siegel, avec Mickey Rooney, Carolyn Jones, sir Cedric Hardwicke, Leo Gordon, Chris Dark, Ted de Corsia. Policier, 1957, noir et blanc (1 h 23).

Bonnie and Clyde des années 30. Mickey Rooney, ennemi public no 1, surnommé « Baby Face » parce qu'il s'est fait arranger le visage, est l'objet d'une chasse à l'homme terrifiante. Blessé, il meurt dans un cimetière, achevé par sa *maîtresse. Le plus noir des* films romantiques, le plus romantique des polars. Une merveille.

VO : *Les Trois Luxembourg*, 6e (46-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

Quoi de neuf Pussycat ?

de Clive Donner, avec Peter Sellers, Peter O'Toole, Romy Schneider, Capucine, Paula Prentiss, Woody Allen. Américain, 1965 (1 h 48).

Quand un directeur de magazine féminin est affolé par les femmes et que le scénario est de Woody Allen, on est sûr de plonger directement dans le plus grand délire érotico-dérisoire-grinçant. Comme en plus *la distribution est fabuleuse*, le film est devenu un classique.

VO : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

La vie est belle

de Frank Capra, avec James Stewart, Donna Reed, Thomas Mitchell, Lionel Barrymore, Ward Bond. *Américain, 1946, noir et blanc* (2 h 19).

Un jeune homme candide qui prête de l'argent aux pauvres pour qu'ils puissent se loger, entre en conflit avec l'homme le plus riche de la ville. De plus, comme il est aussi distrait que candide, il perd 8 000 dollars qu'il devait déposer à la banque. Frank Capra et James Stewart entrent fermement dans leurs schémas habituels. Ce qui, après tout, ne manque pas de charme.

VO : Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Mac-Mahon, 17e (43-29-79-89).

Key Largo

de John Huston, avec Humphrey Bogart, Edward G. Robinson, Lauren Bacall, Lionel Barrymore, Claire Trevor et Thomas Gomez. Américain, 1948, noir et blanc (1 h 41).

Voir notre photo légendée ci-dessus.

VO : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40.)

La sélection cinéma a été établie par Colette Godard

MUSIQUES

SÉLECTION PARIS

Mercredi 13 juin

Liszt
Les Années de pèlerinage, deuxième année : Italie
Frédéric Chiu (piano).

Formé à la Juilliard School de New-York, puis à l'Ecole normale de musique de Paris, par Marian Rybicki, Frédéric Chiu est l'un des jeunes pianistes les plus attachants de l'heure. Elégant, vif, allusif, son jeu ne souffre que très rarement le reproche. Et quelle sonorité rayonnante, quand trop de pianistes aujourd'hui maltraitent leur piano. Il laissera la place à Alain Neveux qui jouera la troisième année des *Années de Pèlerinage* (à 22 h 30) et à Alain Planès qui jouera la première année, consacrée à la Suisse.

Maison de Radio-France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16. De 50 F à 100 F.

Jeudi 14

Schein
Suite du « Banchetto Musicale »
Chansons allemandes

Brade
Pavane et Gaillarde

Hassler
Chansons allemandes

Praetorius
Suite de « Terpsichore »

Allegri
Ballo detto la ninfa di senna

Monteverdi
Madrigaux

Caproli
Frottolas

Azzaiolo
Quatre Villanellas

Bendusi
Danses italiennes de la Renaissance
Hortus Musicus,
Andres Mustonen (direction).

Pionnier de la musique ancienne en URSS, l'Ensemble Hortus Musicus a *été fondé* en 1972 par *Andres Mustonen*, à Tallin, en Estonie. Très rapidement, il s'est acquis une solide réputation dans un répertoire peu pratiqué en Union soviétique, enregistrant une quinzaine de disques (Melodyia) qui lui ont valu d'être reconnu dans le monde entier. Hortus Musicus vient pour la première fois en France.

Eglise Notre-Dame-du-Travail-de-Plaisance, 20 h 30. Tél. : 45-01-59-00. Location Fnac, Virgin Megastore. De 70 F à 120 F.

Brahms
Requiem allemand op. 45
Lucia Popp (soprano),
Wolfgang Brendel (baryton),
Orchestre philharmonique et chœur de Radio-France,
Marek Janowski (direction).

Le *Requiem allemand* de Brahms n'est finalement pas si souvent donné que cela en concert. Cette musique recueillie, sombre, aux rares éclats ne souffre aucun écart dans l'intonation ou la mise en place. Avec Janowski aux commandes de l'Orchestre philharmonique, toutes les conditions sont réunies.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 30 F à 200 F.

Dimanche 17

Jehan Alain
Messe modale
Trois Danses
Fantaisies n° 1 et 2
Litanies
Marie-Claire Alain (orgue),
Les Petits Chanteurs de Paris.

Marie-Claire Alain s'est dévouée à la cause de la musique de son frère Jehan, trop tôt disparu. Elle en a montré la beauté des har*monies, l'élévation de l'ins*piration au point qu'elle est jouée aujourd'hui dans le monde entier, avec un succès sans cesse grandissant.

Eglise de la Madeleine, 18 heures. Entrée libre.

Lundi 18

Haydn
Sonate XVI-20

Beethoven
Six Variations op. 34
Sonate pour piano n° 31 op. 110

Schumann
Etudes symphoniques op. 13
Alfred Brendel (piano).

Sur disques, le Schumann de Brendel ne se laisse pas facilement apprivoiser. Qu'en est-il en concert ?

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 100 F à 300 F.

Mardi 19

Bach
Suite pour orchestre n° 4
Concerto pour flûte à bec.

Schubert
Symphonie n° 8 « Inachevée »
Orchestre du XVIII[e] siècle,
Frans Brüggen (direction).

L'Orchestre du XVIII[e] siècle joue avec une virtuosité individuelle et collective, une homogénéité égale ou *supérieure aux plus grands* orchestres traditionnels, alors que ses musiciens, qui jouent sur des instruments anciens ou, dans le cas des cordes, qui n'ont pas été modifiés au dix-neuvième siècle, ne se réunissent que quelques semaines par an pour travailler avec Frans Brüggen.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 80 F à 250 F.

JAZZ

Tony Scott

Clarinettiste (de talent), saxophoniste (de talent), pianiste (de talent), Tony Scott fête ses 70 ans au New Morning. Le groupe réuni pour l'occasion est à la mesure de sa carrière : surprenant et anticonformiste. Avec Joe Lee Wilson, Kirk Lightsey, Rufus Harley (cornemuse), Mike Zwerin (trombone, journaliste au *Herald Tribune*).

Les 15 et 16. New Morning. 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Illinois Jacquet Big Band All Stars

Fin de semaine sans histoire dans les clubs parisiens. Claude Guilhot est au Petit-Opportun, Barney Kessel au Petit-Journal où il donne la réplique au guitariste de jazz passé à la chanson, Sacha Distel. Un monument de l'art classique, féroce, rageur, inscrit à tous les festivals de l'été, Illinois Jacquet, le ténor texan.

Les 18 et 19. Jazz-Club Lionel-Hampton, 22 heures. Tél. : 40-68-34-34.

CLAUDE GATIAN.

Il porte désormais la barbe, manifeste toujours le même décalage entre son génie musical et son goût vestimentaire et se conduira sur la scène du Parc des Princes (à quand la pelouse de l'Olympia ?) avec l'inflexibilité magnifique d'un showman de Las Vegas : 90 minutes pas une de plus.

ROCK

Prince

Voir notre photo légendée ci-dessus.

Le 16. Parc des Princes. 19 heures. Location FNAC. Minitel 3615 code LIBE. 185 F.

Santana

Avec le recul on s'aperçoit que Carlos Santana a eu raison avant beaucoup d'autres, avec son rock latin. Mais son talent de guitariste n'a jamais tout à fait rattrapé les faiblesses du compositeur, les indulgences du virtuose.

Le 17. Zénith. 20 heures. *Tél. : 42-08-60-00. Location* FNAC. 170 F.

Stray Cats

Les félins aux bananes *reviennent célébrer le* rockabilly. Brian Setzer est un guitariste d'exception, un excellent chanteur et un compositeur toujours habile, souvent talentueux. Entre deux soli on se demandera pourquoi – avec ou sans les Stray Cats – sa carrière plafonne depuis quelques années.

Le 18. *Elysée-Montmartre*. 19 heures. Location FNAC, Virgin Megastore. 145 F.

MUSIQUE DU MONDE

« Le Monde en rythme »

Les Bonis, qui vivent le long du fleuve Maroni en Guyane, en se réfugiant dans la forêt pour fuir l'esclavage, ont gardé et perpétué des traditions *africaines*. De l'autre côté du fleuve, au Surinam, d'autres nègres « marrons » appartenant à des ethnies différentes ont suivi un cheminement parallèle. « Le Monde en rythme », cycle de percussions contemporaines et traditionnelles présenté par la Maison des cultures du monde, se ter*mine par les tambours* rituels des Bonis, seize artistes noirs venus du Haut-Maroni, qui montrent des danses et musiques de possession du dieu *kumanti*. Au milieu, et pour un soir, les rituels de possession Winti et les tambours de fête Kawinda du Surinam.

Les 13, 14 et 15, 20 h 30 ; le 16, 19 heures et 21 h 30 ; le 17, 17 heures. Maison des cultures du monde. Tél. : 45-44-41-42.
Le 16 à 19 h et 21 h 30. Les 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15 à 20 h 30. Les 10 et 17 à 17 h.

I Muvrini

La musique corse, des polyphonies, des chants *a cappella*, mais aussi des arrangements plus modernes : le groupe I Muvrini, qui en est à son dixième album, *cherche à enraciner l'île* dans la tradition et la modernité méditerranéennes.

Du 13 au 16. Bataclan, 20 h 30. Tél. : 47-00-55-22. 150 F.

Las Chicas de Belkis Concepcion

Belkis Concepcion vient de Republique dominicaine avec ses quatorze musiciennes. Pionnière, elle fonde, encore adolescente, le premier groupe féminin d'*Amérique latine*. Las Chicas del Can. Dix ans plus tard, elle se maintient au sommet des hits, et si elle a changé la composition et le nom de son groupe, aujourd'hui Las Chicas de Belkis Concepcion, elle est restée fidèle à son style musical : la merengue. De l'enthousiasme et du nerf, Belkis au *piano, trois chanteuses*, deux trombones, autant de trompettes, un synthé et une bonne section rythmique.

Le 14. New Morning. 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

Kassav'

Les Guadeloupéens de choc, les rois du zouk mondial, continuent leur tournée des banlieues.

Le 16. Antony. Parc Georges-Heller. 22 heures. Entrée libre.

Philippe Léotard

Philippe Léotard chante comme il joue, sans soucis des limites, des convenances, des formes, avec pour seule préoccupation celle de toucher le fond (des choses, des cœurs), d'y aller à fond.

Les 14 et 15. La Cigale. 20 heures. Tél. : 42-23-38-00. 150 F.

DANSE

Mercredi 13 juin

Josef Nadj
Théâtre Jel
La Mort de l'empereur.

A la frontière de la danse et du théâtre, avec des zestes de surréalisme. Douze musiciens en scène.

Théâtre de la Ville, 20 h 45 (jusqu'au 16). Tél. : 42-74-22-77. De 60 F à 120 F.

Mardi 19

Anne Teresa De Keersmaeker
Rosas
Stella.

La perverse et véhémente flamande nous revient avec une nouvelle œuvre sur des pages de György Ligeti : le *Poème symphonique pour cent métronomes*, et huit *Etudes pour piano solo*. La compagnie Rosas se retrouve entièrement féminine, après une exception l'an dernier pour *Ottone, Ottone*.

Théâtre de la Ville, 20 h 45. Tél. : 42-74-22-77. De 60 F à 120 F.

La sélection « Musiques » a été établie par Alain Lompech. « Rock » : Thomas Sotinel. « Jazz » : Francis Marmande. « Musiques du monde » : Véronique Mortaigne. « Danse » : Sylvie de Nussac.

THÉATRE

SPECTACLES NOUVEAUX

Don Juan revient de guerre

de Odon von Horvath,
mise en scène
de Stéphanie Loïk,
avec les élèves de l'école de la Belle de mai.

La saison sied aux présentations des travaux d'élèves acteurs. En voici une, animée par Stéphanie Loïk, le plus imprévisible mais l'un des plus intéressants de nos jeunes metteurs en scène, avec les élèves de la Belle de mai au service d'un très beau texte d'Horvath.

Théâtre de la Main d'Or-Belle *de mai, 15, passage de* la Main-d'Or, 11[e]. A partir du 17 juin. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 48-05-67-89.

L'Homme assis

de Jean-Louis Bauer,
mise en scène
d'Yves Gasc,
avec Pascale de Boysson
et Laurent Terzieff.

Popkins disparaît enfin de l'affiche de ce très beau théâtre de Montmartre pour laisser la place à la famille Terzieff et à un auteur... français – ce n'est pas dans les habitudes du tandem Terzieff-de Boysson qui a permis au public français de découvrir les meilleurs auteurs anglo-saxons. Voici donc *l'Homme assis*, de Jean-Louis Bauer, mis en scène par un sociétaire de la Comédie-Française dans les décors de l'excellent André Acquart.

Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18[e]. *A partir du 13 juin.* Du lundi au samedi à 21 heures. Tél. : 46-06-49-24. 100 F et 150 F.

Monsieur Songe

de Robert Pinget,
mise en scène
de Jacques Seiler,
avec Danièle Lebrun
et Jacques Boudet.

Jacques Seiler, Danièle Lebrun et Jacques Boudet, *bref, un trio* excellent prend ses quartiers d'été avec cette pièce qui a déjà connu de longues et belles heures à l'affiche. Le spectacle cadeau pour tous ceux qui resteront ou passeront à Paris ces jours-ci.

Œuvre, 55, rue de Clichy, 9[e]. A partir du 19 juin. Du mardi au jeudi à 21 heures. Tél. : *48-74-47-36. De 30 F à* 220 F.

Le Silence de la mer

de Vercors,
mise en scène
de Jean Perimony,
avec Jean Perimony,
Mathilde Weyergans,
Vincent Andrieu
et Philippe Palanque.

Un vieux de la vieille des planches parisiennes, Jean Périmony, met en scène une œuvre de Vercors, que l'auteur a lui-même adaptée pour le théâtre, écrite au début de la seconde guerre mondiale et devenue très tôt un texte de résistance.

Tourtour, 20, rue Quincampoix, 4[e]. A partir du 13 juin. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 48-87-82-48. *De 90 F à 150 F.*

SÉLECTION PARIS

Cyrano de Bergerac

d'Edmond Rostand,
mise en scène
de Robert Hossein,
avec Jean-Paul Belmondo,
Béatrice Agenin,
Pierre Vernier,
Michel Beaune,
Claude Evrard,
Antoine Nouel,
Jean-Pierre Bernard
et trente-sept comédiens.

Le long nez de carton de Bébel face au nez plus proportionné de Celluloïd de Depardieu. Rencontre au sommet.

Marigny, carré Marigny, 8[e]. Du mardi au samedi à 20 h 15. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-56-04-41. Durée : 3 heures. De 100 F à 350 F.

Huis clos

de Jean-Paul Sartre,
mise en scène
de Claude Régy,
avec Michel Aumont,
Christine Fersen,
Muriel Mayette
et Jean-Yves Dubois.

Il y a quarante-six ans raisonnait au Théâtre du Vieux-Colombier cette réplique célèbre, définitivement : *« L'enfer, c'est les autres »*... Voilà qu'elle fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène hyperclassique et solennelle de Claude Régy autour de quatre acteurs superbes.

Comédie-Francaise, place du Théâtre-Français, 1[er]. Les 16 et 19 juin, 20 h 30 (et les 25, 27 et 29 juin). Tél. : 40-15-00-15. De 40 F à 180 F.

Lapin-chasseur

de Jérôme Deschamps,
mise en scène
des auteurs,
avec Jean-Marc Bihour,
Susan Carlson,
Lorella Cravotta,
Jacques Dejean,
Jean Delavalade.

Ce spectacle créé à Chaillot a rencontré il y a peu à la Grande Halle de La Villette son 50 000[e] spectateur. Succès sans précédent pour Jérôme Deschamps, le seul metteur en scène et auteur dramatique dont l'obsession est de nous faire rire. Chapeau!

Grande Halle de La Villette, 211, av Jean-Jaurès, 19[e]. Du mardi au samedi à 20 h 30. *Matinée dimanche* à 16 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 2 h 40. 110 F et 150 F.

Quelque part dans cette vie

d'Israël Horovitz,
mise en scène
de Jean-Loup Dabadie,
avec Jane Birkin
et Pierre Dux.

Pierre Dux en vieux sage, Jane Birkin en jeune assistante, un duo d'acteurs superbes pour un spectacle qui a un peu de mal à se hisser à leur niveau.

Bouffes parisiens, 4, rue Montsigny, 2[e]. Les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 45, le dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-96-60-24. Durée : 2 heures. De 35 F à 230 F.

Le Souper

de Jean-Claude Brisville,
mise en scène
de Jean-Pierre Miquel,
avec Claude Rich,
Claude Brasseur,
Serge Krakowski
et Laurent Rey.

Rencontre Talleyrand-Rich Fouché-Brasseur, qui a raté de peu le prix Dominique de la mise en scène et les Molières les plus importants. Un spectacle drôle, bien fait et bien joué, qui a emporté l'adhésion du public.

Montparnasse, 31, *rue de la* Gaîté, 14[e]. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Tél. : 43-22-77-74. Durée : 1 h 40. De 90 F à 230 F.

Une nuit de Casanova

de Franco Cuomo,
mise en scène
de Françoise Petit,
avec Jean-François Balmer,
Arnaud Bedouet
et Isabelle Carre.

Jean-François Balmer est Casanova, joueur singulier, lunatique, d'une rare richesse, d'une rare densité. Ce spectacle est une île de théâtre enchantée.

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8[e]. Du mardi au samedi à 21 heures. Tél. : 42-56-60-70. Durée : 1 h 15. De 100 F à 120 F.

Le Ventre de Paris

d'après Emile Zola,
mise en scène
de Jean Rougerie,
avec Jean-Louis Broust,
Marie-Anne Caron,
Attica Guedj,
Patricia Legrand,
Jean Rougerie
et Jean Saudray.

L'un des romans les plus passionnants de Zola au cœur d'un Paris de légende, mis en scène par Rougerie avec passion et simplicité.

Fontaine, 10, rue Fontaine, 9[e]. Du lundi au samedi à 21 heures. Tél. : 48-74-74-40. Durée : 1 h 35. De 90 F à 160 F.

La Vie de Galilée

de Bertolt Brecht,
mise en scène
d'Antoine Vitez,
avec François Beaulieu,
Dominique Rozan,
Jacques Sereys,
Roland Bertin,
Claude Mathieu,
Marcel Bozonnet.

Roland Bertin est Galilée, *humain, tellement intelligent*, tout le temps, héros de théâtre pour un héros de légende, rebelle aux autorités civiles et religieuses, poursuivant sa quête coûte que coûte. Dans les très beaux décors de Yannis Kokkos, la très sûre mise en scène d'Antoine Vitez, l'un des plus beaux textes de Bertolt Brecht comme on ne l'a jamais entendu.

Comédie-Francaise, place du Théâtre-Français, 1[er]. Les 13 et 17 juin, 20 h 30 (et les 20 et 24 juin). Tél. : 40-15-00-15. Durée : 3 heures. De 40 F à 180 F.

Zazou

de Jérôme Savary,
mise en scène
de l'auteur,
avec Bruno Raffaelli,
Maria de Medeiros,
François Borysse,
Cris Campion,
Sandrine Degraef,
Michel Dussarat.

Maria Medeiros découvre le swing et rejoint un groupe de *zazous* dans le Paris de l'Occupation et de l'immédiat après-guerre. Une comédie musicale très divertissante de Jérôme Savary. Voilà longtemps qu'il n'avait, à ce point, soigné son travail.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16[e]. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 3 heures. De 60 F à 130 F.

La sélection théâtre a été établie par Olivier Scmitt.

SÉLECTION PARIS

Le calendrier des expositions paraît désormais dans *le Monde* du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Art-Spectacles.

Marina Abramovic & Ulay

Soit deux artistes qui ont travaillé ensemble de 1975 à 1988, allié leurs forces, mis en jeu leur corps et leur esprit dans des performances très respectables, relevant de l'épreuve d'endurance. Comme rester face à face immobiles et silencieux pendant des heures et des heures.

Centre Georges Pompidou, galeries contemporaines, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 19 août.

Art précolombien du *Mexique*

L'art des civilisations maya et aztèque, mais aussi olmèque, *toltèque et mixtèque*, présenté avec tout le décorum requis dans ce genre de grande rétrospective. Les pièces venues du Musée ethnographique de Mexico, en particulier, sont souvent splendides.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower, Paris 8e. Tél. : 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à *22 heures. Jusqu'au 30 juillet.* 33 F.

Des artistes à la Coupole, Montparnasse 1918-1940

Une évocation du Montparnasse de l'entre-deux-guerres, quand Soutine, Pascin ou Giacometti hantaient le restaurant la Coupole, dont le *look*, hélas, a changé, mais dont les fameux piliers conservent, heureusement, leurs décorations originales.

Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle, Paris 15e. Tél. : 45-48-67-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40. Jusqu'au 30 septembre. 15 F.

James Ensor

Visionnaire, angoissé, macabre et burlesque, célèbre mais incomplètement connu, James Ensor, le peintre d'Ostende qui navigua entre mascarades tristes et crucifixions, est salué au Petit Palais. En une rétrospective réunissant cent peintures et cent cinquante dessins et gravures.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8e. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40. Visites-conférences les jeudis et samedis à 14 h 30 (22 F). Jusqu'au 22 juillet. 28 F.

Frère Castiglione, 1688-1766, peintre de l'empereur de Chine

Giuseppe Castiglione, né à Milan en 1688, était frère jésuite et peintre. L'une de ses spécialités : le portrait, en particulier celui de l'empereur de Chine, Quialong, dont il fut, sous le nom de Lang Shining, l'un des familiers.

***Musée national des Arts asiatiques* - Guimet, 6, pl. d'Iéna, Paris 16e. Tél. : 47-23-61-65. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 45. Jusqu'au 16 juillet. 16 F.**

Go West

Prises lors de missions géographiques, ethnologiques, scientifiques, les vues documentaires, sociales ou picturales de Muybridge, Watkins ou Jackson traduisent la découverte mythique de l'Ouest américain. A voir aussi pour les portraits d'Indiens réalisés durant quarante ans par Curtis.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16e. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 15 septembre. 25 F (comprenant l'ensemble des expositions).

André Kertesz

Portraits, ateliers d'artistes, reportages, publicités, scènes de genre, distorsions... En deux cents photographies extraites de la donation Kertesz, une approche synthétique de l'œuvre accomplie en France de 1925 à 1936, puis à l'époque contemporaine, par un enchanteur émerveillé.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16e. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à *17 heures. Jusqu'au 20 août.* 25 F (comprenant l'ensemble des expositions).

Le Guerchin en France

Le Louvre n'a pas attendu 1991 pour fêter le quatrième centenaire de la naissance de Giovanni Francesco Barbieri dit « Il Gerchino » ou « Le Louche ». Vingt tableaux et trente-six dessins du peintre, *« le plus moderne » et « le dernier des grands peintres »* (pour Stendhal), vont en effet être présentés au Pavillon de Flore pendant plusieurs mois. Toutes les œuvres proviennent des col*lections publiques françaises.*

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jaujard, côté jardin des Tuileries, Paris 1er. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 9 heures à 17 h 15. Conférences les 25 et 28 juin. Visites-conférences les samedis à 15 h 30. Jusqu'au 12 novembre. 27 F (ticket d'entrée au musée).

Jules et Paul Marmottan collectionneurs prestigieux au Musée

Curieusement, depuis la création du musée, en 1934, aucun hommage n'avait encore été rendu à Jules et *paul Marmottan collectionneurs.* C'est désormais chose faite. En quatre-vingts œuvres : tableaux de primitifs allemands, flamands et italiens que recherchait Jules Marmottan ; peintures, dessins, gravures de l'époque napoléonienne, dont Paul était spécialiste.

Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly, Paris 16e. Tél. : 42-24-07-02. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 30. Jusqu'au 1er octobre. 25 F.

Nemours

L'exposition se propose de présenter l'itinéraire de ce peintre abstrait géométrique *dans ses dimensions les plus* radicales : à travers les œuvres sérielles en noir et blanc, ainsi que les peintures en aplats carrés de couleurs réalisées ces dernières années.

Centre national des Arts plastiques, 11, rue Berryer, Paris 8e. Tél. : 45-63-90-55. Tous les jours sauf mardi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 juillet. 10 F.

Pièces d'échecs

Une sélection de pièces d'échecs parmi les plus anciennes et les plus célèbres du Moyen Age, ainsi que des jeux signés par des grands artistes contemporains. La *rencontre, en somme,* de Charlemagne et Marcel Duchamp.

Bibliothèque nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelieu, Paris 2e. Tél. : 47-03-83-30. Tous les jours de 13 heures à 17 heures. Jusqu'au 30 septembre. 20 F.

Tableau multiple du Moyen Age au XXe siècle

Le Moyen Age a inventé le tableau multiple à volets mobiles ou fixes, pour les besoins du culte, par besoin d'images. Après deux siècles d'oubli, le dix-neuvième siècle en a exploité les ressources à diverses fins : il faisait fureur chez les préraphaélites et chez les nabis. Le vingtième siècle parfois y a recours, pour combiner des figures, ou raconter des histoires de formes, ou mettre en forme des aires abstraites. Le Louvre en présente une soixantaine, d'hier à aujourd'hui.

Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la pyramide, Paris 1er. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi 12 heures à 21 h 45, visites-conf. les lundi et mercredi à 19 h 45, les vendredi à 15 h 30. Jusqu'au 23 juillet. 25 F, possibilité de billets couplés avec le ticket d'entrée au musée.

Sculptures françaises néoclassiques

Pajou, Houdon, Rude, David d'Angers et bien d'autres. Soit 89 sculptures, pour une exposition du Bicentenaire qui, après un périple en Allemagne, est finalement *présentée au Louvre.*

Musée du Louvre, galerie et salle Mollien, entrée par la pyramide, direction Denon, Paris 1er. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 9 heures à 17 h 45. Nocturnes le mercredi et un lundi sur deux jusqu'à 21 h 45. Jusqu'au 31 décembre. 27 F (prix d'entrée du musée).

Alvaro Siza

Les projets dessinés depuis dix ans par un architecte portugais d'envergure internationale, mais qui n'est guère connu en France. Praticien plus que théoricien, ayant à ses débuts cherché des modèles forts tels que Wright, Gaudi et Aalto, il met *en œuvre des données* multiples, complexes et contradictoires, en vue de produits parfaitement cohérents et équilibrés.

Centre Georges Pompidou, galerie des dessins d'architec*ture,* place Georges-Pompidou, Paris 4e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 3 septembre.

A la fin des années 20, l'artiste uruguayen Torres-Garcia (1874-1949) fit la rencontre, à *Paris, des artistes* néo-plasticiens, avec qui il fonda le groupe Cercle et Carré et exposa ses constructions alphabétiques. *La* galerie Marwan Hoss lui rend un juste hommage.

Joseph Wright of Derby

Joseph Wright, peintre anglais du dix-huitième siècle peu connu en France, se plaisait à peindre des sujets *nouveaux, par exemple des* scènes scientifiques, qu'il associait à un traitement pictural de la lumière à la Caravage, justement sans équivalent au siècle des Lumières.

Grand Palais, av. W.-Churchill, *pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower,* Paris 8e. Tél. : 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 23 juillet. 25 F.

GALERIES

Au temps des nabis

Des œuvres de Bonnard, le « nabi très japonard », de Vuillard, de Maurice Denis « le nabi aux belles icônes », de Maillol, de Sérusier, « le nabi à la barbe rutilante », de Roussel, de Verkade, « le *nabi obéliscal », de* Ranson... beaucoup de dessins, de choses rares.

Galerie Huguette Berès, 25, quai Voltaire, Paris 7e. Tél. : 42-61-27-91. Tous les jours sauf dimanche de *10 heures à 19 heures.* Jusqu'au 12 juillet.

Hommage à Torres-Garcia

Voir notre photo légendée.

Galerie Marwan Hoss, 12, rue *d'Alger, Paris 1er.* Tél. : 42-96-37-96. Tous les jours sauf samedi et dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 20 juillet.

Le Belvédère *Mandiargues*

Mandiargues et ses peintres. Cet hommage situe le champ des options artistiques de l'écrivain, qui est vaste et s'étend, au-delà du surréalisme auquel il a été étroitement mêlé, à toute forme de création « subversive ». Par exemple à l'art maniériste et à l'œuvre de Jean Dubuffet.

Galerie Artcurial, 9, av. Matignon, Paris 8e. Tél. : 42-99-16-16. Tous les jours sauf *dimanche et lundi* de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au 13 juillet.

Francis Picabia

Une rétrospective fort bien documentée. Elle comporte près de cent peintures de 1905 à 1951. De quoi plonger dans l'univers du peintre, un capricieux avec lequel on ne sait jamais trop sur quel pied danser. Qui devint dadaïste par goût des expériences extra-picturales, et le resta, au fond, quitte à *défrayer la chronique artisti*que et mondaine.

Galerie Didier Imbert Fine Arts, 19, av. Matignon, Paris 8e. Tél. : 45-62-10-40. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures, lundi de *14 h 30 à 19 heures.* Jusqu'au 12 juillet.

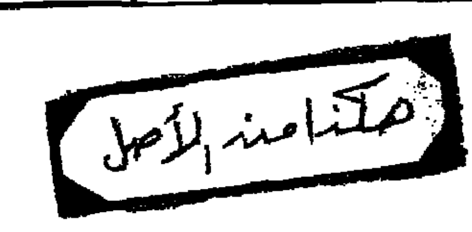
Vingt-cinq ans d'expositions, maîtres français XIXe-XXe siècles

C'est devenu un rituel : chaque année, à la même époque, Robert et Manuel Schmit invitent les amateurs d'art à venir découvrir, dans leur galerie, quelques merveilles de maîtres du dix-neuvième et *du vingtième* siècle qu'ils ont débusqué. Cela, depuis vingt-cinq ans. Pour fêter cet anniversaire, ils ont demandé aux collectionneurs de leur prêter les chefs-d'œuvre acquis chez eux : ici un Delacroix, là un Degas, et là un Matisse ou un Soutine.

Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré, Paris 1er. Tél. : 42-60-36-36. Tous les jours sauf dimanche de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30, samedi de 10 heures à 18 h 30. Jusqu'au 18 juillet.

La sélection « Arts » a été établie par : Geneviève Breerette, Sélection « photo » : Patrick Roegiers





THÉÂTRE

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

Avignon avait montré la voie : le théâtre est un art au carrefour de tous les arts, musique, danse, arts plastiques. Et rares sont les manifestations estivales où il n'est question que de lui. Cette année, il faudra chercher à Bourg-en-Bresse, Chalon, Freissinières et surtout Fort-de-France, les vraies raisons de s'étonner. Là se rencontreront toutes les cultures, tous les courants, bref, tout le théâtre.

O. S.

Aigues-Mortes

XXVI[e] Festival

Le Gardois Guy Vassal, directeur du Théâtre populaire des Cévennes, anime chaque année ce rendez-vous régional séduisant. Quatre spectacles à l'affiche cette année : *le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, mis en scène par Jean-Claude Sachot (25 et 29 juillet ; 7, 10 et 14 août) ; *Montserrat*, d'Emmanuel Robles, mis en scène par Benoist Brione (28 et 30 juillet ; 8, 11 et 13 août) ; Jacques Vassal a lui-même écrit *le Procès de Jacques Cœur* que mettent en scène Jacques Alric et Jacques Zabor. Rufus clôt ce festival avec *Échappement libre*, un one-man-show (4 août).

Du 25 juillet au 13 août. Festival d'Aigues-Mortes - *Place Saint-Louis, 30220 Aigues-Mortes.* Tél. : 66-53-76-95. 70 F et 90 F.

Angers

Festival d'Anjou

Cette manifestation, créée et dirigée par Jean-Claude Brialy, connaît un tel engouement qu'elle dure cette année quinze jours supplémentaires et couvre tout le mois de juillet. Ouverture avec l'un des grands succès de la saison parisienne : *la Traversée de l'hiver*, de Yasmina Reza, mis en scène de Patrice Kerbrat avec Pierre Vaneck, Martine Sarcey, Lucienne Hamon et Michel Robin (1[er] et 2). Geneviève Fontanel reprend son one-woman-show pour la énième fois : *le Journal d'une femme de chambre*, d'Octave Mirbeau (3 et 4). De Versailles viennent *la Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, mis en scène par Francis Perrin (5 et 6) et les *Dialogues des Carmélites*, de Bernanos, *mis en* scène par Marcelle Tassencourt (8 et 9). Silvia Monfort reprend *les Deux Voix*, de Cocteau (10 et 11) et Michel Galabru joue *le Voyage de Monsieur Perrichon*, de Labiche (12 et 13). Yves Pignot est le *Bourgeois gentilhomme*, de Molière, mis en scène *par le directeur* du Théâtre de Louvain-la-Neuve, Armand Delcampe (15 et 16). Barbara donne un récital (le 17) et le mime Marceau, deux représentations (18 et 19). Le festival s'achève avec l'accueil de *Léopold le Bien-Aimé*, de *Jean Sarment*, *mis en scène par* Georges Wilson autour de Suzanne Flon, Jacques Dufilho, Jean Topart et lui-même (du 21 au 23) et la création de *l'Aiglon*, de Rostand, mis en scène par Jean-Luc Tardieu, avec Macha Méril et Stéphane Freiss (du 25 au 27).

Du 1[er] au 27 juillet. *Maison départementale du tourisme, 1, place Kennedy, 49000 Angers.* Tél. : 41-88-14-14. De 90 F à 150 F.

Blaye

Festival de théâtre

Une création très intéressante ouvre cette manifestation girondine : la création mondiale de la nouvelle pièce de Sony Labou Tansi, d'après Shakespeare, *la Résurrection en rouge et blanc de Roméo et Juliette*. Les décors et les costumes sont signés d'Hélène Delprat (31 août ; 1[er] septembre). Jean-Louis Thamin crée, avec les élèves du Conservatoire national de région de Bordeaux, la nouvelle pièce de Jean Vauthier *la Nouvelle Mandragore*, inspirée de Machiavel.

***Du 31 août au 8 septembre.* Mairie de Blayes. Tél. : 57-42-10-70.**

Bourg-en-Bresse

Les Rencontres de Brou

Le rendez-vous le plus alléchant et le plus original de l'été : un auteur dramatique argentin installé en Bresse, Armando Llamas, a eu l'idée de susciter ces rencontres d'un nouveau type qui sont centrées cette année sur « le péché de gourmandise ». Invités par la ville de Bourg-en-Bresse, des *écrivains* (dont Driss Chraïbi, Jean Ferniot, Marie Redonnet et Antonio Tabucchi), et des artistes (dont Glen Baxter, Olimpia Carlisi, Lisa Kreuzer et Paula de Oliveira) célèbrent les liens de la gastronomie et de la littérature « sous les *auspices* de Brillat-Savarin et Gertrude Stein ». Rendez-vous l'après-midi à 17 heures et à 21 h 45 dans le troisième cloître de Brou pour des rencontres, des communications, des entretiens et des spectacles de théâtre et de musique. Grandes bouffes dans tous les restaurants de la ville.

Du 3 au 6 juillet. Office du tourisme, avenue Alsace-Lorraine, 01000 Bourg-en-Bresse. Tél. : 74-22-49-40. *Passeport rencontres* : 150 F.

Cannes

Festival international de la performance d'acteurs

Trois spectacles chaque jour dans sept lieux différents : pour la onzième année consécutive, Cannes résonne du rire des nombreux comiques réunis à proximité de la Croisette : Alex Métayer (le 29 juin), Rufus (le 28), François Rollin (le 24), Marc Jolivet (le 25), entres autres grands spécialistes du one-man-show ; du côté des femmes, Sylvie Joly présente le *best of* de ses sketches (le 30) ; du théâtre aussi, plus traditionnel, avec Pierre-Olivier Scotto (le 28), des spectacles musicaux, avec Jango Edwards (le 26), des spectacles visuels, avec les Colombaïoni (le 25) et l'excellent trio catalan Slastic (le 23).

Du 22 juin au 1[er] juillet. Tél. : 93-99-04-04.

Chalon-sur-Saône

Festival national des artistes de la rue

Vingt-neuf compagnies de théâtre de rue sont rassemblées à Chalon pour trente spectacles gratuits et quatre jours de fête qui, chaque année, rassemblent un public de plus en plus nombreux et reçoivent les éloges de professionnels conquis. Les spectateurs peuvent s'initier au jonglage et à l'équilibre avec les Saltimbanques du *Lac tandis qu'un jury présidé par* Sylvie Joly exerce sa perspicacité et décerne ses prix.

Du 19 au 22 juillet. Maison du Festival - 16, rue de la Motte, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. : 85-48-05-22.

Freissinières

L'été indien

Quarante Indiens Sioux Lakota – plusieurs familles et chefs traditionnels – sont invités dans les Hautes-Alpes pour quatre jours de découverte : chevauchées, démonstrations d'archers, chants, danses, musiques traditionnelles, expositions...

Du 4 au 8 août. Renseignements auprès de Christian Richard - Les Allouviers, 05310 Freissinières. Tél. : 92-20-93-24.

Grenoble

Festival de théâtre européen

Douze pays sont représentés lors de la sixième édition de ces rencontres *européennes en Dauphiné. Elle réunit* des collectifs de création dramatique indépendants, souvent de jeunes compagnies donc, et quelques valeurs très sûres comme Philippe Avron et la Fura dels Baus, les agités catalans, avec malheureusement leur dernier spectacle, *Tier Mon*, plutôt décevant. Elle est dans tous les cas un rendez-vous original et audacieux dans ses choix.

Du 3 au 12 juillet. Théâtre-action Crearc - 8, rue Pierre-Duclos, 38000 Grenoble. Tél. : 76-44-60-92.

Maubeuge

Les inattendus de Maubeuge

Pour la quatrième année consécutive, les inattendus de Maubeuge veulent faire résonner la cité nordiste du « tonnerre des dieux » ! Toutes les disciplines artistiques sont à l'affiche de ces rencontres où le théâtre prend une belle part. Deux créations : *le Polygraphe*, écrit et mis en scène par Robert Lepage (6 et 7 juillet), *les Trois Mousquetaires*, nouveau spectacle du directeur du Théâtre des pays du Nord, Jean-Louis Martin Barbaz (28 juin). Le cirque Archaos, au rythme du rock et des scies circulaires, démolit pour trois soirs son chapiteau (du 29 juin au 1[er] juillet) avant que le Semola Teatre, venu d'Espagne, ne fasse résonner son chapiteau à ciel ouvert des œuvres de grands compositeurs classiques tandis que se meuvent ses acrobates (3 et 4 juillet).

Du 28 juin au 7 juillet. Centre culturel transfrontalier, le Manège, rue de la Croix, 59600 Maubeuge. Tél. : 27-65-65-40.

Montpellier

IV[e] Printemps des comédiens

Au château d'O de Montpellier, à Nîmes et dans vingt communes de l'Hérault, le Printemps des comédiens s'affirme comme l'un des grands festivals de l'été et rend hommage cette année à Joseph Delteil : le directeur du Théâtre national de Belgique, Jean-Claude Drouot, met en scène *Saint Don Juan* (le 14 juin à Nîmes, le 16 à Pézenas). Viviane Théophilides *adapte et met en scène François d'Assise* (le 14 juin à l'Abbaye de Valmagne, le 17 au prieuré de Grandmont, le 19 à Ganges).

La nouvelle création du Théâtre du Campagnol dans la mise en scène de Jean-Claude Penchenat, *1, place Garibaldi*, l'un des grands succès de la saison parisienne, est donné quatre fois (les 15 et 16 juin à Montpellier, le 18 à Béziers et le 20 au Cap d'Agde). De *Louvain-la-Neuve, un Bourgeois gentilhomme*, mis en scène par Armand Delcampe, avec Yves Pignot (le 15 juin à Marsillargues, le 17 à Montpellier et le 19 à Claret). Pour la première fois en France, venue du Teatro O Bando de Lisbonne avec *Afonso Henriques*, adapté d'un poème épique du Moyen-Age. De Barcelone viennent une nouvelle fois Els Comediants avec *Dimonis* qui envahissent les rues de Lunel (le 16 juin) *et de Castries* (le 17).

Peppe Barra et Concetta, en compagnie de vingt-huit comédiens et musiciens napolitains, donnent leur nouveau spectacle, *la Cantata dei Pastori*, confrontation baroque d'un héros de tradition et d'un gangster du siècle (les 21 et 22 juin à Montpellier, le 23 à Olargues, le 25 à Mauguio). Un très jeune homme, Richard Bean, fut *révélé au public parisien cet hiver* avec ce *Fantasio*, de Musset, qu'il a mis en scène avec une verve, une *énergie*, une passion convaincantes autour de Philippine Leroy-Beaulieu et *Michèle Oppenot* (le 23 juin à Montpellier, le 28 à Mèze, le 30 à Saint-Jean-de-Vedas).

En tournée d'été en France, les Colombaïoni présentent leur nouvelle production, *la Nuova Commedia dell' Arte* (le 28 à Béziers, le 30 à Viols-le-Fort, le 1[er] juillet à Montpellier, le 2 à Pézenas). De Bordeaux vient la production inaugurale du nouveau théâtre du Centre dramatique national dirigé par Jean-Louis Thamin : *Roméo et Juliette*, de Shakespeare, adapté par Jean Vauthier, avec Laure Marsac et Eric Jakobiak (du 3 au 5 juillet à Montpellier).

Trois grosses productions du théâtre privé complètent l'affiche du Printemps des comédiens : *l'Idée fixe*, de Paul Valéry, avec Pierre Arditi et Bernard Murat (les 25 et 26 juin à Montpellier ; les 28 et 29 juin à Sète) ; *la Peste*, d'Albert Camus, avec Francis Huster (du 21 au 23 juin à Nîmes ; les 27 et 28 juin à Montpellier) ; *le Voyage de Monsieur Perrichon*, d'Eugène Labiche, mis en scène par et avec Michel Galabru (le 30 juin à Olonzac ; le 3 juillet à Clermont l'Hérault, le 5 à Lattes, le 6 à Frontignan, le 7 à Montpellier).

Jusqu'au 7 juillet. Printemps des comédiens - *Château d'O, 857, rue Saint-Priest,* 34090 Montpellier. Tél. : 67-61-04-02. De 50 F à 150 F. Deux formules d'abonnement : 500 F pour six spectacles au choix, 1000 F pour dix spectacles. Minitel : 3614 DEP 34.

Pau

Festival de Pau

Créé il y a désormais treize ans, gentiment éclectique dans son conservatisme sans risque, dirigé par Roger Hanin, le Festival de Pau va son chemin bonhomme. Autour de son directeur d'abord, qui joue *le Bourgeois gentilhomme*, de Molière, *dans une* mise en scène de Jean-Pierre Bouvier étrennée au Trianon de Versailles (du 26 au 28 juin). Jacques Dufilho et Georges Wilson font une nuit d'étape avec *Je ne suis pas Rappaport*, de Herb Gardner (18 juin), et Robert Hirsch avec *Moi, Feuerbach*, de Tankred Dorst (20 juin). Claude Darvy se souvient de *Simone Weil, 1909-1943* (le 22 juin) et le club théâtre Marguerite de Navarre joue *l'Éventail*, de Carlo Goldoni (30 juin). De Versailles encore vient *la Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, avec et mis en scène par Francis Perrin (2 juillet). Un récital de Lambert Wilson (21 juin) et une représentation de *la Belle et la Bête*, ballet de Jean Cocteau avec Yannick Stephant et Michaël Denard (29 juin), complètent le programme.

Jusqu'au 2 juillet. Office municipal du tourisme, place *Royale, 64000 Pau. Tél.* : 59-27-27-08.

Périgueux

Mimos 90

Quinze solistes et compagnies de théâtre gestuel venus de sept pays sont rassemblées pour huit jours en Périgord. *Les meilleurs Français sont là* (Céalis et Jacques Lecoq) et d'excellents étrangers pour un rendez-vous sans équivalent.

Du 6 au 14 août. Centre culturel de la Visitation, 24000 Périgueux. Tél. : 53-53-55-17.

Rennes

Les tombées de la nuit

Encore un rendez-vous qui marie tous les genres et fait toute sa place au théâtre. Ouverture du festival le 30 juin avec une création du centre dramatique régional de Bretagne, mise en scène par Philippe Froger, *la Comédie des mots*, adapté de deux textes d'Arthur Schnitzler (du 30 juin au 7 juillet). Quatre adaptations d'œuvres littéraires seront mises en scène à Rennes : *la Langue d'exil*, d'après Armand Robin (30 juin et 1[er] juillet), *Comme un ange après temps de misère*, d'après Yves Le Pennec (du 2 au 4 juillet), *Fantaisies de bouche*, d'après des textes de Brillat-Savarin, Noëlle Châtelet, Montalban, Ali Bab, Claude Duneton (du 5 au 7 juillet), et *Roi en sabots*, cycle théâtral autour de Jean Guéhenno (du 2 au 5 juillet). La compagnie Rado, de Brno (Tchécoslovaquie), présente *les Trois Vœux*, spectacle de marionnettes (2 et 3 juillet). Enfin, les élèves du Conservatoire national de région présenteront *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz (du 30 juin au 7 juillet).

Du 30 juin au 7 juillet. Les Tombées de la nuit, 8, place du Maréchal-Juin, 35000 Rennes. Tél. : 99-79-01-98.

Sarlat

Festival des jeux du théâtre

L'an prochain, cette séduisante manifestation fêtera son quarantième anniversaire. C'est tout le mal qu'on lui souhaite ! Ouverture des festivités avec *le Roi Lear*, de Shakespeare, mis en scène par Alain Mergnat (25 juillet). *Serge Pauthe rend hommage* à Jean Vilar avec une création, *la Bataille de Chaillot*, mis en scène et joué par Pierre Orma (26 et 27 juillet). Du Festival de Montpellier vient *Saint Don Juan*, d'après Joseph Delteil, mis en scène et joué par Jean-Claude Drouot (28 juillet). Geneviève Fontanel reprend son *Journal d'une femme de chambre*, d'Octave Mirbeau (31 juillet), et Jean-Louis Martin Barbaz ses *Trois Mousquetaires* (2 août). La compagnie des Marches de l'été présente une adaptation de Sade, *les Jeux de farine* (3 août), et Francis Perrin un one-man-show sur l'œuvre de Molière, *De la farce à la comédie* (5 août).

Du 25 juillet au 6 août. Festival de Sarlat, Hôtel Plamont, rue des Consuls, 24200 Sarlat. Tél. : 53-31-10-83. Minitel : 3615 VISTA ou ARTS.

Avignon, toujours



AGENCE VU

Le Palais des papes résonne déjà des répétitions des *Fourberies de Scapin, dans la mise en scène de* Jean-Pierre Vincent autour de Daniel Auteuil. Elles ouvriront la quarante-deuxième édition du plus grand et plus prestigieux *festival de théâtre, danse et musiques*. Le rire de Molière, les musiques et les chants indiens du Ramayana, les songes de Jérôme Savary dans la nuit *d'été shakespearienne, l'hommage rendu à René Char,* un cycle hongrois et la venue du Centre chorégraphique d'Angers sont autant de rendez-vous avec la création la plus actuelle. Programmes complets, interviews et commentaires dans un numéro spécial de douze pages du « Monde Arts et spectacles » qui paraîtra le 4 juillet daté 5 et dans un *numéro* spécial René Char de huit pages dans le « Monde Arts et spectacles » du 11 juillet daté 12.

« Eïa Mandela ! »



MAGNUM

La Martinique, pays d'Aimé Césaire, vit chaque début de juillet au rythme du Festival de Fort-de-France. Ici, cette fête est de longtemps enracinée dans l'actualité.

Jean-Paul Césaire, fils d'Aimé Césaire, directeur du festival, annonce la couleur en exergue de ses programmes, *sous le titre Eïa Mandela ! : « La libération du grand leader noir, puis l'accession à l'indépendance de la Namibie : en ces deux occasions, le pouvoir blanc a reculé devant la détermination des peuples d'Afrique du Sud, mais aussi devant la réprobation internationale, qu'elle soit venue d'Occident ou des pays de l'Est. (...) »*

« *Ce double combat*, poursuit Jean-Paul Césaire, *avait été magnifié par nous dès le VI[e] Festival (1977), dédié à la lutte de libération des peuples d'Afrique du Sud. Nous récidivions en 1986 avec le XV[e] Festival, qui clamait un ferme « Non à l'apartheid ! ». A l'heure où il est de bon ton de dénigrer en bloc l'Afrique tout entière, il nous a semblé salubre de clamer : « Eïa pour ceux qui n'ont jamais rien inventé, pour ceux qui n'ont jamais rien exploré, pour ceux qui n'ont jamais rien dompté ! Eïa pour la douleur au pis des larmes réincarnées ! Eïa pour l'amour ! Eïa pour la joie ! »*

Le festival commence cette année avec la troupe sud-africaine de *Sarafina !* (du 9 au 14 juillet), comédie musicale relatant la révolte des jeunes du ghetto de Soweto en 1976. Outre une riche programmation musicale et chorégraphique, il propose une affiche de théâtre importante. Pour la première fois *de son histoire, comme l'avaient* souhaité Aimé Césaire et Antoine Vitez, la Comédie-Française vient aux Antilles avec *le Misanthrope*, de Molière, dans la mise en scène de Simon Eine (du 10 au 14 juillet).

De Guyane vient *Placers*, d'Elie Stephenson, par le Théâtre de l'Arlec (du 10 au 12 juillet). Le jeune Centre dramatique régional de Fort-de-France crée *Philoctète*, de Sophocle (du 16 au 18 juillet), et reprend *Bagnia Terria*, de José Exelis, conte musical (du 18 au 20 juillet).

Du Festival d'Avignon 1989 vient *Rabordaille*, de Gerty Dambury, auteur guadeloupéen (16 et 17 juillet). Le Théâtre Cyclone de Guadeloupe présente *Privat des îles*, d'Arthur Lerus (du 19 au 21 juillet). Le Téat Gran Moun joue une création collective, *Delicasse brebis* (du 21 au 24 juillet). La Compagnie Hervé Denis, de Haïti, présente *la Tragédie du roi Christophe*, d'Aimé Césaire (du 23 au 25 juillet), et le Now Teat, *le Peuple de Ti-Jean*, d'Aimé Césaire encore (2 et 26 juillet).

★ *Du 9 au 28 juillet.* Festival de Fort-de-France, parc floral. Tél. : 19-596-60-48-77 ou 71-66-25 ou 73-60-25

ARTS

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

1990 : c'est le bicentenaire de la naissance Champollion et l'Année de l'archéologie. Mais les grands rendez-vous de la saison portent sur bien d'autres recherches, ouvrent sur bien d'autres horizons : celui de la sculpture contemporaine en particulier, à travers d'excellents artistes (l'Anglais Caro à Calais, Louise Bourgeois que l'on découvrira à Lyon, di Suvero qui a investi Valence). A noter un goût très fort pour les couleurs de l'Espagne libre : de Miro (Fondation Maeght) au panorama de la jeune sculpture (en Champagne-Ardenne), en passant par Saura (Toulouse).

G. B.

Miro à Saint-Paul-de-Vence

D R

La Fondation Maeght rend hommage à l'un de ses fidèles : le Catalan Joan Miro. En cent cinquante peintures venues de tous les coins du monde. Qui permettront de suivre, depuis les premières œuvres terriennes, la route du peintre vers les étoiles.

NORD-PAS-DE-CALAIS PICARDIE

Beauvais

Francis Auburtin

Remise à l'honneur d'un symboliste oublié, qui fit une belle carrière de peintre décorateur (commandes pour la Sorbonne, la gare de Lyon à Paris, le Conseil d'Etat, entre autres), peignit de nombreux paysages marins ainsi que des scènes mythologiques évoquant l'âge d'or. Première rétrospective.

Musée départemental de l'Oise, ancien Palais épiscopal, 60000. Tél. : 44-84-37-37. Jusqu'au 2 septembre.

Calais

Anthony Caro

Grandes et petites pièces pour un parcours *rétrospectif de l'œuvre de* cet excellent sculpteur anglais, grand spécialiste de l'acier découpé, plié, peint ou rouillé.

Musée des beaux-arts, 25, rue de Richelieu, 621000. Tél. : 21-46-62-00. Du 22 juin au 10 septembre.

Collection sans collectionneurs

L'exposition réunit des œuvres d'artistes tels que Ben, Vostell, Hains, Dietman, Roth, Gilbert and Georges, Antonio Segui, etc., prêtées par des amateurs d'art contemporain de la région Nord-Pas-de-Calais.

Galerie de l'Ancienne Poste, 13, boulevard Gambetta, 62103. Tél. : 21-36-67-14. Du 16 juin au 19 août.

Gravelines

Arman

Deux cents estampes (gravures et lithographies) parmi les quatre cents *réalisées à ce jour par l'un des champions* du nouveau réalisme.

Musée du dessin et de l'estampe originale, Arsenal, 59820. Tél. : 28-23-08-13. Du 1er juillet au 31 août.

Marcq-en-Barœul

Trois siècles de marine

Coups de vent, tempêtes, abordages, canonnages, vie des marins, science et histoire de la navigation depuis le dix-septième siècle. Beaucoup de tableaux et d'objets ont été prêtés par le Musée de la marine, à Paris.

Fondation Septentrion, 59700. Tél. : 20-46-26-37. Jusqu'au 29 juillet, et du *26 août au 30 septembre.*

Méru

Les Quatre Eléments

Réunies dans une ancienne usine de nacre provisoirement transformée en lieu culturel, les œuvres d'une vingtaine d'artistes (Yves Klein, Dennis Oppenheim, Klaus Rinke, Panamarenko...) jouant avec le feu, l'eau, l'air et la terre.

Usine de Méru, 45, rue Roger-Salengro, 60110. Tél. : 44-08-36-93. Jusqu'au 31 août.

Saint-Amand-les-Eaux

Michel Pastore et Evelyne Porret

Deux potiers suisses amis de la simplicité, qui ont façonné et cuit bols, assiettes et pots sur les bords de la Loire, ou en Egypte, dans le respect des traditions.

Tour abbatiale-musée, Grand-Place, 59230. Tél. : 27-48-67-09. Jusqu'au *30 septembre.*

Villeneuve-d'Ascq

Au cœur de l'Europe

Pour faire la connaissance de six artistes de la République démocratique allemande, qui travaillent à Dresde ou à Berlin : Lothar Böhme, Peter Graf, Sabine Grzimek, Walter Libuda, Theodor Rosenhauer, Jürgen Böttecher-Strawalde.

Jean-Gabriel Coignet

Quelques sculptures récentes sont proposées dans le parc et dans une salle du musée.

Musée d'art moderne, 1, allée du Musée, 59650. Tél. : 20-05-42-46. Du 23 juin au 30 août.

BASSE-ET-HAUTE-NORMANDIE

Alençon

Anselme Boix-Vives

A mi-chemin de l'art brut et de l'art naïf, l'univers magique et hautement coloré d'un petit retraité qui s'est mis à la peinture en 1962 et n'a plus arrêté jusqu'à sa mort, en 1969.

Musée des beaux-arts et de la dentelle, rue Charles-Aveline, 61000. Tél. : 33-32-40-07. Du 29 juin au 30 septembre.

Bignan

Barry X. Ball

Un Américain peu connu en France. A partir de matériaux divers, il réalise des petites sculptures complexes, qu'il accroche au mur ou supend à des fils entre sol et plafond.

Centre d'art contemporain du domaine de Kerguéhennec, 56500. Tél. : *97-60-57-78. Du 30 juin au 26 août.*

Caen

Les vanités

Méditations sur la richesse, le renoncement et la rédemption dans la peinture du dix-septième siècle. En cent vingt tableaux provenant du Louvre et des grands musées de province, mais aussi des Offices, du Prado, de la National Gallery de Londres, d'Anvers... Une des grandes expositions de l'été.

Musée des beaux-arts, Le Château, 14000. Tél. : 31-85-28-63. Du 27 juillet au 15 octobre.

Cherbourg

Jean Amado

Hors mode, des sculptures pensées comme des îlots de roches érodées, détachées d'un vieux continent, et véhiculant, telle l'arche du prophète, la mémoire du monde.

Centre culturel, 2, rue Vastel, 50100. Tél. : 33-44-41-11. Jusqu'au 27 août.
Musée des beaux-arts et de la dentelle, rue Aveline, 61000. Tél. : 33-32-40-07. Du 29 juin au 30 septembre.

Dieppe

Les murs qui parlent

Du Moyen Age au *dix-huitième* siècle, une histoire de la construction navale établie à partir de dessins de bateaux en graffitis, relevés et étudiés depuis plus de quarante ans par un archéologue.

Château-Musée, rue de Chastes, 76200. Tél. : 35-84-19-76. Du 23 juin au *30* septembre.

Rouen

De la Gaule à la Normandie

Deux mille ans d'histoire, trente ans d'archéologie. Monnaies, maquettes d'habitat, poteries, objets, éléments de décoration...

Musée départemental des antiquités, 198, rue Beauvoisine, 76000. Tél. : 35-98-55-10. Jusqu'au 31 décembre.

Evreux

James Guitet

« De la matière à la trace », le parcours d'un peintre abstrait dont l'œuvre, depuis une quinzaine d'années, est de plus en plus sobre, mesurée, dépouillée.

Musée, Ancien Evêché, 6, rue Charles-Corbeau, 27000. Tél. : 32-31-52-29. Du 7 juillet au 16 septembre.

Hérouville-Saint-Clair

L'Estaque, une commande publique

Quatre artistes d'aujourd'hui – Tom Drabos, Alain Fleisher, Pascal Kern, Henry Lewis – face au site de l'Estaque, que Cézanne, Braque et bien d'autres peintres ont rendu célèbre.

Centre d'art contemporain, 7, passage de la Poste, 14200. Tél. : 31-95-50-87. Jusqu'au 26 août.

Vernon

Xavier Oriach

Austères, volontiers dans les gradations du noir au blanc, les grandes toiles récentes d'un Catalan venu à Paris au début des années 50, et qui s'est ensuite fixé en Normandie.

Musée municipal A.-G.-Poulain, 12, rue du Pont, 27200. Tél. : 32-21-28-09. Du 24 juin au 2 septembre.

Vimoutiers

Chasseur de vérité, guetteur de vie.

Dans un ancien prieuré bénédictin, une réunion de sculpteurs d'aujourd'hui : Dodeigne, Flanagan, Pagès, Penone, Sigg, Briggs... Autour de la citation de Rodin.

Prieuré Saint-Michel, Crouttes, 61120. Tél. : 33-39-15-15. Du 21 juin au 30 septembre.

BRETAGNE PAYS DE LA LOIRE

Clisson

Belgique : une nouvelle génération

Ils seront huit dans les salles d'exposition du FRAC des Pays de la Loire. Les uns sont des narrateurs, les autres des installateurs, certains *ont une vue plutôt austère de la* création, d'autres donnent volontiers dans le détournement fantaisiste d'objets courants.

FRAC, Garenne Lemot, Grétigné, 44190. Tél. : 40-03-92-60. Du 11 août au 7 octobre.

Daoulas

L'or de Colombie

Diadèmes, masques, pectoraux, bijoux et céramiques témoins des civilisations précolombiennes. Deux cents pièces tout droit venues du musée de l'Or de Bogota.

Abbaye de Daoulas, 29460. Tél. : 98-25-84-39. Jusqu'au 30 septembre.

Morlaix

Jean Grenier

Hommage au philosophe, professeur d'esthétique à la Sorbonne et critique *d'art Jean Grenier (1898-1971). A tra*vers les peintres qu'il a aimés et défendus : Braque, Picasso, Chagall, Rouault, Vieira da Silva, Lanskoy, de Stael, Bryen, Debré, Sima, Soulages...

Musée des Jacobins, place des Jacobins, 29600. *Tél. : 98-88-68-88.* Du 5 juillet au 16 octobre.

Nantes

Howard Hodgkin

On verra pour la première fois en France des œuvres de ce Londonien *né en 1932, qui brosse* large des tableaux de petit format, dans lesquels il traite du cadre, de l'espace de la peinture, du paysage et de *l'icône,* avec beaucoup de finesse.

Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000. Tél. : 40-41-65-65. Du 15 juin au 15 septembre.

Pont-Aven

Peintres finlandais en Bretagne à la fin du dix-neuvième siècle

Elin Danielson-Cambogi, Amélie Lundahl, Hélène Schjerfbeck, Maria Wiik, Oscar Kleinech... Des noms *qui ne nous disent pas* grand-chose. Ceux d'artistes finlandais venus grossir l'importante colonie de peintres étrangers travaillant à Pont-Aven de 1870 à 1890.

Musée, place de l'Hôtel-de-Ville, 29930. Tél. : 98-06-14-43. Du 1er juillet au 23 septembre.

Le Pouldu

Charles Filiger

Dans l'auberge reconstituée de la bonne Marie-Henry, quelques œuvres de Filiger, qui fut, au Pouldu, le voisin de palier de Gauguin, de Meyer, de Haan et de Sérusier. Et participa au décor de la maison.

Maison Marie-Henry, 10, rue des Grands-Sables, 29360. Tél. : 98-39-98-51. Jusqu'au 30 septembre.

Château de la Roche-Jagu

Manessier

Une trentaine d'œuvres monumentales : tapisseries et maquettes de vitraux, *sur les trois étages d'une belle* maison forte du seizième siècle.

Château, près de Pontrieux, 22260. Tél : 96-95-62-35. Du 7 juillet au 30 septembre.

Vannes

Philippe Favier

L'œuvre gravé depuis dix ans par un jeune artiste qui aime les images et les très petits formats. L'exposition vient du musée de Gravelines.

Musée de la Cohue, 56000. Tél. : 41-87-80-80. Du 15 juin au 15 septembre.

Les Sables-d'Olonne

Georg Baselitz

Depuis les années 60, une rétrospective des peintures. Le parcours est centré sur l'image du visage humain telle que la conçoit ce peintre allemand ayant largement hérité de l'expressionnisme.

Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100. Tél. : 51-32-01-16. Du 16 juin au 16 septembre.

POITOU-CHARENTES AQUITAINE

Angoulême

Michel Aubry

La cornemuse sarde est un des dadas de ce jeune artiste, dont les sculp*tures sont des instruments de musi*que potentiels. A Angoulême, Michel Aubry a aussi conçu une salle en hommage au film de Satyajit Ray : *le Salon de musique.*

Hôtel Saint-Simon, 15, rue de la Cloche-Verte, 16000. Tél. : 45-92-87-01. Du 16 juin au 19 août.

Bordeaux

Adrien Dauzats

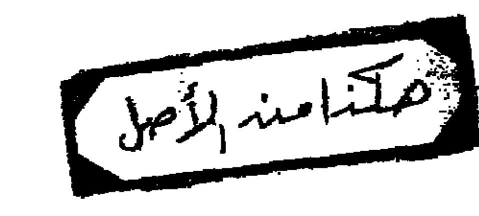
Spécialisé dans la peinture d'archi*tecture et de paysage, ce voyageur* infatigable, qui parcourut l'Egypte et le Proche-Orient, posa les premiers jalons du courant orientaliste.

*Musée des beaux-arts, 20, cours d'Al*bret, 33000. Tél. : 56-90-91-60. Jusqu'au 3 septembre.

Richard Serra

L'exposition du sculpteur américain accompagne l'ouverture des nouveaux espaces du CAPC-Musée d'art contemporain. Sont également pré*sentées les œuvres de Boltanski,*

➡



EXPOSITIONS

Buren, Gilbert and George, Kounellis, LeWitt, Long et Merz appartenant au musée.

CAPC Musée, Entrepôt, 7 rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Du 30 juin à fin septembre.

Chauvigny

Michel Verjux

Il présente deux installations lumineuses *dans les anciens bains*-douches municipaux, qui seront à l'avenir exclusivement consacrés à des expositions d'art contemporain.

« Les bains-douches », centre départemental d'art contemporain, 4, rue de la Paix, *86300. Tél. (temporaire)* : 49-46-30-21. Du 22 juin au 30 septembre.

Mont-de-Marsan

Gitanes

Les œuvres commandées par la SEITA à des créateurs contemporains. Thème imposé : la gitane. L'exposition accompagne un festival d'art flamenco.

Musée Despiau-Wlérick, 6, place Marguerite-de-Navarre, 40000. Tél. : 58-75-00-45. Du 2 juillet au 31 août.

Oiron

La guerre de Troie n'aura pas lieu

Comme l'été dernier, le château d'Oiron accueille une sélection d'œuvres du *Fonds national* d'art contemporain. Le titre de l'exposition rappelle le grand cycle de fresques *du seizième siècle conservé au* château, et cette idée qu'on peut amener l'art d'aujourd'hui dans un *monument* historique sans faire pour autant de la provocation.

Château d'Oiron, 79100. Tél. : *49-96-57-42. Jusqu'au 30 octobre.*

Pau

Théâtre de l'imaginaire

Des « boîtes » signées Man Ray, *Joseph* Cornell, Louis Pons, Louise Nevelson, Jean-Michel Réquichot, entre autres.

Musée des Beaux-Arts, rue Mathieu-Lalanne, 64000. Tél. : 59-27-33-02. Du 22 juin au 18 septembre.

Dessins des collections

Un choix de 80 dessins du seizième au dix-neuvième siècle. Beaucoup sont inédits, beaucoup traitent d'Henri IV, de son histoire et de sa légende, ou bien concernent le château de Pau.

Musée national du château de Pau, 64000. Tél. : 59-27-36-22. Jusqu'au 15 août.

Poitiers

Claude Rutault

Huit extraits de son travail depuis *1974*. Dans lequel il est question de la peinture, de son support, du mur, du temps de recouvrement d'une surface, du *monochrome, de la* série...

Musée Sainte-Croix, 61, *rue Saint-Simplicien, 86000. Tél. : 49-41-07-53. Du* 15 juin au 30 septembre.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Chaumont

Toulouse-Lautrec

Pour la première fois, la collection complète des trente affiches de Toulouse-Lautrec est réunie.

Bibliothèque municipale, 8, *rue de la Victoire-de-la-Marne*, 52000. Tél. : 25-32-37-48. Jusqu'au 28 juillet.

Troyes

Peintres du Nord

Une invitation à découvrir ou redécouvrir le fonds de tableaux flamands et hollandais du musée des Beaux-Arts.

Musée des Beaux-Arts, 1, rue Chrestien-de-Troyes. 10000. Tél. : 25-42-33-33. Du 23 juin au 5 novembre.

LORRAINE ALSACE

Haguenau

L'Europe des céramistes

350 œuvres de 250 artistes issus de vingt-cinq pays européens : des récipients de toutes sortes et de styles divers aux *sculptures et peintures* abstraites ou figuratives, l'ensemble des possibilités de la terre.

Salle du Manège, place Charles-de-Gaulle, 67500. Tél : : 88-73-30-54. Du 13 juillet au 26 août.

Metz

Jacques Truphémus

Les toiles et les pastels d'un peintre à l'affût de belles lumières, qui vibrent et dissolvent les êtres et les choses, au-dehors comme dans l'intimité des intérieurs. Son maître : Bonnard, incontestablement.

Arsenal, avenue Ney, 57000. Tél. : 87-74-16-16. Du 23 juin au 9 septembre.

Strasbourg

Mémoires d'Egypte

L'hommage de l'Europe à Champollion, pour le bicentenaire de sa naissance. *Tous les musées européens* riches en collections d'égyptologie collaborent à cette célébration.

Eglise Saint-Paul, *place de l'Université*, 67000. Jusqu'au 7 octobre.

Charles Filiger

Tandis que Le Pouldu accueille, cet été, quelques tableaux de Filiger peints dans la maison de Marie Henry, Strasbourg consacre une rétrospective à ce peintre épris d'absolu. Dont l'art, après 1900, devint de plus en plus symboliste et mystique.

Ancienne Boucherie, 3, place de la Grande-Boucherie, 67000. Tél. : 88-32-48-95. Du 16 juin au 2 septembre.

Vivre au Moyen Age

Trente ans d'archéologie médiévale en Alsace. Tout sur l'habitat rural et urbain, les fonctions du château, les objets de la vie quotidienne, les rites et les pratiques funéraires, le monde souterrain de la mine.

Ancienne Douane, 14, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons, 67000. Tél. : 88-32-48-95. Jusqu'au 30 septembre.

BOURGOGNE

Autun

Vitrum

De *l'époque gallo-romaine à la* renaissance, le verre dans les collections bourguignonnes.

Chapelle des Bonnes-Œuvres, place Sainte-Barbe, 71400. Tél. : 82-52-09-76. Jusqu'au 14 octobre.

Auxerre

Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne

Une exposition du CNRS dans une abbaye *fondée au cinquième siècle*, et qui fut, au temps des Carolingiens, un haut lieu d'échanges culturels.

Abbaye Saint-Germain, 89000. Tél. : 86-46-68-89. Du 6 juillet au 15 octobre.

Bourbon-Lancy

Deux collections en Bourgogne

Celle du legs Zervos à Vézelay, celle du Consortium à Dijon. L'art contemporain des années 20 à 40 et l'art actuel.

Musée, place du Musée. Tél. : 85-89-12-09. Du 7 juillet au 31 août.

Cluny

5 peintres du 5 de la rue de Charonne

Ankaoua, Nivollet, Sorg, Thiolat et Pichaud sont voisins d'atelier à Paris. Cela ne suffirait pas à les exposer ensemble s'il n'y avait chez eux une même sympathie pour la peinture abstraite.

Salle des Ecuries Saint-Hugues. Tél. : 85-59-10-96. Jusqu'au 11 septembre.

Dijon

La peinture en Bourgogne au seizième siècle

Désormais restaurés et en partie étu*diés, une cinquantaine de tableaux*, volets ou fragments de retables jusque-là oubliés au fin fond d'églises humides, révèlent l'existence, au seizième siècle, d'une école de peinture bourguignonne. Alors que l'on croyait la production arrêtée avec la fin du mécénat ducal.

Musée des Beaux-Arts, place de la Sainte-Chapelle, 21000. Tél. : *80-74-52-70. Jusqu'au 7 août.*

Niele Toroni

Cet ancien de BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni), resté fidèle à lui-même, continue de se démarquer en marquant systématiquement les murs à coups de pinceaux répétés à intervalles réguliers. Pour signaler l'espace et la peinture.

Le Consortium, centre d'art contemporain, 16, rue Quentin, 21000. Tél. : 80-30-75-23. Jusqu'au 11 août.

Laduz

La mémoire des campagnes

Dans le petit musée (pas facile à trouver) de Raymond Humbert, un passionné d'arts et traditions populaires, des costumes, des objets, des livres illustrés et des photographies évoquent la vie quotidienne en Bourgogne au temps de nos grands et arrière-grands-parents.

Musée rural des arts populaires. Laduz par Aillant-sur-Tholon, 89110. Tél. : 86-73-70-08.

Noyers-sur-Serein

Peintures naïves, brutes et populaires

Le village est beau et la collection du musée de Noyers intéressante, qui réunit, grâce à la donation du peintre Yankel, environ cent trente tableaux.

Musée de Noyers-sur-Serein, 89310. tél. : 86-82-83-72. Jusqu'à fin septembre.

Tanlay

Picasso

Peintures et dessins de têtes de femmes, portraits d'écrivains, choses rares comme la suite complète des gravures (1970-1972) pour *Degas dans la maison Tellier*. Enfin, en juste retour, le voyeur vu par Cartier-Bresson, Denise Colomb et quelques autres photographes.

Centre d'art contemporain, Château de Tanlay. Tél. : 86-52-26-27. Jusqu'au 30 septembre.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Albi

Combas et Toulouse-Lautrec

Le premier a installé son atelier dans le musée consacré au second, pendant une saison. De cette confrontation sont nées des toiles qui seront accrochées *au milieu des œuvres du peintre* de la vie parisienne.

Musée Toulouse-Lautrec, place de la Ber*bie, 81003. Tél. : 63-54-14-09. Jusqu'au* 30 septembre.

Castres

Six Espagnols à Paris

Barcelo, Broto, Moragon, Sicilia, Campano et Torconal : six Espagnols qui, tout en ayant un pied à Paris, *ont participé* à la Movida, ce mouvement confus agitant l'Espagne redécouvrant la démocratie. Leurs diverses sensibilités s'affrontent à Castres.

Centre d'art contemporain, 35, rue Chambre-de-l'Edit, 81100. Tél. : 63-59-30-20. Du 20 juin au 28 septembre.

Ginals

Fred Deux

L'œuvre inquiète, fiévreuse, d'un grand dessinateur d'aujourd'hui qui explore avec minutie les « espaces du dedans ». A signaler aussi l'exposition de la collection de Beaulieu, pour fêter les vingt ans du Centre d'art contemporain.

Abbaye de Beaulieu. Tél. : 63-67-06-84. Jusqu'au 9 septembre.

Montauban

Ingres et Louis-Philippe

Ingres a beaucoup travaillé pour la famille d'Orléans : portraits, vitraux, tableaux d'Histoire. Le très riche cabinet d'arts graphiques du Musée de Montauban expose soixante et onze dessins préparatoires pour ces différentes œuvres.

Musée Ingres, 19, rue de l'Hôtel-de-Ville, 82013. Tél. : 63-22-12-00. Du 15 juin au 7 octobre.

Titus-Carmel

Les *œuvres récentes* d'un peintre de plus en plus peintre, de plus en plus attaché aux couleurs et à la construction.

Musée Ingres. Du 1er juillet au 30 septembre.

Toulouse

Saura

Quatre thèmes sont abordés dans ces toiles exécutées entre 1956 et 1986 : *crucifixions, foules*, femmes et portraits imaginaires. L'exposition vient du Centre Reina Sofia de Madrid.

Palais des arts, *Musée d'art moderne et contemporain*, 34, rue Pargaminières, 31000. Tél. : 61-22-21-83. Du 21 juin au 16 septembre.

Alès

Pierre Alechinsky

Pierre Alechinsky a réalisé quantité de livres avec l'éditeur Pierre-André Benoit. Le musée-bibliothèque met en parallèle sa peinture et ses travaux destinés à l'impression.

Musée-bibliothèque Pierre-André Benoit, 52, montée des Lauriers, Rochebelle, 30107. Tél. : 66-86-98-69. Du 30 juin au 2 octobre.

Carcassonne

Olivier Debré

Des œuvres récentes – certaines de très grand format – regroupées autour des esquisses préparatoires pour le rideau de scène de l'Opéra de Hongkong.

Tours narbonnaises, Cité, 11000. Tél. : 68-77-71-27 ou 68-77-71-28. Du 20 juin au 16 septembre.

Achille Laugé

Un artiste mal connu, resté provincial toute sa vie et qui pratiqua le pointillisme. La plupart des œuvres présentées – des portraits – proviennent de collections privées.

Musée des beaux-arts, 1, rue de Verdun, Ville Basse, 11012. Tél. : 68-77-71-27 *ou 68-77-71-28. Du 20 juin au 31 août.*

Mémoires d'Egypte

T.B.M.

Strasbourg fête en grand le bicentenaire de la naissance de Champollion. Tous les musées européens riches en collections d'égyptologie ont prêté des œuvres et des documents, afin de retracer l'histoire *et le cadre des recherches de notre savant déchiffreur des hiéroglyphes.*

Sculpture espagnole

La région Champagne-Ardenne a projeté de brosser, cet été, un vaste panorama de la sculpture contemporaine espagnole. A travers des expositions éclatées dans sept lieux. A Troyes, le musée d'art moderne proposera un noyau de modernes classiques de la collection Lévy : Gonzalès, Picasso, *Chillida*, Gargallo, Miro, Oteiza ; Cadran solaire réunira deux jeunes : Navarro et Sinagra, et le centre d'art Passages, deux autres : Irazu et Badiola. A Reims, la Caixa de Pensions de Barcelone présentera, au palais du Tau, les œuvres de Cano, Espaliu, Munoz, Perejaume, Rom et Solano ; de son côté, le FRAC exposera des pièces créées spécialement par Cotanda et Martinez. *L'église de Val-de-Vesle* accueillera Plensa. Enfin, on pourra voir des pièces de Colomer au Musée Rimbaud de Charleville-Mézières.

★ *Musée d'art moderne, place Saint-Pierre, 10000 Troyes. Tél. : 25-80-57-30.*
Cadran solaire, quai des Comtes-de-Champagne, 10000 Troyes. Tél. : 25-76-13-78.
Centre d'art contemporain Passages, 3, rue Vieille-Rome, 10000 Troyes. Tél. : 25-80-59-42.
Palais du Tau, 51100 Reims. Tél. : 26-47-74-89.
FRAC (lieu non encore précisé), 51100 Reims. Tél. : 26-47-64-50.
Eglise de Courmelois, 51360 Val-de-Vesle. Tél. : 26-03-94-94.
Musée Rimbaud, quai Rimbaud, 08000 Charleville-Mézières. Tél. : 24-33-31-64.
Du 12 juillet au 16 septembre.

EXPOSITIONS

Un sculpteur dans la ville

A Valence, de la gare au château d'eau, sur les places et sur les pelouses des parcs, l'Américain Mark di Suvero a installé ses grandes sculptures faites de poutrelles d'acier nouées, équilibrées. Sans violence, en signe d'intelligence avec l'espace urbain. C'est somptueux.

Collioure

Joan Brossa

Membre de l'avant-garde catalane occultée par le franquisme, Joan Brossa expérimente les chemins d'une poésie visuelle proche du surréalisme, avant de s'intéresser aux arts du spectacle. La fin des années 70 et la dernière décade sont particulièrement propices à son épanouissement dans tous les domaines.

Musée-Fonds Peské, Villa Pams, route de Port-Vendres, 66190. Tél. : 68-82-10-19. Du 30 juin au 15 septembre.

Montpellier

L'été australien

Plus de cent toiles prêtées par les plus grands musées australiens. De la peinture aborigène aux impressionnistes locaux – Tom Roberts, Charles Conder, Arthur Streeton ou Frederick McCubbin – inconnus en France.

Musée Fabre, boulevard Bonne-Nouvelle, 34000. Tél. : 67-66-06-34. Du 30 juin au 13 septembre.

Nîmes

Jeans Denim

La saga du «bleu de Nîmes», étoffe populaire fabriquée localement depuis la fin du Moyen Age, diffusée dans toute l'Europe, puis produite aux Etats-Unis par la firme Levi Strauss and Co, avant de faire le tour du monde sous le nom blue-jean.

Musée du Vieux Nîmes, place aux Herbes, 30000. Tél. : 66-36-00-64. Jusqu'au 15 octobre.

Nicola De Maria

Pour la première fois dans un musée français, un ensemble (cinquante œuvres anciennes et récentes) d'un membre de la transavantgarde italienne.

Musée des beaux-arts, rue Cité-Foule, 30000. Tél. : 66-67-25-57. Du 3 juillet au 30 septembre.

Richard Baquié

Œuvres récentes d'un jeune sculpteur qui combine, non sans poésie, objets trouvés, vidéo et ferrailles.

Musée des beaux-arts. Du 3 juillet au 9 septembre.

RHÔNE-ALPES

Bourg-en-Bresse

Tapisseries anciennes

Vingt-cinq tapisseries des XVIe et XVIIe siècles sont accrochées dans les salles de l'ancien monastère de Brou. L'exposition illustre la production des grands centres – Bruxelles, Aubusson – qui ont marqué l'histoire de cet art alors à son apogée.

Musée de Brou, 63, boulevard de Brou, 01000. Tél. : 74-22-22-31. Du 23 juin au 16 septembre.

Lyon

Louise Bourgeois : Rétrospective 1939-1989

Lyon accueille la première rétrospective consacrée à cette artiste – célèbre aux Etats-Unis où elle vit, peu connue en France où elle est née – qui a participé à l'aventure des expressionnistes abstraits américains avant de présenter, dans les années 60, des sculptures minimalistes, et plus tard, des installations monumentales avec des matériaux divers, durs ou mous.

Musée d'art contemporain, 16, rue du Président-Edouard-Herriot, 69001. Tél. : 78-30-50-66. Du 1er juillet au 30 août.

Cent sérigraphies d'Andy Warhol

En marge du grand déferlement «warholien» qui va occuper l'été durant le Centre Pompidou à Paris, une exposition, venue d'Italie, qui montre une partie importante de l'œuvre graphique d'Andy Warhol.

Espace lyonnais d'art contemporain. Centre d'échanges de Perrache, 69002. Tél. : 78-42-27-39. Jusqu'au 29 août.

Saint-Etienne

La Collection Accrochage II

Ce nouvel accrochage permet aux visiteurs de découvrir les multiples facettes des collections du musée. Des grands Américains (Stella, Judd, LeWitt, Warhol, Lichtenstein) aux Allemands (Bazelitz, Penck, Lupertz), en passant par l'arte povera et supports/surface, Buren, Boltanski et Hantaï. Sans oublier des pièces plus récentes de Favier, Armleder, Cragg ou Saytour.

Musée d'art moderne. La Terrasse, 42000. Tél. : 77-93-59-58. Jusqu'au 30 septembre

Saint-Fons

Kacem Noua

Spirales et arabesques, minéraux aux formes découpées et sculpturales, les œuvres de Kacem Noua, que l'on a pu voir à Paris chez Lucien Durand, sont accrochées au centre d'art. Une technique picturale impeccable.

Centre d'arts plastiques, 12, rue Gambetta, 69195. Tél. : 78-70-94-70. Jusqu'au 13 juillet.

Valence

Di Suvero

Valence a livré ses places, ses rues et ses musées à un sculpteur italo-américain, né en Chine. Peu connu en France, cet artiste cosmopolite a déployé dans toute la ville ses constructions de bois et d'acier, monumentales ou intimes, nourries de figures et de références

Musée, 4, place des Ormeaux, 26000. Tél. : 75-43-93-00. Jusqu'au 31 août.

Vizille

The French Revolution (version anglaise)

Dans ce château voué à la célébration du grand événement, la Révolution française est ici vue du coté de Londres. Une vision nuancée, on s'en doute. Le British Museum a entrouvert ses collections, prêtant notamment quelques-unes des œuvres illustrées de William Blake.

Château de Vizille, 38200. Tél. : 76-68-07-35. Jusqu'au 9 septembre.

Cézanne à Aix

D. R.

La montagne Sainte-Victoire a brûlé. A Aix, une exposition Cézanne rappelle ce site dégradé, que le peintre a tant observé.

PROVENCE COTE D'AZUR

Aix-en-Provence

Sainte-Victoire Cézanne 1990

Pour «venir en aide» à la montagne Sainte-Victoire, ravagée par un incendie l'été dernier, une exposition rassemble des œuvres de Cézanne qui ont pour thème le célèbre panorama.

Musée Granet, Palais de Malte, 13, rue Cardinale, 13100. Tél. : 42-38-14-70. Du 15 juin au 2 septembre.

Antibes

Daniel Spoerri

Après Paris, Antibes accueille cette rétrospective consacrée à un ancien «nouveau réaliste» – des tableaux-pièges des années 60 à l'ethnosyncrétisme – présenté au Centre Pompidou en 1989.

Musée Picasso, château Grimaldi, 06600. Tél. : 93-34-91-91. Jusqu'au 10 septembre.

Fréjus

L'art en France de 1945 à 1990

La Fondation Templon est toujours dans les limbes. En attendant son ouverture, elle présente un choix de cent vingt-six artistes, panorama de l'art en France depuis la fin de la guerre, d'Arp à Viallat.

Musée temporaire. Zone industrielle du Capitou, 83600 Fréjus. Tél. : 94-40-76-30. Du 3 juillet au 16 septembre.

Serge Plagnol : Jalons

Neuf peintures illustrent l'œuvre de ce jeune artiste qui oscille entre abstraction et figuration. Ses paysages mentaux sont aussi l'expression du bonheur de peindre.

Centre culturel municipal, hôtel de ville, 83600 Fréjus. Tél. : 94-51-20-36. Du 2 au 29 juillet.

L'Isle-sur-la Sorgue

Gaston Chaissac

Cette rétrospective de soixante-seize numéros comprend aussi bien des peintures des années 40 que des papiers collés de la fin de sa vie, des grands totems que la série des gouaches de 1948. La légende du «Picasso en sabots» s'estompe définitivement.

Hôtel Donadeï de Campredon. Rue du Docteur-Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue. Tél. : 90-38-17-41. Jusqu'au 21 octobre.

Marseille

Biennale de Sao-Paulo

La sélection française de la dernière Biennale de Sao-Paulo, confiée à Catherine Millet, est exposée à la Vieille-Charité : Alain Jacquet, Antonio Semararo, Jay Chiat-Edouard Merino ; et au Musée Cantini : 28 œuvres d'Yves Klein qui retracent les principales étapes de son parcours.

Centre de la Vieille-Charité, 2, rue de la Charité, 13002. Tél. : 91-56-28-38. Musée Cantini, 19, rue Grignan, 13006. Tél. : 91-54-77-75. Jusqu'au 20 août.

L'Afrique fantôme

Françoise Huguier, un demi-siècle après Michel Leiris, est repartie sur ses traces, de Dakar à Djibouti. Cent quarante photos retracent ce pèlerinage. A travers l'objectif du photographe, le fantôme de l'Afrique bouge encore.

Centre de la Vieille-Charité. Jusqu'au 20 août.

De Renoir à Kisling, les trésors du Petit Palais de Genève

Le Petit Palais est un musée privé, particulièrement riche (14 000 œuvres françaises et 4 000 européennes) fondé par Oscar Ghez. Une sélection de son fond est installée à la Bourse, le temps de l'été. On y trouve pêle-mêle : Jacques-Emile Blanche, Brayer et Bernard Buffet, mais aussi Marquet, Picasso, Renoir et Gauguin.

Palais de la Bourse, la Canebière, 13000. Tél. : 93-39-33-33. Du 27 juin au 1er octobre.

Nice

Chagall : études préparatoires

Pour la première fois présenté dans son intégralité, l'ensemble des pastels, dessins et huiles préparatoires au *Message biblique*.

Musée national Marc-Chagall, avenue du Docteur-Ménard, 06000. Tél. : 93-81-75-75. Du 8 juillet au 1er octobre.

Nice et les années 60, nouveaux réalistes, pop art, Fluxus

Le développement de l'art contemporain des années 60 à nos jours, à travers différentes avant-gardes. Cette exposition remplace la rétrospective Arman, le peintre ayant refusé d'y participer après les déclarations de Jacques Médecin, le maire de la ville.

Musée d'art moderne contemporain, promenade des Arts. 93-62-61-62. Du 21 juin au 30 septembre.

Galerie-Musée Raoul-Dufy

La veuve de Raoul Dufy a donné à la ville de Nice un important ensemble d'œuvres de son mari (peintures, dessins, gravures, céramiques et tapisseries). Elles sont exposées dans un espace rénové pour la circonstance.

77, quai des Etats-Unis, 06300. Tél. : 93-62-31-24. Ouverture le 21 juin.

Le désenchantement du monde

Une douzaine de peintres venus de France (Judith Bartolani et Claude Caillol, Joachim Mogarra), d'Allemagne (Penck, Harald F. Müller, George Herold, Meuser), d'Autriche (Peter Weibel, Heimo Zoberning), de Suisse (Peter Fischli et David Weiss) et des Etats-Unis (John Kessler, Mike Keller) occupent la villa Arson.

Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégard, 06100. Tél. : 93-84-40-04. Du 8 juillet au 30 septembre.

Saint-Paul-de-Vence

Joan Miro

Un hommage rendu à l'amitié et à la fidélité : Joan Miro a longuement et à plusieurs reprises travaillé à la Fondation Maeght. Cent cinquante peintures et dessins venus du monde entier témoignent d'une œuvre capitale.

Fondation Maeght 06570. Tél. : 93-32-81-63. Du 5 juillet au 7 octobre.

Saint-Rémy

Albert Gleizes

Deux expositions dans la même ville sont consacrées au même artiste. La première est la préfiguration d'un accrochage permanent de certaines œuvres du peintre cubiste au Musée des Alpilles. La seconde présente un aspect particulier de son travail : ses compositions murales.

Musée des Alpilles, place Favier, 13210. Tél. : 90-92-08-10. Centre Présence Van Gogh. Hôtel Estrine. Tél. : 90-92-34-72. Jusqu'au 30 septembre.

Les cinq ans de la donation Mario Prassinos

En 1985, Mario Prassinos a fait don à l'Etat français d'un ensemble d'œuvres réalisées de *1958 à 1985*. En particulier onze huiles sur papier, destinées à orner la chapelle de Notre-Dame de la Pitié à Saint-Rémy-de-Provence.

FMP Donation Mario Prassinos, avenue Durand-Maillane, 13210. Tél. : 90-92-35-13. Du 30 juin au 30 septembre.

Saint-Tropez

Henri Edmond Cross : paysages de Provence

Les paysages peints par le peintre post-impressionniste pendant ses séjours sur la côte méditerranéenne entre Marseille et Saint-Tropez.

Musée de l'Annonciade. Chapelle de l'Annonciade, 83990. Tél. : 94-97-04-01. Du 30 juin au 24 septembre.

Toulon

Vienne aujourd'hui

Après «Berlin aujourd'hui», le Musée de Toulon propose pour l'été un panorama de l'art autrichien des dernières années à travers des œuvres d'Arnulf Rainer, Kappa, Franz West, Erwin Wurm ou Eva Schlegel.

Musée, 113, boulevard du Maréchal-Leclerc, 83000. Tél. : 94-93-15-54. Du 19 juillet au 31 octobre.

L'Est en Arles

Placées sous le signe de l'histoire en mouvement, les XXIe Rencontres internationales de la photographie d'Arles font une large place aux créateurs de l'Est avec la *confrontation Drtikol-Saudek*, les jeunes auteurs tchèques, l'opérateur lituanien Kazlauskas, dix photographes de RDA, l'évocation filmée de Berlin et les événements au-delà du rideau de fer depuis 1945 rapportés par l'agence Magnum.

L'archéologie du XIXe siècle à nos jours est présentée à l'Espace Van Gogh. Le centenaire de la naissance de Man Ray est salué par ses vues d'architecture, hommage est rendu au Belge Willy Kessels, et Pascal Kern présente ses travaux récents à la chapelle du Mejan.

Les soirées se déroulent au Théâtre antique à partir de 22 heures (entrée : 70 F).

En voici le programme : *Berlin,* (6 juillet) ; *Plaisir d'amour,* (7 juillet) ; *A l'Est de Magnum,* (8 juillet) ; Patrick Kelly (9 juillet) ; *L'Afrique fantôme,* (10 juillet).

★ 10, rond-point des Arènes, 13632. Tél. : 90-96-76-06. Du 6 juillet au 15 août.